



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°47/2020
Dimanche 18 octobre 2020 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 44 841 444 XFP SOIT 29,89%..... SUR 150 000 000 XFP..... MANQUE 105 158 556 XFP

HUMEURS

90... 63... 23...

90 ans de vie... 63 ans de sacerdoce ministériel... 23 ans d'épiscopat... En ce dimanche, ou noter archevêque émérite fête son 90^{ème} anniversaire...

Notre action de grâce monte vers le Seigneur pour cette vie entièrement donnée à l'Église, à la Polynésie, aux femmes et aux hommes de notre temps...

En ce jour anniversaire, nous te souhaitons, M^{gr} Hubert de vivre paisiblement cette « retraite » commencée il y a à peine quelques semaines... et d'ainsi pouvoir prendre le temps d'un regard sur le travail accompli, la mission réalisée...

Merci pour ce que tu as fait, ce que tu as donné... ce que tu es...

Joyeux anniversaire !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

PREMIERE MESSE A LA CATHEDRALE



Le Semeur n°3 de mars 1959 faisait écho à la première messe solennelle du jeune prêtre, Hubert COPPENRATH, à la Cathédrale, église de son baptême :

« Malgré la pluie et le mauvais temps persistant, la foule des parents, des amis et des connaissances se pressait à la Messe de 8 heures à la Cathédrale, le 25 janvier : c'était la première Messe Solennelle du R.P. Hubert COPPENRATH dans l'Église de son baptême.

Monsieur et Madame Coppentrath, parents heureux et méritants du jeune prêtre, son frère le Sénateur Gérald Coppentrath et toute la proche famille avaient pris place sur des sièges réservés au-devant de l'assistance. L'Église était pleine à craquer ainsi qu'aux plus grands jours quand le jeune prêtre, avec les R.R. P.P. Germain et Pierre comme Diacre et sous-Diacre, sortit de la Sacristie, salua Monseigneur, assistant au trône, et s'approcha de l'autel pour célébrer les Saints Mystères à l'autel de sa première communion.

À l'Évangile, devant l'assistance recueillie et émue, Monseigneur Paul MAZÉ prit la parole pour bénir Dieu et dire sa joie de voir en ce jour un fils de Tahiti monter à l'autel du Seigneur. Pour dire son bonheur tant souhaité et ardemment demandé par d'instantes prières, bonheur que certains n'osaient espérer, hommes de peu de Foi, qui oubliaient que Dieu appelle qui Il veut, là où Il veut et quand Il veut.

Puis Son Excellence développa le sens et la sublimité du SACERDOCE. Le prêtre est le ministre du Christ pour perpétuer dans l'Église Son SACRIFICE et Son ENSEIGNEMENT pour la sanctification des âmes. Et il termina en formulant le souhait : "que beaucoup de parents Tahitiens ressentent, un jour, le bonheur qu'éprouvent en ce moment les parents du jeune prêtre qui monte aujourd'hui à l'autel et dans un instant va vous bénir..."

Le R.P. Hubert assure déjà un ministère très chargé à la Cathédrale et cela confirme au mieux que, pour l'Église à Tahiti, le 25 janvier 1959 est une date de départ, pour Elle un jour nouveau a lui ».



N°47
18 octobre 2020

15 OCTOBRE : LANCEMENT A ROME DU « PACTE EDUCATIF MONDIAL »
UN « ACTE EDUCATIF MONDIAL »

Le 12 septembre 2019, dans un message vidéo posté sur le site www.educationglobalcompact.org, le Pape François conviait les éducateurs à Rome pour le lancement d'un « **Pacte éducatif mondial** ». L'événement était prévu pour le 14 mai dernier. Compte tenu de la situation sanitaire la rencontre a été reportée au 15 octobre. Cette initiative du Pape s'inscrit dans le droit fil de son Encyclique *Laudato si'* pour **inviter les hommes et les femmes de bonne volonté à collaborer pour protéger leur « maison commune »**, la Terre, afin que l'éducation soit « *créatrice de fraternité, de paix et de justice* ».

L'organisation de cet événement mondial a été confié à la Congrégation pour l'Éducation catholique. Le thème proposé : « **Reconstruire le Pacte mondial pour l'éducation** » ne concerne pas seulement les catholiques mais tous les acteurs du monde de l'éducation et tous les jeunes sans distinction particulière.

Pour préparer cette rencontre un *Instrumentum laboris*¹ (document de travail) a été proposé et diffusé en février dernier. Le cadre défini s'appuie sur un modèle éducatif proposé par le Pape François : « **construire un «village de l'éducation» où on partage, dans la diversité, l'engagement à créer un réseau de relations humaines et ouvertes** ». Ce modèle éducatif se fonde sur un terrain « *assaini des discriminations grâce à l'introduction de la fraternité* » et à la promotion d'une « *éducation qui sache être porteuse d'une alliance entre toutes les composantes de la personne : entre l'étude et la vie ; entre les générations ; entre les*

enseignants, les étudiants, les familles et la société civile selon leurs expressions intellectuelles, scientifiques, artistiques, sportives, politiques, entrepreneuriales et solidaires ».

La pandémie n'a pas permis les rencontres en « *présentiel* » envisagées l'an passé. Aussi, le 15 octobre, à 14h30 a eu lieu une rencontre virtuelle, ouverte à tous et diffusée en direct sur la chaîne *Youtube* de Vatican Media, au cours de laquelle a été diffusé un message vidéo du Pape François, accompagné de témoignages et d'expériences internationales, pour regarder vers l'avenir avec créativité.

La crise sanitaire a mis en évidence les fragilités de nos sociétés, l'importance de la solidarité intergénérationnelle et intercontinentale, ainsi que la prévalence de l'écologie sur l'économique. Nous sommes donc au début d'un long processus de réflexions et d'initiatives visant à **éduquer les nouvelles générations « à la solidarité universelle et à un nouvel humanisme »**.

Dominique SOUPÉ

¹ On peut consulter l'*Instrumentum laboris* à l'adresse suivante : www.educationglobalcompact.org/resources/Risorse/instrumentum-laboris-fr.pdf.

© Paroisse de la Cathédrale – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE...

« LA REPONSE DES PRETRES « FIDEI DONUM » AUX APPELS DE LA MISSION

Nous connaissons bien l'Histoire de la Mission en Polynésie. Elle ne fut jamais un long fleuve tranquille que ce soit pour nos frères protestants qui débarquèrent du Duff en mars 1797, ou pour les premiers missionnaires catholiques parvenus à Mangareva en août 1834. Tous étaient animés du même zèle : faire connaître Jésus-Christ et son enseignement salvifique. Mais le caractère particulier de la Mission en Océanie n'a pas toujours été bien perçu par les autorités religieuses aussi bien à Londres qu'à Paris. Mgr Tepano Jausen l'expliquait ainsi : « *Nulle localité dans le monde ne présente au missionnaire plus d'obstacles et de difficultés naturelles et invincibles que le Vicariat apostolique de Tahiti (étendue, communications, manque d'hommes, isolement...)* ».

Qu'à cela ne tienne ! Des hommes, des femmes ont entendu l'appel du Seigneur ; comme Isaïe ils ont répondu à la question « *Qui enverrai-je ?* » en se portant volontaires. « *Me voici, envoie-moi* » c'est le thème développé par le Pape François dans son message à l'occasion de la Journée Mondiale des Missions, dimanche 18 octobre.

Ainsi des religieux des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie (les picpuciens), de jeunes Sœurs de Saint Joseph de Cluny (les filles d'Anne-Marie Javouhey), de jeunes Frères de Ploërmel (disciples de Jean-Marie de La Mennais), et bien d'autres ont franchi les océans, affronté des tempêtes, des maladies, la solitude, l'isolement... pour servir leurs frères et sœurs polynésiens.

Tous n'étaient pas nécessairement préparés et formés pour affronter les obstacles de toutes natures. On a pu taxer certains de « *colonisateurs* » [hors du contexte culturel, religieux et politique de l'époque, la critique est aisée !]. Mais toutes et tous ont donné le meilleur d'eux-mêmes, avec abnégation, sans attendre d'autre

récompense que celle de faire la Sainte Volonté de Dieu (Prière de Saint Ignace). Un courrier de Mgr Verdier, après sa première tournée pastorale aux Tuamotu, résume bien l'action du missionnaire : « *Vu les distances si considérables, vu la grande difficulté des communications... dans les îles les plus reculées... seul, une fois par an, le missionnaire y fait une apparition au prix de grandes dépenses et fatigues, pour baptiser, instruire, confesser... marier, distribuer des vêtements aux plus nécessiteux, faire les réparations urgentes aux églises, écoles, presbytères, importer les arbres fruitiers et les bestiaux utiles afin de faire parvenir ces pauvres insulaires à avoir leur suffisant pour leur nourriture et leur entretien.* » [Lettre de 1885 au Supérieur Général des missionnaires des Sacrés-Cœurs]

Un autre souci majeur a toujours été la formation de missionnaires Polynésiens : pasteurs, prêtres, diacres. Une « *école apostolique* » fonctionnera à Aukena (Gambier) de 1839 à 1851, qui deviendra « *petit séminaire* » à Tahiti de 1869 à 1874 ; une « *école apostolique* » fonctionnera à Varari (Moorea) de 1890 à 1897. Mgr Mazé ouvrira le « *petit séminaire Sainte-Thérèse* » à Miti Rapa en novembre 1951. Les résultats sont maigres : entre 1834 et 1975 on compte six prêtres autochtones ! Il faudra attendre la fondation de l'école des diacres en juillet 1970 et celle du Grand Séminaire en janvier 1983 pour voir – enfin – éclore des vocations sacerdotales et diaconales.

Actuellement le diocèse de Papeete compte : 20 prêtres diocésains (12 en pleine activité et 2 en France) ; 9 prêtres religieux (4 en pleine activité) et 45 diacres (36 sont en pleine activité).

À cela il faut ajouter 3 prêtres *Fidei donum*. Le 21 avril 1957 Paul VI publiait une Encyclique intitulée *Fidei donum* (Don de la Foi) dans

laquelle il demandait aux évêques d'autoriser leurs prêtres diocésains à répondre aux appels de la Mission, notamment en Afrique. Ces prêtres volontaires se mettent au service d'un évêque dans un diocèse en pays de Mission. Les *Fidei donum* restent attachés à leur diocèse ou à leur congrégation d'origine, pour y revenir après plusieurs années de service en Mission.

En France métropolitaine, avec le vieillissement du clergé et la baisse du nombre de vocations, de nombreux prêtres servent en

tant que *Fidei donum* ; ils sont originaires, d'Afrique, de Pologne ou même d'Asie. Nul doute que les diocèses de Papeete et *Tefenuaenata* auront besoin davantage de tels prêtres *Fidei donum* pour servir le Peuple de Dieu qui est en Polynésie.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE DES PSAUMES (1)

C'est une brève exploration du livre des Psaumes que le Pape François a proposé aux fidèles venus pour l'audience générale ce mercredi 14 octobre. Continuant son cycle de catéchèses consacré à la prière, le Saint-Père a montré combien le psautier permet à l'homme d'entretenir une relation avec Dieu dans toutes les périodes de sa vie, en particulier dans la souffrance. Sur les lèvres du priant, le psaume devient un cri que le Seigneur entend.

Chers frères et sœurs, bonjour !

En lisant la Bible, on trouve sans cesse des prières de divers genres. Mais on trouve également un livre composé seulement de prières, un livre qui est devenu la patrie, le terrain d'exercice et la maison d'innombrables orants. Il s'agit du *Livre des Psaumes*. Il y a 150 psaumes pour prier.

Il fait partie des livres sapientiels, car il communique le "savoir prier" à travers l'expérience du dialogue avec Dieu. Dans les psaumes, nous trouvons tous les sentiments humains : les joies, les douleurs, les doutes, les espérances, les amertumes qui colorent notre vie. Le *Catéchisme* affirme que chaque psaume « est d'une sobriété telle qu'il peut être prié en vérité par les hommes de toute condition et de tout temps » (CEC, n.2588). En lisant et en relisant les psaumes, nous apprenons le langage de la prière. Dieu le Père, en effet, les a inspirés avec son Esprit dans le cœur du roi David et d'autres orants, pour enseigner à chaque homme et femme comment le louer, comment le remercier et le supplier, comment l'invoquer dans la joie et dans la douleur, comment raconter les merveilles de ses œuvres et de sa Loi. En synthèse, les psaumes sont la parole de Dieu que nous, les humains, nous utilisons pour parler avec Lui.

Dans ce livre, nous ne rencontrons pas de personnes éthérées, des personnes abstraites, des gens qui confondent la prière avec une expérience esthétique ou aliénante. Les psaumes ne sont pas des textes nés à un bureau ; ce sont des invocations, souvent dramatiques, qui jaillissent du vif de l'existence. Pour les prier, il suffit d'être ce que nous sommes. Nous ne devons pas oublier que pour bien prier, nous devons prier tels que nous sommes, sans maquillage. Il ne faut pas maquiller son âme pour prier. « Seigneur, je suis ainsi », et se présenter devant le Seigneur tels que nous sommes, avec les belles choses et aussi avec les choses laides que personne ne connaît, mais que nous, à l'intérieur, nous connaissons. Dans les psaumes, nous entendons les voix d'orants en chair et en os, dont la vie, comme celle de tous, est remplie de problèmes, de difficultés, d'incertitudes. Le psalmiste ne conteste pas de manière radicale cette souffrance : il sait qu'elle appartient à la vie. Dans les psaumes, cependant, la souffrance se transforme en question. De la souffrance à la question.

Et parmi les nombreuses questions, il y en a une qui reste suspendue, comme un cri incessant qui traverse le livre entier de part en part. Une question, que nous répétons tant de fois : "Jusqu'à quand, Seigneur ? Jusqu'à quand ?". Chaque douleur réclame une libération, chaque larme invoque une consolation, chaque blessure attend une guérison, chaque calomnie une sentence d'absolution. « Jusqu'à quand, Seigneur, devrais-je endurer cela ? Écoute-moi, Seigneur ! » : combien de fois avons-nous prié ainsi, avec « Jusqu'à quand ? », cela suffit Seigneur !

En posant sans cesse des questions de ce genre, les psaumes nous enseignent à ne pas nous habituer à la douleur, et ils nous rappellent que la vie n'est pas sauvée si elle n'est pas guérie. L'existence de l'homme est un souffle, son histoire est fugace, mais l'orant sait qu'il est précieux aux yeux de Dieu, c'est pourquoi crier à un sens. Et cela est important. Quand nous prions, nous le faisons parce que nous savons que nous sommes précieux aux yeux de Dieu. C'est la grâce de l'Esprit Saint qui, de l'intérieur, suscite en nous cette conscience : d'être précieux aux yeux de Dieu. Et pour cette raison, nous sommes poussés à prier.

La prière des psaumes est le témoignage de ce cri : un cri multiple, car dans la vie la douleur a mille formes, et prend le nom de maladie, haine, guerre, persécution, méfiance... Jusqu'au "scandale" suprême, celui de la mort. La mort apparaît dans le Psautier comme l'ennemie la plus déraisonnable de l'homme : quel délit mérite une punition aussi cruelle, qui comporte l'anéantissement et la fin ? L'orant des psaumes demande à Dieu d'intervenir là où tous les efforts humains sont vains. Voilà pourquoi la prière, déjà en elle-même, est un chemin de salut et un début de salut.

Tous souffrent dans ce monde : aussi bien celui qui croit en Dieu que celui qui le repousse. Mais dans le Psautier, la douleur devient relation, rapport : un cri d'aide qui attend d'intercepter une oreille attentive. Elle ne peut pas rester sans sens, sans but. Même les douleurs que nous subissons ne peuvent pas être seulement des cas spécifiques d'une loi universelle : ce sont toujours "mes" larmes. Pensez à cela : les larmes ne sont pas universelles, ce sont « mes » larmes. Chacun a les siennes. « Mes » larmes et « ma » douleur me poussent à aller de l'avant avec la prière. Ce sont « mes » larmes, que personne n'a jamais versées avant moi. Oui, beaucoup de personnes ont pleuré, beaucoup. Mais « mes » larmes sont les miennes, « ma » douleur est la mienne, « ma » souffrance est la mienne.

Avant d'entrer dans la salle, j'ai rencontré les parents de ce prêtre du diocèse de Côme qui a été tué ; il a précisément été tué dans son service pour aider. Les larmes de ces parents sont « leurs » larmes et chacun d'eux sait combien il a souffert en voyant ce fils qui a donné sa vie dans le service aux pauvres. Quand nous voulons consoler quelqu'un, nous ne trouvons pas les mots. Pourquoi ? Parce que nous ne pouvons pas arriver à sa douleur, parce que « sa » douleur est la sienne, « ses » larmes sont les siennes. C'est la même chose pour nous : les larmes, « ma » douleur est la mienne, les larmes sont « les miennes » et avec ces larmes, avec cette douleur, je m'adresse au Seigneur.

Pour Dieu, toutes les douleurs des hommes sont sacrées. C'est ainsi que prie l'orant du psaume 56 : « Toi, tu tiens le compte de chacun des pas de ma vie errante, et mes larmes même tu les gardes dans ton outre. Leur compte est inscrit dans ton livre » (v.9).

Devant Dieu, nous ne sommes pas des inconnus, ou des numéros. Nous sommes des visages et des cœurs, connus un par un, par leur nom.

Dans les psaumes, le croyant trouve une réponse, Il sait que, même si toutes les portes humaines étaient fermées, la porte de Dieu est ouverte. Même si tout le monde avait prononcé un verdict de condamnation, en Dieu se trouve le salut.

“Le Seigneur écoute” : quelquefois dans la prière, il suffit de savoir. Les problèmes ne se résolvent pas toujours. Celui qui prie n'est pas un naïf : il sait que de nombreuses questions de la vie d'ici-bas restent sans solution, sans issue ; la souffrance nous accompagnera et après une bataille gagnée, il y en aura d'autres qui nous attendent. Mais si nous sommes écoutés, tout devient plus supportable.

La pire chose qui puisse arriver est de souffrir dans l'abandon, sans qu'on se souvienne de nous. La prière nous sauve de cela. Car il peut arriver, et même souvent, de ne pas comprendre les desseins

de Dieu. Mais nos cris ne stagnent pas ici-bas : ils montent jusqu'à Lui, qui a un cœur de Père, et qui pleure Lui-même pour chaque fils et fille qui souffre et qui meurt. Je vais vous dire quelque chose : cela me fait du bien, dans les mauvais moments, de penser aux pleurs de Jésus, quand il pleura en regardant Jérusalem, quand il pleura devant la tombe de Lazare. Dieu a pleuré pour moi, Dieu pleure, il pleure pour nos douleurs. Car Dieu a voulu se faire homme – disait un auteur spirituel – pour pouvoir pleurer. Penser que Jésus pleure avec moi dans la douleur est une consolation : il nous aide à aller de l'avant. Si nous restons dans la relation avec Lui, la vie ne nous épargne pas les souffrances, mais elle s'ouvre à un grand horizon de bien et se met en marche vers son accomplissement. Courage, allons de l'avant avec la prière. Jésus est toujours à nos côtés.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

HOMMAGE A M^{GR} HUBERT

LA POLYNÉSIE FRANÇAISE POURRA-T'ELLE DEMEURER UN PAYS HEUREUX ?

On ne devrait pouvoir parler de développement humain que lorsque les hommes grandissent en humanité et qu'ils deviennent plus épanouis et plus satisfaits des relations qu'ils ont avec les autres hommes. Un tel développement a donc deux composantes : l'une individuelle et l'autre sociale. Quelles sont les chances d'un tel développement en Polynésie française ?

Quel développement chercher ?

Dans la seconde moitié des années 1970, j'ai assisté à plusieurs conférences sur le développement, organisées par les Églises du Pacifique Sud, à Fidji, à Tonga, à Honiara. Développement rimait alors avec indépendance. L'indépendance politique était la clé magique qui allait ouvrir la voie d'un développement véritable dans les petits états insulaires du Pacifique. Il y avait, dans les exposés que j'entendais, quelques idées pertinentes, mais aussi une grande part de rêve et de mythe.

En revenant en Polynésie française, c'est d'un autre développement qu'il était question : un développement matériel, qui se chiffrait en PIB (produit intérieur brut), en taux de réussite scolaire, en nombre de médecins par habitants... Il est évident qu'il s'agit là d'indicateurs sérieux dont il serait insensé de ne pas tenir compte, mais qui avaient leurs limites, car s'ils étaient utiles, ils étaient aussi trompeurs. En effet, pour que l'augmentation de la richesse d'un pays soit la cause d'un véritable développement, il faut aussi que cette richesse soit répartie équitablement. Par ailleurs, comment ne pas remarquer que ceux-là mêmes qui jouissent déjà d'un revenu très large, d'une instruction supérieure, des bienfaits de la médecine et de tous les avantages du développement matériel ne sont souvent ni meilleurs ni plus heureux que ceux qui en sont dépourvus.

On ne devrait pouvoir parler de développement humain que lorsque les hommes grandissent en humanité et qu'ils deviennent plus épanouis et plus satisfaits des relations qu'ils ont avec les autres hommes. Un tel développement a donc deux composantes : l'une individuelle et l'autre sociale. Lorsqu'on pense à la dimension individuelle du développement, on doit faire référence à la santé, à l'instruction, à la formation et aux qualités nécessaires pour trouver un emploi, construire une famille, mais aussi à tout ce qui est nécessaire pour que l'homme s'accomplisse, s'épanouisse et satisfasse les désirs les plus profonds de son être. L'homme doit savoir gérer sa personnalité avec ses richesses, mais aussi ses limites et ses insuffisances, s'accepter tel qu'il est. L'homme est aussi un être de don et d'oblation, on ne pourra jamais le combler complètement par une profusion de biens matériels et de plaisirs. Il a besoin d'aimer et d'être aimé. Mais l'homme est aussi un être social, il ne peut s'accomplir tout seul. Pour être heureux, il a

besoin d'un environnement où il s'épanouisse. L'environnement immédiat, c'est la famille. Les échecs familiaux sont responsables de souffrances et de blessures qui se prolongent par des effets dans la scolarité, la carrière professionnelle, les relations sociales... L'environnement plus lointain est constitué par toutes relations avec les autres hommes. On peut y souffrir de l'indifférence, de l'égoïsme, de l'agressivité que l'on doit affronter, on peut aussi être conforté par la solidarité, la bienveillance que l'on rencontre ainsi que par une atmosphère générale de joie, de paix et de bonne entente. Quelles sont les chances d'un tel développement en Polynésie ?

Bilan de cinquante années

Avant de nous risquer à répondre à cette question, il est nécessaire d'examiner rapidement comment le pays a évolué depuis cinquante ans.

En moins d'un demi-siècle, la population est passée de quelque 80 000 habitants à 245 000. La répartition de la population a été totalement bouleversée : à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la moitié de la population vivait à Tahiti (un quart en zone urbaine et un quart en zone rurale) et l'autre moitié était dispersée dans les archipels. En 2002, on dénombre 184 000 habitants pour Tahiti et Moorea, dont plus de 120 000 pour la zone urbaine, et seulement 61 000 pour le reste de la Polynésie. Dans le même temps, la Polynésie est passée d'une économie rurale à une économie dominée par le secteur secondaire et surtout tertiaire. Cela a entraîné un changement considérable dans le mode de vie des habitants. Les salaires et les aides sociales ont permis à la majorité des habitants d'avoir accès à des habitations de type occidental, équipées de réfrigérateurs, machines à laver... Un nombre considérable de personnes disposent d'une voiture ou d'un véhicule à moteur. Mais cette aisance matérielle s'accompagne le plus souvent de dettes avec tous les soucis parfois très lourds qu'elles entraînent.

La santé s'est améliorée, en ce sens que la mortalité infantile a chuté de manière spectaculaire et la longévité a progressé très visiblement. En revanche, on assiste aussi à une progression alarmante des maladies du trop manger et du mal manger, en particulier du diabète, malgré une dentition en bien meilleur état. Les cancers semblent en progression, la santé psychologique et

mentale s'est sans doute bien détériorée, notamment sous l'effet du paka¹, et la progression des suicides chez les jeunes est aussi un signe inquiétant de mal être.

Un gros effort a été fait dans le domaine de l'instruction, malgré les conditions difficiles dans certains archipels. Le nombre d'étudiants inscrits à l'université témoigne d'une certaine réussite, mais la proportion d'échecs scolaires reste trop importante et entraîne en zone urbaine des conséquences sociales regrettables, cet échec étant une des causes de la marginalisation d'une partie de la population.

Le passage de la vie rurale à la vie urbaine a entraîné un changement profond dans les mentalités qui sont devenues plus individualistes. Ce changement profond de mentalité a permis aux plus doués de s'élever socialement et d'échapper à une solidarité familiale dont certains membres abusaient. Mais elle a aussi fait perdre des avantages. Il est symptomatique de voir que les personnes qui accompagnent des malades évacués des îles vers l'hôpital de Papeete réclament que leur soit construit un foyer d'accueil, car elles ne trouvent plus l'hospitalité chez leurs parents habitants Papeete. Autre exemple : dans les petites îles des Tuamotu, jadis ceux qui faisaient de bonnes pêches distribuaient le surplus de poissons à leurs voisins et parents ou même à toute la population ; les congélateurs les invitent maintenant à faire des réserves pour leur compte personnel.

La culture a subi de fortes transformations, mais elle peut cependant se reconnaître dans le succès de sports comme le surf ou le va'a² et dans la vitalité de l'artisanat traditionnel. Cependant, les langues polynésiennes reculent chez les jeunes et s'ils sont attirés par la danse traditionnelle, il sera sans doute difficile de maintenir certaines expressions chorégraphiques et musicales, d'autant plus que l'influence des modes vestimentaires, de la musique occidentale et même des idées « mondialistes » est très forte chez eux.

La famille évolue tout doucement de la famille élargie à la famille nucléaire, mais cette adaptation à une nouvelle manière de vivre n'a malheureusement pas entraîné de progrès. Le nombre de familles éclatées est considérable avec les conséquences que l'on devine. Les jeunes se plaignent souvent de l'atmosphère familiale qui manque souvent de chaleur, sans parler des méfaits désastreux de l'alcool et du paka. Les disputes sont fréquentes, on se plaint de l'indifférence, de l'égoïsme, du manque de responsabilités des parents ou des grands enfants. Enfin, ces dernières années, les violences familiales et les abus sexuels se sont révélés beaucoup trop fréquents.

Il y a pourtant de très bonnes familles, très unies et très heureuses, mais, même là, les parents se plaignent de la difficulté à transmettre des valeurs qui sont en contradiction avec les modèles que les jeunes découvrent dans les médias ou dans l'exemple de certains de leurs camarades de classe ou de loisirs.

Si l'individualisme a fait des progrès, il faut cependant constater que dans les milieux *ma'ohi*, l'esprit communautaire reste très fort. Les gens sont très sensibles au jugement de la communauté, ce qui se traduit dans l'expression : *mea ha'ama* (ça fait honte, c'est-à-dire : c'est mal vu). L'esprit d'initiative est beaucoup moins freiné qu'autrefois par la communauté, cependant la solidarité n'a pas totalement disparu. Elle se manifeste par exemple dans les deuils et les épreuves vécues par un membre de la communauté. Cette solidarité permet aussi, dans les paroisses de toutes confessions, à des gens pauvres et sans grands moyens de réaliser des constructions importantes avec leurs propres ressources et par le travail de leurs mains. En effet, c'est dans le cadre de la religion qu'ils trouvent les motivations et la vie sociale dont ils ont besoin. L'atmosphère sociale s'est certainement dégradée dans la zone urbaine où l'on déplore les vols et le manque de sécurité ; pourtant,

les relations sociales restent empreintes de cordialité. Dans cette société pluriethnique et pluriconfessionnelle, il y a beaucoup de tolérance. De grands progrès ont été réalisés dans les relations entre chrétiens de confessions différentes et, dans ce domaine, des témoignages émouvants et étonnants pourraient être évoqués. Je ne résiste pas à l'envie d'en citer un. Un pasteur à la retraite de l'Église Sanito, en visite dans l'atoll de Niau, remarque l'église catholique. Les catholiques, autrefois nombreux, ont émigré à Papeete ; ceux qui restent peuvent se compter sur les doigts de la main. L'église, dont la construction a été entreprise au temps où les fidèles étaient nombreux, n'a pas été vraiment terminée, aussi se dégrade-t-elle et, dans quelques années, elle tombera en ruines. Cet homme ne supporte pas ce spectacle qui lui apparaît comme un signe de mort pour l'île. C'est un homme très respecté, il s'en va dans d'autres îles solliciter des periculteurs de sa confession et les persuade de réparer l'église de Niau et d'en achever la construction. Ces gens font avertir l'évêque de leur projet, recueillent 40 millions de FCFP et, quelques mois plus tard, remettent à l'évêque les clés d'une église neuve et pimpante. Mais cette église n'est-elle pas trop grande pour la poignée de fidèles catholiques qui subsiste encore dans l'île ? Qu'à cela ne tienne, chaque dimanche, des sanitos viennent assister à l'office catholique. Il ne s'agit pas de conversions, mais de relations d'amitié et de bon voisinage. Ce fait divers est symptomatique d'un désir de plus en plus répandu de voir la vie religieuse devenir un facteur d'union plutôt que de division.

S'il y a des risques de violence, des attitudes irrespectueuses envers les biens publics et privés, cela est souvent le fait de jeunes appartenant à cette partie de la population qui a été marginalisée par l'échec scolaire, le chômage, l'inadaptation à la société. Leur attitude reflète leur sentiment de n'avoir rien à respecter dans une société dans laquelle ils n'ont pas de place.

Quel jugement porter sur cette évolution ? On peut regretter bien des choses, mais était-il possible de lui échapper ? Même si une telle évolution s'est faite en partie sous l'influence d'un facteur externe et, dans un certain sens regrettable - le centre d'expérimentations nucléaires -, elle était inévitable à long terme. Il faut cependant déplorer que les transformations économiques et sociales aient marginalisé une partie de la population. S'il y a un échec, c'est bien l'apparition d'une frange de la population qui a perdu en grande partie ses traditions culturelles et sociales tout en s'intégrant très mal dans une nouvelle société dont elle a surtout acquis les défauts. Et pourtant, même dans ce milieu, il subsiste des valeurs et des raisons d'espérer. Par ailleurs, on a trop cru que le développement matériel suffisait pour rendre les gens heureux. Derrière une façade insouciant et joyeuse, il y a beaucoup de gens insatisfaits et malheureux, et ceci, dans toutes les classes sociales.

Un véritable développement humain est-il possible en Polynésie française ?

Le développement dépend d'abord des ressources économiques. Une économie de subsistance n'est plus possible puisqu'une part considérable de la population s'est concentrée dans la zone urbaine où elle ne dispose pas de terres cultivables ni même d'accès à la mer pour y pêcher. Le retour vers les îles est problématique, les « *revenants* » sont souvent mal accueillis quand il faut partager avec eux des terres peu nombreuses et des ressources assez maigres.

Actuellement les trois principales ressources sont par ordre d'importance : le tourisme, la perle, la pêche. La beauté des paysages, la douceur du climat et le caractère aimable et accueillant de la population font de la Polynésie une terre de tourisme, même si l'éloignement des grands centres de population rend ce tourisme coûteux. La petite hôtellerie et les activités

annexes au tourisme conviennent assez bien aux Polynésiens. C'est avec beaucoup plus de réticences qu'ils se résignent à gagner leur vie dans la grande hôtellerie dont les contraintes d'horaires leur sont très déplaisantes. Et pourtant, l'exemple de Bora Bora montre qu'ils finissent par accepter cette vie quand ils n'ont pas d'autres choix. Le tourisme reste cependant une ressource fragile, sujette à des crises.

La perle a permis à des Paumotu de devenir des entrepreneurs importants, maniant des capitaux considérables, mais tous n'ont pas su gérer durablement leur entreprise. Cette activité a repeuplé les Tuamotu de l'Ouest et Mangareva et la population locale s'y est bien adaptée. À cause des grands profits et des risques qu'elle comporte, la perliculture a introduit un esprit de compétition qui dégénère souvent en malhonnêteté : vol de nacrés et de perles, roublardise de certains intermédiaires, trafics parallèles, etc. De plus, là encore, l'avenir reste incertain.

Les Polynésiens se sont facilement adaptés à la grande pêche dont le rythme - un temps de travail intensif et rude suivi d'un temps égal de repos et de détente passé à terre - convient à beaucoup de jeunes. Il semble que cette activité soit moins soumise aux aléas internationaux que les deux précédentes.

Quelques milliers de Marquisiens et de Paumotu vivent toujours de la récolte du coprah. Les revenus sont maigres, mais les besoins sont réduits et il y a toujours des gens qui ne voudraient pas d'une autre vie que celle-là. Il est souhaitable que cette activité, la seule possible dans l'est des Tuamotu, se maintienne et qu'elle soit stimulée par la régénération des cocoteraies avec des hybrides plus productifs. De nouvelles recherches sur l'huile de coprah semblent indiquer que sa valeur alimentaire est bien meilleure que ce que l'on a cru longtemps. Il se pourrait donc que l'on assiste à une remontée des cours.

Est-il possible de développer d'autres activités économiques ? Un handicap sérieux réside dans le fait qu'une partie de la population, dont le noyau est constitué par tous ceux qui sont rétribués par l'État français, dispose de salaires calculés sur le revenu des fonctionnaires métropolitains multiplié par l'indice 1,84 alors que les activités d'exportation et de tourisme doivent faire face à la concurrence internationale. C'est une situation qui génère un renchérissement du coût de la vie et, par ricochet, des salaires élevés et donc qui freine le développement des activités d'exportation et du tourisme. Mais il sera difficile d'en sortir car les salaires et pensions versés par l'État stimulent le commerce et les activités du secteur tertiaire et constitueraient, dit-on, la seconde ressource de la Polynésie après le tourisme.

Il est très important que le développement soit harmonieux, c'est-à-dire qu'il profite à l'ensemble de la population. À cet égard, l'institution du régime de solidarité, qui permet même à ceux qui n'ont pas de revenus d'accéder aux soins médicaux gratuits, constitue un grand pas dans la bonne direction. Une autre action nécessaire est l'aide au logement. Les efforts conjugués du territoire et de l'État permettent de construire un grand nombre de logements. Si cette politique est maintenue, elle sera une bonne base pour les progrès de l'hygiène, de la santé, de la réussite scolaire et de la paix sociale.

Mais cela ne suffit pas, il faut aussi lutter contre les facteurs de dégradation sociale. Pendant longtemps l'alcool a été le problème social majeur du territoire, mais voilà que le cannabis lui dispute cette place. Ces deux fléaux sont certainement le signe d'un mal être, mais ils contribuent aussi à l'augmenter.

La famille est le cadre indispensable du développement des enfants ; elle satisfait leur besoin de sécurité et d'affection et c'est le lieu par excellence de la transmission des valeurs. Le Synode des jeunes, qui a fonctionné dans l'Église catholique durant toute l'année 2003 - et qui a organisé la consultation de plus de trois mille

jeunes -, a montré que la valeur que les jeunes plaçaient au premier rang était la famille, certains se félicitant de vivre heureux dans une famille heureuse, alors que d'autres se plaignent de ne pas trouver dans leur famille la sécurité, la compréhension et l'amour dont ils rêvent. Les déficiences familiales se traduisent par des handicaps très sérieux dans la réussite et l'insertion sociales. Or, comme nous le disions plus haut, la situation laisse fort à désirer.

Par contre, bien qu'il faille déplorer une petite délinquance qui sévit surtout dans le secteur urbain ç vols de toute espèce, agressions... ç, la société polynésienne reste une chance pour un véritable développement humain. Cette population est variée dans ses origines : polynésienne, européenne, chinoise et des métissages anciens, mais aussi continus, permettent à ses composantes d'avoir des limites de plus en plus imprécises. Elle se rattache à des dénominations religieuses variées : protestants de l'Église évangélique, catholiques, mormons, sanitos, adventistes... pour ne citer que les plus anciennes. Mais toutes ces confessions se rattachent à la révélation chrétienne et ont donc ensemble des valeurs communes et en particulier le *aroha*, mot qui signifie à la fois compassion et amour, et qui a une grande résonance dans les cœurs polynésiens. Cette population est unie et pacifique, il n'y a pour ainsi dire pas de racisme. La vie sociale est donc bien facilitée. En dépit d'un individualisme grandissant sous l'influence des nouveaux modes de vie, le besoin de solidarité et de vie communautaire reste très fort. Il ne s'agit pas de « communautarisme » car les communautés, dont la base est le plus souvent religieuse, restent ouvertes, elles ne s'ignorent pas et s'entraident volontiers.

Dans le tableau de la vie sociale, il n'est pas possible de passer sous silence l'influence de la politique. Les luttes politiques sont le prix à payer pour qu'un régime démocratique s'instaure. Malheureusement, elles sont à l'origine de tensions, parfois pénibles, qui divisent la population jusque dans les plus petites îles. Après chaque élection municipale, le tissu social est déchiré dans les petites communautés insulaires ; au point que l'Église a été obligée de demander aux responsables laïcs des communautés insulaires de ne pas se porter candidat, afin d'être en mesure, après les élections, de travailler à la réconciliation de la communauté. La conquête du pouvoir entraîne aussi les factions à s'assurer une clientèle par des procédés qui finissent par les déconsidérer. Un grand progrès serait de voir s'instaurer plus de considération et plus de respect entre les adversaires politiques. Les différentes Églises ont donc une grande responsabilité dans le développement de la Polynésie, bien que les injustices soient loin de ce qui se fait dans certains pays d'Amérique du Sud, il reste à combattre tout ce qui empêche les Polynésiens de bénéficier des possibilités de développement.

En premier lieu viennent les deux fléaux que sont l'alcool et le *paka*. L'alcool est un vieil ennemi contre lequel ont lutté toutes les générations de missionnaires : il génère la pauvreté, la détérioration de la santé, des souffrances morales, mais surtout il décourage et démotive. Le mot *pakalolo*, nous l'avons vu, est emprunté au hawaïen ; *paka* qui, comme le tahitien *pata*, signifie *tabac* et *lolo*, qui, comme le tahitien *roro*, signifie *cerveau*. Le mot *pakalolo* évoque donc la ressemblance du cannabis avec le tabac et ses effets nocifs sur le cerveau. Introduit semble-t-il par des surfers hawaïens, il pousse très facilement dans toutes les îles de la Polynésie et la concentration du principe actif y est particulièrement forte. Très largement consommé, il est responsable de la croissance des maladies mentales, de drames familiaux et d'accidents, mais surtout d'une démotivation tout à fait défavorable au développement. En outre, sa culture et sa vente clandestines permettent des profits sans rapport avec ce

qu'un honnête travailleur peut gagner. Ces profits ne sont pas toujours faciles à dissimuler et les trafiquants se jalouent et probablement se dénoncent mutuellement, aussi dealers et cultivateurs se retrouvent souvent en prison.

Les Églises doivent aussi attirer l'attention de leurs fidèles sur les valeurs familiales et inciter les jeunes à constituer des couples fondés, non pas sur le hasard de rencontres occasionnelles, comme il arrive si souvent, mais sur un véritable amour qui veut s'inscrire dans la durée et faire face à ses responsabilités.

Un autre domaine où les différentes dénominations religieuses n'avaient pas eu à intervenir jusqu'à présent, mais qu'elles doivent de toute urgence prendre en considération, est l'environnement. Les Polynésiens vivent dans un cadre particulièrement beau, mais qui commence à se dégrader sérieusement. Les habitudes anciennes d'insouciance dans la gestion de l'environnement n'étaient pas désastreuses tant que la concentration de la population était faible et que la consommation de produits importés restait peu importante. Il n'en est plus de même actuellement. Il est nécessaire de rappeler aux chrétiens que la création est un don de Dieu à travers lequel il révèle aux hommes son amour. La nature est le langage dans lequel Dieu a choisi de manifester aux hommes sa bonté et sa beauté. Sans parler de « *réenchanter la nature* » comme le New Age, il est important d'habituer les chrétiens à voir dans la création un don de Dieu qui doit être aimé et respecté. Salir et polluer la nature est une insulte au Créateur en même temps que la manifestation d'un égoïsme et d'un mépris sordide envers ceux qui partagent avec nous un pays qui est sorti beau des mains de Dieu.

La Polynésie peut-elle demeurer ce pays heureux qui continue de faire rêver tant de gens de par le monde ? Certainement pas si elle se laisse aller. Elle doit regarder son avenir en face et agir simultanément dans plusieurs domaines. Il lui faut conquérir son indépendance économique pour être capable de nourrir ses habitants. Il lui faut aussi veiller à ce que l'exclusion qui frappe déjà certaines couches de la population ne s'étende pas, il faut même s'appliquer à la faire reculer. Enfin pour que la douceur de vivre ne soit pas une façade mensongère, il faut lutter aussi bien contre toutes les causes de dégradation humaine et sociale que contre toutes les causes de souffrances secrètes et s'appliquer à conserver les qualités traditionnelles de la culture polynésienne : solidarité, acceptation de l'autre, compassion.

Dans l'Église évangélique et, principalement sous l'influence du théologien Duro Raapoto, ce besoin de retour aux valeurs

traditionnelles a donné naissance à une sorte de messianisme qui a été bien décrit par Bruno Saura dans un article publié récemment dans le Bulletin de la Société des études océaniques (2002 : 2-50). Il serait trop long de décrire ici ce phénomène religieux qui prône une méfiance envers tout ce que les Européens ont apporté en Polynésie et la redécouverte de valeurs religieuses que les Polynésiens ont connues, puis qu'ils ont commencé à perdre avant même l'arrivée des premiers navigateurs, mais surtout depuis cette arrivée. S'il y a quelque chose de vrai dans ces affirmations, c'est bien qu'une société heureuse ne peut pas se construire sur les valeurs du capitalisme libéral. Le fondateur du capitalisme, Stuart Mill, a bien montré que son système reposait sur l'égoïsme humain. L'égoïsme peut stimuler l'action, mais il est incapable de construire une société harmonieuse et heureuse. Sans partager les idées de Duro Raapoto, je crois qu'il a raison d'inciter les Polynésiens à garder certaines de leurs qualités traditionnelles, même au prix d'une moins forte réussite individuelle.

Les valeurs de la solidarité doivent du reste s'étendre à d'autres domaines que ceux où celle-ci se manifestait traditionnellement, par exemple la gestion de l'environnement. On ne peut laisser aux seuls pouvoirs publics la responsabilité d'un tel programme. Si les aspects économiques du développement sont du ressort de ces pouvoirs publics et des différents entrepreneurs, encore faut-il que tous ceux qui ont en charge le bien-être social de la population vérifient que, sous prétexte de développement économique, l'on n'est pas en train de dégrader l'environnement et de susciter des transformations pernicieuses pour la qualité de vie.

Nous avons évoqué assez longuement les facteurs de dégradation humaine et sociale. La lutte contre ces causes de dégradation ne pourra être menée efficacement que si un vaste consensus se manifeste dans toute la population, ce qui suppose une prise de conscience et une détermination qui n'existent pas encore.

Pour lutter contre l'influence délétère du matérialisme et de l'individualisme développés par la société occidentale d'aujourd'hui, tous doivent comprendre que l'égoïsme, le manque de solidarité et le manque de respect de l'autre rendent la vie sociale de plus en plus pénible. Au contraire, lorsque chacun s'efforce de respecter son prochain et ses biens, lorsqu'on se préoccupe aussi des autres dans sa façon de vivre, une qualité de vie, qui est le véritable développement humain, apparaît.

Papeete, 31 décembre 2003.

© Société des Océanistes - 2004

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 18 OCTOBRE 2020 – 29^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 45, 1.4-6)

Ainsi parle le Seigneur à son messie, à Cyrus, qu'il a pris par la main pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée : « À cause de mon serviteur Jacob, d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai donné un titre, alors que tu ne me connaissais pas. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre. » – Parole du Seigneur.

Psaume 95 (96), 1.3, 4-5, 7-8, 9-10ac

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
racontez à tous les peuples sa gloire,

à toutes les nations ses merveilles !

Il est grand, le Seigneur, hautement loué,
redoutable au-dessus de tous les dieux :
néant, tous les dieux des nations !
Lui, le Seigneur, a fait les cieux.

Rendez au Seigneur, familles des peuples,
rendez au Seigneur la gloire et la puissance,
rendez au Seigneur la gloire de son nom.
Apportez votre offrande, entrez dans ses parvis.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté :
tremblez devant lui, terre entière.

Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »

Il gouverne les peuples avec droiture.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens

Paul, Silvain et Timothée, à l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. À vous, la grâce et la paix. À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père. Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui. En effet, notre annonce de l'Évangile n'a pas été, chez vous, simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine certitude. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Ph 2, 15d.16a)

Vous brillez comme des astres dans l'univers en tenant ferme la parole de vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 22, 15-21)

En ce temps-là, les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens. Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? » Connaissant leur perversité, Jésus dit : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'un denier. Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils répondirent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, s'ouvre au champ immense de la mission universelle.

Pour tous les hommes et les femmes qui n'ont pas encore entendu la Bonne Nouvelle pour qu'ils découvrent de quel amour tu les aimes, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour tous ceux qui, chez nous et aux quatre points du monde, témoignent de ton amour : qu'ils trouvent en toi leur force et leur joie, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour ceux qui utilisent le nom de Dieu pour assurer leur pouvoir : pour qu'ils apprennent à découvrir ton nom véritable, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour tous les chrétiens persécutés à cause de leur foi : pour qu'ils puisent en toi leur espérance, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour nous-mêmes, présents et absents : pour qu'aujourd'hui nous devenions des « frères universels », Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Dieu et père de tous les hommes, toi qui nous a créés à ton image et qui nous as sauvés par le sang de ton Fils, nous te prions : Par la puissance de ton Esprit Saint, que notre « foi soit active » que notre « charité se donne de la peine » que notre « espérance tienne bon », et nous proclamons, au milieu de nos frères, la merveille de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce dimanche (Mt 22,15-21) nous présente un nouveau face à face entre Jésus et ses opposants. Le thème affronté est celui du tribut à César : une question « épineuse », sur le caractère licite ou non de payer la taxe à l'empereur de Rome, à laquelle était assujettie la Palestine au temps de Jésus. Il y avait différentes positions. Par conséquent, la question que lui adressent les pharisiens : « Est-il permis ou non de payer l'impôt à César ? » (v.17) constitue un piège pour le Maître. En effet, selon ce qu'il aurait répondu, il aurait été accusé d'être pour ou contre Rome.

Mais Jésus, dans ce cas aussi, répond avec calme et profite de la question malicieuse pour donner un enseignement important, en s'élevant au-dessus de la polémique et des affrontements opposés. Il dit aux pharisiens : « Faites-moi voir l'argent de l'impôt ». Ils lui présentent une pièce d'un denier, et Jésus, en observant la monnaie, demande : « De qui est l'effigie que voici ? et l'inscription ? ». Les pharisiens ne savent que répondre : « De César ». Alors Jésus conclut : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ». (cf. vv.19-21). D'un côté, en intimant de rendre à l'empereur ce qui lui appartient, Jésus déclare que payer la taxe n'est pas un acte d'idolâtrie, mais un acte dû à l'autorité terrestre ; de l'autre — et c'est là que Jésus donne le « coup de grâce » —, en rappelant le primat de Dieu, il demande de lui rendre ce qui lui revient en tant que Seigneur de la vie de l'homme et de l'histoire.

La référence à l'effigie de César, gravée sur la monnaie, dit qu'il est juste de se sentir à plein titre — avec des droits et des devoirs — citoyens de l'État ; mais symboliquement, cela fait penser à l'autre image qui est imprimée en tout homme : l'image de Dieu. Il est le

Seigneur de tout, et nous, qui avons été créés « à son image », nous appartenons avant tout à Lui. Jésus tire de la question qui lui est posée par les pharisiens, une interrogation plus radicale et vitale pour chacun de nous, une question que nous pouvons nous poser : à qui est-ce que j'appartiens ? À la famille, à la ville, aux amis, à l'école, au travail, à la politique, à l'État ? Oui, certainement. Mais avant tout — nous rappelle Jésus — tu appartiens à Dieu. Voilà quelle est l'appartenance fondamentale. C'est Lui qui t'a donné tout ce que tu es et tout ce que tu as. Et donc, jour après jour, nous pouvons et nous devons vivre notre vie dans la reconnaissance de notre appartenance fondamentale et dans la reconnaissance du cœur envers notre Père, qui crée chacun de nous individuellement, unique, mais toujours à l'image de son Fils bien-aimé, Jésus. C'est un mystère magnifique.

Le chrétien est appelé à s'engager concrètement dans les réalités humaines et sociales sans opposer « Dieu » et « César » ; opposer Dieu et César serait une attitude fondamentaliste. Le chrétien est appelé à s'engager concrètement dans les réalités terrestres, mais en les éclairant avec la lumière qui vient de Dieu. Se remettre en priorité à Dieu et l'espérance en Lui ne comportent pas de fuite de la réalité, mais au contraire de rendre activement à Dieu ce qui lui appartient. C'est pour cela que le croyant regarde la réalité future, celle de Dieu, pour vivre la vie terrestre en plénitude, et répondre avec courage à ses défis.

Que la Vierge Marie nous aide à vivre toujours en conformité à l'image de Dieu que nous portons en nous, à l'intérieur, en apportant également notre contribution à la construction de la cité terrestre.

ENTRÉE :

1- E ta'u Fatu e, to'u hiaai ia oe, a faarii mai i ta'u mau aniraa.

R- la riro to'u huaai ei Apotoro
Ei Apotoro no te Etaretia (katorika)
Te pûpû nei au i ta'u tama ia oe

2- E tau Fatu e, a faarahi i tau puai ia riro tau tama,
ei afai Evanelia.

R- la afai hoi ratou,
Na teienei ao i to oe i'oa,
E tau Atua e (tau Atua)
Te pûpû nei au i tau tama ia oe.

KYRIE : AL 45

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Chantez au Seigneur un chant nouveau
Chantez au Seigneur et bénissez son nom.

ACCLAMATION : BARBOS

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix,
Entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE : Orgues

SANCTUS : Gocam

ANAMNESE :

Gloire à toi (*bis*) qui étais mort,
Gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur,
Notre, gloire à toi, Jésus.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Gocam

COMMUNION : Orgues

ENVOI :

1- E tavini au (*ter*) i ta'u Fatu.

2- E here au (*ter*) i ta'u Fatu.

ENTRÉE :

1- Amui mai to te ra'i ato'a
no te fa'aho'i mai te mori o te here
i ni'a i te fenua ia paruru ia tauturu ia ati te ao te here metua.

R- A tu'u mai i te here a tu'u mai i te hau
Faa hotu mai oia te aroha mai roto mai to a'au
e hotu mai te maramarama te mori ora no te here.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei (*bis*)
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha
i te feia tana e aroha

Voir page suivante

PSAUME :

Chantez le Seigneur terre entière alléluia
Chantez-le bénissez son nom !
Chantez le Seigneur terre entière alléluia
Chantez-le bénissez son nom !

ACCLAMATION :

Alléluia Allé alléluia (*alléluia*)
Alléluia Allé alléluia (*alléluia*)
Alléluia Allé alléluuia Allé alléluuia alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson
Monte vers toi, notre prière, ô Seigneur, écoute-la !

OFFERTOIRE :

1- Pourquoi m'as-tu choisi je traversais la vie
Sans même te chercher
Pourquoi ai-je mérité que tu viennes me sauver
Malgré toutes mes faiblesses

R- Aide-moi Jésus je suis bien maintenant
Aide-moi Jésus à rester ainsi, tu sais qui je suis
Et j'ai toujours tellement besoin de toi aide-moi Jésus

2- Chaque jour j'essayerai de te dire Merci d'avoir sauvé ma vie
Chaque jour sera plein de bonheur et d'amour
que tu m'as apporté

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant
Notre sauveur et notre Dieu, viens Seigneur Jésus

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus
En lui soyons unis, mes frères ne nous séparons plus.

Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ pour être un même cœur.

Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi
Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi.

Si nous mangeons le même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, vivons la même vie.

ENVOI:

1- Les Saints et les Anges en chœurs glorieux
Chantent vos louanges ô Reine des cieux

R- Ave ave ave Maria ! ave ave ave Maria !

2- Soyez le refuge des pauvres pêcheurs
O Mère du juge qui sonde les cœurs

3- A l'heure dernière pour nous les pêcheurs
Veillez Sainte Mère priez le sauveur.

ENTRÉE :

R- Me voici Seigneur me voici, car tu m'as appelé par mon nom,
Parle Seigneur car ton serviteur écoute ;

1- Seigneur apprends-moi à faire silence dans mon cœur,
savoir guetter ton pas quand tu viens,
savoir te reconnaître et t'accueillir,
quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

2- Seigneur Jésus, toi qui es le bon pasteur,
suscite dans nos communautés paroissiales,
des prêtres, des religieux, des religieuses
Pour notre Église de la Polynésie

3- Seigneur, fais que je sois attentif à ton appel,
pour trouver ta présence dans ma vie,
veiller et devenir meilleur,
quand tu viendras guider nos pas.

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
I roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

A haamaitai i te Fatu, ma te 'oa'oa,
a arue tatou iana, ma te himene 'api.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, Alléluia, alléluia ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Voir page précédente

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Delphine BONET*

E Iesu, a tono oe ia'u ei ve'a api,
na poro e maha o te ao nei, no ta'oe Etaretia.

OFFERTOIRE : *MHN 291*

R- E Iesu e (*ta'u Fatu e*), aroha mai, (*ia matou e*),
e a faaro'o mai'oe, i ta matou pure.

1- A turama mai e letu e, to matou mau mana'o,
no to matou mau nuna'a ia riro ei apotoro.

2- A faaroo mai e letu e, I ta matou mau pure,
ia rahi te mau tamarii Tahiti, ei perepitero

3- la rahi ato'a te taata maohi roto i te pupu euhe,
ia riro ratou ei afa'i ro'o no'oe e ta'u Fatu.

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO - latin*

ANAMNESE : *Raea KAUA*

Gloire à toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant,
notre Sauveur et notre Dieu, viens seigneur Jésus-Christ !

NOTRE PÈRE : *Petiot I - tahitien*

AGNUS : *Herenui TUFANUI - latin*

COMMUNION : *Petiot*

R- Vivre d'amour, c'est vivre de ta vie, Roi glorieux,
délice des élus, tu vis pour moi, caché dans une hostie,
je veux pour toi, me cacher Ô Jésus.

1- A des amants, il faut la solitude, un cœur à cœur,
qui dure nuit et jour, ton seul regard, fait ma béatitude,
je vis d'amour, je vis d'amour.

2- A des amants, il faut la solitude, il faut la solitude,
un cœur à cœur qui dure nuit et jour, voilà mon ciel,
voilà ma destinée, je vis d'amour, je vis d'amour.

ENVOI :

R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria

1- Dans la lande claire sur un arbrisseau,
la dame en lumière parle aux pastoureaux.

2- C'est la Vierge Mère qui pour nous sauver,
descend sur la terre et vient nous parler.

3- Priez pour le monde rempli de pêcheurs,
que la grâce abonde dans leurs pauvres cœurs.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 17 OCTOBRE 2020

18h00 : **Messe** : Famille CHEUNG – CHEUNG Son – CHEUNG Son Tchen Len ;

DIMANCHE 18 OCTOBRE 2020

29^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT

[Saint Luc, évangéliste. On omet la fête.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

JOURNÉE DE LA MISSION UNIVERSELLE.

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles Rebourg et LAPORTE ;

11h15 : **Baptême** de Kailea ;

18h00 : **Messe** : Jacques GAZON ;

LUNDI 19 OCTOBRE 2020

Saint Jean de Brébeuf, Saint Isaac Jogues, prêtres, et leurs compagnons, jésuites, martyrs de 1642 à 1649 au Canada et aux États-Unis, ou Saint Paul de la Croix, prêtre, fondateur des Passionistes +1775 à Rome. - vert

05h50 : **Messe** : Adèle MELIUS ;

MARDI 20 OCTOBRE 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : pour les pécheurs, les mourants et les âmes du purgatoire ;

MERCREDI 21 OCTOBRE 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Albert BURNS - anniversaire ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 22 OCTOBRE 2020

Saint Jean-Paul II, pape +2005 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Apostolat de la prière ;

VENDREDI 23 OCTOBRE 2020

Saint Jean de Capistran, prêtre, franciscain +1456 à Vilock (Croatie). - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Marguerite DORDILLON ;

14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 24 OCTOBRE 2020

Saint Antoine-Marie Claret, fondateur des Fils du Cœur Immaculé de Marie (les Claritains), évêque de Santiago de Cuba +1870 à Fontfroide (Aude) - vert

05h50 : **Messe** : Étienne (anniversaire) et sa famille ;

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Taurirarii et Henri DESROCHES ;

DIMANCHE 25 OCTOBRE 2020

30^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 18 octobre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Jeudi 22 octobre à 17h : Répétition de la chorale du dimanche ;

Vendredi 23 octobre à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 25 octobre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

« LES HOMMES POLITIQUES NE CONNAISSENT LA MISERE QUE PAR LES STATISTIQUES. ON NE PLEURE PAS DEVANT LES CHIFFRES. »

ABBE PIERRE

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°48/2020
Dimanche 25 octobre 2020 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 44 841 444 XFP SOIT 29,89%..... SUR 150 000 000 XFP..... MANQUE 105 158 556 XFP

HUMEURS

DIEU ENVOIE NOUS DES FOUS



En ces temps troublés, et de couvre-feu... En voyant les *loosers** arriver tel le Messie pour sauver nos sans-abris... et dans quelques semaines faire comme à la fin du confinement, les jeter à la rue, nous reviens à la mémoire cette prière de Louis-Joseph Lebret, inspirateur de l'encyclique *Populorum progressio* publiée en 1967 par le bienheureux Paul VI :

*Dieu envoie nous des fous
Qui s'engagent à fond
Qui aient autrement qu'en parole,
Qui se donnent pour de vrai et jusqu'au bout.*

*Il nous faut des fous,
Des déraisonnables, des passionnés,
Capable de sauter dans l'insécurité :
L'inconnu toujours plus béant que la pauvreté.*

*Il nous faut des fous du présent,
Épris de vie simple,*

*Aimant la paix,
Purs de compromission,
Décidés à ne jamais trahir,
Méprisant leur propre vie,*

*Capables d'accepter, n'importe quelle tâche,
De partir n'importe où,
À la fois libre et obéissants,
Spontanés et tenaces, doux et forts.*

*Ne vous conformez pas à ce monde présent,
Mais transformez-vous par le renouvellement de l'Esprit.*

Romains 12,2

* Terme employé par je ne sais plus qui, il y a peu de temps dans notre paysage local... mais dont je ne suis pas sûr de bien maîtriser le sens !!!

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE

LE CHRETIEN N'EST PAS HORS DU MONDE : IL S'ENGAGE, IL DEBAT, IL VOTE...

On nous rebat les oreilles avec la LIBERTE, et plus particulièrement la liberté d'expression. Dans notre République laïque issue des « Lumières » on veut nous faire croire que seuls les incroyants sont capables de s'exprimer en toute liberté. **Maintes fois**, ces dernières années, **on a caricaturé les prises de position des chrétiens**, refusant de prendre en compte leurs avis dans les débats de société. La laïcité bornée tente de bâillonner les chrétiens : « *Restez dans vos églises ; laissez César s'occuper de la vie sociale et éthique* ».

L'attitude du gouvernement à l'égard des musulmans est particulièrement éclairante : fermons des mosquées, interdisons certaines associations musulmanes, expulsions tel ou tel... On se croirait revenu à l'époque du « *Petit Père Combes* » (1904-1905), ce Ministre de l'Intérieur et des cultes anticlérical qui obtint la fermeture de plusieurs milliers d'établissements d'enseignement tenus par des congrégations religieuses. Il fit surveiller magistrats, fonctionnaires et universitaires par les loges maçonniques et les comités radicaux. Il est à l'origine des lois de séparation de l'Église et de l'État.



N°48
25 octobre 2020

La France est un des rares pays occidentaux où les sciences religieuses n'ont pas leur place dans le monde universitaire ! Sauf en Alsace... où la loi de séparation de l'Église et de l'État ne s'applique pas.

À l'inverse, des groupes de chrétiens – tout aussi bornés que les anticléricaux – prétendent que l'État n'aurait pas à dicter des règles sanitaires et de sécurité pour les lieux de culte.

Et pourtant ... **notre belle devise républicaine est éminemment chrétienne !** « **Liberté** » : le Christ n'est-il pas venu libérer l'humanité de tout ce qui l'enchaînait et l'aliénait ? « **Égalité** » : le Christ n'a-t-il pas redonné dignité à toutes les femmes et tous les hommes de son temps (du plus pauvre au plus riche, du plus mécréant au plus honnête) ? « **Fraternité** » : le Christ n'a-t-il pas enseigné qu'il y avait un seul et unique commandement : « *aimer Dieu et aimer son prochain* » ? (cf. l'évangile de ce dimanche 25 octobre : Matthieu 22,37-39)

Non, le chrétien n'est pas hors du monde. Il ne se cache pas pour célébrer sa foi. Il n'est pas indifférent au sort de ses semblables – en particulier lorsqu'ils sont victimes d'injustice, de maltraitance – fussent-ils athées, juifs, musulmans, bouddhistes... Il prend part aux débats de société. Il s'engage dans la vie sociale, politique, syndicale... Il vote...

Le chrétien voudrait faire resplendir l'image de Dieu à travers sa vie, son témoignage.

Pour illustrer cela, je propose la lecture d'un passage de la **Lettre à Diognète** (*), document d'un auteur chrétien inconnu datant du II^{ème} siècle, mais découvert seulement au XV^{ème} siècle. Cet extrait veut faire découvrir que « **la mission du chrétien est un poste si noble qu'il n'est pas permis de le désertier** ».

« 5 – Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ni aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot

échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle.

Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveaux-nés. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche.

Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois.

Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. On les méconnaît, on les condamne ; on les tue et par là ils gagnent la vie. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et ils surabondent en toutes choses. On les méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. On les insulte et ils bénissent ; on les outrage et ils honorent. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. (...)

6 – En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans tous les membres du corps comme les Chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps et pourtant elle n'est pas du corps, comme les chrétiens habitent dans le monde mais ne sont pas du monde. (...)

Dominique SOUPÉ

* **Épître à Diognète**, Sources chrétiennes, n°33, (traduction Henri-Irénée Marrou), Paris, Le Cerf, 1952

© Paroisse de la Cathédrale – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE...

FRATELLI TUTTI (1)

Le 3 Octobre dernier, le Pape François signait à Assise (Italie) sa troisième encyclique intitulée « *Fratelli Tutti – Tous frères* ». Ce titre est une expression qu'utilisait S^t François d'Assise pour inviter à un mode de vie aux couleurs de l'Évangile. Il entendait proposer à tous les Hommes et Femmes de vivre un amour qui dépassait toute barrière de quelque nature qu'elle soit, un amour capable de construire la fraternité et l'amitié sociale.

En publiant cette encyclique, le Saint Père entend ainsi s'adresser à toutes les personnes de bonne volonté désireux d'entrer dans une réflexion ouvrant au dialogue : « *Je livre cette encyclique sociale comme une modeste contribution à la réflexion pour que, face aux manières diverses et actuelles d'éliminer ou d'ignorer les autres, nous soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots. Bien que je l'aie écrite à partir de mes convictions chrétiennes qui me soutiennent et me nourrissent, j'ai essayé de le faire de telle sorte que la réflexion s'ouvre au dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté* ».

Cette encyclique se compose d'une introduction et de 8 chapitres :

I – Les ombres d'un monde fermé ;

- II – Un étranger sur le chemin ;
- III – Penser et gérer un monde ouvert ;
- IV – Un cœur ouvert au monde ;
- V – La meilleure politique ;
- VI – Dialogue et amitié sociale ;
- VII – Des parcours pour se retrouver ;
- VIII – Des religions au service de la fraternité dans le monde.

Le premier chapitre intitulé « *Les ombres d'un monde fermé* » part du constat que si la société mondialisée nous rapproche, elle ne nous rend pas frères pour autant. Quels sont les signes de ce constat ?

- Désespoir et méfiance dans les rapports sociaux
- Radicalisation qui ne favorise ni dialogue ni coexistence
- Marginalisation de personnes considérées comme méritant d'être sacrifiées
- Inégalité des droits et nouvelles formes d'esclavage
- Détérioration du sens du bien et du mal et affaiblissement des valeurs spirituelles.

Face à cela, le S^t Père rappelle que Dieu continue de répandre des semences de bien dans l'humanité comme la justice, la solidarité, l'amour, semences qui demandent à être cultivées

par chacun, chaque jour. Pour cela, il importe de regarder avec espérance au-delà du confort personnel qui enferme pour s'ouvrir à de plus grands idéaux.

Le second chapitre intitulé « *Un étranger sur le chemin* » s'appuie sur la parabole du bon Samaritain (Lc 10,29). Partant de la question : « *À quel personnage de la parabole je m'identifie, et qui est mon prochain* », nous est rappelé que Jésus ne nous invite pas à nous demander « *qui est proche de nous* », mais « *de qui nous nous faisons proches* ». De fait, nous dit le Pape François, cette parabole décrit une situation qui demeure, hélas, d'actualité et qui doit nous interpeler. À preuve :

- Le fatalisme ou le repli sur soi qui cherche à justifier l'indifférence : *Ce n'est pas mon problème !* » ;

- La société qui tend à se désintéresser des autres ;
- Les situations d'exclusion qui émeuvent de moins en moins, on s'habitue.
- Une paresse sociale et politique à laquelle nous sommes souvent confrontés

La question est alors posée à chacun : « *Vais-je passer outre ou faire halte auprès des blessés du chemin ?* » Face à ces situations de douleur, face à ces blessures, nous dit l'encyclique, la seule issue est de suivre le comportement du bon Samaritain... (*à suivre...*)

+Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE DES PSAUMES (2)

NE PAS PRIER ET VIVRE COMME SI DIEU ET LES PAUVRES N'EXISTAIENT PAS !

Ce mercredi 21 octobre, lors de l'audience générale qui se tenait en salle Paul VI selon les normes anti-covid en vigueur, le Pape a poursuivi son cycle de réflexion sur la prière, concluant sa catéchèse sur les psaumes. François a souligné combien le Psautier est une « *grande école* » qui enseigne à invoquer Dieu non seulement pour nous mais aussi, toujours, pour son prochain et pour le monde. Les psaumes aident à ne pas « *tomber dans la tentation de l'impiété* », nous dit-il.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous devons changer un peu la manière d'organiser cette audience en raison du coronavirus. Vous êtes séparés, également avec la protection du masque, et je suis un peu éloigné et je ne peux pas faire ce que je fais toujours, m'approcher de vous, car il arrive que chaque fois que je m'approche, vous venez tous ensemble et on perd la distance, le danger de la contagion existe alors pour vous. Je suis désolé de faire cela, mais c'est pour votre sécurité. Au lieu de venir près de vous et de serrer les mains et saluer, nous nous saluerons de loin, mais sachez que je suis proche de vous avec le cœur. J'espère que vous comprenez pourquoi je fais cela. Ensuite, alors que les lecteurs lisaient le passage biblique, mon attention a été attirée par ce petit garçon ou cette petite fille qui pleurait. Et je voyais sa mère qui caressait et allaitait l'enfant et j'ai pensé : « *Dieu fait ainsi avec nous, comme cette mère* ». Avec combien de tendresse elle cherchait à déplacer l'enfant, à allaiter. Ce sont de très belles images. Et quand cela arrive à l'église, quand un enfant pleure, on sait que là, il y a la tendresse d'une mère, comme aujourd'hui, il y a la tendresse d'une mère qui est le symbole de la tendresse de Dieu avec nous. Il ne faut jamais faire taire un enfant qui pleure à l'église, jamais, car c'est la voix qui attire la tendresse de Dieu. Merci pour ton témoignage.

Nous complétons aujourd'hui la catéchèse sur la *prière des Psaumes*. Nous remarquons tout d'abord que dans les Psaumes apparaît souvent une figure négative, celle de l'"*impie*", c'est-à-dire celui ou celle qui vit comme si Dieu n'existait pas. C'est la personne sans aucune référence au transcendant, sans aucun frein à son arrogance, qui ne craint pas les jugements sur ce qu'elle pense et ce qu'elle fait.

C'est pour cette raison que le Psautier présente la prière comme la réalité fondamentale de la vie. La référence à l'absolu et au transcendant – que les maîtres d'ascétique appellent la "*sainte crainte de Dieu*" – est ce qui nous rend pleinement humains, c'est la limite qui nous sauve de nous-mêmes, en empêchant que nous nous jetions sur cette vie de manière prédatrice et vorace. La prière est le salut de l'être humain.

Assurément, il existe également une prière fautive, une prière faite seulement pour être admirée par les autres. Celle de celui ou de ceux qui vont à la Messe uniquement pour faire voir qu'ils sont catholiques ou pour faire voir le dernier modèle qu'ils ont acheté, ou pour faire bonne figure socialement. Ils récitent une fautive prière. Jésus a admonesté avec force à cet égard (cf. *Mt 6,5-6; Lc 9,14*). Mais quand le vrai esprit de la prière est accueilli avec sincérité et descend dans le cœur, alors celle-ci nous fait contempler la réalité avec les yeux mêmes de Dieu.

Quand on prie, chaque chose acquiert de l'"*épaisseur*". Cela est curieux dans la prière, nous commençons peut-être par une chose imperceptible, mais dans la prière cette chose acquiert de l'épaisseur, acquiert du poids, comme si Dieu la prenait par la main et la transformait. Le pire service que l'on puisse rendre à Dieu et également à l'homme, est de prier avec lassitude, de manière routinière. Prier comme des perroquets. Non, on prie avec le cœur. La prière est le centre de la vie. S'il y a la prière, notre frère, notre sœur, également notre ennemi, deviennent eux aussi importants. Un antique dicton des premiers moines chrétiens dit ainsi : « *Bienheureux le moine qui, après Dieu, considère tous les hommes comme Dieu* » (Evagrio Pontico, *Traité sur la prière*, n.123). Celui qui adore Dieu aime ses enfants. Celui qui respecte Dieu, respecte les êtres humains. C'est pourquoi la prière n'est pas un calmant pour atténuer l'anxiété de la vie ; de toutes façons, une prière de ce genre n'est sûrement pas chrétienne. La prière responsabilise plutôt chacun de nous. Nous le voyons clairement dans le « *Notre Père* », que Jésus a enseigné à ses disciples.

Pour apprendre cette manière de prier, le Psautier est une grande école. Nous avons vu que les Psaumes n'utilisent pas toujours des paroles raffinées et gentilles, et ils portent souvent imprimées les cicatrices de l'existence. Pourtant, toutes ces prières ont été utilisées auparavant dans le Temple de Jérusalem et ensuite dans les synagogues ; même celles plus intimes et personnelles. Le *Catéchisme de l'Église catholique* s'exprime ainsi : « *Les expressions multiformes de la prière des Psaumes prennent forme à la fois dans la liturgie du temple et dans le cœur de l'homme* » (n.2588). Et ainsi, la prière personnelle puise et se nourrit tout d'abord à celle du peuple d'Israël, et ensuite à celle du peuple de l'Église.

Même les psaumes à la première personne du singulier, qui confient les pensées et les problèmes les plus intimes d'un individu, sont un patrimoine collectif, jusqu'à être priés par tous et pour tous. La prière des chrétiens a ce « souffle », cette « tension » spirituelle qui garde ensemble le temple et le monde. La prière peut commencer dans la pénombre d'une nef, mais ensuite elle termine sa course dans les rues de la ville. Et vice versa, elle peut germer pendant les occupations quotidiennes et arriver à son accomplissement dans la liturgie. Les portes des églises ne sont pas des barrières, mais des « membranes » perméables, disponibles à recueillir le cri de tous.

Dans la prière du Psautier, le monde est toujours présent. Les psaumes, par exemple, donnent voix à la promesse divine de salut des plus faibles : « À cause du malheureux qu'on dépouille, du pauvre qui gémit, maintenant je me lève, déclare Yahvé, j'assurerai le salut à ceux qui en ont soif » (12,6). Ou bien, ils avertissent du danger des richesses mondaines, car « l'homme dans son luxe ne comprend pas, il ressemble au bétail qu'on abat » (48,21). Ou bien encore, ils ouvrent l'horizon au regard de Dieu sur l'histoire : « Yahvé déjoue les plans des nations, il empêche les pensées des peuples ; mais le plan de Yahvé subsiste à jamais, les pensées de son cœur, d'âge en âge » (33,10-11).

En somme, là où Dieu est présent, l'homme doit aussi être présent. L'Écriture Sainte est catégorique : « Quant à nous, aimons, puisque Lui nous a aimés le premier. Mais Lui va toujours avant nous. Il nous attend toujours, parce qu'Il nous

aime le premier, Il nous regarde le premier, Il nous comprend le premier. Il nous attend toujours. Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu' et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. Si tu pries de nombreux chapelets chaque jour, mais qu'ensuite tu fais des commérages sur les autres et que tu as de la rancœur en toi, tu as de la haine contre les autres, c'est de l'artifice pur, ce n'est pas la vérité. Oui, voilà le commandement que nous avons reçu de Lui : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère » (1 Jn 4,19-21). L'Écriture admet le cas d'une personne qui, bien que cherchant sincèrement Dieu, ne réussit jamais à le rencontrer ; mais elle affirme également que l'on ne peut jamais nier les larmes des pauvres, sous peine de ne pas rencontrer Dieu. Dieu ne supporte pas l'« athéisme » de celui qui nie l'image divine qui est imprimée dans chaque être humain. Cet athéisme de tous les jours : je crois en Dieu, mais avec les autres je garde la distance et je me permets de haïr les autres. C'est de l'athéisme pratique. Ne pas reconnaître la personne humaine comme image de Dieu est un sacrilège, c'est une abomination, c'est la pire offense que l'on peut faire au temple et à l'autel.

Chers frères et sœurs, que la prière des psaumes nous aide à ne pas tomber dans la tentation de l'« impiété », c'est-à-dire de vivre, et peut-être également de prier, comme si Dieu n'existait pas, et comme si les pauvres n'existaient pas.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

HOMMAGE A SAMUEL PATY

LE PERE HAMEL, UN INTERCESSEUR POUR RETISSER LA FRATERNITE

L'assassinat d'un professeur d'histoire près de son collègue, survenu vendredi soir en région parisienne, continue à susciter une vive émotion en France, et pousse certains à réclamer un retrait des religions de l'espace public. Pour M^{br} Dominique Lebrun, le souvenir de l'assassinat du père Jacques Hamel, en juillet 2016, permet au contraire de rappeler que la foi peut motiver un engagement radical pour la fraternité et le respect de l'autre

Le traumatisme demeure vif en France, cinq jours après l'assassinat de Samuel Paty près du collège de Conflans-Sainte-Honorine où il enseignait l'histoire et la géographie.

Ce nouvel attentat islamiste réveille le sentiment d'insécurité diffuse qui agite la société française, dans les tensions du quotidien comme dans les attentats de grande ampleur qui ont frappé le pays depuis 2012 et les attaques de Toulouse et Montauban, et a fortiori depuis la série d'attaques de grande ampleur perpétrées à Paris en 2015.

En 2016, l'assassinat du père Jacques Hamel dans son église de Saint-Étienne-du-Rouvray, 12 jours après l'attentat de la Promenade des Anglais à Nice, avait été suivi d'un rare moment d'unité nationale, les fractures politiques et religieuses étant désarmées face à l'assassinat d'un prêtre octogénaire, reconnu pour sa simplicité de vie et son amour pour tous.

L'archevêque de Rouen, M^{br} Dominique Lebrun, observe donc la situation actuelle avec le souvenir de ce traumatisme qui avait laissé place à la fraternité et à l'espérance. Dimanche dernier, à la suite de l'attentat de vendredi soir, il a invité les responsables des cultes à se rassembler devant la *Stèle républicaine pour la paix et la fraternité* dressée près de l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray à la mémoire du prêtre assassiné. « La colère et la peur guettent les collègues après avoir touché les lieux de culte, les forces de l'ordre ou des symboles de la République », ont écrit les responsables du diocèse de Rouen, qui « continuera d'enseigner dans ses écoles, collèges et lycées les éléments fondateurs de la fraternité. Les dix

commandements en sont la base : "Tu adoreras Dieu seul" et "Tu ne tueras point" sont pour nous inséparables. Puissent l'assassin et ceux qui nourrissent le fanatisme trouver la lumière dans une rencontre authentique de Dieu. Jamais, Dieu ne veut la mort, pas même celle du méchant. Il veut que l'humanité se détourne du Mal pour retrouver sa vocation à aimer. »

Il espère qu'aujourd'hui aussi, la société française saura se poser les bonnes questions et construire une relation de confiance entre personnes de sensibilité et de croyance différentes, sans céder à la tentation diabolique de la peur et du mépris des uns pour les autres.

Entretien avec M^{br} Dominique Lebrun

M^{br} Dominique LEBRUN : Il faut vraiment prendre conscience du fait que les questions qui nous sont posées sont très larges, et tout le monde doit s'y mettre. Il y a évidemment des questions d'ordre public. Il faut qu'il y ait une prévention et une répression des faits qui sont inadmissibles. Il y a des questions politiques, sur l'immigration, il y a des questions de politique internationale et donc de diplomatie, il y a des questions d'éducation, et il y a des questions spirituelles et théologiques. Et là je crois que nous sommes arrivés à un moment où il faut choisir, dans notre société française. Beaucoup de voix s'élèvent pour dire : « vous voyez, la religion conduit à la violence, donc il faut la rejeter dans la sphère privée », donc on va prendre des dispositions pour une laïcité, comme on dit, "renforcée".

Or, je crois que c'est le contraire. Parce qu'il y a un homme qui, au nom de Dieu, et qui n'est pas forcément fou, a tué. Et il n'y a pas qu'un homme : il y a aussi des personnes qui disent : « nous ne sommes pas respectés dans notre foi et notre religion ». Il faut que nous abordions cette question : quel est ce Dieu auquel vous croyez ? Comme moi je dois rendre compte de ma foi : quel est le Dieu auquel je crois, qui m'invite à un comportement social. Le Pape parle de fraternité, d'amitié sociale, en allant très loin dans le dialogue et l'accueil de tous. Comment est-ce possible quand nous avons une représentation de Dieu qui est différente ?

Radio Vatican : Vous évoquez la notion de fraternité. La fraternité fait partie de la devise de la République française, et elle est très présente dans l'enseignement du Pape François à travers sa dernière encyclique. Certaines personnes assimilent la fraternité à quelque chose d'un peu naïf, ou relativiste... Comment montrer que la fraternité relève aussi d'une forme de radicalité, qui implique toute la société dans quelque chose de très fort, et non pas dans une forme de relativisme où tout serait égal ?

M^{gr} Dominique LEBRUN : Dans son encyclique, le Pape cite la devise « Liberté, Égalité, Fraternité » mais en relativisant, d'une certaine manière, l'égalité et la liberté à la fraternité. Et qu'est-ce que nous constatons ? C'est que depuis une cinquantaine d'années nous avons fait beaucoup de lois et de règlements sur la liberté : la liberté d'aller et venir, la liberté de choisir sa vie, sa profession, la liberté de conscience, la liberté d'expression... On a fait autant de lois sur l'égalité : l'égalité des chances à l'école, l'égalité devant l'impôt, l'égalité de l'homme et de la

femme... Sur la fraternité, j'ai envie de dire "grâce à Dieu", jusqu'à présent, nous n'avons pas fait des règles et des lois. Parce qu'il s'agit d'un esprit. Le Pape ouvre des pistes lorsqu'il parle d'amitié sociale, lorsqu'il parle d'amour politique, de quoi parle-t-il ? Il parle du cœur de l'homme. Il s'agit de quelque chose qui touche l'être dans sa globalité, à partir de son cœur, pour qu'il envahisse d'une certaine manière son intelligence, sa volonté et ses actes.

Radio Vatican : On a le souvenir qu'après l'assassinat du père Jacques Hamel, il y avait eu une certaine unité nationale en France, quelque chose de très fort qui avait transcendé les clivages religieux et politiques. Est-ce qu'aujourd'hui on peut considérer le père Hamel comme un intercesseur ? Peut-on faire appel à lui pour la paix sociale en France ?

M^{gr} Dominique LEBRUN : Oui, moi je pense que le père Hamel doit nous aider de Là-Haut... On doit le prier pour qu'il nous apporte cette paix sociale, cette amitié sociale dont parle le Pape. Et j'ai été agréablement surpris : d'une certaine manière, peut-être que je manquais encore de confiance dans nos amis des autres religions. Quand je leur ai proposé de se retrouver devant la stèle dédiée au père Jacques Hamel, en moi-même je me suis dit : « mais peut-être que j'exagère un peu, il faut peut-être aller dans un endroit plus neutre, aller devant le rectorat ou un autre lieu symbolique, plus neutre ». Mais ils ont immédiatement accepté de venir et je le reçois comme un signe que vraiment, le père Hamel nous montre le bon chemin.

© Radio Vatican - 2020

HOMMAGE A SAMUEL PATY

LES LUMIERES NE S'ETEIGNENT JAMAIS !

Depuis la cour de la Sorbonne, lieu historique de l'enseignement universitaire français, le président de la République Emmanuel Macron a rendu un hommage national au professeur Samuel Paty.

Mesdames, Messieurs,

Ce soir je n'aurai pas de mots pour évoquer la lutte contre l'islamisme politique, radical, qui mène jusqu'au terrorisme. Les mots, je les ai eus. Le mal, je l'ai nommé. Les actions, nous les avons décidées, nous les avons durcies, nous les mènerons jusqu'au bout.

Ce soir, je ne parlerai pas du cortège de terroristes, de leurs complices et de tous les lâches qui ont commis et rendu possible cet attentat. Je ne parlerai pas de ceux qui ont livré son nom aux barbares, ils ne le méritent pas. De noms, eux n'en n'ont même plus. Ce soir, je ne parlerai pas davantage de l'indispensable unité que toutes les Françaises et tous les Français ressentent. Elle est précieuse et oblige tous les responsables à s'exprimer avec justesse et à agir avec exigence. Non.

Ce soir, je veux parler de votre fils, je veux parler de votre frère, de votre oncle, de celui que vous avez aimé, de ton père. Ce soir, je veux parler de votre collègue, de votre professeur tombé parce qu'il avait fait le choix d'enseigner, assassiné parce qu'il avait décidé d'apprendre à ses élèves à devenir citoyens. Apprendre les devoirs pour les remplir. Apprendre les libertés pour les exercer. Ce soir, je veux vous parler de Samuel PATY.

Samuel PATY aimait les livres, le savoir, plus que tout. Son appartement était une bibliothèque. Ses plus beaux cadeaux, des livres pour apprendre. Il aimait les livres pour transmettre, à ses élèves comme à ses proches, la passion de la

connaissance, le goût de la liberté. Après avoir étudié l'Histoire à Lyon et avoir envisagé de devenir chercheur, il avait emprunté la voie tracée par vous, ses parents, instituteur et directeur d'école à Moulins, en devenant « chercheur en pédagogie » comme il aimait à se définir, en devenant professeur. Aussi ne pouvait-on trouver meilleur endroit que la Sorbonne, notre lieu de savoir universel depuis plus de huit siècles, le lieu de l'humanisme, pour que la nation puisse lui rendre cet hommage.

Samuel PATY aimait passionnément enseigner et il le fit si bien dans plusieurs collèges et lycées jusqu'à celui de Conflans-Saint-Honorine. Nous avons tous ancré dans nos cœurs, dans nos mémoires le souvenir d'un professeur qui a changé le cours de notre existence. Vous savez, cet instituteur qui nous a appris à lire, à compter, à nous faire confiance. Cet enseignant qui ne nous a pas seulement appris un savoir mais nous a ouvert un chemin par un livre, un regard, par sa considération.

Samuel PATY était de ceux-là, de ces professeurs que l'on n'oublie pas, de ces passionnés capables de passer des nuits à apprendre l'histoire des religions pour mieux comprendre ses élèves, leurs croyances. De ces humbles qui se remettaient mille fois en question, comme pour ce cours sur la liberté d'expression et la liberté de conscience qu'il préparait depuis juillet encore l'été dernier à Moulins à vos côtés et des doutes qu'il partageait par exigence, par délicatesse.

Samuel PATY incarnait au fond le professeur dont rêvait JAURÈS dans cette lettre aux instituteurs qui vient d'être lu : « la

fermeté unie à la tendresse ». Celui qui montre la grandeur de la pensée, enseigne le respect, donne à voir ce qu'est la civilisation.

Celui qui s'était donné pour tâche de « faire des républicains ». Alors, reviennent comme en écho les mots de Ferdinand BUISSON « *Pour faire un républicain, écrivait-il, il faut prendre l'être humain si petit et si humble qu'il soit [...] et lui donner l'idée qu'il faut penser par lui-même, qu'il ne doit ni foi, ni obéissance à personne, que c'est à lui de chercher la vérité et non pas à la recevoir toute faite d'un maître, d'un directeur, d'un chef, quel qu'il soit* » « *Faire des républicains* », c'était le combat de Samuel PATY.

Et si cette tâche aujourd'hui peut paraître titanesque, notamment là où la violence, l'intimidation, parfois la résignation prennent le dessus, elle est plus essentielle, plus actuelle, que jamais. Ici, en France, nous aimons notre Nation, sa géographie, ses paysages et son histoire, sa culture et ses métamorphoses, son esprit et son cœur. Et nous voulons l'enseigner à tous nos enfants.

Ici, en France, nous aimons le projet tout à la fois terrien et universel que porte la République, son ordre et ses promesses. Chaque jour recommencer. Alors, oui, dans chaque école, dans chaque collège, dans chaque lycée, nous redonnerons aux professeurs le pouvoir de « *faire des républicains* », la place et l'autorité qui leur reviennent. Nous les formerons, les considérerons comme il se doit, nous les soutiendrons, nous les protégerons autant qu'il le faudra. Dans l'école comme hors de l'école, les pressions, l'abus d'ignorance et d'obéissance que certains voudraient instaurer n'ont pas leur place chez nous. « Je voudrais que ma vie et ma mort servent à quelque chose » avait-il dit un jour. Comme par prescience.

Alors, pourquoi Samuel fut-il tué ? Pourquoi ? Vendredi soir, j'ai d'abord cru à la folie aléatoire, à l'arbitraire absurde : une victime de plus du terrorisme gratuit. Après tout, il n'était pas la cible principale des islamistes, il ne faisait qu'enseigner. Il n'était pas l'ennemi de la religion dont ils se servent, il avait lu le Coran, il respectait ses élèves, quelles que soient leurs croyances, il s'intéressait à la civilisation musulmane.

Non, tout au contraire, Samuel PATY fut tué précisément pour tout cela. Parce qu'il incarnait la République qui renaît chaque jour dans les salles de classes, la liberté qui se transmet et se perpétue à l'école.

Samuel PATY fut tué parce que les islamistes veulent notre futur et qu'ils savent qu'avec des héros tranquilles tels que lui, ils ne l'auront jamais. Eux séparent les fidèles, des mécréants.

Samuel PATY ne connaissait que des citoyens. Eux se repaissent de l'ignorance. Lui croyait dans le savoir. Eux cultivent la haine de l'autre. Lui voulait sans cesse en voir le visage, découvrir les richesses de l'altérité.

Samuel PATY fut la victime de la conspiration funeste de la bêtise, du mensonge, de l'amalgame, de la haine de l'autre, de la haine de ce que profondément, existentiellement, nous sommes.

Samuel PATY est devenu vendredi le visage de la République, de notre volonté de briser les terroristes, de réduire les islamistes, de vivre comme une communauté de citoyens libres dans notre pays, le visage de notre détermination à comprendre, à apprendre, à continuer d'enseigner, à être libres, car nous continuerons, professeur.

Nous défendrons la liberté que vous enseigniez si bien et nous porterons haut la laïcité. Nous ne renoncerons pas aux caricatures, aux dessins, même si d'autres reculent. Nous offrirons toutes les chances que la République doit à toute sa jeunesse sans discrimination aucune.

Nous continuerons, professeur. Avec tous les instituteurs et professeurs de France, nous enseignerons l'Histoire, ses gloires comme ses vicissitudes. Nous ferons découvrir la littérature, la musique, toutes les œuvres de l'âme et de l'esprit. Nous aimerons de toutes nos forces le débat, les arguments raisonnables, les persuasions aimables. Nous aimerons la science et ses controverses. Comme vous, nous cultiverons la tolérance. Comme vous, nous chercherons à comprendre, sans relâche, et à comprendre encore davantage cela qu'on voudrait éloigner de nous. Nous apprendrons l'humour, la distance. Nous rappellerons que nos libertés ne tiennent que par la fin de la haine et de la violence, par le respect de l'autre.

Nous continuerons, professeur. Et tout au long de leur vie, les centaines de jeunes gens que vous avez formés exerceront cet esprit critique que vous leur avez appris. Peut-être certains d'entre-eux deviendront-ils enseignants à leur tour. Alors, ils formeront des jeunes citoyens. À leur tour, ils feront aimer la République. Ils feront comprendre notre nation, nos valeurs, notre Europe dans une chaîne des temps qui ne s'arrêtera pas. Nous continuerons, oui, ce combat pour la liberté et pour la raison dont vous êtes désormais le visage parce que nous vous le devons, parce que nous nous le devons, parce qu'en France, professeur, les Lumières ne s'éteignent jamais. Vive la République. Vive la France.

© Elysée.fr - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 25 OCTOBRE 2020 – 30^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre de l'Exode(Ex 22, 20-26)

Ainsi parle le Seigneur : « Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrés au pays d'Égypte. Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin. Si tu les accables et qu'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri. Ma colère s'enflammera et je vous ferai périr par l'épée : vos femmes deviendront veuves, et vos fils, orphelins. Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, à un pauvre parmi tes frères, tu n'agiras pas envers lui comme un usurier : tu ne lui imposeras pas d'intérêts. Si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras avant le coucher du soleil. C'est tout ce qu'il a pour se couvrir ; c'est le manteau dont il s'enveloppe, la seule couverture

qu'il ait pour dormir. S'il crie vers moi, je l'écouterai, car moi, je suis compatissant ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 17 (18), 2-3, 4.20, 47.51ab

Je t'aime, Seigneur, ma force :
Seigneur, mon roc, ma forteresse,
Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite,
mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !

Louange à Dieu ! Quand je fais appel au Seigneur,
je suis sauvé de tous mes ennemis.

Lui m'a dégagé, mis au large,
il m'a libéré, car il m'aime.

Vive le Seigneur ! Béni soit mon Rocher !

Qu'il triomphe, le Dieu de ma victoire !
Il donne à son roi de grandes victoires,
il se montre fidèle à son messie.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 1, 5c-10)

Frères, vous savez comment nous nous sommes comportés chez vous pour votre bien. Et vous-mêmes, en fait, vous nous avez imités, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole au milieu de bien des épreuves, avec la joie de l'Esprit Saint. Ainsi vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et de Grèce. Et ce n'est pas seulement en Macédoine et en Grèce qu'à partir de chez vous la parole du Seigneur a retenti, mais la nouvelle de votre foi en Dieu s'est si bien répandue partout que nous n'avons pas besoin d'en parler. En effet, les gens racontent, à notre sujet, l'accueil que nous avons reçu chez vous ; ils disent comment vous vous êtes convertis à Dieu en vous détournant des idoles, afin de servir le Dieu vivant et véritable, et afin d'attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 14, 23)

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ; mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 22, 34-40)

En ce temps-là, les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'entre eux, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » Jésus lui répondit : « Tu aimeras le

Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Élargissons notre regard et notre cœur, pour faire monter vers le Dieu qui est « compatissant » et qui « écoute » le « cri » de tous les hommes.

Pour les émigrés et les étrangers qui résident chez nous, et pour ceux qui collaborent à leur accueil,... ensemble prions !

Pour les sans-droits, les sans-familles, les sans-domicile, et pour ceux qui portent le souci de les accueillir et de leur venir en aide, ensemble prions !

Pour les victimes de la violence des hommes et de leurs guerres fratricides, et pour tous les artisans de paix, de justice, de solidarité, ensemble prions !

Pour notre Église diocésaine, pour notre communauté chrétienne de Papeete, afin que nous demeurions fidèles au double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, ensemble prions !

Dieu d'amour, transforme-nous par ton Esprit d'amour ; Que nos pensées deviennent tes pensées, et nous aurons pour nos frères et pour toi un même amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ce dimanche, la liturgie nous présente un passage évangélique bref, mais très important (cf. Mt 22,34-40). L'évangéliste Matthieu raconte que les pharisiens se réunissent pour mettre Jésus à l'épreuve. L'un d'eux, un docteur de la Loi, lui pose cette question : « Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? » (v.36). C'est une question insidieuse, parce que dans la Loi de Moïse, sont mentionnés plus de six cents préceptes. Comment distinguer parmi tous ceux-là, le *grand commandement* ? Mais Jésus n'a aucune hésitation et il répond : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit ». Et il ajoute : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (vv. 37.39). Cette réponse de Jésus n'est pas évidente parce que parmi les multiples préceptes de la loi juive, les plus importants étaient les Dix commandements, communiqués directement par Dieu à Moïse, comme conditions du pacte d'Alliance avec le peuple. Mais Jésus veut faire comprendre que sans l'amour de Dieu et du prochain, il n'y a pas de véritable fidélité à cette alliance avec le Seigneur. Tu peux faire de nombreuses bonnes choses, observer de nombreux préceptes, beaucoup de bonnes choses, mais si tu n'as pas l'amour, cela ne sert à rien.

C'est ce que confirme un autre texte du Livre de l'Exode, appelé « code de l'Alliance », où l'on dit que l'on ne peut être dans l'Alliance avec le Seigneur et maltraiter ceux qui bénéficient de sa protection. Et qui sont ceux qui bénéficient de sa protection ? La Bible dit : la veuve, l'orphelin, et l'étranger, le migrant, c'est-à-dire les personnes les plus seules et sans défense (cf. Ex 22,20-21). En répondant aux pharisiens qui l'avaient interrogé, Jésus cherche

aussi à les aider à mettre de l'ordre dans leur religiosité, à rétablir ce qui compte vraiment et ce qui est moins important. Jésus dit : « à ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes » (Mt 22,40). Ce sont les plus importants et les autres dépendent de ces deux-là. Et Jésus a vécu précisément sa vie ainsi : en prêchant et en faisant ce qui compte vraiment et qui est essentiel, c'est-à-dire l'amour. L'amour donne élan et fécondité à la vie et au chemin de foi : sans l'amour, la vie comme la foi restent stériles.

Ce que Jésus propose dans cette page évangélique est un idéal merveilleux, qui correspond au désir le plus authentique de notre cœur. Nous avons en effet été créés pour aimer et pour être aimés. Dieu, qui est Amour, nous a créés pour nous faire participer à sa vie, pour être aimés de Lui et pour l'aimer, et pour aimer avec Lui toutes les autres personnes. Voilà le « rêve » de Dieu pour l'homme. Et pour le réaliser, nous avons besoin de sa grâce, nous avons besoin de recevoir en nous la capacité d'aimer qui vient de Dieu lui-même. Jésus s'offre à nous dans l'Eucharistie précisément pour cela. En elle, nous recevons Jésus dans la plus haute expression de son amour, lorsqu'il s'est offert lui-même au Père pour notre salut.

Que la Sainte Vierge nous aide à accueillir dans notre vie le « grand commandement » de l'amour de Dieu et du prochain. En effet, même si nous le connaissons depuis que nous sommes enfants, nous ne cesserons jamais de nous y convertir et de le mettre en pratique dans les différentes situations dans lesquelles nous nous trouvons.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

R- OÙ sont amour et charité, Dieu lui-même est présent,
Car l'amour est de Dieu, car Dieu est amour.

1- Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,
Mais c'est lui qui nous a aimés le premier
Et qui a envoyé son Fils
En victime offerte pour nos péchés.

2- Si Dieu nous a aimés ainsi,
Nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres,
Dieu, personne ne l'a jamais contemplé,
Si nous nous aimons, Dieu demeure en nous.

KYRIE : *Rona TAUFA*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je t'aime Seigneur, Dieu qui me rend fort..

ACCLAMATION : *Taizé***PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A celui qui prie Dieu donne la lumière,
à celui qui prie Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE :

R- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu
De tout ton cœur, de toute ton âme
De tout ton esprit, de toute ta force,
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

1- Écoute, Israël,
Le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.

2- Que ces paroles
Que je te dicte aujourd'hui restent gravées dans ton cœur.

SANCTUS : *Rona TAUFA***ANAMNESE :**

Ei hanahana ia oe, e te Fatu tei pohe na, e te tiafaahou,
o oe to matou faaora to matou Atua,
A haere e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *résumé***AGNUS :** *Petiot - latin***COMMUNION :** *Orgues***ENVOI :**

1- J'irai la voir un jour au ciel dans la patrie
Oui, j'irai voir Marie, ma joie et mon amour.
Au ciel, au(bis) ciel, au ciel j'irai la voir un jour. (bis)

2- J'irai la voir un jour cette Vierge si belle
Bientôt j'irai près d'elle lui dire mon amour.
Au ciel, au ciel, au ciel j'irai la voir un jour.

ENTRÉE :

1- E Iesu here a tono mai to varua
 la rahi te here i i roto i to matou mau mafatu
 A haere mai e te varua maitai
 Te hia'ai nei matou ia oe
 Haere mai haere mai

R- Te haamori nei matou ia oe e te Varua mo'a
 Haere mai haere mai (bis)

KYRIE : *tahitien***GLOIRE À DIEU :**

Gloire, gloire à Dieu, (*Alléluia*) aux plus des cieux (*Alléluia*)
 Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime ! (*bis*)

Voir page suivante

PSAUME :

Bénissez le Seigneur
 Vous tous serviteurs du Seigneur
 Qui demeurez dans la maison de Dieu
 Durant les heures de la nuit.

ACCLAMATION :

Alléluia Allé alléluia (*alléluia*)
 Alléluia Allé alléluia (*alléluia*)
 Alléluia Allé alléluuia Allé alléluuuia alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
 de même nature que le Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Hakarare mai e letu i ta matou nei Pure
 Hakatika mai, ka porotu mai e letu

OFFERTOIRE :

1- Le roi dans sa beauté vêtu de majesté
 La terre est dans la joie. (*bis*)
 Sa gloire resplendit l'obscurité s'enfuit
 Au son de sa voix. (*bis*)

R- Combien Dieu est grand
 Chantons le combien Dieu est grand
 Et tous verront combien, combien Dieu est grand.
 Combien Dieu est grand
 Chantons le combien Dieu est grand
 Et tous verront combien, combien Dieu est grand.

1- De tout mon être, alors s'élève un chant
 Dieu tout puissant, que tu es grand !
 De tout mon être, alors s'élève un chant
 Dieu tout puissant, que tu es grand !

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant
 Notre sauveur et notre Dieu, viens Seigneur Jésus

NOTRE PÈRE : *résumé***AGNUS :** *latin***COMMUNION :**

1- la haruru maira te na'o, i to te himene reo
 A mo'e te mau mea ato'a, ina letu i te fata

R- E letu, te ha'amaru mai oe i to matou mafatu,
 I to oe parahi ra'a mai, e letu to matou fa'aora,
 O oe ana'e to'u, oe to'u aroha

2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana
 O to tatou Fatu here, te ora no te taata

ENVOI:

R- Marie tendresse dans nos vies
 Marie chemin qui mène à lui
 Ton « oui » fleurit dans notre vie,
 Merci pour ce cadeau béni

1- S'il te plaît, Sainte Vierge obtiens-nous de Jésus
 de faire un beau silence pour habiter chez lui.

2- S'il te plaît, Sainte Vierge obtiens-nous de Jésus
 de vivre en sa présence pour mieux lui dire « oui ».

ENTRÉE :

E Iesu, teie matou, i mua i to aro,
i teie nei, a tono mai to Varua Mo'a, i rotopu ia matou.

E Iesu o'oe to matou ora, i roto i teie nei ao,
a tono mai to Varua Mo'a, i rotopu ia matou.

KYRIE : San Lorenzo - grec**GLOIRE À DIEU : Dédé I**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
I roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

O'oe to'u puai, o'oe to'u Fatu, ua riro,
ho'i 'oe, ei arue ra'a o na'u.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, Alléluia, alléluia ! (bis)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : NOUVEAU

O'oe letu to'u puai, o'oe to'u faaora,
fari'i mai, ta matou nei pure, aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE :

R- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur,
de toute ton âme, de tout ton esprit,
de toute ta force, tu aimeras ton prochain, comme toi même.
1- Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu, est le seul Seigneur
2- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout cœur,
et de toute ton âme, de toutes tes forces
3- Que ces paroles, que te dicte aujourd'hui,
restent gravées dans ton cœur.

SANCTUS : Médéric BERNARDINO - latin**ANAMNESE : Raea KAUA**

Te kai'e ia'oe tei mate no matou,
te kai'e ia 'oe te pohu'e nei ananu, e te Hatu e letu e,
a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : Petiot I - tahitien**AGNUS : Herenui TUFAUNUI - latin****COMMUNION : Petiot**

R- E Iesu, haamaru mai oe, i to matou mafatu,
i to oe parahi ra'a mai,
E Iesu, to matou faaora, o oe ana'e to'u oe to'u Aroha.

1- la haruru maira te nao, i to te himene reo,
a mo'e te mau mea ato'a, i na letu i te Fata.
2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
o to tatou Fatu here, te ora no te taata.

ENVOI :

R- Exultate cherubim, jubilate seraphim
Salve, salve, salve Regina

1- Salve Regina caelitum, O Maria,
Tuorum spes fidelium, O Maria.
2- Mater misericordiae o Maria,
dulcis parens clementiae, o Maria.

ENTRÉE :

- 1- Le premier des commandements :
Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur.
- R- Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de toute ton âme,
de tout ton esprit et de toute ta force.
- 2- Voici le second commandement :
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

KYRIE : *grec***GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

J'aime le Seigneur Alleluia !
Dieu qui me rend fort Alleluia !

ACCLAMATION : *chanté***PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, fais de nous des instruments de paix
Seigneur, fais de nous des artisans d'amour.

OFFERTOIRE :

- R- Tout vient de toi, ô Père très bon :
Nous t'offrons les merveilles de ton amour.
- 1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé Joyeux de te célébrer.
- 2- Voici le fruit de tous nos travaux,
L'offrande d'un cœur nouveau.
- 3- Par toi, ces dons deviennent le pain
Qui fait de nous des témoins.

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE** : *français***NOTRE PÈRE** : *résumé***AGNUS** : *tahitien***COMMUNION :**

- 1- Apprends-nous à aimer, même sans poésie
Apprends-nous à aimer, à aimer plus que nous
Apprends-nous à aimer, à aimer pour la vie
Apprends-nous à aimer, à aimer comme Toi.
- 2- Apprends-nous à donner, à donner tout notre être
Apprends-nous à donner, à donner sans retour
Apprends-nous à donner, à donner toute notre vie
Apprends-nous à donner, à donner comme Toi.
- 3- -nous à chanter, à chanter toute notre vie
Apprends-nous à chanter, à chanter ton amour
Apprends-nous à chanter, à chanter toute notre joie
Apprends-moi à chanter, à chanter pour toujours.

ENVOI :

- R- On dit que partir c'est mourir un peu,
Mais s'en aller pour chercher Dieu, c'est trouver la vie. (*bis*)
- 1- Chercheur de Dieu, ton cœur était insatisfait,
Tout autour de toi, c'était les idoles qu'on adorait.
Sacrifier sa vie, celle de ses enfants,
au dieu sanguinaire, au dieu de l'argent,
C'était pas l'appel que tu entendais au fond de ton cœur.
Aussi un beau jour, tu es parti en aventurier,
Coupant les racines qui te retenaient à ton passé.
"Pars de ton pays ! Je te bénirai,
car j'ai fait pour toi un très beau projet",
Disait cette voix que tu entendais au fond de ton cœur.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 24 OCTOBRE 2020

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Taurarii et Henri DESROCHES ;

DIMANCHE 25 OCTOBRE 2020

30^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;

18h00 : **Messe** : Samuel PATY – pour la paix et la Fraternité ;

LUNDI 26 OCTOBRE 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Julien PAHUIRE ;

MARDI 27 OCTOBRE 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Hura KOHUMOETINI ;

MERCREDI 28 OCTOBRE 2020

Saints Simon et Jude, apôtres – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Marielle KOHUMOETINI - anniversaire ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 29 OCTOBRE 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Pour un voyage... protection et bénédiction ;

VENDREDI 30 OCTOBRE 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Teriimatae UEVA ;

14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 31 OCTOBRE 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Marcelline et Atoni TEIKIEHUPOKO – 51 ans de mariage ;

18h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

DIMANCHE 1^{ER} NOVEMBRE 2020

TOUS LES SAINTS - SOLENNITE – BLANC

(À Rome, une fête de tous les martyrs, le 13 mai, exista jusqu'au XII^e - XIII^e siècles. Une fête de tous les saints, le 1^{er} novembre (sans doute d'origine celtique), fut adoptée au IX^e siècle. En Orient, une fête de tous les martyrs, le dimanche après Pentecôte, existait déjà au IV^e siècle. C'est ce dimanche-là que les Églises des rites byzantin et syrien célèbrent la Toussaint)

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

17H00 : Pas de Turamara'a ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 25 octobre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Jeudi 29 octobre à 17h : Répétition de la chorale du dimanche ;

Vendredi 30 octobre à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 1^{er} novembre : Pas de catéchèse pour les enfants ;

**ASSASSINAT
DU PROFESSEUR
SAMUEL PATY**

*« Je crie vers Dieu,
Avec tous les hommes de bonne volonté ».*
M^{re} Dominique Lebrun

**POUR LA
FRATERNITE**

MESSE
Dimanche 25 octobre à 18h
à la Cathédrale de Papeete

QUETE DU DIMANCHE DES MISSIONS

Pour la quête du Dimanche des Missions, la communauté de la Cathédrale a récolté **119 098 xfp**. Merci à tous.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°49/2020
Dimanche 1^{er} novembre 2020 – Solennité de Tous les Saints – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 44 841 444 XFP SOIT 29,89%..... SUR 150 000 000 XFP..... MANQUE 105 158 556 XFP

HUMEURS

ÉLUCBRATIONS D'UN CURE FRUSTRE EN MAL DE RECONNAISSANCE !

C'est l'histoire d'un couple, dont l'une des personnes perçoit une AAH (Allocation Adulte Handicapé) qui vivait à la rue depuis plusieurs années. Durant la période du confinement, ils rejoignirent l'un des centres d'hébergement mis en place par le Pays et la commune de Papeete. À l'issue du confinement, alors que certains furent mis dans une « auberge de jeunesse » pour quelques semaines avant de retrouver la rue et d'autre, les plus âgés du côté d'Arue, certains que l'on aurait pu penser privilégiés se retrouvaient dans des appartements sociaux, provisoire dans un premier temps, avec la « promesse » d'un logement...

Tout allait bien, jusqu'à ce jeudi matin où, peut-être, profitant et surfant sur la vague du nouveau lieu d'accueil de Fare-ute, on les mit hors de leur logement pour les emmener dans ce nouveau centre provisoire !!!

Parallèlement, les bonnes paroles du DGS de la Mairie dans la presse ne semblent pas avoir été entendu par sa Police

municipale : « *Il ne s'agit pas non plus de les amener ici manu-militari !* » pas plus tard qu'hier au soir, aux alentours de 22h – 22h30, les *mutai* municipaux sont venus autour de la Cathédrale réveillés nos oiseaux : « *Allez debout... ne dormez pas là... couvre-feu... Père a dit que vous deviez aller dormir dans la Cathédrale !!!* » Certes, on ne les envoie pas manu-militari... mais on les harcèle, on les menace... Juste avant le couvre-feu, certains d'entre eux non pas hésité à dire : « *De toute façon avec le couvre-feu, la Cathédrale sera fermée... ce n'est pas Père Christophe qui décide... la Cathédrale appartient à la Mairie !!!* »

Mais tout cela n'est qu'élocubrations d'un curé frustré en mal de reconnaissance !!!

**Chers amis de la rue...
dormez en paix...
la ville veille sur vous !**

ATTENTAT DE L'ÉGLISE NOTRE DAME DE NICE

CONDOLEANCES DE M^{GR} JEAN-PIERRE A L'ÉVÊQUE DE NICE

Papeete, le 29 octobre 2020

Frères et Sœurs

Une fois de plus, la haine a frappé : d'abord trois personnes qui dans une église, venaient prier ou accomplir leur service de sacristie. Elle a frappé les familles de ces trois personnes et je veux par ces quelques mots leur exprimer toute notre tristesse et notre sympathie en ce moment de douleur et de peine. Elle a frappé une communauté Chrétienne touchée au cœur par cet acte inhumain. Elle a frappé au-delà des appartenances religieuses une ville et une population déjà durement marquée par des attaques terroristes. Elle a frappé un pays tout entier dans les valeurs qu'il essaie tant bien que mal de mettre en œuvre : la liberté religieuse, le respect des différences vécu dans la fraternité. Elle a frappé l'Église, qui une fois de plus voit certains de ses fidèles mis à mort à cause de leur foi. Ma pensée va vers M^{BR} Marceau, évêque de Nice, vers tous ses collaborateurs, vers le pasteur de cette paroisse et ses fidèles. Cette haine n'a pas frappé aveuglément, mais de façon précise, visant des personnes qui, comme le P. Hamel en 2016,

voulaient vivre leur foi, cette foi en un Dieu qui appelle non pas à tuer la vie, mais à aimer pour donner la Vie.

Me viennent alors au cœur ces paroles du psaume 43 : « *C'est pour toi, Seigneur, qu'on nous massacre sans arrêt... Réveille-toi ! Pourquoi dors-tu, Seigneur ?... Pourquoi détourner ta face, oublier notre malheur, notre misère... Debout, viens à notre aide !* ».

Ensemble, redoublons notre prière pour que cette haine ne vienne pas enlaidir nos cœurs, et que le Christ qui souffre avec nous dans son corps qui est l'Église, nous aide à devenir ensemble des ouvriers de paix, selon l'esprit des béatitudes que nous entendrons en cette fête de Toussaint.

Je demande que à 15h ce Jeudi 29 Octobre, le glas des églises soit sonné. Je demande également qu'une intention de prière soit dite pour les victimes de Nice et pour l'Église du Diocèse de Nice et ses pasteurs lors de la célébration de la messe des défunts ou de l'office des défunts.

+ Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

© Archidiocèse de Papeete - 2020



N°49
1^{er} novembre 2020

NOS MISSIONNAIRES AU CIMETIERES DE L'URANIE

En cette fête de Tous les Saints ou nous sommes privés de notre traditionnel Turamara'a, arrêtons-nous un instant sur les missionnaires qui reposent au cimetière de l'Uranie ! Dans ce cimetière communal ce ne sont pas moins de 45 sœurs, 11 frères et 2 prêtres qui reposent au milieu des fidèles ! Une pensée pour eux, spécialement en cette année de Covid, pour ces vies données sans comptés, parfois e façon héroïque. Nous aurons dans les semaines qui viennent l'occasion de vous rapporter leur histoire !

Sœurs

Moyenne d'âge : 70 ans

S^r Marie Victoire QUELIN – 1847-1847 – 30 ans
 S^r Marie de la Croix BOURDON – 1814-1862 – 46 ans
 S^r Marie Joseph BURGOT – 1826-1871 – 45 ans
 S^r Joséphine MOUREAU – 1810-1871 – 61 ans
 S^r Saint Roch DUBUISSON 1829-1881 – 53 ans
 S^r Ildephonse WATTIER – 1832-1884 – 52 ans
 S^r Françoise de Jésus PAYET – 1863-1890 – 27 ans
 S^r Madeleine du Calvaire GALZIN – 1855-1892 – 37 ans
 S^r Gabrielle de l'Im. Conception KEARNAY – 1877-1898 – 22 ans
 S^r Marie Hilaire LENEUF – 1823-1901 – 78 ans
 S^r Joseph de Saint Basile KRAUSS – 1874-1901 – 27 ans
 S^r Marie Sainte Alphonse de L. GRÉGOIRE – 1836-1907 – 71 ans
 S^r Marie Sainte Radegonde MORET – 1852-1909 – 57 ans
 S^r Marie des Saintes Reliques HEARN1845-1916 – 71 ans
 S^r Sainte Floberte QUILLÉVÉ – 1864-1919 – 55 ans
 S^r Gabrielle de Jésus ROUVE – 1904-1927 – 23 ans
 S^r Rose de l'Annonciation GUEROULT – 1890-1932 – 42 ans
 S^r Joachim de Sainte Anne FAROUEL – 1867-1934 – 67 ans
 S^r Louise Marie ROYER – 1861-1937 – 76 ans
 S^r Rosule LUDRINGER- 1853-1938 – 85 ans
 S^r Sainte Flavienne MICHEL – 1836-1944 – 92 ans
 S^r Marie Nomande FUALDES – 1870-1948 – 78 ans
 S^r Théothiste de la Croix GUILLOUX – 1873-1950 – 77 ans
 S^r Annette Marie MARRINON – 172-1956 – 84 ans
 S^r Aimée de la sainte Face COTTIN 1871-1961 – 90 ans
 S^r M. Henri de la Réparation VILLIERME – 1902-1971 – 56 ans
Inhumée dans le caveau familial

S^r Marthe HELLARD – 1915-1971 – 56 ans
 S^r Gérard MORALES ALFARO – 1902-1982 – 80 ans
 S^r Emmanuelle des Anges ROUGNANT – 1897-1985 – 88 ans
 S^r Ambroise PRIGENT – 1908-1986 – 78 ans
 S^r Marie Louise DESROCHES – 1909-1996 – 87 ans
 S^r Roger de l'Enfant Jésus ESPINASSE – 1912-1998 – 86 ans
 S^r Bernard LAPORTE – 1920-1999 – 79 ans
 S^r Elisabeth WINCHESTER – 1922-2000 – 78 ans
 S^r François de Marie Immaculée PEQUET – 1910-2002 – 92 ans
 S^r Lucille VINCENT – 1912-2002 – 90 ans
 S^r Marcelline DESROCHES1907-2008 – 101 ans
 S^r Henri DESROCHES – 1916-2011 – 95 ans
 S^r Rose de Nazareth CHOCHOIS – 1924-2013 – 89 ans
 S^r Madeleine de Saint Jean TASSIÉ – 1922-2017 – 91 ans
 S^r Rose de l'Annonciation ROUQUETTE – 1926-2017 – 91 ans
 S^r Anne TAHIRORI – 1935-2018 – 83 ans
 S^r Lucienne COSTE -1932-2019 – 87 ans
 S^r Marcelle du Christ QUENTEL – 1928-2020 – 92 ans

Frères

Moyenne d'âge : 70 ans

F^r Hilaire TOUBLANC – 1831-1866 – 35 ans
Immergé en mer lors de son retour en France
 F^r Florentius LESNE – 1856-1878 – 22 ans
 F^r Sénerly CHEVALIER – 1833-1878 – 45 ans
 F^r Adolphe COTARD – 1832-1887 – 55 ans
 F^r Mesmin COTREL – 1857-1899 – 42 ans
 F^r PierreDamien LETENDRE – 1835-1909 – 74 ans
 F^r Hilaire LEMOINE – 1912-1960 – 48 ans
 F^r Nicandre PICHON – 1906-1982 – 76 ans
 F^r Dominique ANDRÉ – 1933-2002 – 69 ans
 F^r Benoît LE MÉTAYER – 1931-2009 – 78 ans
 F^r Jean-Pierre BOISSIÈRE 1942-2015 – 73 ans
 F^r Louis René SIMON – 1925-2017 – 92 ans

Prêtres

R.P. Gilles dit Toreto COLLETTE – 1826-1899 – 73 ans
 R.P. Emmanuel ROUGIER - 1864-1932 – 68 ans

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE

16 octobre : en région parisienne, assassinat en pleine rue d'un professeur

29 octobre : dans une église à Nice, assassinat de trois chrétiens

QUAND DOMINE LA HAINE... QUE NOUS ANNONCIONS L'AMOUR

Cette phrase inspirée de la prière pour la Paix de Saint François d'Assise est **difficile à entendre** lorsqu'on est face aux horreurs des massacres d'innocentes victimes. Difficile pour les familles meurtries par de tels actes de barbarie de **ne pas céder à la tentation de la haine et de la vengeance**. Et pourtant...

Et pourtant, il nous revient - en tant que chrétiens - de ranimer l'espérance, d'apporter la lumière dans ce monde de ténèbres. Difficile d'annoncer un Dieu miséricordieux qui sauve TOUS LES ETRES HUMAINS !

Et pourtant... le Seigneur sauve toutes les personnes, y compris les rejetés, les exclus, les marginalisés... les fanatiques. Son amour est tel qu'il laisse sans voix ceux qui sont aux aguets,

prêts à tendre des pièges, à semer la mort au nom d'un Dieu qui n'est pas le vrai Dieu.

Rappelons-nous les sept moines de Tibhirine assassinés en 1996. Tous les sept avaient une grande estime pour leurs « frères » musulmans. Il faut une foi chevillée au corps et une grande espérance en Dieu et en l'Homme pour ne pas clouer tous les musulmans au pilori.

Comment faire pour tenir face à l'adversité, pour lutter contre les esprits du mal ? Saint Paul l'explique à sa manière : « (...) prenez l'équipement de combat donné par Dieu ; ainsi, vous pourrez résister quand viendra le jour du malheur, et tout mettre en œuvre pour tenir bon.

Oui, tenez bon, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais.

Prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu.

En toute circonstance, que l'Esprit vous donne de prier et de supplier : restez éveillés, soyez assidus à la supplication pour tous les fidèles. » (Éphésiens 6, 13-18)

Père infiniment bon, prends pitié du monde entier.
Ô Jésus miséricordieux, nous avons confiance en Toi.
Esprit Saint, remplis de Paix tous les cœurs.
Notre-Dame, Mère de miséricorde,
entends le cri de tes enfants

28 octobre : la pandémie s'amplifie dans toute l'Europe et à Tahiti

DEGÂTS COLATÉRAUX DE LA COVID-19

Une ancienne collègue de mon fils est décédée cette semaine des suites d'une « *fausse route* ». Habitante de Bagnols-sur-Cèze dans le Gard, ancienne préparatrice de laboratoire âgée de 76 ans, elle s'étouffe soudain en mangeant un morceau de viande (c'est ce qu'on appelle une « *fausse route* »). Les pompiers la prennent en charge pour l'emmener aux urgences... Mais, où aller ? Les urgences de l'hôpital de Bagnols sont saturées, idem sur Nîmes, à cause du coronavirus. Le PC-secours les oriente vers Alès à 50 km, soit 45 minutes de trajet... À l'arrivée à l'hôpital d'Alès : trop tard, on ne peut la sauver.

Conclusion : ne prenons pas de risques ; respectons les gestes barrières ; SOYONS RESPONSABLES en faisant tout pour ne pas contaminer ni être contaminés et ainsi ne pas saturer les services d'urgence et de réanimation.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE...

TOUSSAINT ET PRIERE POUR LES DEFUNTS

Alors que nous nous apprêtons à célébrer la Toussaint le 1^{er} Novembre, force est de constater que très souvent, la commémoration de nos fidèles défunts, prévue dans le calendrier liturgique le 2 Novembre, prend le pas sur cette fête de tous les Saints au risque d'en occulter l'importance. Dans un article paru dans « *Vatican News* » du 23 Octobre 2020, le cardinal Mauro PIACENZA, Pénitencier majeur, nous aide à mieux saisir le sens de ces deux célébrations pour mieux les vivre et mieux enrichir notre Foi de leur signification profonde. « *Au Paradis, il y a tous les saints canonisés que nous connaissons, mais il y a aussi beaucoup de visages que nous ne connaissons pas, qui ont vécu une vie chrétienne en silence, sans aucune clameur, sur lesquels les projecteurs de ce monde n'ont pas été placés. Ainsi, avec tous ceux, parents, amis, voisins, qui font partie de la famille au ciel, on se retrouve dans la famille de Dieu. Il y a un beau passage d'Isaïe qui dit que Dieu a écrit notre nom sur la paume de sa main, pour dire comment il nous garde proches, et la fête de la Toussaint exprime tout cela. De plus, tous nos morts peuvent être dans le peuple du ciel. La solennité des saints est donc une ouverture de vision qui, accompagnée de la commémoration des morts et de la visite des tombes, nous donne un sens du lien. Avec la mort, la vie n'est pas enlevée mais transformée et nous entretenons une relation avec ceux qui meurent, une relation qui n'est plus physique mais qui est une relation réelle, peut-être même plus réelle car il n'y a même pas de limite de temps et d'espace. Dans la Communion des Saints, la personne qui est passée dans l'éternité peut avoir un lien très spécial avec nous qui sommes*

ici, donc je crois que c'est un autre aspect à essayer de ne pas perdre ou même de réinventer là où c'est un peu opaque.

Au contraire, dans la pensée de nos défunts, nous traduisons toute notre foi dans le Christ ressuscité : nous espérons que les frères et sœurs qui ne sont pas visibles parmi nous actuellement sont en communion avec le Seigneur. Nous sommes appelés en ces jours à raviver notre certitude dans la gloire et la béatitude éternelle, et nous demandons humblement et avec confiance le pardon pour ceux qui nous ont quittés, pour leurs petites ou grandes fautes, ceux qui sont déjà sauvés dans l'amour de Dieu, et nous renouvelons notre engagement de foi. Après tout, le Paradis est la maison des fidèles serviteurs. Nous pourrions tous un jour vivre heureux à la lumière de Dieu, à condition d'avoir cru non seulement en paroles, mais aussi en actes. C'est la pensée que je voudrais laisser. »

Malgré la façon toute particulière dont nous allons vivre cette année cette démarche de Foi dans les cimetières où reposent les membres de nos familles et nos amis, gardons au cœur l'essentiel, ce message d'espérance que nous livre le Seigneur Jésus Christ : « *Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu l'oracle dans lequel Dieu vous dit : "Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" ? Ce n'est pas des morts mais des vivants qu'il est le Dieu !* » (Mt 22,31)

+Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

JESUS, HOMME DE PRIERE

Le Pape François a poursuivi ce mercredi matin son cycle de catéchèses sur la prière lors de l'audience générale, salle Paul VI, au Vatican. Il est revenu sur la première prière de Jésus sur les bords du Jourdain lors de son baptême par Jean-Baptiste. Au milieu des pécheurs, il reçoit la bénédiction de Dieu le Père qu'il étendra ensuite à tout le peuple.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, au cours de cette audience, comme nous l'avons fait lors des audiences précédentes, je resterai ici. J'aimerais

beaucoup descendre, saluer chacun, mais nous devons garder les distances, car si je descends, il se crée immédiatement un rassemblement pour saluer et cela va contre les mesures, les précautions que nous devons avoir devant cette « *dame* » qui

s'appelle *Covid* et qui nous fait tant de mal. Excusez-moi donc si je ne descends pas vous saluer : je vous salue d'ici, mais je vous porte tous dans mon cœur. Et vous, portez-moi dans votre cœur et priez pour moi. À distance, on peut prier l'un pour l'autre ; merci de la compréhension.

Dans notre itinéraire de catéchèse sur la prière, après avoir parcouru l'Ancien Testament, nous arrivons à présent à Jésus. Et Jésus priait. Le début de sa mission publique a lieu avec le baptême dans le fleuve Jourdain. Les évangélistes sont d'accord pour attribuer une importance fondamentale à cet épisode. Ils racontent que tout le peuple s'était recueilli *en prière*, et ils spécifient que ce rassemblement avait clairement un caractère *pénitentiel* (cf. *Mc* 1,5 ; *Mt* 3,). Le peuple allait auprès de Jean se faire baptiser pour le pardon des péchés : il y a un caractère pénitentiel, de conversion.

Le premier acte public de Jésus est donc la participation à une prière chorale du peuple, une prière du peuple qui va se faire baptiser, une prière pénitentielle, où tous se reconnaissent pécheurs. C'est pourquoi Jean-Baptiste voudrait s'opposer et dit : « *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi ?* » (*Mt* 3,14). Jean-Baptiste comprend qui était Jésus. Mais Jésus insiste : son acte est un acte qui obéit à la volonté du Père (v.15), un acte de solidarité avec notre condition humaine. Il prie avec les pécheurs du peuple de Dieu. Mettons-nous cela en tête : Jésus est le Juste, il n'est pas pécheur. Mais Il a voulu descendre jusqu'à nous, pécheurs, et Il prie avec nous, et quand nous prions, Il est avec nous en train de prier ; Il est avec nous, parce qu'il est au ciel en train de prier pour nous. Jésus prie toujours avec son peuple, il prie toujours avec nous : toujours. Nous ne prions jamais seuls, nous prions toujours avec Jésus. Il ne reste pas sur la rive opposée du fleuve – « *Je suis le juste, vous des pécheurs* » –, pour marquer sa différence et sa distance du peuple désobéissant, mais il plonge ses pieds dans les mêmes eaux de purification. Il fait comme un pécheur. C'est la grandeur de Dieu qui envoya son Fils qui s'anéantit lui-même et qui apparut comme un pécheur.

Jésus n'est pas un Dieu lointain, et il ne peut pas l'être. L'incarnation l'a révélé de manière accomplie et humainement impensable. Ainsi, en inaugurant sa mission, Jésus se met à la tête d'un peuple de pénitents, comme s'il se chargeait d'ouvrir une brèche à travers laquelle nous tous, après Lui, nous devons avoir le courage de passer. Mais la route, le chemin est difficile ; mais Lui avance, en ouvrant le chemin. Le *Catéchisme de l'Église catholique* explique que c'est la nouveauté de la plénitude des temps. Il dit : « *La prière filiale, que le Père attendait de ses enfants, va enfin être vécue par le Fils unique Lui-même dans son humanité, avec et pour les hommes* » (n.2599). Jésus prie avec nous. Mettons-nous cela dans la tête et dans le cœur : Jésus prie avec nous.

Ce jour-là, sur les rives du fleuve Jourdain, il y a donc toute l'humanité, avec ses aspirations inexprimées de prière. Il y a surtout le peuple des pécheurs : ceux qui pensaient ne pas pouvoir être aimés par Dieu, ceux qui n'osaient pas aller au-delà du seuil du temple, ceux qui ne priaient pas parce qu'ils ne s'en sentaient pas dignes. Jésus est venu pour tous, même pour eux, et il commence précisément en s'unissant à eux, comme un chef de file.

L'Évangile de Luc souligne en particulier le climat de prière dans lequel a eu lieu le baptême de Jésus : « *Or quand tout le peuple eut été baptisé et au moment où Jésus, baptisé lui aussi, se trouvait en prière, le ciel s'ouvrit* » (3,21). En priant, Jésus ouvre la porte des cieux, et de cette brèche descend l'Esprit Saint. Et d'en-haut, une voix proclame la vérité merveilleuse : « *Tu es mon Fils bien-aimé ; tu as toute ma faveur* » (v. 22). Cette simple phrase contient un immense trésor : elle nous fait comprendre quelque chose du mystère de Jésus et de son cœur toujours tourné vers le Père. Dans le tourbillon de la vie et du monde qui arrivera à le condamner, même dans les expériences les plus dures et les plus tristes qu'il devra supporter, même quand il fait l'expérience de ne pas avoir de place où poser la tête (cf. *Mt* 8,20), également quand autour de Lui se déchaînent la haine et la persécution, Jésus ne reste jamais sans le refuge d'une demeure : il habite éternellement dans le Père. Voilà la grandeur unique de la prière de Jésus : l'Esprit Saint prend possession de sa personne et la voix du Père atteste qu'Il est le bien-aimé, le Fils dans lequel Il se reflète pleinement.

Cette prière de Jésus, qui sur les rives du fleuve Jourdain est totalement personnelle – et il en sera ainsi pendant toute sa vie terrestre –, lors de la Pentecôte deviendra par grâce la prière de tous les baptisés dans le Christ. Il a Lui-même obtenu ce don pour nous, et il nous invite à prier comme Il priait.

C'est pourquoi, si un soir de prière nous nous sentons faibles et vides, s'il nous semble que notre vie a été entièrement inutile, nous devons en cet instant supplier que la prière de Jésus devienne aussi la nôtre. « *Je ne peux pas prier aujourd'hui, je ne sais pas quoi faire : je ne m'en sens pas capable, je suis indigne, indigne* ». À ce moment-là, il faut s'en remettre à Lui pour qu'il prie pour nous. Lui, à ce moment-là, est devant le Père en train de prier pour nous, il est l'intercesseur ; il fait voir pour nous, ses plaies au Père. Ayons confiance en cela ! Si nous avons confiance, alors nous entendrons une voix du ciel, plus forte que celle qui monte des bas-fonds de nous-mêmes, et nous entendrons cette voix murmurer des paroles de tendresse : « *Tu es le bien-aimé de Dieu, tu es le fils, tu es la gloire du Père des cieux* ». C'est précisément pour nous, pour chacun de nous que retentit la parole du Père : même si nous étions refusés par tous, si nous étions des pécheurs de la pire espèce. Jésus ne descendit pas dans les eaux du Jourdain pour lui-même, mais pour nous tous. C'était tout le peuple de Dieu qui s'approchait du Jourdain pour prier, pour demander pardon, pour faire ce baptême de pénitence. Et comme le dit ce théologien, il s'approchait du Jourdain « *l'âme nue et les pieds nus* ». Voilà ce qu'est l'humilité. Pour prier, il faut de l'humilité. Il a ouvert les cieux, comme Moïse avait ouvert les eaux de la mer Rouge, pour que nous puissions tous passer derrière Lui. Jésus nous a offert sa propre prière, qui est son dialogue d'amour avec le Père. Il nous l'a offert comme une semence de la Trinité, qui veut s'enraciner dans notre cœur. Accueillons-la ! Accueillons ce don, le don de la prière. Toujours avec Lui. Et nous ne nous tromperons pas.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

COMMEMORATION DES FIDELES DEFUNTS

DECRET DE LA PENITENCERIE APOSTOLIQUE

INDULGENCES POUR LES DEFUNTS PROLONGEES PENDANT TOUT LE MOIS DE NOVEMBRE

Un décret de la Pénitencerie apostolique a été publié ce vendredi afin d'éviter les rassemblements dans le contexte actuel de pandémie. En voici le texte.

DECRET

Cette année, en raison des contingences actuelles dues à la pandémie de « covid-19 », les Indulgences plénières pour les fidèles défunts seront prorogées pendant tout le mois de novembre, en adaptant les œuvres et les conditions pour garantir la sécurité des fidèles.

De nombreuses supplications de saints pasteurs sont parvenues à la Pénitencerie apostolique, qui demandaient que cette année, à cause de l'épidémie de « covid-19 », les œuvres pieuses pour obtenir les Indulgences plénières applicables aux âmes du Purgatoire soient transformées, en conformité avec le *Manuel des Indulgences* (conc. 29 §1). C'est pourquoi, la Pénitencerie apostolique, sur mandat spécial de Sa Sainteté le Pape François, établit et décide bien volontiers que cette année, pour éviter des rassemblements là où ils sont interdits :

- a) l'Indulgence plénière pour ceux qui visitent un cimetière et qui prient pour les défunts, ne serait-ce qu'en esprit, généralement établie uniquement dans les jours du 1er au 8 novembre, peut être transférée aux autres jours du même mois jusqu'à son terme. Ces jours, librement choisis par les fidèles individuels, pourront également ne pas se suivre entre eux ;
- b) l'Indulgence plénière du 2 novembre, établie à l'occasion de la Commémoration de tous les fidèles défunts pour ceux qui visitent pieusement une église ou un oratoire et récitent en ce lieu le « Notre Père » et le « Credo », peut être transférée non seulement au dimanche précédent ou au jour de la solennité de la Toussaint, mais également à un autre jour du mois de novembre, au libre choix des fidèles individuels.

Les personnes âgées, les malades et tous ceux qui pour de graves motifs ne peuvent pas sortir de chez eux, par exemple à cause des restrictions imposées par les autorités compétentes pendant le temps de pandémie, pour éviter que les nombreux fidèles ne se rassemblent dans les lieux sacrés, pourront obtenir l'Indulgence plénière si, s'unissant spirituellement à tous les autres fidèles, entièrement détachés du péché et avec l'intention d'obtempérer dès que possible aux trois conditions habituelles (confession sacramentelle, communion

eucharistique et prière selon les intentions du Saint-Père), devant une image de Jésus ou de la Bienheureuse Vierge Marie, ils récitent de pieuses oraisons pour les défunts, par exemple les Laudes et les Vêpres de l'Office des défunts, le Rosaire marial, le Chapelet à la Divine miséricorde, d'autres prières pour les défunts plus chères aux fidèles, ou s'ils se consacrent à la lecture méditée de l'un des passages évangéliques proposés par la liturgie des défunts, ou accomplissent une œuvre de miséricorde en offrant à Dieu les douleurs et les difficultés de leur propre vie.

Pour une obtention plus aisée de la grâce divine à travers la charité pastorale, la Pénitencerie prie vivement que tous les prêtres pourvus des facultés opportunes, s'offrent avec une générosité particulière à la célébration du sacrement de la pénitence et administrent la Sainte Communion aux malades. Toutefois, en ce qui concerne les conditions spirituelles pour obtenir pleinement l'Indulgence, il est rappelé d'avoir recours aux indications déjà promulguées dans la note « *À propos du Sacrement de la Pénitence dans la situation actuelle de pandémie* », publiée par la Pénitencerie apostolique le 19 mars 2020.

Enfin, étant donné que les âmes du Purgatoire sont aidées par les prières d'intention des fidèles et en particulier par le sacrifice de l'Autel agréable à Dieu (cf. Conc. Tr. Sess. XXV, décr. *De Purgatorio*), tous les prêtres sont vivement invités à célébrer trois fois la Messe le jour de la Commémoration de tous les fidèles défunts, en conformité avec la Constitution apostolique « *Incrumentum Altaris* », promulguée par le Pape Benoît XV, de vénérée mémoire, le 10 août 1915.

Le présent Décret est valable pendant tout le mois de novembre. Nonobstant toute disposition contraire.

Donné à Rome, au siège de la Pénitencerie apostolique, le 22 octobre 2020, mémoire de saint Jean-Paul II.

Mauro Card. Piacenza
Pénitencier majeur

Krzysztof Nykiel
Régent

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

COMMEMORATION DES FIDELES DEFUNTS

PETIT RAPPEL SUR LA « COMMEMORATION DES FIDELES DEFUNTS »

Un décret de la Pénitencerie apostolique a été publié ce vendredi afin d'éviter les rassemblements dans le contexte actuel de pandémie. Pour le cardinal Piacenza, Pénitencier majeur, il s'agit de répondre aux demandes des évêques en rapport avec les besoins des fidèles.

« Cette année, en raison des contingences actuelles dues à la pandémie de covid-19, les indulgences plénières pour les fidèles décédés seront prolongées pour tout le mois de novembre, afin de garantir la sécurité des fidèles ». C'est ce qui est établi en vue du 2 novembre, jour de prière des défunts par le décret émis par la Pénitencerie apostolique en réponse aux demandes de nombreux évêques face à la situation actuelle, qui prévoit dans de nombreux cas des restrictions anti-contagion.

Le cardinal Mauro Piacenza, Pénitencier majeur, s'attarde en détail sur les nouveautés introduites par le nouveau décret « pour éviter les rassemblements là où ils sont interdits » et sur les références particulières qu'il contient envers les malades et les personnes âgées mais aussi les prêtres, tous protagonistes, de manière différente, de cette période extrêmement difficile. « Ceux qui ne peuvent pas sortir, peut-être parce qu'ils sont en isolement ou parce qu'ils sont malades, pourront obtenir

l'indulgence en priant devant une image de Notre Seigneur ou de la Sainte Vierge, en récitant par exemple les Laudes, les Vêpres de l'Office des Morts, le Rosaire, le chapelet de la Miséricorde ou des prières plus habituelles à chaque tradition, ou bien ils pourront aussi procéder à une lecture méditée de l'Évangile de l'une des trois messes prévues pour les fidèles défunts et, enfin, offrir des œuvres de miséricorde. Pour le reste, les indications sont celles déjà émises par la Pénitencerie le 19 mars dernier - par exemple dans le cas des grands malades - dans la note qui allait vers la possibilité d'une assistance plus rapprochée pour les malades même sans présence physique.

Radio Vatican : Le décret s'adresse aussi aux prêtres pour lesquels des recommandations spécifiques sont prévues...

Cardinal Piacenza : Oui, il y a une pensée particulière aussi pour les prêtres que nous avons invités à la plus grande disponibilité

possible, puisque la plus grande richesse que nous avons pour le suffrage des défunts est la Sainte Messe. Et donc, puisque les prêtres ont la faculté, depuis 1915 grâce à une constitution de Benoît XV, de célébrer trois messes le 2 novembre, nous les invitons à les célébrer toutes les trois, dans la mesure du possible, et ce aussi parce que plus de messes impliqueront moins de rassemblements et que cela pourrait être une façon d'aider les fidèles. Les prêtres sont également exhortés à être généreux dans le ministère des confessions et à donner la Sainte Communion aux malades, afin d'avoir plus de volonté de pouvoir soutenir leurs défunts, de les sentir proches d'eux, de rencontrer tous ces nobles sentiments qui vont composer la Communion des Saints.

Radio Vatican : Comment aider les fidèles à vivre intensément la commémoration des morts mais aussi la fête de la Toussaint ?

Cardinal Piacenza : Certaines personnes sont un peu habituées aux célébrations à la télévision et cela, même si c'est une bonne chose - surtout pour les personnes âgées qui ne peuvent pas sortir - peut marquer une certaine désaffection à l'égard de la présence dans les célébrations. Il y a donc une recherche chez les évêques pour mettre en œuvre toutes les solutions possibles pour ramener les gens à l'Église, toujours dans le respect de tout ce qui doit être fait pour la situation particulière dans laquelle nous nous trouvons malheureusement. Aujourd'hui, la fête de la Toussaint est également une fête très éducative pour les familles qui se retrouvent souvent à commémorer les morts ensemble.

Radio Vatican : Il y a un lien fort entre ces deux célébrations...

Cardinal Piacenza : Elles sont très unies. Au Paradis, il y a tous les saints canonisés que nous connaissons, mais il y a aussi beaucoup de visages que nous ne connaissons pas, qui ont vécu une vie chrétienne en silence, sans aucune clameur, sur lesquels les projecteurs de ce monde n'ont pas été placés. Ainsi,

avec tous ceux, parents, amis, voisins, qui font partie de la famille au ciel, on se retrouve dans la famille de Dieu. Il y a un beau passage d'Isaïe qui dit que Dieu a écrit notre nom sur la paume de sa main, pour dire comment il nous garde proches, et la fête de la Toussaint exprime tout cela. De plus, tous nos morts peuvent être dans le peuple du ciel. La solennité des saints est donc une ouverture de vision qui, accompagnée de la commémoration des morts et de la visite des tombes, nous donne un sens du lien. Avec la mort, la vie n'est pas enlevée mais transformée et nous entretenons une relation avec ceux qui meurent, une relation qui n'est plus physique mais qui est une relation réelle, peut-être même plus réelle car il n'y a même pas de limite de temps et d'espace. Dans la Communion des Saints, la personne qui est passée dans l'éternité peut avoir un lien très spécial avec nous qui sommes ici, donc je crois que c'est un autre aspect à essayer de ne pas perdre ou même de réinventer là où c'est un peu opaque.

Au contraire, dans la pensée de nos défunts, nous traduisons toute notre foi dans le Christ ressuscité : nous espérons que les frères et sœurs qui ne sont pas visibles parmi nous actuellement sont en communion avec le Seigneur. Nous sommes appelés en ces jours à raviver notre certitude dans la gloire et la béatitude éternelle, et nous demandons humblement et avec confiance le pardon pour ceux qui nous ont quittés, pour leurs petites ou grandes fautes, ceux qui sont déjà sauvés dans l'amour de Dieu, et nous renouvelons notre engagement de foi. Après tout, le Paradis est la maison des fidèles serviteurs. Nous pourrions tous un jour vivre heureux à la lumière de Dieu, à condition d'avoir cru non seulement en paroles, mais aussi en actes. C'est la pensée que je voudrais laisser.

© Radio Vatican - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 1^{ER} NOVEMBRE 2020 – SOLENNITE DE TOUS LES SAINTS – ANNEE A

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 7, 2-4.9-14)

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève, avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant ; d'une voix forte, il cria aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de faire du mal à la terre et à la mer : « Ne faites pas de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. » Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël. Après cela, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. Et ils s'écriaient d'une voix forte : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! » Tous les anges se tenaient debout autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants ; se jetant devant le Trône, face contre terre, ils se prosternèrent devant Dieu. Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! » L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « Mon seigneur, toi, tu le sais. » Il me dit : « Ceux-là

viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. » – Parole du Seigneur.

Psaume 23 (24), 1-2, 3-4ab, 5-6

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !
C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?
L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.
Voici le peuple de ceux qui le cherchent !
Voici Jacob qui recherche ta face !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3, 1-3)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté.

Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur.
– Parole du Seigneur.

Alléluia. (Mt 11, 28)

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, dit le Seigneur, et moi, je vous procurerai le repos.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 5, 1-12a)

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de tous les Saints, faisons monter vers Dieu, Père du Christ, notre Lumière, notre supplication pour tous les hommes.

Pour les chrétiens du monde entier : pour qu'ils témoignent, en paroles et en actes, de l'Évangile des Béatitudes, Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui souffrent dans leur chair, dans leur cœur, dans leur esprit : pour qu'ils découvrent ta présence à leurs côtés Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui désespèrent d'eux-mêmes et des autres : pour que l'exemple de nos aînés dans la foi relève leur courage, Seigneur, nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs défunts, pour tous ceux qui nous ont quittés depuis la dernière Toussaint : ... (*silence*) pour qu'ils entrent dans ta lumière et dans ta paix Seigneur, nous te prions !

Pour nous tous, ici rassemblés pour cette fête de la famille chrétienne pour que nous reprenions la route dans l'espérance, Seigneur, nous te prions !

Père très bon, par ton Fils qui est la Lumière qui transfigure la multitude des élus, sois aussi la Lumière qui éclaire notre route, jusqu'au Jour où nous lui serons semblables parce que nous te verrons tel que tu es, Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, la solennité de la Toussaint nous rappelle que nous sommes tous appelés à la sainteté. Les saints et les saintes de tous les temps, que nous célébrons aujourd'hui tous ensemble, ne sont pas simplement des symboles, des êtres humains lointains, impossible à rejoindre. Au contraire, ce sont des personnes qui ont vécu les pieds sur terre ; elles ont expérimenté la fatigue quotidienne de l'existence avec ses succès et ses échecs, en trouvant dans le Seigneur la force de toujours se relever et de poursuivre le chemin. Cela fait comprendre que la sainteté est un objectif que l'on ne peut pas seulement obtenir par ses propres forces, mais qui est le fruit de la grâce de Dieu et de notre réponse libre à celle-ci. La sainteté est donc don et appel.

En tant que grâce de Dieu, c'est-à-dire son don, elle est quelque chose que nous ne pouvons pas acheter ou troquer, mais accueillir, en participant ainsi à la vie divine elle-même, à travers l'Esprit Saint qui habite en nous depuis le jour de notre baptême. La semence de la sainteté est précisément le baptême. Il s'agit de prendre toujours plus conscience que nous sommes greffés sur le Christ, comme le sarment est uni à la vigne, et que par conséquent nous pouvons et devons vivre avec Lui et en Lui en enfants de Dieu. La sainteté est alors de vivre en pleine communion avec Dieu, dès à présent, au cours de ce pèlerinage terrestre.

Mais la sainteté, outre un don, est aussi un appel, c'est une vocation commune de nous tous chrétiens, des disciples du Christ ; elle est le chemin de plénitude que tout chrétien est appelé à parcourir dans la foi, en marchant vers la destination

finale : la communion définitive avec Dieu dans la vie éternelle. La sainteté devient ainsi une réponse au don de Dieu, car elle se manifeste comme le fait d'assumer ses responsabilités. Dans cette perspective, il est important de prendre un engagement quotidien de sanctification dans les situations, les devoirs et les circonstances de notre vie, en cherchant à vivre chaque chose avec amour, avec charité.

Les saints que nous célébrons aujourd'hui dans la liturgie sont des frères et sœurs qui ont admis, dans leur vie, avoir besoin de cette lumière divine, en s'abandonnant à elle avec confiance. Et désormais, devant le trône de Dieu (cf. Ap 7,15), ils chantent éternellement sa gloire. Ils constituent la « *Cité sainte* », vers laquelle nous regardons avec espérance, comme vers notre objectif définitif, tandis que nous sommes pèlerins dans cette « *cité terrestre* ». Nous marchons vers cette « *cité sainte* », où nous attendent ces saints frères et sœurs. C'est vrai, nous sommes fatigués par la difficulté du chemin, mais l'espérance nous donne la force d'avancer. En regardant leur vie, nous sommes encouragés à les imiter. Parmi eux il y a tant de témoins d'une sainteté « *de la porte d'à côté* », de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu » (Exhort. ap. *Gaudete et exsultate*, n. 7).

Frères et sœurs, le souvenir des saints nous incite à lever les yeux vers le ciel : non pour oublier les réalités de la terre, mais pour les affronter avec plus de courage, avec plus d'espérance. Que Marie, notre Très Sainte Mère, nous accompagne par son intercession maternelle, signe de consolation et d'espérance sûre.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

ENTRÉE :

- R- Dieu, nous te louons, Seigneur, nous t'acclamons
 Dans l'immense cortège de tous les saints !
- 1- Par les apôtres qui portèrent ta parole de vérité,
 Par les martyrs emplit de force dont la foi n'a pas chancelé.
- 2- Avec les Saints de tous les âges, comme autant de frères aînés,
 En qui sans trêve se répandent tous les dons de ta charité.

KYRIE : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
 Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
 pour ton immense gloire,
 Seigneur Dieu, Roi du ciel,
 Dieu le Père tout-puissant.
 Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
 Toi qui enlève le péché du monde,
 prends pitié de nous ;
 Toi qui enlève le péché du monde,
 reçois notre prière ;
 Toi qui es assis à la droite du Père,
 prends pitié de nous.
 Car toi seul es saint,
 Toi seul es Seigneur
 Toi seul es le Très-Haut :
 Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père.
 Amen.

PSAUME :

Voici le peuple immense de ceux qui t'ont cherché.

ACCLAMATION : *André GOUZE*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
 Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
 visibilium omnium et invisibilium.
 Et in unum Dominum Iesum Christum,
 Filium Dei unigénitum,
 et ex Patre natum ante omnia sæcula.
 Deum de Deo, lumen de lumine,
 Deum verum de Deo vero,
 génitum, non factum, consubstantialem Patri :
 per quem omnia facta sunt.
 Qui propter nos homines
 et propter nostram salutem
 descendit de cælis.
 Et incarnatus est de Spiritu Sancto
 ex Maria Virgine, et homo factus est.
 Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
 passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
 et ascendit in cælum,
 sedet ad dexteram Patris.
 Et iterum venturus est cum gloria,
 iudicare vivos et mortuos,
 cuius regni non erit finis.
 Et in Spiritum Sanctum,
 Dominum et vivificantem :
 qui ex Patre Filioque procedit.
 Qui cum Patre et Filio simul adoratur
 et conglorificatur :
 qui locutus est per prophetas.
 Et unam, sanctam, catholicam
 et apostolicam Ecclesiam.
 Confiteor unum baptisma
 in remissionem peccatorum.
 Et expécto resurrectionem mortuorum,
 et vitam venturi sæculi.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e, to'u faaora, e Iesu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
 Au Royaume de Dieu, marche joyeux.
- 1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
 Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.
- 2- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
 Bienheureux es-tu, car tu seras consolé.
- 3- Bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
 Bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.
- 4- Bienheureux es-tu, toi qui souffres l'injustice,
 Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.

SANCTUS : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour sur la croix,
 pour ta vie à l'aube de Pâques
 pour l'espérance de ton retour,
 Gloire à toi Seigneur.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

- R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria
- 1- Les Saints et les Anges en chœur glorieux,
 chantent vos louanges ô Reine des Cieux,
- 2- À l'heure dernière fermez-nous les yeux
 À votre prière s'ouvriront les cieux.

ENTRÉE : Jimmy TERIIHOANIA

1_ la vai noa tatou i roto i te hau
 la vai ho'e tatou i roto i te hau
 Na vai ho'i tatou i poiete mai ?
 Na te manahope no ni'a mai
 I fa mai te ora, no tatou nei
 To tatou metua, i te rai ra

R- Na te here o te Atua
 I vai ho'e ia tatou nei
 Na te here o te Fatu e arata'i mai ia tatou (bis)
 I tona here mure ore. (bis)

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime ! (bis)

Voir page suivante

PSAUME :

Voici peuple de ceux qui cherchent ta face Seigneur
 Voici Jacob qui cherche ta face Seigneur.

ACCLAMATION :

(Alleluia) Alleluia (Alleluia) Alleluia
 (Alleluia) Alleluia (Alleluia) Alleluia
 (Alleluia) Alleluia Alleluia Alleluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
 de même nature que le Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Hakarare mai e letu i ta matou nei
 Hakatika mai, ka porotu mai e letu

OFFERTOIRE :

- 1- Pourquoi notre ciel bleu s'assombrit il parfois
 Et pourquoi pèse-t-il comme pour nous écraser
 Mais Dieu est près de nous il voit tomber nos larmes
 Elles sont un langage que Dieu comprend.
- R- Il voit les larmes d'une âme qui s'est brisée,
 Il voit tes larmes et entend tes sanglots
 Et Dieu veut te guérir, il te prend par la main
 Les larmes sont un langage que Dieu comprend.
- 2- Parfois vous échouez et vous voilà meurtri
 Les choses n'ont pas tourné comme vous le pensiez
 Mais Dieu prend soin de vous, ses promesses sont sûrs
 Les larmes sont un langage que Dieu comprend.

SANCTUS : français**ANAMNESE :**

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant
 Notre sauveur et notre Dieu, viens Seigneur Jésus

NOTRE PÈRE : Jimmy TERIIHOANIA - tahitien**AGNUS :** latin**COMMUNION :**

Pain vivant, pain du ciel, divine Eucharistie
 O mystère sacré que l'amour a produit
 Viens habiter mon cœur, Jésus ma blanche Hostie
 Rien que pour aujourd'hui. (bis)
 O vierge immaculée, c'est toi ma douce étoile
 Qui me donne Jésus et qui m'unit à lui
 O mère, laisse-moi reposer sous ton voile
 Rien que pour aujourd'hui. (bis)

ENVOI:

- 1- S'il faut mourir un jour, je veux Seigneur que tu sois là
 Car c'est ton amour Seigneur qui m'aidera à m'en aller au paradis
- R- Pour m'en aller vers le ciel
 Je ne veux seigneur que ton regard
 Pour mon voyage sans retour
 Mourir auprès de toi Seigneur, mon amour
 et m'endormir sous ton regard
- 2- Te vai nei te mahana e vaiho mai au i teie ao
 E reva ta'u varua ia oe ta'u Atua, i te ra'i ra
- R- Na to aroha hau ae
 E tauturu mai ia'u
 la tae te hora hope'a
 Ati'i mai ia'u e te Fatu
 Arata'i ia'u i to patireia.

ENTRÉE : MHN 274

- R- Alleluia ! Alléluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
la Iesu Metia
- 1- Tei teie péi ihora 1μâhana Lnoaa I}{to te rai mau tura.
I te peata ta te mau.nunaa e faatets nei
- 2- Ua hau e oia i te paieti, i te-pa'ari e te purete ra,
Ua ti'a maita'i tona haerea i teie nei ao.

KYRIE : Petiot XXII - tahitien

GLOIRE À DIEU : Réconciliation – AL 137

*Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime,
Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
gloire à Dieu, gloire à Dieu ! (bis)*

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Voici peuple de ceux qui cherchent ta face Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Voir page 8

PRIÈRE UNIVERSELLE : Raea KAUA

E ta'u Fatu, e ta'u Atua e, teie mai nei ta matou pure,
e a'e nei i muai to aro a faaro'o e a faari'i mai

OFFERTOIRE :

- R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
Au Royaume de Dieu, marche joyeux.
- 1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,

Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.

- 2- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car cette terre est à toi.
- 3- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
Bienheureux es-tu, car tu seras consolé.
- 3- Bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
Bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.
- 4- Bienheureux es-tu, toi qui aimes pardonner
Bienheureux es-tu, car tu es pardonné.

SANCTUS : Dédé VI - tahitien

ANAMNESE : Dédé II

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei a'ua,
e faaite nei matou, i to'oe na pohera'a e to'oe ti'a faahoura'a,
e tae noatu i to'oe hoira'a mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : Médéric BERNARDINO - tahitien

AGNUS : Herenui TUFAUNUI IV

COMMUNION : Petiot

- R- Seigneur, c'est moi que tu regardes,
ton sourire m'appelle par mon nom,
sur le sable, j'ai laissé là ma barque,
avec toi, je veux prendre la mer.
- 1- Toi, quand tu viens sur nos rives,
tu n'appelles, ni sages ni riches,
mais des pêcheurs, pour qu'ils te suivent.
- 2- Toi, tu sais bien ma faiblesse,
car je n'ai ni épée ni fortune,
mais mon filet.et ma jeunesse.
- 3- Toi, tu verne. que je te donne,
mes deux bras, pour aider mes frères,
et mon amour plein de confiance.
- 4- Toi, pêcheur sur d'autres rives,
Guide sûr, port de l'espérance,
ami des hommes, Jésus mon frère.

ENVOI :

- R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria
- 1- Les Saints et les Anges en chœur glorieux,
chantent vos louanges ô Reine des Cieux,
- 2- Devant votre image, voyez vos enfants.
Agréez l'hommage, de nos cœurs aimants
- 3- Avec vous ô mère, nous voulons prier,
pour sauver nos frères, et les sanctifier
- 4- À l'heure dernière fermez-nous les yeux
À votre prière s'ouvriront les cieux.

ENTRÉE :

R- Voici le jour que fit le Seigneur,
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia !
Jour d'allégresse, jour de joie !

- 1- Seigneur ressuscité, tu triomphes de notre mort,
Vie éternelle, jaillie du cœur de Dieu,
- 2- Seigneur ressuscité, ouvre-nous la porte du ciel,
Terre nouvelle, où régnera la paix,

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

O tatou te nuna'a ta te Atua e aratai nei
Na te ea (*bis*) o te Parau ti'a !

ACCLAMATION : *chanté***PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oui, Seigneur, nous crions vers Toi
Prends pitié de nous.

OFFERTOIRE :

- 1- Ils sont nombreux les bienheureux
Qui n'ont jamais fait parler d'eux
Et qui n'ont pas laissé d'image...
Tous ceux qui ont depuis des âges
Aimé sans cesse et de leur mieux
Autant leurs frères que leur Dieu
- R- Éternellement heureux !
Éternellement heureux !
Dans son Royaume !
- 2- Ils ont leurs noms sur tant de pierres
Et quelquefois dans nos prières
Mais ils sont dans le cœur de Dieu
Et quand l'un d'eux quitte la terre
Pour gagner la maison du Père
Une étoile naît dans les cieux...

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :** *tahitien***NOTRE PÈRE :** *récité***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

- R- Les cieux proclament la gloire du ressuscité.
Rien n'est égal à la beauté du Seigneur.
- 1- À jamais il sera l'Agneau sur le trône,
Je fléchis le genou pour l'adorer, lui seul.
Je veux chanter la gloire du ressuscité.
L'Agneau immolé nous a rachetés pour Dieu.
À jamais tu seras l'Agneau sur le trône
Je fléchis le genou pour t'adorer, toi seul.

ENVOI :

- 1- Mais oui le Seigneur est bon (*bis*)
Il a fait pour nous des merveilles
Mais oui le Seigneur est bon (*bis*)
Je veux lui chanter mon amour.
- R- Nous marchons ensemble (*bis*) Vers ce beau pays (*la, la*)
Nous marchons ensemble (*bis*) Vers le paradis (*la, la*)

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 31 OCTOBRE 2020

18h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

DIMANCHE 1^{ER} NOVEMBRE 2020

TOUS LES SAINTS - SOLENNITE – BLANC

À Rome, une fête de tous les martyrs, le 13 mai, exista jusqu'au XII^e - XIII^e siècles. Une fête de tous les saints, le 1^{er} novembre (sans doute d'origine celtique), fut adoptée au IX^e siècle. En Orient, une fête de tous les martyrs, le dimanche après Pentecôte, existait déjà au IV^e siècle. C'est ce dimanche-là que les Églises des rites byzantin et syrien célèbrent la Toussaint

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

17H00 : **Pas de Turamara'a** ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 2 NOVEMBRE 2020

Commemoration de tous les fidèles défunts - violet

Instituée par Odilon de Cluny (+1045) pour tous ses monastères, et progressivement répandue en Occident. Le pape Benoît XV (+1922) a étendu à toute l'Église la possibilité de célébrer trois messes aujourd'hui, en demandant de prier pour les millions de morts de la guerre.

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

MARDI 3 NOVEMBRE 2020

Saint Martin de Porrès, frère dominicain +1639 à Lima. - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 4 NOVEMBRE 2020

Saint Charles Borromée, cardinal, évêque de Milan +1584. – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Yves VONGUE ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 5 NOVEMBRE 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe, les prêtres, les diacres, les consacrés, les séminaristes et les appelés ;

VENDREDI 6 NOVEMBRE 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Albert KAIHA et Tepaha TEHEITAEVA ;

14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 7 NOVEMBRE 2020

En l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Bernard et Nicole ;

18h00 : **Messe** : Cécile REY et sa famille ;

DIMANCHE 8 NOVEMBRE 2020

32^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 4^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Matui Tehahe TEMAURI et les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 1^{er} novembre : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Jeudi 29 octobre à 17h : Répétition de la chorale du dimanche ;

Vendredi 30 octobre à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 8 novembre : Pas de catéchèse pour les enfants ;

VENEZ DONNER VOTRE SANG !

MARDI et JEUDI
de **8h30 à 11h30**
presbytère de Papeete*
* à côté de la cathédrale entre
la banque de Polynésie et collège AM JAVOUHEY

Aut de mesqne obligatoire, Prise de température, Désinfection des mains, Attente et distanciation

DONNE TON SANG SAUVE DES VIES

Prendre son sang, il faut être âgé de 18 à 70 ans, peser au moins 50 kg et être à jeun.

Centre de Transfusion Sanguine
2ème étage CHU de Tahiti
TÉL : 48 48 47 24

Association des Donneurs de Sang de Polynésie
donversang98@gmail.com
Don du sang en Polynésie
donversang.polynesie
TÉL : 97 91 81 57

KIM FA Nestlé Sachet

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

« CHARLIE EST ASSASSINE, ON REAFFIRME LA LIBERTE D'EXPRESSION. UN ENSEIGNANT EST ASSASSINE, ON REAFFIRME LA LIBERTE D'ENSEIGNER. DES CHRETIENS SONT ASSASSINES REAFFIRMONS LA LIBERTE DE CULTE. NOS LIBERTES N'ONT DE SENS QUE SI ON LES VIT ».

M^{GR} GOBILLIARD

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; **Télécopie** : (689) 40 50 30 04 ; **Courriel** : notre-dame@mail.pf ; **Site** : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; **Facebook** : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°50/2020
Dimanche 8 novembre 2020 – 32^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 44 841 444 XFP SOIT 29,89%..... SUR 150 000 000 XFP..... MANQUE 105 158 556 XFP

HUMEURS

QUID ?

« On peut, dans les moments de crise, construire des mensonges au moyen de quelques faits et de quelques propos légèrement recueillis, follement interprétés. »

(Adolphe Thiers 1797-1877)

La Covid se développe à la vitesse grand « V » et les oiseaux de la rue ne sont pas épargnés... autour de la Cathédrale, plus de cas depuis ce jeune qui travaille et qui fut asymptomatique, il y a plusieurs semaines... Des échos nous parviennent de cas ailleurs...

Mais ce qui nous pose davantage question, aujourd'hui, c'est l'acharnement qu'à la Police municipale, tous les soirs, à venir réveiller nos oiseaux qui dorment autour de la Cathédrale, pour les obliger à aller se confiner à l'intérieur de l'église... au nom du respect de couvre-feu !!! Le bon sens voudrait qu'on les laisse là où ils ont choisi de dormir, sachant qu'ils respectent les lieux, qu'ils ont des toilettes à leur disposition !!! Prenant en compte surtout, qu'ils sont en plein air et à distance les uns des autres ! Un harcèlement difficilement compréhensible... Un esprit tordu pourrait penser que l'on veut créer un « cluster » !

Mais là, où le bouchon est poussé très loin, et l'on ne sait qu'en penser ! En début de semaine, le centre de Fare Ute reçoit une personne adulte handicapée très troublée, en rupture de soin. Malgré l'injection la personne reste difficilement gérable... Elle est donc mise hors du centre... D'où vient-elle ? On ne sait, mais inévitablement, isolée à la rue, elle se retrouve rapidement autour de la Cathédrale. Et le soir même, cette personne, toujours très troublée et instable, se voit contrainte elle aussi, par la police municipale, à aller à l'intérieur de la Cathédrale... Que Père se débrouille avec !!! Qu'ils s'occupent de ceux que nous ne voulons pas !!!

Fort est de constater que la « laïcité » veut bien s'occuper des sans-abris softs... à l'Église les autres...

Demain probablement, nous retrouverons la route du confinement !!! Que se passera-t-il ?

Quid ?

« Ne combattez l'opinion de personne ; songez que, si l'on voulait dissuader les gens de toutes les absurdités auxquelles ils croient, on n'en aurait pas fini, quand on atteindrait l'âge de Mathusalem. »

(Schopenhauer 1788 - 1860)

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRERE HILAIRE TOUBLANC – 1831-1866

Comme annoncé dans le P.K.O de la solennité de Tous les Saints, nous vous proposons un portrait d'un religieux missionnaire décédé en Polynésie et inhumé au cimetière de l'Uranie... Pour commencer, le Frère Hilaire TOUBLANC... décédé en mer et immergé au large de l'île Sainte Hélène !

TOUBLANC, Pierre Jacques (Frère Hilaire) (1831-1866). - Religieux de la congrégation des Frères de l'Instruction chrétienne. Né le 31 juillet 1831 à Hénanbihen (Côte d'Armor). Fils de Jacques Toublanc et Mathurine Salmon. Neuvième d'une fratrie de onze enfants. Il entre au noviciat le 2 février 1859.

La même année, trois religieux ont été désignés avec lui pour fonder l'œuvre en Océanie : les Frères Alpert Ropert, directeur, 27 ans ; Arsène Guillet, 31 ans, et Eubert Robic, 19 ans qui comme lui sortait du noviciat. « Après des adieux touchants au Père de la Mennais et aux Frères de la maison mère, ils partirent de Ploërmel le 3 septembre 1859 pour Cherbourg où devait se faire l'embarquement. Le navire ayant eu des avaries de machine, un bateau les transporta à Brest, où ils attendirent

deux mois et demi, avant d'appareiller le 7 janvier 1860. Leur long voyage fut jalonné par des escales aux îles du Cap-Vert, à Rio de Janeiro, à Montevideo, à Punta Arenas dans le détroit de Magellan, enfin à Valparaíso, où ils restèrent cinq mois. Leur navire, le "Duguay Trouin", monté par mille soldats aux ordres de l'amiral Larrieu, alla, pendant ce temps, faire une démonstration navale au Pérou, pour demander réparation d'une injure faite à des Français de ce pays. Le 8 septembre 1860, les Frères reprirent le bateau qui se dirigea vers les Marquises, où ils firent escale pendant une semaine ».

Il arrive à Tahiti le 17 octobre 1860 mais en débarque que le lendemain : « Mercredi dernier, 17 octobre, le vaisseau mixte Duguay-Trouin, portant le pavillon du contre-amiral Larrieu, est entré dans notre port, vers 4 heures du soir. C'est la première fois qu'un vaisseau français paraît dans les eaux océaniques, et c'est une preuve, entre mille autres, de la sollicitude du gouvernement de l'Empereur pour les intérêts de ses



N°50
8 novembre 2020

possessions d'outre-mer » (Le Messenger de Tahiti n°42 du 21 octobre 1860).

Frère Hilaire est hospitalisé dans le courant de l'année 1862. Ce qui ne l'empêchera pas le 26 avril 1864, d'embarquer avec Frère Priscien Le Fur à bord du navire à voiles *Dorade* pour rejoindre la communauté de Taiohae (Nuku hiva), fondée un an plutôt et devant faire face à l'épidémie de variole qui décime une partie de la population...

Son séjour sera de courte durée puisqu'il embarque à nouveau sur la *Dorade* pour être hospitalisé à l'hôpital militaire de Papeete le 11 septembre 1865.

Quitte Tahiti, en mauvaise santé, le 17 mars 1866 à bord de la frégate *Néréide* à destination de la France. Embarque avec lui le R.P. Ferréol Loubat, ss.cc. et les Sœurs de Cluny Camille

Labrosse, Célestine Bernaud et Félicité Soulié. Meurt en mer au large de l'île Sainte Hélène, connue pour l'exil et la mort de Napoléon I^{er}, le 19 mai 1866 : "M. Toublanc, F. Hilaire de l'Instruction chrétienne, a succombé pendant la traversée. Son état, au départ de Tahiti, était tel qu'il restait peu d'espoir de le conduire jusque en France. La famille trouvera sans doute quelque consolation à savoir qu'on a pu lui rendre les devoirs religieux, grâce à la présence à bord de M. Loubat, Missionnaire". (Lettre du capitaine Prouhet du 31 mai 1866). La tradition rapporte qu'au moment où le corps du C.F. Hilaire fut immergé, une colonne lumineuse s'éleva de l'Océan et fut observée assez longtemps par l'équipage du navire.

Une plaque commémorative se trouve sur le caveau des Frères de La Mennais au cimetière de l'Uranie à Papeete.

DENIER DE DIEU

DENIER DE DIEU 2020



Frères et Sœurs,

Le 23 Octobre 2020 commencera notre campagne annuelle du « *Denier de Dieu* », « *Tenari a te Atua* ». Pour remplir sa mission, l'Église a besoin du soutien de tous ses fidèles : par la prière, par l'engagement et par le soutien financier.

Si ces trois formes d'aide sont nécessaires pour la vitalité de l'Église, c'est surtout l'aide financière qui est en jeu dans cette campagne du « *Tenari a te Atua* ». Je suis bien conscient qu'en cette période de crise de la *Covid 19*, la situation financière de beaucoup est devenue préoccupante, voire précaire. Pourtant, notre Église doit continuer de mener à bien les dépenses liées entre autres à la vie des prêtres (CPS), à la formation des séminaristes (ils sont 5 cette année), à l'entretien des bâtiments, au fonctionnement des moyens de communication sociale du Diocèse. Aussi, à la suite de l'apôtre Paul évoquant la

générosité des Chrétiens de Macédoine (en tête de cette lettre), je fais appel à votre aide. Je sais que cela représente pour un certain nombre d'entre vous un effort supplémentaire. Mais quel que soit le montant de votre contribution, ce qui compte d'abord est le désir de participer selon vos moyens. Ne dit-on pas que « *les petits ruisseaux font les grandes rivières !* ». Cette campagne est pour tous une occasion de manifester votre attachement à notre Église en lui donnant les moyens d'accomplir sa mission.

J'attire votre attention sur l'investissement spirituel que représente le fait d'avoir confié au Grand Séminaire d'Orléans la formation de nos séminaristes. C'est une lourde charge financière, mais c'est également le prix à payer pour former dans de meilleures conditions les futurs prêtres du diocèse. Nous avons également le projet de restaurer le bâtiment des « *Tisserands* » à Rikitea, un ouvrage inutilisable vu son état actuel, et de remettre à neuf le bâtiment de l'ancien Grand Séminaire pour en faire un foyer d'accueil d'inspiration chrétienne pour les étudiants de l'Université venant des îles... Et nous avons besoin de votre aide pour mener à bien ces projets.

Concrètement, il est demandé à chaque fidèle ayant une activité professionnelle de verser pendant le temps de la campagne l'équivalent d'UNE journée de salaire ou de revenu. Ceci est un ordre de grandeur. Ceux et celles qui n'ont pas de salaire peuvent participer selon ce que leur conscience leur dictera.

Des enveloppes seront distribuées à la sortie des messes, enveloppes dans lesquelles vous pourrez glisser votre contribution en espèces ou en chèque. Vous n'aurez plus alors qu'à glisser votre enveloppe la semaine suivante dans le tronc destiné à recevoir vos dons et placé à la porte de votre église. Ces troncs seront à votre disposition jusqu'à la fin de la campagne qui aura lieu le 13 Décembre 2020.

Soyez déjà remerciés d'accueillir dans la Foi cette campagne du « *Tenari a te Atua* » avec le désir de contribuer à la construction de votre Église en apportant votre pierre. Confiant en votre générosité, je vous remets à la miséricorde et à la bienveillance de notre Seigneur.

Papeete le 29 Septembre 2020

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

© Archidiocèse de Papeete - 2020

APARECIDA

Chaque année les évêques de France ont deux assemblées générales qui se déroulent à Lourdes, une en avril et l'autre en novembre ; avec le confinement la première a été annulée, la seconde a lieu cette année en visio-conférence. C'est l'occasion pour les responsables de la vie de l'Église en France de se rencontrer, de prier ensemble et de faire le point sur les grandes questions qui touchent l'Église, la France, l'Europe et le Monde. Les pôles de réflexion ne manquent pas : laïcité et restriction des libertés, insécurité et lutte contre le terrorisme, urgences sanitaires et montée des pauvretés, extrémismes et paix dans le Monde, réchauffement climatique et sauvegarde de la planète...

Le sanctuaire de Lourdes est un lieu propice à la prière, aux échanges, à la réflexion, préalable à toute prise de grandes décisions. Cela me rappelle le choix du sanctuaire d'*Aparecida* (au Brésil) pour la V^{ème} Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes (CELAM) qui s'est tenue du 13 au 31 mai 2007.

La basilique, nichée au cœur des montagnes à 170 km au nord-est de São Paulo, pouvant accueillir 45 000 personnes domine toute la région. Tout au fond de la basilique on voit Notre-Dame d'*Aparecida*, la petite statuette de terre cuite, mains jointes, revêtue de son manteau bleu de Prusse, découverte par trois pêcheurs brésiliens.⁽¹⁾ *Aparecida* est le symbole de la simplicité, typique de la spiritualité du peuple brésilien, une spiritualité des pauvres, dans une région peuplée par beaucoup d'esclaves venus d'Afrique au XVIII^e siècle. Les plus déshérités s'y sentent chez eux.

C'est le cardinal archevêque de Buenos Aires, Jorge Mario Bergoglio qui présidait cette Conférence. Le Pape Benoît XVI avait tenu à faire le voyage pour l'ouverture des travaux (le 13 mai 2007). Le « *document final* »⁽²⁾, contrairement aux Conférences précédentes, ne s'est pas appuyé sur un texte de réflexion préliminaire mais, suite à l'homélie et au discours inaugural de Benoît XVI, il est le reflet d'un véritable travail synodal qui a fait l'objet de 2 240 contributions.

Le « *Document final* » d'*Aparecida* s'est révélé d'une importance particulière pour le cardinal Bergoglio, devenu plus tard Pape François, comme en témoigne une interview publiée par le journal italien *30Giorni* (30 jours) en novembre 2007. Dans cette interview l'archevêque de Buenos Aires annonçait ce qui fera le cœur de son pontificat : « *la Mission* », la combinant avec le souci d'une adaptation à l'autre et aux signes des temps : « *Pour rester fidèle, il faut sortir. En restant fidèle on sort. Si l'on est fidèle, on change. On ne reste pas fidèle, comme les traditionalistes ou les fondamentalistes, à la lettre. La fidélité est toujours un changement, un fleurissement, une croissance. Le Seigneur opère un changement en celui qui lui est fidèle. C'est la doctrine catholique. (...) Sortir de soi-même, c'est aussi sortir de l'enclos de ses convictions considérées comme inamovibles, si celles-ci risquent de devenir un obstacle, si elles ferment l'horizon qui est de Dieu* ». Il allait jusqu'à fustiger celui qui a enclos « *son âme dans les barbelés des certitudes* ».

C'est aussi le message que François a livré aux jeunes des JMJ de Rio (23 juillet 2013, veillée de prière avec les jeunes sur la plage de *Copacabana*) :

« *S'il vous plaît, chers jeunes : ne vous mettez pas à la "queue" de l'histoire. Soyez-en les protagonistes. Jouez en attaque !*

Tirez en avant, construisez un monde meilleur, un monde de frères, un monde de justice, d'amour, de paix, de fraternité, de solidarité. Jouez toujours en attaque ! Saint Pierre nous dit que nous sommes des pierres vivantes qui forment un édifice spirituel (Cf. 1P 2,5). (...) chacun de nous est une pierre vivante, est un élément de la construction, et, quand vient la pluie, s'il manque cet élément, il y a des infiltrations, et l'eau pénètre dans la maison. Et ne construisons pas une petite chapelle qui ne peut contenir qu'un petit groupe de personnes. Jésus nous demande que son Église vivante soit grande au point de pouvoir accueillir l'humanité entière, qu'elle soit la maison de tous ! »

Ce témoignage n'est pas facultatif, il nous concerne tous, y compris... le pape ! Rappelons-nous ce geste qu'il a posé auprès des malades de l'hôpital Saint François d'Assise où l'on lutte contre la dépendance chimique : « *en chaque frère et sœur en difficulté, nous embrassons la chair souffrante du Christ. Aujourd'hui, en ce lieu de lutte contre la dépendance chimique, je voudrais embrasser chacun et chacune d'entre vous, vous qui êtes la chair du Christ, et demander que Dieu remplisse de sens et de ferme espérance votre chemin, et aussi le mien.* » (Rio, 24 juillet 2013)

Ce « *Pape de la simplicité* », compatissant envers les pauvres, les marginaux, les laissés-pour compte n'est pas toujours compris. Nous l'avons vu encore récemment à propos de ses déclarations sur « *les unions homosexuelles* » faisant écho à son interrogation : « *Qui suis-je pour juger mon frère, ma sœur ?* ». Prions Notre-Dame d'*Aparecida*, celle qui parle aux plus pauvres, pour le Pape, nos évêques, l'Église et chacune et chacun de nous en ces temps incertains ; qu'Elle fortifie notre foi et notre espérance pour que nous restions fidèles témoins d'une Église vivante, accueillante.

Dominique SOUPÉ

¹ D'après la mémoire populaire brésilienne, le 12 octobre 1717, trois pêcheurs, Domingos Garcia, Filipe Pedroso et João Alves désespéraient de revenir avec du poisson sur les berges du fleuve Paraiba do Sul ... Après plusieurs heures infructueuses, portés par le courant, ils arrivèrent en un endroit nommé *Porto Itaguaçu*. Là ils ramenèrent dans leur filet le corps sans tête d'une statuette. Un nouveau lancé en rapporta la tête. Les filets lancés de nouveau ceux-ci furent remplis de poissons ! Alors les pêcheurs comprirent qu'il s'agissait d'une statuette de la Vierge Marie. Pendant quinze ans, la statuette resta chez Filipe Pedroso, où les personnes du voisinage se réunissaient pour prier. Beaucoup de demandes furent exaucées. La famille Pedroso construisit alors un oratoire. Puis en 1734, une chapelle fut érigée sur le sommet du *morro dos Coqueiros*. L'augmentation constante du nombre de fidèles obligea à la construction d'un bâtiment plus vaste, la *vieille basilique*. Le Pape Jean-Paul II consacra la *nouvelle basilique* en 1980 ; celle-ci est reliée à l'*ancienne basilique* par la « *passerelle de la foi* ». Notre-Dame d'*Aparecida*, patronne du Brésil, accueille chaque année huit millions de pèlerins.

² On peut relire la traduction française du document à l'adresse : <http://www.celam.org/aparecida/Frances.pdf>

FRATELLI TUTTI (2)

Le 3 Octobre dernier, le Pape François signait à Assise (Italie) sa troisième encyclique intitulée « *Fratelli Tutti – Tous frères* ». Ce titre est une expression qu'utilisait S^t François d'Assise pour inviter à un mode de vie aux couleurs de l'Évangile. Il entendait proposer à tous les Hommes et Femmes de vivre un amour qui dépassait toute barrière de quelque nature qu'elle soit, un amour capable de construire la fraternité et l'amitié sociale. Après avoir évoqué dans le « *Communiqué* » du 21 Octobre les deux premiers chapitres, arrêtons-nous aujourd'hui sur le chapitre trois.

Ce chapitre (§87 à §127) est intitulé « *Penser et gérer un monde ouvert* ». Poursuivant sa réflexion sur ce rêve de fraternité et d'amitié sociale, le Pape François élargit sa vision à l'universel, et ce à partir d'une affirmation que le Christ adresse explicitement à la foule et à ses disciples : « *Tous, vous êtes des frères* » (Mt 23, 8). Le Saint Père nous exhorte ainsi à sortir de nous-mêmes « *pour trouver dans les autres un accroissement d'être* » (88). Il s'agit d'une invitation adressée à chacun : s'ouvrir au prochain selon le dynamisme de la charité qui nous entraîne vers la « *communio universelle* ». En effet, précise le S^t Père, « *le fait de constituer un couple ou d'être des amis doit ouvrir nos cœurs à d'autres cercles pour nous rendre capables de sortir de nous-mêmes de sorte que nous accueillons tout le monde. Les groupes fermés... qui constituent un "nous" contre tout le monde sont souvent des formes idéalisées d'égoïsme et de pure auto-préservation* » (89)

Une telle attitude d'ouverture implique que nous soyons convaincus :

- Que l'être humain atteint sa plénitude en se donnant aux autres ;

- Que l'amour exige une plus grande capacité à accueillir les autres en intégrant ceux qui ont été repoussés aux marges de nos sociétés ;
- Que l'amour qui s'étend au-delà des frontières a pour fondement l'amitié sociale.

Ainsi, si nous voulons promouvoir le bien social, nous devons promouvoir les valeurs qui mènent au développement humain intégral permettant à toute personne de se voir reconnue unique et irremplaçable, ayant le droit de vivre dans la dignité. Pour cela, il importe :

- Que nous pensions et agissions en termes de communauté ;
- Que nous luttons contre les causes qui engendrent la pauvreté et l'inégalité ;
- Que nous exigions de l'État qu'il soit présent et actif en faveur des personnes fragiles. « *Tout être humain a le droit de vivre dans la dignité et de se développer pleinement ; et ce droit fondamental ne peut être nié par aucun pays* » (107)
- Que nous soyons prêts à œuvrer pour que personne ne soit exclu de la vie de nos sociétés ;
- Que nous cherchions ensemble à établir une paix durable basée sur des fondements de solidarité et de service.

Terminons l'évocation rapide de ce chapitre 3 avec ces paroles du §95 : « *L'amour nous met en tension vers la communion universelle. Personne ne mûrit ni n'atteint sa plénitude en s'isolant... L'amour exige une ouverture croissante, une plus grande capacité à accueillir les autres dans une aventure sans fin...* »

+Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

LA FORCE DE LA PRIERE ET DE LA VIE INTERIEURE

Le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur la prière lors de l'audience générale du mercredi 4 novembre, de retour dans la Bibliothèque apostolique. Le Saint-Père a détaillé les différentes caractéristiques d'une bonne prière chrétienne, à savoir qu'elle soit le premier désir de la journée, qu'elle soit persévérante et s'effectue dans la solitude.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous avons malheureusement dû revenir à cette audience dans la bibliothèque, pour nous défendre des contagions du Covid. Cela nous enseigne également que nous devons être très attentifs aux prescriptions des autorités, que ce soient les autorités politiques ou les autorités sanitaires, pour nous défendre de cette pandémie. Offrons au Seigneur cette distance entre nous, pour le bien de tous et pensons, pensons beaucoup aux malades, à ceux qui entrent dans les hôpitaux déjà comme mis au rebut, pensons aux médecins, aux infirmiers, aux infirmières, aux bénévoles, aux nombreuses personnes qui travaillent avec les malades en ce moment : elles risquent leur vie, mais elles le font par amour de leur prochain, comme une vocation. Prions pour eux.

Au cours de sa vie publique, Jésus a constamment recours à la force de la prière. Les Évangiles nous le montrent lorsqu'il se retire dans des lieux apartés pour prier. Il s'agit d'observations sobres et discrètes, qui laissent seulement imaginer ces dialogues orants. Celles-ci témoignent cependant clairement que, également dans les moments de plus grand dévouement

aux pauvres et aux malades, Jésus ne négligeait jamais son dialogue intime avec le Père. Plus il était plongé dans les besoins des personnes, plus il sentait la nécessité de se reposer dans la Communion trinitaire, de revenir avec le Père et l'Esprit. Il y a donc un secret dans la vie de Jésus, caché aux yeux humains, qui représente le centre de tout. La prière de Jésus est une réalité mystérieuse, dont nous n'avons qu'une petite intuition, mais qui permet de lire dans la juste perspective la mission tout entière. Pendant ces heures solitaires – avant l'aube ou pendant la nuit –, Jésus se plonge dans son intimité avec le Père, c'est-à-dire dans l'Amour dont chaque âme a soif. C'est ce qui apparaît dès les premiers jours de son ministère public.

Un samedi, par exemple, la petite ville de Capharnaüm se transforme en « *hôpital de campagne* » : après le coucher du soleil, tous les malades sont amenés à Jésus, et Il les guérit. Cependant, avant l'aube, Jésus disparaît : il se retire dans un lieu solitaire et il prie. Simon et les autres le cherchent et, quand ils le trouvent, ils lui disent : « *Tout le monde te cherche !* ». Que répond Jésus : « *Je dois aller prêcher dans les autres villages ; c'est pour cela que je suis venu* » (cf. Mc 1,35-38). Jésus est

toujours un peu au-delà, au-delà dans la prière avec le Père et au-delà, dans d'autres villages, d'autres horizons pour aller prêcher, d'autres peuples.

La prière est le *gouvernail qui guide la route* de Jésus. Ce qui guide les étapes de sa mission ne sont pas les succès, ce n'est pas le consensus, ce n'est pas cette phrase séduisante "*tout le monde te cherche*". Ce qui trace le chemin de Jésus c'est la voie la moins commode, qui cependant obéit à l'inspiration du Père, que Jésus écoute et accueille dans sa prière solitaire.

Le *Catéchisme* affirme : « *Quand Jésus prie, il nous enseigne déjà à prier* » (n.2607). C'est pourquoi, de l'exemple de Jésus nous pouvons tirer certaines *caractéristiques de la prière chrétienne*.

Tout d'abord, celle-ci possède un primat : elle est le *premier désir de la journée*, quelque chose que l'on pratique à l'aube, avant que le monde ne se réveille. Celle-ci donne une âme à ce qui autrement resterait sans souffle. Un jour vécu sans prière risque de se transformer en une expérience fastidieuse, ou ennuyeuse : tout ce qui nous arrive pourrait tourner pour nous en destin mal supporté et aveugle. Jésus éduque en revanche à l'obéissance à la réalité et donc à l'écoute. La prière est tout d'abord écoute et rencontre avec Dieu. Alors, les problèmes de tous les jours ne deviennent pas des obstacles, mais des appels de Dieu lui-même à écouter et rencontrer celui qui est en face de nous. Les épreuves de la vie se transforment ainsi en occasions pour grandir dans la foi et dans la charité. Le chemin quotidien, y compris les difficultés, acquiert la perspective d'une "*vocation*". La prière a le pouvoir de transformer en bien ce qui, dans la vie, serait autrement une condamnation ; la prière a le pouvoir d'ouvrir un grand horizon à l'esprit et d'élargir le cœur.

En deuxième lieu, la prière est un art à pratiquer avec *insistance*. Jésus lui-même nous dit : frappez, frappez, frappez. Nous sommes tous capables de prières épisodiques, qui naissent de l'émotion d'un moment ; mais Jésus nous éduque à un autre type de prière : celle qui connaît une discipline, un

exercice, et qui est pratiquée dans une règle de vie. Une prière persévérante produit une transformation progressive, elle rend forts dans les périodes de tribulation, elle donne la grâce d'être soutenus par Celui qui nous aime et nous protège toujours.

Une autre caractéristique de la prière de Jésus est *la solitude*. Celui qui prie ne s'évade pas du monde, mais privilégie les lieux déserts. Là, dans le silence, peuvent apparaître de nombreuses voix que nous cachons au plus profond de nous-mêmes : les désirs les plus cachés, les vérités que nous nous obstinons à étouffer et ainsi de suite. Et, surtout, dans le silence Dieu parle. Chaque personne a besoin d'un espace pour elle-même, où cultiver sa propre vie intérieure, où les actions retrouvent un sens. Sans vie intérieure nous devenons superficiels, agités, anxieux – comme l'anxiété nous fait mal ! C'est pourquoi nous devons pratiquer la prière ; sans vie intérieure, nous fuyons la réalité et nous nous fuyons aussi nous-mêmes, nous sommes des hommes et des femmes toujours en fuite.

Enfin, la prière de Jésus est le lieu où l'on perçoit que *tout vient de Dieu et retourne à Lui*. Parfois, nous les êtres humains, nous croyons être les maîtres de tout, ou bien au contraire nous perdons toute estime de nous-mêmes, nous allons d'un côté et de l'autre. La prière nous aide à retrouver la juste dimension, dans la relation avec Dieu, notre Père, et avec toute la création. Enfin, la prière de Jésus est s'abandonner entre les mains du Père, comme Jésus au jardin des oliviers, dans cette angoisse : "*Père, si c'est possible..., mais que ta volonté soit faite*". L'abandon entre les mains du Père. C'est une belle chose quand nous sommes agités, un peu préoccupés et que l'Esprit Saint nous transforme de l'intérieur et nous conduit à cet abandon entre les mains du Père : "*Père, que ta volonté soit faite*".

Chers frères et sœurs, redécouvrons, dans l'Évangile, Jésus Christ comme maître de prière, et mettons-nous à son école. Je vous assure que nous trouverons la joie et la paix.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

COVID-19

UNE INTERVIEW EXCLUSIVE DU... CORONAVIRUS

« *Les gens sont mon habitat, mon écosystème et mes ressources* » : un chercheur du CNRS, - Franck Courchamp est directeur de recherche CNRS, Université Paris-Saclay - s'est mis dans la peau du Sars-CoV-2 pour mieux l'expliquer. Depuis des mois, on ne parle que de lui... sans jamais cependant entendre son point de vue ! Il s'est glissé le temps d'une interview imaginaire dans la peau de ce coronavirus Sars-CoV-2 qui affole la planète. Au-delà de l'aspect ludique de cette « *rencontre* », c'est aussi une façon pour le scientifique de nous faire changer de perspective sur les enjeux de la pandémie et des enseignements qu'il serait heureux d'en tirer.

Le Point : Qui êtes-vous, coronavirus ?

Coronavirus : Je commencerais par dire, modestement, que je suis le King. Le roi. Après tout, *corona* en latin signifie « *couronne* », vous le reconnaissez donc vous-mêmes en me donnant ce nom. Je suis un petit bijou de l'évolution, pourtant, je suis resté assez simple. Paradoxalement, cette simplicité est une source d'incompréhension pour vous. Vous avez déjà du mal à vous décider sur un point aussi basique que savoir si je suis ou non vivant... À votre décharge, vous vous posez la même question pour tous mes autres confrères virus.

Personnellement, cela m'importe peu de savoir où vous me classez. Il est vrai que mon fonctionnement diffère sensiblement de celui des êtres vivants. Vous pouvez voir en moi une sorte de machine biologique microscopique. Mon programme est très simple : survivre et me reproduire pour perdurer d'une génération à l'autre. En cela, j'ai exactement le même objectif que toutes les espèces vivantes.

La différence est sûrement que je n'ai pour cela besoin que du strict minimum : je m'introduis dans les cellules de mon hôte, et j'y emprunte tout ce qu'il faut pour fonctionner. En détournant la machinerie des cellules que j'infecte, je fabrique des copies de moi-même, je me réplique autant que je peux. Mes semblables, des particules virales toutes neuves, sont ensuite relâchées partout autour, et partent à l'assaut d'autres cellules. Nous, les coronavirus, produisons 1 000 virus par cellule infectée, en à peine dix heures !

Et pourtant, je ne suis pas grand. Mon diamètre est de l'ordre de la centaine de nanomètres, soit un dix-millième de millimètre.

Je suis donc mille fois plus petit que les bactéries, elles-mêmes 10 à 100 fois plus petites qu'une cellule humaine. Cinquante mille milliards de fois plus petit qu'une goutte d'eau. À mon échelle, vos cellules sont bien plus grandes pour moi que ne le sont vos villes pour vous.

Le Point : Pourquoi infectez-vous les gens ?

Coronavirus : C'est une question étrange. Les gens sont mon habitat, mon écosystème et mes ressources. C'est comme si je vous demandais pourquoi vous vivez dans cette plaine ou sur cette montagne.

Cependant, contrairement à vous, je n'ai pas une vie facile de sédentaire. Je suis un nomade, car mon vaisseau (vous, ou les animaux que j'infecte) n'est pas immortel. Afin de me perpétuer, je dois donc sans cesse passer à un autre hôte avant que le premier ne disparaisse. Il faut reconnaître que, parfois, nous y sommes un peu pour quelque chose : certains de nos hôtes ne supportent pas nos proliférations, qui peuvent avoir tendance à abîmer leurs organes. Mais il arrive aussi que nos hôtes soient victimes de la guerre que nous livre leur système immunitaire, qui finit parfois hors de contrôle.

Le Point : Comment nous infectez-vous ?

Coronavirus : En ce qui me concerne, mes moyens sont simples et vous avez déjà percé certains de mes secrets, comme celui qui consiste à voyager dans les gouttelettes de postillon, d'éternuement, et à rester sur les mains ou les objets manipulés par les gens qui ont touché leur salive ou leur morve. Je peux caser 100 milliards de mes congénères par millilitre dans un crachat et je peux tenir 5 jours sur du plastique ou 7 jours sur un masque chirurgical. Je ne suis pas très sophistiqué, mais efficace. Comme tous les autres virus en fait. L'efficacité, ça nous connaît, nos adaptations n'ont pas de limites.

Prenons, par exemple, la difficulté majeure de la transmission à un autre hôte. Pourquoi croyez-vous que lorsque vous êtes infectés, vous éternuez ? Une fois contaminés, vous voilà transformés en puissant spray capable de nous transporter à plus de 50 km/h dans un nuage de dizaines de milliers de gouttelettes vers nos nouvelles victimes (ou dans vos mains, que vous mettez ensuite un peu partout).

Autre exemple : pas facile de bouger quand on n'a pas de pied. Heureusement, vous avez de la morve, et vous en produisez d'autant plus quand nous vous infectons, nous, les virus respiratoires. Pas étonnant : c'est un moyen de transport bien pratique pour nous transmettre plus facilement... Certains autres virus choisissent des fluides différents, liquéfient vos selles et vous donnent la diarrhée. Résultat : une transmission de masse très efficace également... Aucun contact avec personne ? Qu'à cela ne tienne : nous pouvons nous loger dans vos fluides séminaux et nous transmettre lors des rapports sexuels. Vous pouvez vous isoler tant que vous voudrez, en tant qu'espèce, vous êtes bien obligés de passer par la reproduction à un moment ou à un autre...

Quant aux virus qui font changer les comportements pour permettre une transmission plus facile, comme la rage, qui désoriente et rend agressif, prêt à mordre, difficile de lutter contre ça, n'est-ce pas...

Le Point : Pourquoi vous, virus, en voulez-vous ainsi aux humains ?

Coronavirus : Il ne faut pas être si nombriliste. Nous ne vous en voulons pas, nous n'éprouvons aucun sentiment, ni bon ni mauvais, envers vous. Vous êtes juste des vaisseaux de choix. Car il faut dire qu'en tant qu'hôtes, les humains sont parfaits. Ils nous facilitent les choses à de nombreux points de vue. Déjà, ils vivent souvent dans des lieux très denses, et leur population globale est interconnectée. Ce qui nous donne à nous autres virus presque systématiquement accès à la totalité des hôtes disponibles, d'un bout à l'autre de la planète !

Je l'ai bien démontré ces derniers mois : parti d'une région quelconque de Chine, j'ai très rapidement (et sans petites pattes) réussi à m'inviter sur tous les continents, et jusque dans les coins les plus reculés du globe. Les autres populations animales sont généralement fragmentées, ce qui limite notre potentiel de dispersion et nous cantonne à de petites régions. On y tourne un peu en rond. Mais avec les humains, c'est autre chose ! Plus une mer, plus une montagne ne nous arrête. Nous voyageons d'un hôte à l'autre par bateau, par avion : des perspectives sans frontières, sans limites ! En théorie, en moins d'une semaine, je peux créer des foyers d'infection sur tous les continents.

En outre, vous nous facilitez les choses : les êtres humains maintiennent une grande partie de leur population dans des conditions sanitaires assez déplorables, ce qui facilite grandement notre transmission. Sans parler des comportements de certains de vos dirigeants, qui n'ont soit pas la moralité, soit pas l'intelligence d'agir avec responsabilité. Tout cela crée pour nous des opportunités incroyables dans certains coins du monde, où l'épidémie est officiellement minimisée pour ne pas avoir à être contrôlée...

Le Point : Mais, à la base, vous n'infectiez pas les humains...

Coronavirus : Effectivement, j'étais à l'origine inféodé à d'autres espèces animales. Mais pour toutes les raisons que je viens d'expliquer, nous, les virus qui infectons d'autres animaux que l'être humain, avons de quoi être jaloux de ceux qui ont su s'adapter à un tel hôte ! Toutefois, à force de nous copier et de nous recopier au sein des cellules que nous infectons, il se trouve que, de temps à autre, une de nos répliques mute, et devient légèrement différente des autres. Et, de temps en temps, un de ces mutants tire le gros lot : sa mutation le rend capable de survivre dans – et de se transmettre via – d'autres animaux que ceux que ses congénères infectent habituellement. Cette nouvelle souche de virus est alors prête à changer d'hôte.

Mais cette situation est très rare. D'autant plus rare qu'il ne s'agit pas seulement d'acquérir la capacité à infecter une nouvelle espèce animale : encore faut-il en être assez proche pour pouvoir l'infecter ! La probabilité que ces événements coïncident est assez infime, mais deux facteurs jouent pour nous.

D'une part, nous sommes très, très nombreux. Vous êtes environ 5 000 espèces de mammifères ? Nous avons environ 320 000 virus différents infectant les mammifères ! Une belle panoplie de possibilités, puisque plus il y a de virus, plus il y a de mutations.

D'autre part, vous, les humains, nous facilitez la chose en multipliant les contacts avec les autres espèces, et donc les chances que l'on a de vous rencontrer, et de passer chez vous. Entre toutes ces incursions brutales que vous effectuez dans les territoires fragilisés d'espèces déjà stressées par la chasse, le manque d'habitat et de ressources, la pollution ou le climat, et toutes les espèces sauvages que vous chassez, encagez, entassez sur vos marchés, mangez plus ou moins bien cuites, à raison de millions de tonnes par an, les opportunités de vous infecter sont de plus en plus fréquentes. C'est ainsi que le VIH, le Sras, l'Ebola, le Zika ou le Mers sont passés chez vous ces dernières années.

On peut d'ailleurs ajouter que lorsqu'un virus ne tombe pas sur l'humain, mais sur une de ses espèces domestiques, le résultat est assez similaire. Lorsque vous grignotez le territoire des chauves-souris et installez aux pieds de leurs habitats dévastés des élevages intensifs de porcs, vous augmentez les chances

qu'un virus de chauve-souris (au hasard, le Nipah) passe au porc lorsque celui-ci entre en contact avec leur salive ou leurs déjections (dans lesquels les virus sont présents). Comme ces porcs vivent en très grande densité et en conditions sanitaires appauvries, les chances de transmission augmentent et rien ne nous arrête.

Imaginez des hôtes côte à côte, à perte de vue, affaiblis, stressés, vivants dans leurs déjections et parmi les cadavres déjà tombés, pour un virus, c'est buffet à volonté ! C'est ainsi que les copains de la grippe aviaire H5N1 et de la grippe porcine ont pris d'assaut les élevages de volailles et de porcs il y a quelques années. Ces concentrations d'hôtes en mauvaise santé mènent à des concentrations extraordinaires de virus. Cela augmente nos chances de passer ensuite de l'animal domestique à l'humain. Comme le Nipah (qui entraîne de 40 à 75 % de mortalité chez vous), ou le H5N1.

Et comme je l'ai dit plus haut, la difficulté (toute relative maintenant) est d'infecter le premier humain. Après, votre système de mondialisation fait le reste. À croire que vous avez créé tout cela pour la libre circulation des virus ! Donc, merci beaucoup, thank you very much, danke schöne, 衷心感谢, muchas gracias, большое спасибо, etc.

Le Point : Avez-vous conscience du mal que vous faites ?

Coronavirus : Nous ne vous voulons pas plus de mal qu'un mouton ne voudrait du mal à une touffe d'herbe. Si l'on avait le choix, évidemment, on préférerait que nos humains infectés ne meurent jamais et continuent à nous abriter indéfiniment. Ça nous faciliterait grandement la vie, croyez-moi. Mais leur caractère mortel nous pousse parfois à nous répliquer rapidement pour pouvoir infecter un autre humain avant que le premier ne meure. Cette réplication intense crée des symptômes qui leur sont parfois nocifs, voire fatals. Un des problèmes est que si l'on reste tranquille et faisons profil bas, nos faibles effectifs de départ risquent d'être rapidement submergés par vos défenses immunitaires, si nous ne parvenons pas à nous cacher assez bien dans votre corps. Entre survivre sans trop nuire et être éliminé, l'équilibre n'est pas facile à trouver !

Quoi qu'il en soit, nous, les virus et les espèces que nous infectons, sommes la plupart du temps liés par des centaines de milliers d'années de coévolution, si bien qu'au final nous sommes généralement bien « adaptés » les uns aux autres, avec dans la grande majorité des cas peu de dégâts d'un côté ou de l'autre.

Surtout, il ne faut pas oublier que nous autres virus jouons un rôle régulateur important sur les populations des autres êtres vivants (des micro-organismes aux plantes en passant par les animaux). Si nous disparaissions tous du jour au lendemain, il est possible que celles-ci finiraient par être en surpopulation, risquant de mourir de faim après avoir tellement augmenté qu'elles en épuiserait leurs ressources... D'ailleurs, on dit que nous sommes d'une importance majeure pour l'écologie et l'évolution du monde vivant.

Et puis, nombre de virus sont bénéfiques pour vous, par exemple parce qu'ils tuent des bactéries que vous n'appréciez pas non plus vraiment. Certains envisagent même de les utiliser pour suppléer aux antibiotiques ! Par ailleurs, n'oublions pas que les virus peuvent avoir un effet que l'on pourrait qualifier de « neutre ». Chez l'humain, toujours, puisqu'il n'y a que cela qui vous intéresse, on recense environ 5 000 virus différents, mais moins de 3 % d'entre eux provoquent une maladie,

autrement dit sont « pathogènes ». Ce n'est finalement pas tant que ça...

Enfin, il y a tous les virus qui s'intéressent tellement peu à vous que vous ne vous y intéressez pas non plus. Présents dans le sol, en suspension dans l'air, flottant dans l'eau, ils infectent les plantes, les insectes ou les étoiles de mer... On trouve par exemple un million de virus en suspension dans un litre d'eau de mer. En fait, il y a tellement de virus en suspension dans les océans que, mis bout à bout et malgré leur taille ridiculement minuscule, la longueur obtenue représenterait une distance dépassant les galaxies voisines de la nôtre.

Encore une fois, les virus sont partout, même si vous ne les voyez pas... Et parfois, ils sont sous vos yeux, et vous ne les reconnaissez pas, comme ces extraordinaires virus géants, plus gros que certaines bactéries, avec qui on les a initialement confondus...

Le Point : D'ailleurs, d'où venez-vous, vous autres virus ?

Coronavirus : J'imagine que vous voulez dire de quand venons-nous ? En fait, nous avons toujours été là. En tout cas depuis que les humains existent, et même bien avant vos premiers ancêtres animaux. Certains disent que nous sommes plus anciens que les bactéries les plus anciennes.

Déjà présents à l'origine du vivant, nous avons joué un rôle essentiel dans l'évolution, notamment en permettant des transferts de gènes non pas d'une génération à l'autre, mais bien entre les espèces. Nous sommes tellement anciens que certains d'entre nous se sont intégrés dans vos génomes ici et là, pour finalement faire partie intégrante de vous.

Au total, pas loin de 10 % de votre génome est de l'ADN de virus assimilé dans vos chromosomes. Et de tous ces nouveaux gènes que nous vous avons offerts, certains sont importants, voire essentiels. Chez les mammifères par exemple, l'embryon n'est accepté par le système immunitaire de la mère malgré son caractère étranger (c'est un hybride entre le père et la mère) que par l'existence du placenta, dont l'origine est due à un virus intégré dans votre génome. Alors, merci qui ?

Le Point : Et vous-même, d'où venez-vous, coronavirus Sars-CoV-2 ?

Coronavirus : Quelle espèce mes ancêtres infectaient avant de passer chez vous ? Je ne le sais pas. Chauve-souris, pangolin, singe ou autre, qu'importe ? Que feriez-vous si vous le découvriez ? Vous arrêteriez de braconner et dévorer cette espèce ? Vous l'extermineriez ? Feriez-vous pareil pour toutes les espèces dont vous risqueriez d'attraper les virus ? Impossible évidemment, il s'agirait de pratiquement tous les animaux...

Et pourquoi cherchez-vous des coupables quand ils sont tout désignés ? Les coupables ne sont-ils pas plutôt ceux qui « vont chercher » les virus en perturbant des systèmes virus-animal relativement hermétiques depuis des millions d'années ? Si vous vous faites griffer par un chat que vous embêtez, vous allez éliminer tous les chats ? Ne devriez-vous pas plutôt apprendre à cesser de leur tirer la queue ?

Le Point : Comment se débarrasser de vous ?

En théorie, c'est assez simple. Il suffit de concevoir les épidémies comme des incendies de forêt. L'un et l'autre sont des phénomènes naturels, mais lorsque vous jouez avec les lois de la nature, ils peuvent devenir hors de contrôle.

Les incendies sont, par exemple, favorisés par une accumulation de conditions favorables (comme du bois mort qui s'entasse). Après une flambée rapide, ils disparaissent

généralement : soit parce qu'ils arrivent dans des zones où les arbres sont trop éloignés pour que les flammes passent de l'un à l'autre (l'équivalent de votre distanciation sociale), soit parce qu'ils arrivent dans des zones où les espèces d'arbres sont moins inflammables (ils sont immunisés contre le feu).

Dans le cas des épidémies naturelles, la situation est relativement similaire. Elles émergent puis se propagent jusqu'à ce que la contagion soit freinée parce que la plupart des infectés échouent à contaminer d'autres personnes. Cela peut être dû au fait qu'ils n'en rencontrent plus (à cause de la mise en place de mesures de distanciation sociale, de quarantaine...), ou parce que ceux qu'ils rencontrent sont immunisés (immunité acquise lors d'une infection passée, ou grâce à la vaccination). Si le rythme des infections diminue, alors l'épidémie s'atténue, jusqu'à disparaître.

Le Point : La question importante est donc plutôt de savoir comment ne pas attraper le prochain de vos congénères virus ?

Coronavirus : Effectivement, car il ne s'agit pas de savoir « si » un nouveau virus dangereux pour l'être humain émergera à partir d'une autre espèce, mais « quand ».

Serez-vous prêts ? Mieux vaut être capable de répondre rapidement, car les épidémies venant d'animaux sauvages se multiplient depuis quelques années, et vos sociétés ont déjà goûté à mes cousins virus sur plusieurs continents...

Nous, les virus émergents, avons tué des millions des vôtres, frappant parfois vos congénères au hasard, ou nous attaquant à des catégories très ciblées (comme ici les plus vulnérables physiquement). Nous avons mis à mal vos systèmes économiques et politiques, nous vous avons enfermés chez vous, terrorisés, fait naître les théories complotistes les plus absurdes... Qu'en avez-vous retenu ?

Le Point : Et vous, que nous réservez-vous dans le futur ?

Coronavirus : Je serais bien en peine de vous le dire : moi et ma prolifique descendance nous allons au hasard des infections et des mutations.

Si vous survivez à mon passage dans votre organisme, serez-vous immunisés contre mon retour, une fois guéris ? Je ne sais pas, et ce n'est pas mon problème. Serez-vous capables de me maintenir à distance à coups de masques et de distanciation physique lors de la seconde vague hivernale ? Nous allons le découvrir ensemble.

Une chose est sûre : je ne resterai pas absolument identique d'une année sur l'autre. Rappelez-vous, nous les virus, nous mutons. Et si nous sommes très nombreux – comme quand des millions d'humains sont infectés, ce qui est le cas actuellement –, alors ces mutations sont plus nombreuses aussi.

Parmi elles, la plupart des mutations donnent des souches moins viables, moins contagieuses ou moins virulentes. Celles-ci disparaîtront vite. Plus rarement, des mutations donnent des souches plus contagieuses ou plus mortelles. Même si ces mutations plus dangereuses sont moins fréquentes chez les coronavirus, plus vous avez du mal à nous tenir en échec, plus nous sommes nombreux, et donc mathématiquement plus vous augmentez les chances qu'une souche plus dangereuse apparaisse...

Rassurez-vous cependant : un virus qui devient tellement dangereux qu'il détruit totalement sa population hôte, cela n'existe pas. Tout simplement parce qu'il détruirait en même temps ses ressources, son écosystème et son environnement. Il disparaîtrait donc du même coup. Et même si je ne suis pas intelligent, je ne suis pas assez bête pour détruire mon propre environnement. Qui le serait ?

© Le Point - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 8 NOVEMBRE 2020 – 32^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Lecture du livre de la Sagesse (Sg 6, 12-16)

La Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance leurs désirs en se faisant connaître la première. Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte. Penser à elle est la perfection du discernement, et celui qui veille à cause d'elle sera bientôt délivré du souci. Elle va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle ; au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant ; dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre. – Parole du Seigneur.

Psaume 62 (63), 2, 3-4, 5-6, 7-8

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.

Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Dans la nuit, je me souviens de toi
et je reste des heures à te parler.
Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 4, 13-18)

Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui. Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc

les uns les autres avec ce que je viens de dire. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Mt 24, 42a.44)

Veillez, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme viendra.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 1-13)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes : les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, il y eut un cri : 'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.' Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe. Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' Les prévoyantes leur répondirent : 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.' Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent : 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !' Il leur répondit : 'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.' Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Peuple de veilleur au cœur du monde, rassemblons tous nos frères, les hommes dans une prière universelle.

Pour tous nos frères et sœurs dans la foi, qui veillent dans l'attente de ton retour,... et pour tous ceux qui ne partagent pas notre espérance,... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les contemplatifs, dans les monastères ou au cœur du monde,... et pour les priants de toutes les religions,... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les hommes et les femmes en charge du bien commun et qui ont à prendre des décisions qui engagent l'avenir,... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour tous les êtres de désirs, en notre temps,... et pour tous les porteurs d'espérance,... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour tous ceux qui s'inquiètent pour leur avenir,... et tous ceux que minent la peur et le désespoir,... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les victimes de toutes les guerres et pour les bâtisseurs de la paix entre les peuples,... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour nous-mêmes, qui veillons dans la prière,... et pour tous les absents,... (*temps de silence*) nous te prions !

Toi qui nous envoies ton Fils et qui ne cesses de nous le donner, Seigneur, nous te prions : Tiens-nous en éveil pour le reconnaître chaque jour et l'accueillir au jour où il reviendra dans la gloire des siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce dimanche, l'Évangile (cf. Mt 25, 1-13) nous indique la condition pour entrer dans le Royaume des cieux, et il le fait grâce à la parabole des dix vierges : il s'agit de ces jeunes filles qui étaient chargées d'accueillir et d'accompagner l'époux à la cérémonie des noces, et comme à l'époque l'usage était de les célébrer la nuit, les jeunes filles étaient dotées de lampes.

La parabole dit que cinq de ces vierges sont sages et cinq sottes : en effet, les sages ont apporté avec elles de l'huile pour les lampes, alors que les sottes ne l'ont pas apportée. L'époux tarde à arriver et elles s'endorment toutes. À minuit, on annonce l'arrivée de l'époux, alors les vierges sottes s'aperçoivent qu'elles n'ont pas d'huile pour leurs lampes, et elles en demandent aux sages. Mais celles-ci répondent qu'elles ne peuvent pas leur en donner parce qu'il n'y en aurait pas assez pour toutes. Ainsi, alors que les sottes vont chercher de l'huile, l'époux arrive ; les vierges sages entrent avec lui dans la salle du banquet et la porte est refermée. Les cinq sottes reviennent trop tard, frappent à la porte, mais la réponse est : « *Je ne vous connais pas* » (v.12) et elles restent dehors.

Qu'est-ce que Jésus veut nous enseigner par cette parabole ? Il nous rappelle que nous devons nous tenir prêts à la rencontre avec Lui. Très souvent, dans l'Évangile, Jésus exhorte à veiller, et il le fait aussi à la fin de ce récit. Il dit ainsi : « *Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure* » (v.13). Mais par cette parabole, il nous dit que veiller ne signifie pas seulement ne pas dormir, mais *être préparés* ; en effet, toutes les vierges dorment avant l'arrivée de l'époux, mais au réveil, certaines sont prêtes et d'autres non. Voilà donc ce que signifie être sages et prudents : il ne s'agit pas d'attendre le dernier moment de notre vie pour collaborer avec la

grâce de Dieu, mais de la faire dès à présent. Il serait bon de réfléchir un peu : un jour, ce sera le dernier. Si c'était aujourd'hui, comment suis-je préparé, préparée ? Mais je dois faire ceci et cela... Se préparer comme si c'était le dernier jour : cela fait du bien.

La lampe est le symbole de la foi qui éclaire notre vie, alors que l'huile est le symbole de la charité qui nourrit, rend féconde et crédible la lumière de la foi. La condition pour être prêts à la rencontre avec le Seigneur n'est pas seulement la foi, mais une vie chrétienne riche en amour et en charité pour son prochain. Si nous nous laissons guider par ce qui semble le plus commode, par la recherche de nos intérêts, notre vie devient stérile, incapable de donner la vie aux autres, et nous ne faisons aucune provision d'huile pour la lampe de notre foi ; et celle-ci — la foi — s'éteindra au moment de la venue du Seigneur, ou même avant. Si, en revanche, nous sommes vigilants et que nous cherchons à faire le bien, à travers des gestes d'amour, de partage, de service au prochain en difficulté, nous pouvons être tranquilles tandis que nous attendons la venue de l'époux : le Seigneur pourra venir à n'importe quel moment, et pas même le sommeil de la mort ne nous effraye, parce que nous avons une réserve d'huile, accumulée par les bonnes œuvres de chaque jour. La foi inspire la charité et la charité conserve la foi.

Que la Vierge Marie nous aide à rendre notre foi toujours plus active au moyen de la charité ; afin que notre lampe puisse déjà resplendir ici, au cours de notre chemin terrestre, et ensuite pour toujours, à la fête des noces, au paradis.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

- 1- Le Seigneur nous aime tant Nous qui sommes ses enfants,
Il nous gardera toujours Au soleil de son amour. *(bis)*
- 2- Le Seigneur nous a sauvés, Rien ne pourra nous manquer,
Et nous chanterons pour lui, Chaque jour de notre vie. *(bis)*
- 3- Le Seigneur guide nos pas, Il nous invite au repas,
Tout le long de nos chemins, Il nous partage son pain. *(bis)*

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Garde mon âme dans la paix près de toi, Seigneur.

ACCLAMATION : *San lorenzo*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoute- nous, Seigneur, exauce- nous !

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION :

- 1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus-Christ,
Don sans réserve de l'Amour du Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur.
- R- Pain de vie, corps ressuscité, Source vive de l'éternité !
- 2- La sainte Cène est ici commémorée.
Le même pain, le même corps sont livrés
la Sainte Cène nous est partagée.
- 3- Pâque nouvelle désirée d'un grand désir,
Terre promise du salut par la croix
Pâque éternelle, éternelle par la joie.
- 4- La faim des hommes dans le Christ est apaisée
Le pain qu'il donne est l'univers consacré
La faim des hommes pleinement comblée.

ENVOI :

- R- Tu es là au cœur de nos vies Et c'est toi qui nous fais vivre
Tu es là au cœur de nos vies bien vivant, ô Jésus-Christ.
- 1- Dans le secret de nos tendresses,
Dans les matins de nos promesses,

ENTRÉE :

1- Laisse-nous Seigneur entrer dans ta maison
Laisse-nous venir chez toi
Laisse-nous Seigneur partager ta moisson
Laisse-nous chanter avec Toi

R- C'est jour de fête ! alléluia !
Lumière est faite ! alléluia !

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei ei hau te fenua nei
I te feia tana aroha te arue atu nei matou ia oe.

Voir page suivante

PSAUME :

Mon âme a soif de toi Seigneur mon Dieu. *(bis)*

ACCLAMATION :

(Alleluia) Alleluia *(Alleluia)* Alleluia
(Alleluia) Alleluia *(Alleluia)* Alleluia
(Alleluia) Alleluia Alleluia Alleluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E e te Fatu (Fatu e Fatu e) fakare mai koe teie pure
A to haga tamariki (tamariki nui e) aroha mai *(bis)*

OFFERTOIRE :

Seigneur, je t'offre ma vie,
Ma jeunesse, ma joie de vivre
Seigneur, je t'offre mes peines,
Tous mes soucis, tous mes problèmes.

Seigneur, reçois l'offrande
De ton enfant qui veut mieux t'aimer !
Seigneur, reçois l'offrande
De ton enfant qui veut te servir !

SANCTUS : français**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver
Seigneur pour nous sauver *(pour nous sauver)*.

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : latin****COMMUNION :**

1- Ceci est mon corps, je suis Jésus !
Je suis le pain de la vie, prenez-le c'est mon corps !
Ceci est mon sang, je suis Jésus !
Je suis le vin de la vie, prenez-le c'est mon sang.

R- Ce pain et ce vin consacré pour l'éternité,
Je suis Jésus pour la vie
Ce pain et ce vin consacré pour l'éternité,
Je suis Jésus Amour!

ENVOI:

1- Oe te hoa no te toru tahi, e mama Maria e.
O ta Iesu, i pupu mai no tatou, e metua vahine no tatou.

R- E Maria e (e Maria e) a pure oe (a pure oe)
no matou nei (no matou nei) to mau Tamarii (to mau Tamarii)
Paruru mai (paruru mai) a tauturu mai (a tauturu mai)
ia tae matou (ia tae matou) ia Iesu ra

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 7 NOVEMBRE 2020

18h00 : **Messe** : Cécile REY et sa famille ;

DIMANCHE 8 NOVEMBRE 2020

32^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 4^{eme} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Matui Tehahe TEMAURI et les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 9 NOVEMBRE 2020

Dédicace de la Basilique du Latran – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Marietta et Jean Louis – action de grâces ;

MARDI 10 NOVEMBRE 2020

Saint Léon le Grand, pape, docteur de l'Église +461 à Rome. –
mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : pour les pécheurs, les mourants et les âmes du purgatoire ;

MERCREDI 11 NOVEMBRE 2020

Saint Martin, évêque de Tours +397 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Manate et sa famille - anniversaire ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 12 NOVEMBRE 2020

Saint Josaphat, évêque de Polock, martyr +1623 à Vitebsk (Biélorussie)
– mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Anniversaire d'Eimata CARROLL et action de grâce pour Anne ESTALL et Carol DESMOND ;

VENDREDI 13 NOVEMBRE 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Henriette, Moea, Sœur Georges et les anniversaires de ce jour ;

14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 14 NOVEMBRE 2020

En l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Jean-Claude et Willy LY – action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Constant, Fernand, Julien et Thérèse GUEHENNEC ;

DIMANCHE 15 NOVEMBRE 2020

33^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT

[Saint Albert le Grand, dominicain, évêque de Ratisbonne, docteur de l'Église +1280 à Cologne. On omet la mémoire]

TROISIEME JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

Bréviaire : 1^{ere} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Yves VONGUE ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« J'ai compris que, même pauvre et nécessiteux aux regards du Monde, on peut s'enrichir en Dieu et que ce trésor-là, nul ne peut vous l'enlever. »

(Vincent Van Gogh, Artiste, Peintre 1853-1890)

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 8 novembre : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 13 novembre à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 15 novembre : Pas de catéchèse pour les enfants ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Karine TAEA et Terii VALLAUX. Le mariage sera célébré le **samedi 21 novembre** à 10h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

VENEZ DONNER VOTRE SANG !

MARDI et JEUDI
de **8h30 à 11h30**
presbytère de Papeete*
* à côté de la cathédrale entre
la banque de Polynésie et collège AM JAVOUHEY

Port du masque obligatoire
Prise de température
Sanitisation des mains
Attente et distanciation

DONNE TON SANG SAUVE DES VIES

Prenez votre sang, il sert les 14 de 18 à 70 ans, pour environ 50 kg et une à deux fois par an.

Centre de Transfusion Sanguine
2ème étage CHU de Tahiti
79 48 48 47 74

Association des Donneurs de Sang de Polynésie
donversousang98@gmail.com
Don du sang et Polynésie
don.du.sang.polynésie
Tél : 87 31 81 37

KID FA Nestlé Sachet

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°51/2020
Dimanche 15 novembre 2020 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 44 841 444 XFP SOIT 29,89%..... SUR 150 000 000 XFP..... MANQUE 105 158 556 XFP

Laissez-moi vous dire

15 NOVEMBRE 2020 : JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

ÉBLOUIE PAR DIEU. MYSTIQUE DE LA RUE

Il est des personnes simples qui, imprégnées d'un sens aigu de la mission, sont capables par leur simple témoignage de transformer la vie d'un quartier ou même d'une ville. C'est le cas de **Madeleine DELBRÊL**¹, lorsqu'en 1933 elle forme une équipe de laïques motivées par une nouvelle forme de vocation. Elles ne sont pas religieuses, prononcent des vœux privés et partent s'installer à Ivry-sur-Seine, cité industrielle qu'on appelait « la zone » envahie par la fumée et le bruit de trois cents usines métallurgiques et chimiques. Dans un milieu profondément communiste et athée, Madeleine va y passer toute sa vie sans jamais cacher sa foi chrétienne. Dans la simplicité des « gens de la vie ordinaire ; les gens que l'on rencontre dans n'importe quelle rue », elle va au-devant des pauvres, des isolés. La maison qu'elles occupent au 11, rue Raspail est un lieu de fraternité pour une foule de gens de toutes sortes. **Toute personne a le droit d'être accueillie, écoutée, aidée et même logée.**

Assistante sociale, Madeleine se démène pour tous, crée une coopérative de production ouvrière, combat pour la justice et le respect de l'homme autant que pour faire connaître Dieu. Avec ses compagnes, elle gagne l'estime de tous, y compris de la municipalité pourtant communiste. Elle participe aux débats de l'Église notamment sur la Mission de France et les prêtres ouvriers. Ce qui l'amène à collaborer avec le Frère Jacques Loew, un dominicain et Mgr Veuillot, bien connu pour ses prises de position en faveur des prêtres ouvriers. Cette collaboration aboutit à la publication de son livre « *Ville marxiste, terre de mission* » (publié en 1957, réédité chez Nouvelle Cité en 2014).

Sa vie et son cheminement spirituel sont étonnants.

Elle naît en 1904 dans une famille, chrétienne par simple conformisme. Son éducation est très libre mais très riche. Ses parents la voyaient pianiste. Elle, penchait davantage vers les Lettres. C'est une artiste qui aime la musique, le dessin et la poésie. Fréquentant des cercles de réflexion, elle est gagnée progressivement par le scepticisme qui étouffe la foi de son enfance. Si bien qu'à l'âge de dix-sept ans elle écrit dans un de ses poèmes : « *Dieu est mort, vive la mort !* ». Elle suit des cours de philosophie, publie des poèmes qui lui vaudront, en 1926, le Prix Sully-Prudhomme.

Dans un cercle littéraire elle rencontre un jeune homme brillant et profondément chrétien, élève de l'École Centrale.

Les deux jeunes s'apprécient si visiblement qu'on les considère comme quasi fiancés. Madeleine sait qu'elle lui doit son retour à la foi. Le 19 mars 1924, après un passage à l'église Saint-Dominique, elle écrira : « *J'avais été et je reste éblouie par Dieu. Il m'était impossible de mettre sur une même balance Dieu d'un côté, de l'autre tous les biens du monde, que ce soit pour moi ou pour toute l'humanité.* »

Après son service militaire, son « fiancé » entre chez les Dominicains. Femme d'action, elle s'engage alors dans le scoutisme. La « *patrouille Saint-Dominique* », dont elle est le moteur, développe la formation intérieure des jeunes filles ; en plus de leur service, les cheftaines visitent les personnes pauvres et isolées.

Madeleine entreprend des études d'assistante sociale. La patrouille prend le nom de « la Charité de Jésus », ce sera le germe de sa nouvelle vocation. A 29 ans, elle part avec deux autres compagnes pour Ivry. Ses équipes de laïques se présentent ainsi : « *nous autres, gens des rues* », notre vocation : « *être le Christ, pour faire ce que fait le Christ* ».

L'éblouie de Dieu est devenue une Mystique de la rue !

« *Il y a des gens que Dieu prend et met à part. Il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse, qu'il ne retire pas du monde. Ce sont des gens qui font un travail ordinaire, qui ont un foyer ordinaire ou sont des célibataires ordinaires. (...) Ils aiment la porte qui s'ouvre sur la rue, comme leurs frères invisibles au monde aiment la porte qui est refermée sur eux.* »

Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis, est pour nous le lieu de notre sainteté. Nous croyons que rien de nécessaire ne nous y manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné. » (in *Nous autres gens des rues*, Seuil, collection Livre de vie, 1995, p.63)

Jusqu'à sa mort en 1964, Madeleine témoigne de sa foi chrétienne dans un dialogue constant et sans concession avec ses amis communistes et par ses nombreux écrits. Poète, assistante sociale, reconnue comme une grande mystique du XX^e siècle, une femme de prière et d'action, **Madeleine Delbrêl offre à l'Église et à notre société sécularisée un beau visage de chrétienne engagée dans la lutte contre la misère sous toutes ses formes.**

Son message a une portée universelle.



N°51
15 novembre 2020

[Source documentaire : Dossier publié en 2004 par l'Association des Amis de Madeleine Delbrêl]

Dominique SOUPÉ

¹ En 1990 la cause en béatification de Madeleine Delbrêl a été introduite à Rome. Le 26 janvier 2018, le Pape François a autorisé la

Congrégation pour la cause des saints à promulguer le décret reconnaissant les vertus héroïques de Madeleine Delbrêl, lui attribuant ainsi le titre de « vénérable », première étape avant qu'elle ne soit déclarée « bienheureuse ».

© Paroisse de la Cathédrale – 2020

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRERE FLORENTIUS LESNÉ – 1856-1878

C'est dans la fleur de l'âge que le premier frère de La Mennais est décédé en terre polynésienne après seulement neuf mois de mission !

LESNÉ, Louis Charles Marie (Frère Florentius) (1856-1878). - Religieux de la congrégation des Frères de l'Instruction chrétienne. Né le 19 septembre 1856 à Bosquilly sur Maroué (Côtes d'Armor). Fils de Jean Lesné et Marie Tronet. Dernier d'une fratrie de neuf enfants. Il entre dans la congrégation des Frère de La Mennais le 29 novembre 1875 et débute son noviciat le 19 mars 1876.

Nommé pour Tahiti, il embarque avec le Frère Pierre Joseph Bertho le 1^{er} mars 1877 à bord du vaisseau *Loire* affrété pour le transport de 360 déportés à destination de Nouméa. Les déportés sont embarqués à l'île d'Aix. Escale le 9 mai à ténériffe, puis l'Afrique du sud et le 6 août à Nouméa. Il quitte Nouméa un mois plus tard et arrive à Tahiti le 29 septembre 1877.



Sa mission en Polynésie ne sera que de courte durée. Huit mois après son arrivée, il est atteint de dysenterie. Entré à l'hôpital militaire de Papeete (Tahiti) le 12 juin 1878, il décède le 3 juillet après de grandes souffrances. Il prononce ses vœux perpétuels *in articulo mortis* le 3 juillet 1878, à l'hôpital, après avoir reçu le Viatique. *« Malgré ses cruelles souffrances, il a eu le bonheur de jouir de sa présence d'esprit jusqu'au dernier soupir, et par sa sincère résignation à la volonté de Dieu, il a édifié tous ceux qui l'ont vu. »*

REGARD SUR L'ACTUALITE...

FRATELLI TUTTI (3)

Le 3 Octobre dernier, le Pape François signait à Assise (Italie) sa troisième encyclique intitulée « *Fratelli Tutti – Tous frères* ». Ce titre est une expression qu'utilisait S^t François d'Assise pour inviter à un mode de vie aux couleurs de l'Évangile. Il entendait proposer à tous les Hommes et Femmes de vivre un amour qui dépassait toute barrière de quelque nature qu'elle soit, un amour capable de construire la fraternité et l'amitié sociale.

Après avoir évoqué dans les « *Communiqué* » du 21 Octobre et du 4 Novembre les trois premiers chapitres de cette encyclique, arrêtons-nous aujourd'hui sur le chapitre quatre intitulé : « *Un cœur ouvert au monde* ».

Ayant dans les chapitres précédents appelé à mettre en œuvre la fraternité et l'amitié sociale dans une perspective universelle, à partir de cette parole du Christ : « *Tous, vous êtes des frères* » (Mt 23,8), le Pape François poursuit sa réflexion sur les moyens et les mesures permettant de mettre en œuvre cette « *fraternité universelle* », et ce dans le contexte d'une réalité qui plonge tant d'hommes, de femmes et d'enfants dans la détresse et le désespoir et les pousse à quitter leurs pays respectifs pour migrer vers ce qu'ils pensent être une « *terre promise* ». « *Avec leurs "vies détruites", ayant fui des guerres, des persécutions, des catastrophes naturelles, des trafiquants sans scrupule, arrachés à leurs communautés d'origine, les migrants doivent être accueillis, protégés, promus et intégrés. Dans les pays de destination, le juste équilibre doit être trouvé entre la protection des droits des citoyens et la garantie de l'accueil et de l'assistance pour les migrants. Ce qui est surtout*

nécessaire, est-il précisé dans le document, c'est une gouvernance globale pour les migrations, qui puisse ouvrir des projets à long terme, en allant au-delà de la seule gestion des urgences, au nom d'un développement solidaire de tous les peuples (129-132) ». (Commentaire de « *Fratelli Tutti* » paru dans « *Vatican News* » du 4 Octobre 2020).

Parmi ces mesures :

- Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les personnes migrantes et toutes les personnes marginalisées. Cela implique la volonté « *d'établir dans nos sociétés le concept de la pleine citoyenneté et à renoncer à l'usage discriminatoire du terme minorités, qui porte avec lui les germes du sentiment d'isolement et de l'infériorité* » (Fratelli Tutti § 131)
- Développer la conscience que, ou bien nous nous sauvons tous, ou bien personne ne se sauve. « *Les apports mutuels entre pays, en réalité, finissent par profiter à tous. Un pays qui progresse à partir de son substrat culturel original est un trésor pour l'humanité toute entière* ». (Fratelli Tutti § 137)
- Rechercher un ordre juridique, politique et économique qui tend au développement solidaire de tous les peuples. « *Cela profitera finalement à la planète entière parce que l'aide au développement des pays pauvres entraîne la création de richesse pour tous* ». (Fratelli Tutti § 138)

Le Saint Père poursuit en insistant sur la notion de gratuité, cette disposition qui nous rapproche de Dieu, ce Dieu qui « *donne gratuitement, au point d'aider même ceux qui ne sont*

pas fidèles, et "il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons" (Mt 5,45). Ce n'est pas pour rien que Jésus recommande : ... "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement" (Mt 10,8)... Les nationalismes fondés sur le repli sur soi traduisent en définitive cette incapacité de gratuité, l'erreur de croire qu'on peut se développer à côté de la ruine des autres et qu'en se fermant aux autres, on est mieux protégé. » (Fratelli Tutti § 140 et 141).

Cette perspective d'universalité, doit-elle se faire au détriment de ce qui fait la richesse culturelle « locale » ? Le § 143 nous éclaire sur le rapport entre les deux. Il ne s'agit pas de renoncer

à son trésor propre. « Il n'y a d'ouverture entre les peuples qu'à partir de l'amour de sa terre, de son peuple, de ses traits culturels... Chacun aime et prend soin de sa terre avec une attention particulière et se soucie de son pays... Le bien de l'univers exige que chacun protège et aime sa propre terre. Autrement, les conséquences du désastre d'un pays finiront par affecter la planète toute entière ».

+Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE PERSEVERANTE

De retour depuis la semaine passée dans la bibliothèque du Palais apostolique en raison de l'urgence sanitaire, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur la prière lors de l'audience générale du mercredi 11 novembre. Il est revenu sur l'importance d'une prière continue et persévérante et de la manière dont elle s'accomplit en Jésus qui prend sur Lui « *chaque supplique, chaque joie... chaque prière humaine* »

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous continuons les catéchèses sur la prière. Quelqu'un m'a dit : « *Vous parlez trop sur la prière. Ce n'est pas nécessaire* ». Si, c'est nécessaire. Parce que si nous ne prions pas, nous n'aurons pas la force d'avancer dans la vie. La prière est comme l'oxygène de la vie. Prier, c'est attirer sur nous la présence de l'Esprit Saint qui nous fait toujours avancer. C'est pour cette raison que je parle tant sur la prière.

Jésus a donné l'exemple d'une prière continue, pratiquée avec *persévérance*. Le dialogue constant avec le Père, dans le silence et dans le recueillement, est le centre de toute sa mission. Les Évangiles nous rapportent également les exhortations à ses disciples, pour qu'ils prient avec insistance, sans se lasser. Le *Catéchisme* rappelle les trois paraboles contenues dans l'Évangile de Luc qui souligne cette caractéristique de l'oraison (cf. *CEC*, n.2613) de Jésus.

La prière doit tout d'abord être *tenace* : comme le personnage de la parabole qui, devant accueillir un hôte arrivé à l'improviste, va frapper en pleine nuit chez un ami et lui demande du pain. L'ami lui répond "non !", parce qu'il est déjà au lit, mais il insiste et insiste jusqu'à ce qu'il l'oblige à se lever et à lui donner le pain (cf. *Lc* 11,5-8). Une demande tenace. Mais Dieu est plus patient que nous, et celui qui frappe avec foi et persévérance à la porte de son cœur n'est pas déçu. Dieu répond toujours. Toujours. Notre Père sait bien de quoi nous avons besoin ; l'insistance ne sert pas à l'informer ou à le convaincre, mais elle sert à alimenter en nous le désir et l'attente.

La deuxième parabole est celle de la veuve qui s'adresse au juge pour qu'il l'aide à obtenir justice. Ce juge est corrompu, c'est un homme sans scrupules, mais à la fin, exaspéré par l'insistance de la veuve, il se décide à la satisfaire (cf. *Lc* 18,1-8). Et il pense : « *Il vaut mieux que je résolve son problème et que je m'en débarrasse, et qu'elle arrête de venir sans cesse se plaindre à moi* ». Cette parabole nous fait comprendre que la foi n'est pas l'élan d'un moment, mais une disposition courageuse à invoquer Dieu, également à "discuter" avec Lui, sans se résigner devant le mal et l'injustice.

La troisième parabole présente un pharisien et un publicain qui vont prier au Temple. Le premier s'adresse à Dieu en se vantant de ses mérites ; l'autre se sent indigne ne serait-ce que d'entrer dans le sanctuaire. Cependant, Dieu n'écoute pas la prière du premier, c'est-à-dire des orgueilleux, alors qu'il exauce celle des humbles (cf. *Lc* 18,9-14). Il n'y a pas de vraie prière sans esprit

d'humilité. C'est précisément l'humilité qui nous conduit à demander dans la prière.

L'enseignement de l'Évangile est clair : on doit toujours prier, même quand tout semble vain, quand Dieu nous apparaît sourd et muet et qu'il nous semble perdre notre temps. Même si le ciel s'assombrit, le chrétien ne s'arrête pas de prier. Son oraison va de pair avec la foi. Et la foi, en de nombreux jours de notre vie, peut sembler une illusion, une fatigue stérile. Il y a des moments sombres dans notre vie et dans ces moments, la foi semble une illusion. Mais pratiquer la prière signifie également accepter cette fatigue. « *Père, je vais prier et je ne ressens rien... je me sens comme ça, avec le cœur sec, avec le cœur aride* ». Mais nous devons aller de l'avant, avec cette fatigue des moments difficiles, des moments où nous ne ressentons rien. De nombreux saints et saintes ont fait l'expérience de la nuit de la foi et du silence de Dieu – quand nous frappons et que Dieu ne répond pas – et ces saints ont été persévérants.

Dans cette nuit de la foi, celui qui prie n'est jamais seul. En effet, Jésus n'est pas seulement témoin et maître de prière, il est davantage. Il nous accueille *dans sa prière*, pour que nous puissions prier en Lui et à travers Lui. Et cela est l'œuvre de l'Esprit Saint. C'est pour cette raison que l'Évangile nous aide à prier le Père au nom de Jésus. Saint Jean rapporte ces paroles du Seigneur : « *Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils* » (14,13). Et le *Catéchisme* explique que « *la certitude d'être exaucés dans nos demandes est fondée sur la prière de Jésus* » (n.2614). Celle-ci donne les ailes que la prière de l'homme a toujours désiré posséder.

Comment ne pas rappeler ici les mots du psaume 91, riches de confiance, jaillis d'un cœur qui espère tout de Dieu : « *Il te couvre de ses ailes, tu as sous son pennage un abri. Armure et bouclier, sa vérité. Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole de jour, ni la peste qui marche en la ténèbre, ni le fléau qui dévaste à midi* » (vv.4-6). C'est dans le Christ que s'accomplit cette prière splendide, c'est en Lui que celle-ci trouve sa pleine vérité. Sans Jésus, nos prières risqueraient de se réduire à des efforts humains, destinés le plus souvent à l'échec. Mais Il a pris sur Lui chaque cri, chaque gémissement, chaque joie, chaque supplique... chaque prière humaine. Et n'oublions pas l'Esprit Saint qui prie en nous ; il est Celui qui nous amène à prier, qui nous amène à Jésus. Il est le don que le Père et le Fils nous ont donné pour aller à la rencontre de Dieu.

C'est l'Esprit Saint, quand nous prions, c'est l'Esprit Saint qui prie dans nos cœurs.

Le Christ est tout pour nous, même dans notre vie de prière. C'est ce que disait saint Augustin avec une expression éclairante que nous trouvons dans le *Catéchisme* : Jésus « *prie pour nous en tant que notre prêtre, il prie en nous en tant que notre tête, il est prié par nous en tant que notre Dieu. Reconnaissons donc en Lui nos voix et sa voix en nous* »

(n.2616). Et c'est pour cela que le chrétien qui prie ne craint rien, il se remet à l'Esprit Saint, qui nous a été donné comme don et qui prie en nous, en suscitant la prière. Que ce soit l'Esprit Saint, Maître de prière, à nous enseigner la voie de la prière.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

4^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

« TENDS TA MAIN AU PAUVRE » (SI 7,32)

Dimanche 15 novembre aura lieu la quatrième édition de la Journée mondiale des pauvres, instituée par le Primat d'Italie en 2017. Comme l'exprime le message du Pape François en date du 13 juin, mémoire liturgique de Saint Antoine de Padoue, le thème de la Journée cette année s'articule autour du verset biblique : « *Tends la main aux pauvres* » (Sir 7,32).

« *Tends ta main au pauvre* » (Si 7, 32). La sagesse antique a fait de ces mots comme un code sacré à suivre dans la vie. Ils résonnent encore aujourd'hui, avec tout leur poids de signification, pour nous aider, nous aussi, à concentrer notre regard sur l'essentiel et à surmonter les barrières de l'indifférence. La pauvreté prend toujours des visages différents qui demandent une attention à chaque condition particulière : dans chacune d'elles, nous pouvons rencontrer le Seigneur Jésus qui a révélé sa présence dans ses frères les plus faibles (cf. Mt 25,40).

1. Prenons entre les mains le texte du *Livre de Ben Sira*, un des livres de l'Ancien Testament. Nous y trouvons les paroles d'un maître de sagesse qui a vécu environ deux cents ans avant le Christ. Il était en recherche de la sagesse, celle qui rend les hommes meilleurs et capables de scruter à fond les événements de la vie. Il le faisait à un moment de dure épreuve pour le peuple d'Israël, un temps de douleur, de deuil et de misère, à cause de la domination de puissances étrangères. Étant un homme de grande foi, enraciné dans les traditions des pères, sa première pensée était de s'adresser à Dieu pour lui demander le don de la sagesse. Et l'aide du Seigneur ne lui manqua pas.

Dès les premières pages, le *Livre de Ben Sira* donne des conseils sur de nombreuses situations concrètes de la vie, et la pauvreté en est une. Il insiste sur le fait que, dans le besoin, il faut avoir confiance en Dieu : « *Ne t'agite pas à l'heure de l'adversité. Attache-toi au Seigneur, ne l'abandonne pas, afin d'être comblé dans tes derniers jours. Toutes les adversités, accepte-les ; dans les revers de ta pauvre vie, sois patient ; car l'or est vérifié par le feu, et les hommes agréables à Dieu par le creuset de l'humiliation. Dans les maladies comme dans le dénuement, aie foi en lui. Mets ta confiance en lui, et il te viendra en aide ; rends tes chemins droits, et mets en lui ton espérance. Vous qui craignez le Seigneur, comptez sur sa miséricorde, ne vous écarterez pas du chemin, de peur de tomber.* » (2,2-7).

2. Page après page, nous découvrons un précieux recueil de suggestions sur la façon d'agir à la lumière d'une relation intime avec Dieu, créateur et amant de sa création, juste et providentiel envers tous ses enfants. La référence constante à Dieu, cependant, n'empêche pas de regarder l'homme concret, bien au contraire, les deux choses sont étroitement liées.

Ceci est clairement démontré par l'extrait biblique dont le titre de ce Message est tiré (cf. 7,29-36). La prière à Dieu et la solidarité avec les pauvres et les souffrants sont inséparables. Pour célébrer un culte qui soit agréable au Seigneur, il est nécessaire de reconnaître que toute personne, même la plus indigente et la plus méprisée, porte l'image de Dieu imprimée en elle. De cette attention découle le don de la bénédiction

divine, attirée par la générosité pratiquée à l'égard du pauvre. Par conséquent, le temps consacré à la prière ne peut jamais devenir un alibi pour négliger le prochain en difficulté. Le contraire est vrai : la bénédiction du Seigneur descend sur nous et la prière atteint son but quand elles sont accompagnées par le service aux pauvres.

3. Cet antique enseignement est combien actuel pour chacun de nous ! En effet, la parole de Dieu dépasse l'espace, le temps, les religions et les cultures. La générosité qui soutient le faible, console l'affligé, apaise les souffrances, restitue la dignité à ceux qui en sont privés, est en fait la condition d'une vie pleinement humaine. Le choix de consacrer une attention aux pauvres, à leurs nombreux et divers besoins, ne peut être conditionné seulement par le temps disponible ou par des intérêts privés, ni par des projets pastoraux ou sociaux désincarnés. On ne peut étouffer la force de la grâce de Dieu par la tendance narcissique de toujours se mettre à la première place.

Avoir le regard tourné vers le pauvre est difficile, mais plus que jamais nécessaire pour donner à notre vie personnelle et sociale la bonne direction. Il ne s'agit pas d'exprimer beaucoup de paroles, mais plutôt d'engager concrètement la vie, animée par la charité divine. Chaque année, avec la Journée Mondiale des Pauvres, je reviens sur cette réalité fondamentale pour la vie de l'Église, parce que les pauvres sont et seront toujours avec nous (cf. Jn 12,8) pour nous aider à accueillir la présence du Christ dans l'espace du quotidien.

4. Chaque rencontre avec une personne en situation de pauvreté nous provoque et nous interroge. Comment pouvons-nous contribuer à éliminer ou, du moins, à soulager sa marginalisation et sa souffrance ? Comment pouvons-nous l'aider dans sa pauvreté spirituelle ? La communauté chrétienne est appelée à s'impliquer dans cette expérience de partage, sachant qu'il ne lui est pas permis de la déléguer à qui que ce soit. Et pour être un soutien aux pauvres, il est fondamental de vivre personnellement la pauvreté évangélique. Nous ne pouvons pas nous sentir "*bien*" quand un membre de la famille humaine est relégué dans les coulisses et devient une ombre. Le cri silencieux des nombreux pauvres doit trouver le peuple de Dieu en première ligne, toujours et partout, afin de leur donner une voix, de les défendre et de se solidariser avec eux devant tant d'hypocrisie et devant tant de promesses non tenues, pour les inviter à participer à la vie de la communauté.

Il est vrai que l'Église n'a pas de solutions globales à proposer, mais elle offre, avec la grâce du Christ, son témoignage et ses gestes de partage. Elle se sent en outre le devoir de présenter les instances de ceux qui n'ont pas le nécessaire pour vivre.

Rappeler à tous la grande valeur du bien commun est, pour le peuple chrétien, un engagement de vie qui se réalise dans la tentative de n'oublier aucun de ceux dont l'humanité est violée dans ses besoins fondamentaux.

5. Tendre la main fait découvrir, avant tout à celui qui le fait, qu'existe en nous la capacité d'accomplir des gestes qui donnent un sens à la vie. Que de mains tendues pouvons-nous voir tous les jours ! Malheureusement, il arrive de plus en plus souvent que la hâte entraîne dans un tourbillon d'indifférence, au point que l'on ne sait plus reconnaître tout le bien qui se fait quotidiennement, en silence et avec grande générosité. C'est souvent lorsque surviennent des événements qui bouleversent le cours de notre vie que nos yeux deviennent capables de voir la bonté des saints "de la porte d'à côté", « de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu » (Exhort. ap. *Gaudete et Exultate*, n.7), mais dont personne ne parle. Les mauvaises nouvelles abondent sur les pages des journaux, sur les sites internet et sur les écrans de télévision, au point de laisser croire que le mal règne en maître. Pourtant il n'en est pas ainsi. Certes, la méchanceté et la violence, l'abus et la corruption ne manquent pas, mais la vie est tissée d'actes de respect et de générosité qui, non seulement compensent le mal, mais poussent à aller au-delà et à être remplis d'espérance.

6. Tendre la main est un signe : un signe qui rappelle immédiatement la proximité, la solidarité, l'amour. En ces mois où le monde entier a été submergé par un virus qui a apporté douleur et mort, détresse et égarement, combien de mains tendues nous avons pu voir ! La main tendue du médecin qui se soucie de chaque patient en essayant de trouver le bon remède. La main tendue de l'infirmière et de l'infirmier qui, bien au-delà de leurs horaires de travail, sont restés pour soigner les malades. La main tendue de ceux qui travaillent dans l'administration et procurent les moyens de sauver le plus de vies possibles. La main tendue du pharmacien exposé à tant de demandes dans un contact risqué avec les gens. La main tendue du prêtre qui bénit avec le déchirement au cœur. La main tendue du bénévole qui secourt ceux qui vivent dans la rue et qui, en plus de ne pas avoir un toit, n'ont rien à manger. La main tendue des hommes et des femmes qui travaillent pour offrir des services essentiels et la sécurité. Et combien d'autres mains tendues que nous pourrions décrire jusqu'à en composer une litanie des œuvres de bien. Toutes ces mains ont défié la contagion et la peur pour apporter soutien et consolation.

7. Cette pandémie est arrivée à l'improviste et nous a pris au dépourvu, laissant un grand sentiment de désorientation et d'impuissance. Cependant, la main tendue aux pauvres ne vient pas à l'improviste. Elle témoigne de la manière dont on se prépare à reconnaître le pauvre afin de le soutenir dans les temps de nécessité. On n'improvise pas les instruments de miséricorde. Un entraînement quotidien est nécessaire, à partir d'une prise de conscience que nous, les premiers, avons combien besoin d'une main tendue vers nous.

Ce moment que nous vivons a mis en crise beaucoup de certitudes. Nous nous sentons plus pauvres et plus faibles parce que nous avons fait l'expérience de la limite et de la restriction de la liberté. La perte du travail, des relations affectives les plus chères, comme l'absence des relations interpersonnelles habituelles, a tout d'un coup ouvert des horizons que nous n'étions plus habitués à observer. Nos richesses spirituelles et matérielles ont été remises en question et nous avons découvert que nous avions peur. Enfermés dans le silence de nos maisons, nous avons redécouvert l'importance de la simplicité et d'avoir le regard fixé sur l'essentiel. Nous avons mûri l'exigence d'une nouvelle fraternité, capable d'entraide et

d'estime réciproque. C'est un temps favorable pour « reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis-à-vis des autres et du monde [...]. Depuis trop longtemps, déjà, nous avons été dans la dégradation morale, en nous moquant de l'éthique, de la bonté, de la foi, de l'honnêteté. [...] Cette destruction de tout fondement de la vie sociale finit par nous opposer les uns aux autres, chacun cherchant à préserver ses propres intérêts ; elle provoque l'émergence de nouvelles formes de violence et de cruauté, et empêche le développement d'une vraie culture de protection de l'environnement » (Lett. enc. *Laudato Si'*, n.229). En somme, les graves crises économiques, financières et politiques ne cesseront pas tant que nous laisserons en état de veille la responsabilité que chacun doit sentir envers le prochain et chaque personne.

8. « Tends la main au pauvre », est donc une invitation à la responsabilité comme engagement direct de quiconque se sent participant du même sort. C'est une incitation à prendre en charge le poids des plus faibles, comme le rappelle saint Paul : « Mettez-vous, par amour au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (...) Portez les fardeaux des uns les autres » (*Ga* 5,13-14 ; 6,2). L'Apôtre enseigne que la liberté qui nous a été donnée par la mort et la résurrection de Jésus Christ est pour chacun de nous une responsabilité pour se mettre au service des autres, surtout des plus faibles. Il ne s'agit pas d'une exhortation facultative, mais d'une condition de l'authenticité de la foi que nous professons.

Le Livre de Ben Sira vient une fois de plus à notre aide : il suggère des actions concrètes pour soutenir les plus faibles et il utilise également quelques images suggestives. Tout d'abord, il prend en considération la faiblesse de ceux qui sont tristes : « Ne te détourne pas ceux qui pleurent » (7,34). La période de la pandémie nous a obligés à un isolement forcé, nous empêchant même de pouvoir consoler et d'être près d'amis et de connaissances affligés par la perte de leurs proches. Et l'auteur sacré affirme encore : « N'hésite pas à visiter un malade » (7,35). Nous avons fait l'expérience de l'impossibilité d'être aux côtés de ceux qui souffrent, et en même temps, nous avons pris conscience de la fragilité de notre existence. En somme, la Parole de Dieu ne nous laisse jamais tranquilles, elle continue à nous stimuler au bien.

9. « Tends la main au pauvre » fait ressortir, par contraste, l'attitude de ceux qui tiennent leurs mains dans leurs poches et ne se laissent pas émouvoir par la pauvreté, dont ils sont souvent complices. L'indifférence et le cynisme sont leur nourriture quotidienne. Quelle différence par rapport aux mains généreuses que nous avons décrites ! Il y a, en effet, des mains tendues qui touchent rapidement le clavier d'un ordinateur pour déplacer des sommes d'argent d'une partie du monde à l'autre, décrétant la richesse des oligarchies et la misère de multitudes ou la faillite de nations entières. Il y a des mains tendues pour accumuler de l'argent par la vente d'armes que d'autres mains, même celles d'enfants, utiliseront pour semer la mort et la pauvreté. Il y a des mains tendues qui, dans l'ombre, échangent des doses de mort pour s'enrichir et vivre dans le luxe et le désordre éphémère. Il y a des mains tendues qui, en sous-main, échangent des faveurs illégales contre un gain facile et corrompu. Et il y a aussi des mains tendues de ceux qui, dans l'hypocrisie bienveillante, portent des lois qu'eux-mêmes n'observent pas.

Dans ce panorama, « les exclus continuent à attendre. Pour pouvoir soutenir un style de vie qui exclut les autres, ou pour pouvoir s'enthousiasmer avec cet idéal égoïste, on a développé

une mondialisation de l'indifférence. Presque sans nous en apercevoir, nous devenons incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres, nous ne pleurons plus devant le drame des autres, leur prêter attention ne nous intéresse pas, comme si tout nous était une responsabilité étrangère qui n'est pas de notre ressort. » (Exhort. ap. *Evangelii Gaudium*, n.54). Nous ne pourrions pas être heureux tant que ces mains qui sèment la mort ne seront pas transformées en instruments de justice et de paix pour le monde entier.

10. « *Quoi que tu fasses, souviens-toi que ta vie a une fin* » (Si 7,36). C'est l'expression par laquelle le Livre de Ben Sira conclut sa réflexion. Le texte se prête à une double interprétation. La première fait ressortir que nous devons toujours garder à l'esprit la fin de notre existence. Se souvenir du destin commun peut aider à mener une vie sous le signe de l'attention à ceux qui sont les plus pauvres et qui n'ont pas eu les mêmes possibilités que nous. Il y a aussi une deuxième interprétation, qui souligne plutôt le but vers lequel chacun tend. C'est la fin de notre vie qui demande un projet à réaliser et un chemin à accomplir sans se lasser. Or, le but de chacune de nos actions ne peut être autre que l'amour. Tel est le but vers lequel nous nous dirigeons, et rien ne doit nous en détourner. Cet amour est partage, dévouement et service, mais il commence par la découverte que nous sommes les premiers aimés et éveillés à l'amour. Cette fin apparaît au moment où

l'enfant rencontre le sourire de sa mère et se sent aimé par le fait même d'exister. Même un sourire que nous partageons avec le pauvre est source d'amour et permet de vivre dans la joie. Que la main tendue, alors, puisse toujours s'enrichir du sourire de celui qui ne fait pas peser sa présence et l'aide qu'il offre, mais ne se réjouit que de vivre à la manière des disciples du Christ.

Que sur ce chemin quotidien de rencontre avec les pauvres nous accompagne la Mère de Dieu, qui plus que tout autre est la Mère des pauvres. La Vierge Marie connaît de près les difficultés et les souffrances de ceux qui sont marginalisés, parce qu'elle-même s'est trouvée à donner naissance au Fils de Dieu dans une étable. Sous la menace d'Hérode, avec Joseph son époux et l'Enfant Jésus, ils se sont enfuis dans un autre pays, et la condition de réfugié a marqué, pendant quelques années, la Sainte Famille. Puisse la prière à la Mère des pauvres rassembler ses enfants favoris et tous ceux qui les servent au nom du Christ. Que la prière transforme la main tendue en une étreinte de partage et de fraternité retrouvée.

Donné à Rome, Saint Jean du Latran, le 13 juin 2020, mémoire liturgique de saint Antoine de Padoue, huitième année de mon Pontificat.

François

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

PEDOPHILIE

RAPPORT MAC KITTRICK : MUS PAR LA VERITE, AVANT D'EVITER LES ERREURS DU PASSE

Dans une déclaration, le cardinal Secrétaire d'État Pietro Parolin invite à lire le document dans son intégralité, afin de ne pas en tirer de conclusions partielles : « *nous publions ce Rapport en raison des blessures que l'affaire a causées aux victimes, à leurs familles, à l'Église des États-Unis, à l'Église universelle* ». Nous vous proposons de lire un résumé de l'ensemble du dossier

Une lecture du dossier publié par la Secrétairerie d'État avec des documents et des témoignages, qui raconte l'histoire de l'ancien cardinal archevêque de Washington, démis de l'état clérical.

Lors de la nomination de l'archevêque de Washington Theodore McCarrick en 2000, le Saint-Siège a agi sur la base d'informations partielles et incomplètes. Des omissions et des sous-évaluations se sont malheureusement produites, des choix qui se sont révélés par la suite erronés ont été faits, notamment parce que, au cours des vérifications demandées par Rome à l'époque, les personnes interrogées n'ont pas toujours dit tout ce qu'elles savaient. Jusqu'en 2017, aucune accusation fondée n'a jamais concerné abus ou harcèlement à l'encontre de mineurs : dès que la première plainte d'une victime, mineure au moment des faits, est arrivée, le Pape François a agi rapidement et de manière décisive contre le vieux cardinal, qui avait quitté la direction du diocèse en 2006, en lui retirant d'abord sa pourpre cardinalice avant de le renvoyer de l'état clérical. C'est ce qui ressort du *Rapport sur la connaissance et sur les processus décisionnels institutionnels du Saint-Siège concernant Theodore Edgar McCarrick (1930-2017)* publié par la Secrétairerie d'État.

Une réponse ponctuelle

En soi, le rapport, par son extension et son contenu, répond ponctuellement à l'engagement pris par le Pape François d'enquêter de manière approfondie sur l'affaire McCarrick et de publier les résultats de l'enquête. Le rapport représente également un acte de sollicitude et d'attention pastorale du Pape envers la communauté catholique américaine, blessée et déconcertée par le fait que Theodore McCarrick ait pu atteindre des positions aussi

élevées dans la hiérarchie. L'enquête, menée ces deux dernières années, a débuté à la fin de l'été 2018, au cours de semaines de vive tension, qui ont culminé avec l'intervention de l'ancien nonce apostolique à Washington Carlo Maria Viganò, qui, par le biais d'une opération médiatique internationale, en était arrivé à demander publiquement la renonciation du Pape régnant.

L'absence d'accusations d'abus sur mineurs jusqu'en 2017

La force du rapport réside certainement dans son exhaustivité, mais aussi dans la vision d'ensemble qu'il fournit. Et de cette vision d'ensemble se dégagent quelques points précis qu'il est important de prendre en compte. Le premier concerne les erreurs commises, qui ont déjà conduit à l'adoption de nouvelles normes dans l'Église, afin d'éviter que l'histoire ne se répète. Un deuxième point est constitué par l'absence, jusqu'en 2017, d'accusations circonstanciées concernant des abus sur mineurs commis par Theodore McCarrick. Il est vrai que dans les années 1990, des lettres anonymes parvenues aux cardinaux et à la nonciature de Washington en faisaient mention, mais sans fournir indices, noms, ou circonstances : ces lettres ont été malheureusement considérées non crédibles précisément parce qu'elles manquaient d'éléments concrets. La première accusation fondée impliquant des mineurs remonte en fait à trois ans. Elle a conduit à l'ouverture immédiate d'une procédure canonique, conclue par les deux décisions ultérieures du Pape François, qui a d'abord retiré la pourpre cardinalice au prélat émérite, puis l'a renvoyé de l'état clérical. Le mérite d'avoir permis de faire éclater la vérité au grand jour, comme le fait de l'avoir entrepris en surmontant la souffrance du souvenir de ce qu'elles avaient subi, doivent être reconnus aux

personnes qui se sont présentées pour dénoncer Theodore M^cCarrick, tout au long du processus canonique.

La vérification avant le voyage du Pape

Le rapport montre qu'au moment de la première candidature à l'épiscopat (1977), ainsi qu'au moment des nominations à Metuchen (1981) puis à Newark (1986), aucune des personnes consultées pour obtenir des informations n'avait donné d'indications négatives sur la conduite morale de Theodore M^cCarrick. Une première « *vérification* » informelle de certaines accusations concernant la conduite de l'archevêque de Newark de l'époque à l'encontre de séminaristes et de prêtres de son diocèse a été faite au milieu des années 1990, avant le voyage de Jean-Paul II dans cette ville américaine. C'est le cardinal archevêque de New York, John O'Connor, qui effectue cette vérification : il demande des informations à d'autres évêques américains, puis conclut qu'il n'y a pas d'« *obstacles* » à la visite pontificale dans la ville dont M^cCarrick était le pasteur à l'époque.

La lettre du cardinal O'Connor

La nomination de Theodore M^cCarrick comme archevêque de Washington est un moment crucial dans cette affaire. Au cours des mois où l'hypothèse d'un transfert de M^cCarrick vers l'un des sièges traditionnellement cardinales des États-Unis voit le jour, face à plusieurs avis favorables faisant autorité, il convient d'enregistrer l'avis négatif du cardinal O'Connor. Tout en reconnaissant qu'il ne disposait d'aucune information directe, le cardinal explique, dans une lettre du 28 octobre 1999 adressée au nonce apostolique, qu'il considérait comme une erreur la nomination de M^cCarrick à ce nouveau poste : il y aurait en effet le risque d'un grave scandale, en raison de rumeurs selon lesquelles l'archevêque avait par le passé partagé son lit avec de jeunes adultes au presbytère, et avec des séminaristes dans une maison en bord de mer.

La première décision de Jean-Paul II

Il est important de souligner, à cet égard, la décision prise initialement par Jean-Paul II. Le Souverain Pontife demande au nonce de vérifier la validité de ces accusations. L'enquête écrite, là encore, n'aboutit à aucune preuve concrète : trois des quatre évêques du New Jersey consultés fournissent des informations définies dans le rapport comme « *non précises et incomplètes* ». Le Pape, qui connaissait Theodore M^cCarrick depuis 1976 pour l'avoir rencontré lors d'un de ses voyages aux États-Unis, accepte la proposition avancée par le nonce apostolique aux USA de l'époque, M^{gr} Gabriel Montalvo, et par le Préfet de la Congrégation pour les Évêques de l'époque, M^{gr} Giovanni Battista Re, d'abandonner la candidature. Même en l'absence d'éléments circonstanciés, il ne fallait pas prendre le risque, en transférant le prélat à Washington, que les accusations, bien que considérées comme manquant de substance, puissent refaire surface en causant embarras et scandale. M^cCarrick semble donc destiné à rester à Newark.

La lettre de M^cCarrick au Pape

Un fait nouveau modifie radicalement le cours des événements. Theodore M^cCarrick lui-même, après avoir manifestement appris sa candidature et les réserves à son sujet, a écrit le 6 août 2000 à celui qui était à l'époque secrétaire particulier du Pape polonais, M^{gr} Stanislaw Dziwisz. Il se proclame innocent et jure qu'il n'avait « *jamais eu de relations sexuelles avec aucune personne, homme ou femme, jeune ou vieux, clerc ou laïc* ». Jean-Paul II lit la lettre. Il est convaincu que l'archevêque américain dit la vérité, et que les « *voix* » négatives ne sont en fait que des voix, infondées ou, quoi qu'il en soit, non prouvées. C'est donc le Pape lui-même, en

donnant des indications précises au secrétaire d'État de l'époque, le cardinal Angelo Sodano, qui établit que M^cCarrick figure sur la liste des candidats. Et c'est lui, ensuite, qui le choisit pour le siège de Washington. Selon certains des témoignages cités dans le rapport, l'expérience personnelle vécue par l'archevêque Karol Wojtyła lorsqu'il était en Pologne peut également aider à comprendre le contexte de cette période : pendant des années, il avait été témoin de l'instrumentalisation de fausses accusations de la part du régime pour discréditer des prêtres et des prélats.

La décision de Benoît XVI

Jusqu'au moment de sa nomination à Washington, aucune victime - adulte ou mineure - n'avait pris contact avec le Saint-Siège ou avec le nonce aux États-Unis pour déposer une plainte contre un comportement inapproprié attribué à l'archevêque. Et rien d'inconvenant dans l'attitude de M^cCarrick ne sera signalé au cours de son épiscopat à Washington. Lorsqu'en 2005, ressurgissent des accusations de harcèlement et d'abus sur des adultes, le nouveau Pape, Benoît XVI, demande rapidement la renonciation du cardinal américain, auquel il venait tout juste d'accorder une prolongation de deux ans de son mandat. En 2006, M^cCarrick quitte donc la direction du diocèse de Washington pour devenir évêque émérite. Il ressort du rapport que, durant cette période, M^{gr} Carlo Maria Viganò, en tant que délégué des Représentations pontificales, avait signalé à ses supérieurs de la Secrétairerie d'État les informations reçues de la nonciature, en en soulignant la gravité. Mais alors qu'il lançait l'alerte, lui aussi comprenait qu'il ne se trouvait pas en face d'accusations prouvées. Le cardinal Secrétaire d'État, Tarcisio Bertone, présente la question directement au Pape Benoît XVI. Dans ce contexte, en l'absence de victimes mineures, et s'agissant d'un cardinal maintenant démis de ses fonctions, il a également été décidé de ne pas ouvrir de procès canonique officiel pour enquêter sur M^cCarrick.

Des recommandations, pas des sanctions

Dans les années qui suivirent, malgré la demande qui lui fut faite par la Congrégation pour les évêques de mener une vie plus retirée et de renoncer à ses fréquents rendez-vous publics, le cardinal continua à voyager d'un bout à l'autre du globe, ainsi qu'à Rome. Ces déplacements étaient généralement connus et au moins tacitement approuvés par le nonce. La portée réelle de cette demande de mener une vie plus retirée, adressée à M^cCarrick par le Saint-Siège, a été beaucoup discutée. Les documents et les témoignages publiés aujourd'hui dans le rapport montrent clairement qu'il n'a jamais été question de « *sanctions* ». Il s'agissait plutôt de recommandations, données oralement en 2006, puis par écrit en 2008, sans que l'*imprimatur* de la volonté papale ne soit explicitement mentionné. Il s'agissait donc de recommandations qui, pour être appliquées, présupposaient la bonne volonté de la personne concernée. Il est toléré de fait que le cardinal reste actif, qu'il continue à voyager et qu'il effectue, bien que sans mandat du Saint-Siège, différentes missions dans plusieurs pays, desquelles tirer souvent des informations utiles. Face à une nouvelle plainte contre M^cCarrick qui lui a été communiquée en 2012, Carlo Maria Viganò, entre-temps nommé nonce aux États-Unis, reçoit du Préfet de la Congrégation pour les évêques des instructions pour mener une enquête. Cependant, d'après ce qui ressort du rapport, le nonce n'effectue pas toutes les vérifications demandées. Par ailleurs, continuant à suivre la même approche que celle utilisée jusqu'alors, il ne fait aucune démarche significative pour limiter les activités et les voyages, nationaux ou internationaux, de M^cCarrick.

Le procès ouvert par François

Au moment de l'élection du Pape François, M^cCarrick a déjà plus de 80 ans et il est donc exclu du conclave. Ses habitudes de voyage ne subissent pas de changement, et le nouveau Pape ne reçoit aucun document ou témoignage qui le mettrait au courant de la gravité des accusations portées contre l'ancien archevêque de Washington. François est informé du fait qu'il y a eu des « rumeurs » et des allégations concernant « des comportements immoraux avec des adultes », avant la nomination de M^cCarrick à Washington. Retenant cependant que ces accusations avaient été analysées et rejetées par Jean-Paul II, et bien conscient que M^cCarrick était resté actif pendant le pontificat de Benoît XVI, le Pape François ne ressent pas le besoin de modifier « *ce que ses prédécesseurs avaient établi* ». Il n'est donc pas vrai de dire qu'il a supprimé ou allégé les sanctions ou les restrictions imposées à l'archevêque émérite. Tout change, comme mentionné plus tôt, avec l'arrivée de la première accusation d'abus sur un mineur. La réponse est immédiate. La mesure très grave et sans précédent de renvoi de l'état clérical intervient à l'issue d'un procès canonique rapide.

Ce que l'Église a appris

La photographie de la masse des témoignages et des documents publiés aujourd'hui représente sans aucun doute une page douloureuse de l'histoire récente du catholicisme. Une triste affaire dont toute l'Église a tiré les leçons. Il est en effet possible de lire certaines des mesures adoptées par le Pape François, après le sommet sur la protection des mineurs en février 2019, à la lumière du cas M^cCarrick. Le motu proprio *Vos estis lux mundi*, contenant des indications sur l'échange d'informations entre les Dicastères, et entre Rome et les Églises locales, l'implication du Métropolitain dans l'enquête initiale, la demande de vérifier rapidement les accusations, ainsi que la levée du secret pontifical, sont autant de

décisions qui ont pris en compte ce qu'il s'est passé, pour tirer les leçons de ce qui n'a pas fonctionné, des mécanismes qui se sont bloqués, et des sous-évaluations qui ont malheureusement été faites à différents niveaux. Dans la lutte contre le phénomène des abus, l'Église continue à apprendre, sur la base également des résultats de ce travail de reconstruction, comme on l'a vu en juillet 2020 lors de la publication du *Vademecum* de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, qui invite à ne pas rejeter automatiquement une plainte anonyme.

Humilité et pénitence

Voilà donc quel est le tableau général qui se dégage des pages documentées du rapport, avec la reconstruction d'une réalité certainement beaucoup plus articulée et complexe que celle connue jusqu'ici. Au cours des deux dernières décennies, l'Église catholique a pris de plus en plus conscience du drame indicible des victimes, de la nécessité de garantir la protection des mineurs, de l'importance de normes capables de combattre le phénomène. Elle a enfin pris conscience aussi des abus commis à l'encontre d'adultes vulnérables et de l'abus de pouvoir. Le cas de Theodore M^cCarrick - un prélat préparé et d'une grande intelligence, capable de tisser de nombreuses relations tant dans le domaine politique qu'interreligieux - reste donc pour l'Église catholique, aux États-Unis comme à Rome, une blessure ouverte et encore sanglante, d'abord et avant tout pour la souffrance et la douleur causées aux victimes. Une blessure qui ne peut être guérie que par de nouvelles normes ou des codes de conduite toujours plus efficaces, parce que le crime aussi tient du péché. Une blessure qui, pour être guérie nécessite humilité et pénitence, en demandant à Dieu le pardon et la force de se relever.

© Radio vatican - 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 15 NOVEMBRE 2020 – 33^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Lecture du livre des Proverbes (Pr 31, 10-13.19-20.30-31)

Une femme parfaite, qui la trouvera ? Elle est précieuse plus que les perles ! Son mari peut lui faire confiance : il ne manquera pas de ressources. Elle fait son bonheur, et non pas sa ruine, tous les jours de sa vie. Elle sait choisir la laine et le lin, et ses mains travaillent volontiers. Elle tend la main vers la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux. Le charme est trompeur et la beauté s'évanouit ; seule, la femme qui craint le Seigneur mérite la louange. Célébrez-la pour les fruits de son travail : et qu'aux portes de la ville, ses œuvres disent sa louange ! – Parole du Seigneur.

Psaume 127 (128), 1-2, 3, 4-5

Heureux qui craint le Seigneur
et marche selon ses voies !
Tu te nourriras du travail de tes mains :
Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison
comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table,
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni
l'homme qui craint le Seigneur.
De Sion, que le Seigneur te bénisse !

Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 5, 1-6)

Pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur, vous n'avez pas besoin, frères, que je vous en parle dans ma lettre. Vous savez très bien que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper. Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 15, 4a.5b)

Demeurez en moi, comme moi en vous, dit le Seigneur ; celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 14-30)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul

talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.' Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.' Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.' Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !' » – Acclamons la Parole de Dieu.

PRIERES UNIVERSELLES

Le Seigneur nous a fait confiance : il a remis entre nos mains un Évangile à annoncer à tous nos frères, dans l'attente du Retour de son Fils... Que notre prière, en ce jour, se fasse ouverte, fraternelle, universelle.

Pour ton Église, pour qu'elle ne garde pas enfoui le trésor de l'Évangile, (*silence*) nous te prions !

Pour ceux qui mettent tous leurs talents au service des autres, et pour les pauvres qui commencent à prendre en mains leur propre destinée, (*silence*) nous te prions !

Pour toutes les personnes qui travaillent dans les organisations humanitaires, et pour toutes celles à qui elles viennent en aide, (*silence*) nous te prions !

Pour tous ceux que la peur paralyse, et pour ceux qui craignent le lendemain, (*silence*) nous te prions !

Pour les membres, présents et absents, de notre communauté, pour que chacun mette au service de tous les talents reçus de toi, (*silence*) nous te prions !

Écoute, Seigneur, la prière que nous t'adressons avec foi. Accorde-nous de travailler fidèlement à faire advenir ton Règne d'amour, de justice et de paix, Jusqu'au Jour où tu paraîtras dans la gloire pour les siècles des siècles Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En cet avant-dernier dimanche de l'année liturgique, l'Évangile nous présente la parabole des talents (cf. Mt 25,14-30). Un homme, avant de partir pour un voyage, confie à ses serviteurs des talents, qui à cette époque étaient des monnaies d'une valeur considérable : cinq talents à un serviteur, deux à un autre, un à un autre, selon les capacités de chacun. Le serviteur qui a reçu cinq talents est entreprenant et les fait fructifier en en gagnant cinq autres. Le serviteur qui en a reçu deux agit de même et en gagne deux autres. En revanche, le serviteur qui en a reçu un creuse un trou dans la terre et y cache la monnaie de son maître.

C'est ce même serviteur qui explique au maître, à son retour, le motif de son geste, en disant : « *Seigneur, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain : tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu. Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre* » (vv. 24-25). Ce serviteur n'a pas un rapport de confiance avec son maître, mais il a peur de lui, et cela le bloque. La peur immobilise toujours et fait souvent accomplir de mauvais choix. La peur décourage de prendre des initiatives, pousse à se réfugier dans des solutions sûres et garanties, et on finit ainsi par ne rien réaliser de bon. Pour avancer et grandir sur le chemin de la vie, il ne faut pas avoir peur, il faut avoir confiance.

Cette parabole nous fait comprendre qu'il est important d'avoir une idée vraie de Dieu. Nous ne devons pas penser qu'il est un mauvais maître, dur et sévère qui veut nous punir. S'il y a en nous cette image erronée de Dieu, alors notre vie ne pourra pas être féconde, parce que nous vivons dans la peur et elle ne nous mènera à rien de constructif, au contraire la peur nous paralyse,

nous autodétruit. Nous sommes appelés à réfléchir pour découvrir ce qu'est vraiment notre idée de Dieu. Déjà dans l'Ancien Testament, il s'est révélé comme « *Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité* » (Ex 34,6). Et Jésus nous a toujours montré que Dieu n'est pas un maître sévère et intolérant, mais un père plein d'amour, de tendresse, un père plein de bonté. Par conséquent, nous pouvons et nous devons avoir une immense confiance en Lui.

Jésus nous montre la générosité et l'attention du Père de nombreuses façons : par sa parole, par ses gestes, par son accueil à l'égard de tous, en particulier des pécheurs, des petits et des pauvres — comme nous le rappelle aujourd'hui la première journée mondiale des pauvres — ; mais aussi par ses avertissements, qui révèlent son intérêt pour que nous ne gâchions pas inutilement notre vie. Cela est en effet un signe que Dieu a une grande estime pour nous : cette conscience nous aide à être des personnes responsables dans toutes nos actions. Par conséquent, la parabole des talents nous rappelle à une responsabilité personnelle et à une fidélité qui devient aussi capacité de nous remettre continuellement en chemin sur de nouvelles routes, sans « *enterrer le talent* », c'est-à-dire les dons que Dieu nous a confiés, et dont il nous demandera compte.

Que la Sainte Vierge intercède pour nous, afin que nous restions fidèles à la volonté de Dieu en faisant fructifier les talents qu'il nous a donnés. Nous serons ainsi utiles aux autres et, au dernier jour, nous serons accueillis par le Seigneur, qui nous invitera à prendre part à sa joie.

ENTRÉE :

R- Que le dieu d'Israël, nous unissent à jamais,
Dans la joie et dans la peine il est votre chemin.

1- Ceux qui craignent le Seigneur, seront heureux
Heureux, ceux qui suivent sa route !

2- Du travail de tes mains, tu mangeras
Pour toi, c'est la joie, l'allégresse !

3- Ton épouse sera dans ta maison
Pareille à la vigne féconde

4- A des plants d'olivier, ressembleront
Tes fils alentours de la table.

5- C'est ainsi qu'il sera, béni par Dieu
Celui qui lui reste fidèle

6- Et les fils de tes fils, tu les verras
Et gloire au Seigneur dans les siècles.

KYRIE : ALVES

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
I roto I te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Heureux le Serviteur fidèle, Dieu lui confie sa maison.

ACCLAMATION : Rita

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,

de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur en ce jour, écoute nos prières !

OFFERTOIRE :

R- Tout vient de toi, ô Père très bon.
Nous t'offrons les merveilles de ton amour.

1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé, joyeux de te célébrer.

2- Voici le fruit de tous nos travaux, l'offrande d'un cœur nouveau.

3- Voici la joie de notre amitié, l'amour nous a rassemblés.

4- Voici l'effort des hommes de paix qui œuvrent dans l'univers.

5- Voici la peine du monde entier qui cherche son unité.

SANCTUS : Petiot XIV

ANAMNESE : Petiot III

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : ALVES

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

R- Je remercie le Seigneur car il est bon, éternel est son amour,
Je veux louer le Seigneur de tout cœur,
De toute mon âme, je veux louer son nom.

1- C'est lui qui pardonne toutes mes fautes,
c'est lui qui guérit toutes mes maladies,
C'est lui qui me sauve de la mort, éternel est son amour.

ENTRÉE :

E Iesu teie matou i mua i to aro i teie nei
 A tono (*a tono mai*) to varua moa i rotopu ia matou
 E Iesu o oe to matou ora i roto i teie nei ao
 A tono (*a tono mai*) to varua moa i rotopu ia matou

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu, (*Alléluia*)
 aux plus des cieus (*Alléluia*)
 Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime ! (*bis*)
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
 pour ton immense gloire,
 Seigneur Dieu, Roi du ciel,
 Dieu le Père tout-puissant.
 Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
 Toi qui enlève le péché du monde,
 prends pitié de nous ;
 Toi qui enlève le péché du monde,
 reçois notre prière ;
 Toi qui es assis à la droite du Père,
 prends pitié de nous.
 Car toi seul es saint,
 Toi seul es Seigneur
 Toi seul es le Très-Haut :
 Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père.
 Amen.

PSAUME :

Je t'exalte o roi mon Dieu, je bénis ton nom à jamais
 je veux te bénir chaque jour
 louer ton nom toujours et à jamais !

ACCLAMATION :

Amen Alléluia, Amen Alléluia, Alléluia Amen
 Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
 de même nature que le Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute nous alléluia,
 o Seigneur exauce nous alléluia

OFFERTOIRE :

Je voudrai te dire et par le beau soleil,
 par la tendre brise, le murmure des matins
 Par le chant des oiseaux, par le chant des fleurs,
 je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer !

Mon amour pour toi, plus grand que les montagnes,
 mon amour pour toi, plus profond que les mers
 Mon amour pour toi, au parfum de la rose,
 je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer

R Oh, si seulement, tu savais comme je veux,
 marcher avec toi, pour toujours
 Appelle-moi, demande-moi, ô parle-moi,
 viens avec moi rencontrer mon Père,
 Partager ensemble la vie, choisir la vie

SANCTUS : français**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort tu es ressuscité
 Et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : latin**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

R- Le plus beau des visages, c'est le visage de Jésus
 Le visage de l'amour, le visage de la vie

1- Venez boire à la source de la vie
 Venez contempler le visage de votre Dieu
 Brûler en sa présence

2- Venez puiser à la source de l'amour
 Venez découvrir le trésor de votre Dieu
 Brûler en sa présence

ENVOI:

1- Ua riro Maria ei Metua vahine no'u
 I roto ta'u mau'ati, nana vau e tauturu mai

R- Maria e (e Maria e) a hi'o aroha mai
 E Maria e (e Maria e) aroha mai ia matou

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 14 NOVEMBRE 2020

18h00 : **Messe** : Constant, Fernand, Julien et Thérèse GUEHENNEC ;

DIMANCHE 15 NOVEMBRE 2020

33^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT

[Saint Albert le Grand, dominicain, évêque de Ratisbonne, docteur de l'Église +1280 à Cologne. On omet la mémoire]

TROISIEME JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

Bréviaire : 1^{ere} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Yves VONGUE ;

11h15 : **Baptême** de Mareva ;

18h00 : **Messe** : Louis dit Loulou BOOSIE ;

LUNDI 16 NOVEMBRE 2020

Sainte Marguerite, reine d'Écosse +1093 à Édimbourg ou Sainte Gertrude, vierge, moniale + v.1302 à Helfta (Allemagne) - vert

05h50 : **Messe** : Frère Chadwick BRUNEAU – action de grâces ;

MARDI 17 NOVEMBRE 2020

Sainte Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe, religieuse +1231 à Marburg – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille de Blandine KOUCH ;

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2020

Dédicace des Basiliques de Saint Pierre et de Saint Paul, apôtres – 1626-1854 - vert

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 19 NOVEMBRE 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Teriimatae UEVA ;

VENDREDI 20 NOVEMBRE 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Bernard HEITAA – action de grâces ;

14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 21 NOVEMBRE 2020

Présentation de la Vierge Marie – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille de Florent BRUNEAU ;

18h00 : **Messe** : Guy, Madeline et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 22 NOVEMBRE 2020

LE CHRIST, ROI DE L'UNIVERS – SOLENNITE - BLANC

[Sainte Cécile, vierge et martyre à Rome, 1^{er} siècles. On omet la mémoire.]

[Patron des paroisses de Pamatai et Hokatu]

Bréviaire : 2^{eme} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Hapaitahaa MAHUATE et els âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Jean Paul BARTHE ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 15 novembre : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 20 novembre à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 22 novembre : Catéchèse pour les enfants ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Karine TAEA et **Terii VALLAUX**. Le mariage sera célébré le **samedi 21 novembre** à 10h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Judith MENDELSONH et **Steeve TEKOHUOTETUA**. Le mariage sera célébré le **samedi 28 novembre** à 11h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

VENEZ DONNER VOTRE SANG !

MARDI et JEUDI

de 8h30 à 11h30
presbytère de Papeete*

* à côté de la cathédrale entre

la banque de Polynésie et collage AM JAVOUHEY



DONNE TON SANG SAUVE DES VIES



Pour donner son sang, il faut être âgé de 18 à 70 ans, peser au moins 50 kg et avoir Mâle/F.



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°51/2020
Dimanche 22 novembre 2020 – Le Christ, Roi de l'Univers - solennité – Année A

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 44 841 444 XFP SOIT 29,89%..... SUR 150 000 000 XFP..... MANQUE 105 158 556 XFP

HUMEURS

ÉTAT DE LA PAUVRETE...

État de la pauvreté en Polynésie ?

Le Secours Catholique-Caritas France publie jeudi 12 novembre son rapport statistique annuel *État de la pauvreté en France 2020*. Un constat amer : « Avec la crise sanitaire, la France a ouvert les yeux sur une réalité qui passe d'ordinaire sous les radars : des familles, des personnes seules, des jeunes ont besoin de l'aide alimentaire pour ne pas avoir faim. À en croire le ministre de la Santé et des Solidarités, en cette fin 2020, 8 millions de personnes ont à subir cette humiliation. 12 % de la population. Huit fois plus que dans les années 1980. Tout le monde semble l'ignorer ou, pire, s'y être accoutumé. Cette situation est une honte dans notre pays riche ! »

Qu'en est-il en Polynésie ? Nous n'avons pas d'études... Mais l'observation sur le terrain nous montre qu'il en va de même à Tahiti ! Quelques chiffres¹ au sujet des familles accompagnées à la Cathédrale grâce au « Caddie de la Miséricorde », d'un certain nombre de magasins et importateurs :

Colis effectifs : 2018 = 53... 2019 = 163... 2020 = 283 ;
Nombre de colis par semaine : 2018 = 1... 2019 = 3... 2020 = 6 ;
Nombre de famille concernées à ce jour en 2020 : 172.

Du côté des sans-abris... les nouvelles du front !

Le « cluster » prévisible et annoncé au Centre de Fare Ute est bien là... 11 personnes en isolement sur environ 80 accueillis...

sans compter le couple sorti du Centre et détecté le lendemain matin positif !... soit 14% des personnes accueillies !!!

"L'idée n'est pas de créer un cluster"

Le Père Christophe craint néanmoins que rassembler autant de personnes en un même lieu ne soit "pas trop prudent" en ces temps de crise sanitaire. Il rappelle les préconisations sur l'interdiction de rassemblement de plus de six personnes et s'interroge sur le respect de cette mesure sur ce site d'accueil. Rémy Brillant se veut rassurant, et précise qu'il s'agit d'un "lieu de vie". "On n'est pas dans un lieu de rassemblement spontané", explique le DGS. Il ajoute que les gestes barrières et la distanciation au niveau des couchages sont de mises, mais n'exclut pas tout risque. "L'idée n'est pas de créer ici un cluster, bien au contraire (...). Pour autant est-ce qu'il faut les laisser dans leur situation actuelle ?".

Tahiti-infos 28 octobre 2020

La bonne nouvelle...

Le Gouvernement s'est engagé par écrit auprès de M^{BF} Jean-Pierre à mettre par convention, un terrain à disposition pour construire "Te Vai-ete 'api"... ne reste plus qu'à avoir la patience administrative pour la concrétisation !!!

¹ Une étude détaillée vous sera présentée en fin d'année.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRERE SENERY CHEVALIER – 1833-1878

Une semaine à peine après Frère Florentius, le Frère Senery, atteint lui aussi de dysenterie, décède...

CHEVALIER, Julien François (Frère Séner Marie). (1833-1878). - Frère de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel. Né le 23 juillet 1833 à Caden (Morbihan). Fils de Joseph Chevalier et Marie Lucas. Dernier d'une fratrie de sept enfants dont sa sœur jumelle, Louise Marie Chevalier. Entre à l'Institut le 4 mai 1850 et prend l'habit le 23 août 1850 et prononce ses vœux perpétuels le 21 septembre 1854. Il embarque pour Tahiti via les États-Unis le 26 octobre 1874 avec les frères Patrice Le Marrec et Dalvias de Jésus Méfret. Il arrive à Tahiti

le 24 décembre 1874 à bord du brig-goelette américain *Nautilus*.

Remplace, à Tahiti, le Frère Cyr Bellec comme directeur, le 19 avril 1875. Il y a alors 150 élèves - dont 24 pensionnaires - à Papeete et 50 à Mataiea. On ouvre une 2^e classe. Le Frère se plaint qu'il y avait toujours pas mal d'absentéisme, malgré le *mutoi* chargé de constater les absences, mais qui n'est pas efficace. Le Frère demande et obtient quelques aménagements. La fanfare de l'école fonctionne bien. « Notre maison est tout à fait insuffisante... les classes manquent de jour et d'air... la cour n'est pas assez spacieuse pour en éloigner les lieux d'aisance, l'air y est insupportable



N°52
22 novembre 2020

à certains moments de la journée... Nous sommes dans le voisinage du marché public qui se tient tous les soirs dans la rue de la Petite Pologne. Il y a de ce mauvais lieu, à l'auberge qui est près de nous, un va-et-vient qui se prolonge jusqu'au milieu de la nuit. Sous nos fenêtres se débitent les propos les plus malsains. Nous sommes condamnés, ainsi que nos internes, à entendre les discours, et à être témoin, le jour, d'actes qu'un honnête homme ne peut voir. »

Le 20 juin 1878, il entre à l'hôpital militaire de Papeete atteint de la dysenterie. Il en sort le 9 juillet pour décéder à la communauté des Frères le 11 juillet 1878 à une heure et demie du matin. Le Frère Priscien annonce ainsi la mort du frère Sénerly : « Très Révérend Frère, je viens, les larmes aux yeux et le cœur navré de douleur, vous annoncer de tristes nouvelles. Les chers Frères Sénerly-Marie et Florentius ne sont plus ! Ils ont été atteints tous les deux de la dysenterie et ont succombé à huit jours d'intervalle. » Le jour de ses funérailles toute la ville de Papeete est présente, protestants comme catholiques. Les élèves tiennent à porter eux-mêmes son corps au cimetière. M^{Br} Tepano Jausen a dit la sainte messe et fait l'absoute. Le R.P.

Collette, deux missionnaires, l'aumônier de l'Amiral Serre l'ont accompagné jusqu'au cimetière. Le Frère Sénerly « menait une vie très sobre, ne vivant presque que de fruits, travaillant beaucoup, et portant un cilice de crin, de la forme d'une chasuble, qui lui couvrait le dos et la poitrine. »



Frère Sénerly (Julien-François Chevillier) (1833-1878), Directeur principal à Papeete de 1875 à 1878. - Le frère Sénerly est entouré des Fr. Patrice et Salvias. (Photo prise à San Francisco en 1874. Edf ppt)

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE

22 NOVEMBRE 2020 : FETE DU CHRIST, ROI DE L'UNIVERS

LE ROYAUME DE DIEU EST PROCHE

En ce dimanche, nous, chrétiens, prônes l'avènement de la royauté du Christ. Les théologiens disent : « Cette royauté est déjà là, mais elle n'est pas encore pleinement réalisée ». Effectivement il n'est pas simple d'appréhender le « **mystère du Royaume de Dieu** ». C'est pourquoi il nous faut être prudents lorsque nous lisons les Saintes Écritures. Comme le recommandaient les premiers moines de l'Église, l'approche de l'Écriture Sainte nécessite trois types d'attention : « ad verba, ad sensum, ad Deum » ; attention « aux mots », « au sens » et « à Dieu ». C'est pourquoi il faut se garder d'isoler un passage, un verset, sans le relier à son contexte. Ainsi nous lisons dans l'Évangile : « c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que **le règne de Dieu est venu jusqu'à vous**. » (Luc 11,20) Et plus loin, « Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies ; des phénomènes effrayants surviendront, (...) **lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le royaume de Dieu est proche** » ». (Luc 21,10-11.31)

C'est tout le Mystère de l'Église comme nous l'expliquent les Pères du Concile Vatican II dans la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* (LG). « ... le Christ, pour accomplir la volonté du Père, inaugure le Royaume des cieux sur la terre, tout en nous révélant son mystère et, par son obéissance, effectua la rédemption. **L'Église, qui est le règne de Dieu déjà mystérieusement présent**, opère dans le monde, par la vertu de Dieu, sa croissance visible. » (LG n°2)

N'oublions pas que le point central de la mission et de la prédication de Jésus est l'annonce du Royaume. « **Il faut que j'annonce la Bonne Nouvelle du règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé**. » (Luc 4,43) D'où cette injonction de Jésus : « **Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît** ». (Matthieu 6,33)

Au jour de l'Ascension du Seigneur **l'Église a reçu mission d'annoncer le Royaume de Dieu** : « vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors

mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». (Actes 1,8) Nous, Peuple de Dieu, peuple de baptisés marqués de l'onction du Saint Esprit, membres du Corps du Christ qu'est l'Église, **nous participons au sacerdoce du Christ**. Comme l'ont précisé les Pères conciliaires : « les fidèles eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, **le témoignage d'une vie sainte, leur renoncement et leur charité effective**. » (LG n°10)

Visiblement nous avons une rude tâche dans un monde qui semble s'éloigner de Dieu et au sein d'une Église marquée par des soubresauts qui entachent son image et sa notoriété. La situation n'est cependant pas nouvelle si l'on examine au fil des siècles l'Histoire de l'Église. De l'extérieur elle a subi outrages, persécutions, interdictions, expulsions... De l'intérieur elle a dû affronter de nombreuses tempêtes : clercs dévoyés, cupides, belliqueux ; mouvements subversifs ; hérésies ; schismes... Mais, grâce à l'action de l'Esprit Saint, des réformateurs se sont levés, des saints ont tracé de nouvelles perspectives et lignes de conduite, le navire a résisté et continue à suivre le cap indiqué par le Christ : **annoncer le Royaume de Dieu**.

L'Évangile de ce dimanche oriente clairement nos actions. « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. (...) le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. J'avais faim j'avais soif, j'étais un étranger, j'étais nu, j'étais malade.... Vous m'avez nourri, abreuvé, accueilli, vêtu, visité... » « Amen, je vous le dis : **chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait**. » » (Matthieu 25,31.34-36.40)

Comme on dit souvent : la feuille de route est claire. À nous d'agir pour que le Royaume de Dieu soit effectivement de plus en plus proche !

REGARD SUR L'ACTUALITE...

FRATELLI TUTTI (4)

Le 3 Octobre dernier, le Pape François signait à Assise (Italie) sa troisième encyclique intitulée « *Fratelli Tutti – Tous frères* ». Ce titre est une expression qu'utilisait St François d'Assise pour inviter à un mode de vie aux couleurs de l'Évangile. Il entendait proposer à tous les Hommes et Femmes de vivre un amour qui dépassait toute barrière de quelque nature qu'elle soit, un amour capable de construire la fraternité et l'amitié sociale.

Après avoir évoqué dans les « *Communiqué* » précédents (21 Octobre, 04 et 12 Novembre) les premiers chapitres de cette encyclique, arrêtons-nous aujourd'hui sur le chapitre 5 intitulé : « *La meilleure politique* ».

Face à la tentation de dresser entre politique et religion une séparation infranchissable, le Pape François reprenant ce qu'il écrivait dans « *La joie de l'Évangile* » (§205) rappelle que la politique « *est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun* ». Il dénonce d'abord le « *populisme malsain* » par lequel certains cherchent à exacerber les penchants les plus bas et égoïstes de certains secteurs de la population afin de servir leurs projets personnels et favoriser leur accession ou leur maintien au pouvoir. Ils instrumentalisent ainsi les aspirations du Peuple pour leur propre service. (*Fratelli Tutti* §159).

La « *meilleure politique* », précise le Saint Père, est celle qui est centrée sur la dignité humaine, et ne saurait être soumise à la finance et aux spéculations financières. Elle est celle qui protège le travail qui contribue au bien des personnes, qui « *assure à chacun la possibilité de faire germer les semences que Dieu a mises en lui, ses capacités, son sens d'initiative, ses forces. C'est la meilleure aide que l'on puisse apporter à un pauvre, c'est le meilleur chemin vers une existence digne* » (*Fratelli Tutti* §162). Elle est celle qui permet de passer d'une politique dirigée « *vers* » les pauvres à une politique élaborée « *avec* » eux et venant d'eux.

La stratégie anti-pauvreté conduit à promouvoir chacun dans l'optique de la solidarité, et à faire en sorte que la société soit structurée de façon à ce que le prochain n'ait pas à se trouver dans la misère. C'est charité d'accompagner une personne qui souffre, mais c'est un devoir de changer les conditions sociales qui sont à la base de sa souffrance. C'est charité d'aider une personne âgée à traverser une rivière, mais c'est un devoir de construire un pont pour supprimer l'obstacle (*Fratelli Tutti* §186). Le devoir de la politique est en outre de trouver une solution à tout ce qui attente contre les droits humains fondamentaux : non-respect de la vie, exclusion sociale, culture du déchet, trafic d'organes, d'armes, de drogues, exploitation sexuelle, esclavage, terrorisme, crime organisé ! Le Pape François réitère un appel fort pour l'élimination de la traite qui considère des hommes, des femmes et des enfants comme de la marchandise, « *une honte pour l'humanité* », et pour l'élimination de la faim qui survient « *lorsque la spéculation financière conditionne le prix des aliments... et que des millions de personnes souffrent et meurent de faim* » alors que par ailleurs, on jette des tonnes de nourriture ! « *La faim est un crime* », écrit le Saint Père !

Enfin, un autre souhait présent dans ce chapitre de l'encyclique concerne l'ONU : face à la prédominance de la dimension économique, le devoir des Nations unies sera de donner un caractère concret au concept de « *famille de Nations* » en travaillant pour le bien commun, l'éradication de la pauvreté et la protection des droits humains. En assurant « *un recours inlassable à la négociation, aux bons offices et à l'arbitrage* », l'ONU doit promouvoir la force du droit sur le droit de la force, affirme le Pape François (*Fratelli Tutti* §173-175).

+Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

LA VIERGE MARIE, FEMME DE PRIERE

Ce mercredi 18 novembre, depuis la bibliothèque Palais apostolique, le Pape a poursuivi son cycle de catéchèses sur la prière lors de l'audience générale. Il s'est arrêté aujourd'hui sur la femme de prière qu'est la Vierge Marie. Suivant son exemple, François invite, dans la prière, à se mettre dans une attitude de disponibilité, avec un cœur ouvert à la volonté de Dieu, en ne dirigeant pas sa vie de manière autonome mais en la remettant entre les mains du Seigneur.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre chemin de catéchèse sur la prière, nous rencontrons aujourd'hui la *Vierge Marie*, comme *femme de prière*. La Vierge priait. Quand le monde l'ignore encore, quand elle est encore une simple jeune fille fiancée à un homme de la maison de David, Marie prie. Nous pouvons imaginer la jeune fille de Nazareth recueillie en silence, en dialogue permanent avec Dieu, qui bientôt devait lui confier sa mission. Elle est déjà pleine de grâce et immaculée depuis sa conception, mais elle ne sait encore rien de sa vocation surprenante et extraordinaire et de la mer en tempête qu'elle devra sillonner. Une chose est certaine : Marie appartient au grand groupe de ces humbles de cœur que les historiens officiels n'insèrent pas dans leurs livres, mais avec lesquels Dieu a préparé la venue de son Fils.

Marie ne dirige pas sa vie de façon autonome : elle attend que Dieu prenne les rênes de son chemin et la guide où Il veut. Elle

est docile, et avec cette disponibilité elle prédispose les grands événements auxquels Dieu participe dans le monde. Le *Catéchisme* nous rappelle sa présence constante et attentive dans le dessein bienveillant du Père et tout au long de la vie de Jésus (cf. *CEC*, n°2617-2618).

Marie est en prière, quand l'archange Gabriel vient lui apporter l'annonce à Nazareth. Son « *Me voici* », petit et immense, qui à ce moment-là fait sursauter de joie la création tout entière, avait été précédé dans l'histoire du salut par tant d'autres « *me voici* », par tant d'obéissances confiantes, par tant de disponibilités à la volonté de Dieu. Il n'y a pas de meilleure manière de prier que de se mettre, comme Marie, dans une attitude d'ouverture, de cœur ouvert à Dieu : « *Seigneur, ce que Tu veux, quand Tu veux et comme Tu veux* ». C'est-à-dire le cœur ouvert à la volonté de Dieu. Et Dieu répond toujours. Combien de croyants vivent ainsi leur prière ! Ceux qui sont les plus humbles de cœur prient ainsi : avec l'humilité essentielle,

disons-le ainsi ; avec une humilité simple : « *Seigneur, ce que Tu veux, quand Tu veux et comme Tu veux* ». Et ces derniers prient ainsi, en ne se mettant pas en colère parce que les journées sont pleines de problèmes, mais en allant vers la réalité et en sachant que dans l'amour humble, dans l'amour offert dans chaque situation, nous devenons des instruments de la grâce de Dieu. Seigneur, ce que Tu veux, quand Tu veux et comme Tu veux. Une prière simple, mais c'est mettre notre vie entre les mains du Seigneur : que ce soit Lui qui nous guide. Nous pouvons tous prier ainsi, presque sans mots.

La prière sait adoucir l'inquiétude : mais, nous sommes inquiets, nous voulons toujours les choses avant de les demander et nous les voulons tout de suite. Cette inquiétude nous fait mal, et la prière sait adoucir l'inquiétude, elle sait la transformer en disponibilité. Quand je suis inquiet, je prie et la prière ouvre mon cœur et me rend disponible à la volonté de Dieu. La Vierge Marie, en ces quelques instants de l'Annonciation, a su repousser la peur, tout en ayant le présage que son "oui" lui aurait procuré des épreuves très dures. Si, dans la prière, nous comprenons que chaque jour donné à Dieu est un appel, alors nous élargissons notre cœur et nous accueillons tout. On apprend à dire : "*Ce que Tu veux Seigneur. Promets-moi que tu seras présent à chaque pas de mon chemin*". Cela est important : demander sa présence au Seigneur à chaque pas de notre chemin : qu'il ne nous laisse pas seuls, qu'il ne nous abandonne pas dans la tentation, qu'il ne nous abandonne pas dans les mauvais moments. Le final du Notre Père est ainsi : la grâce que Jésus lui-même nous a enseignée à demander au Seigneur.

Marie accompagne en prière toute la vie de Jésus, jusqu'à la mort et à la résurrection ; et, à la fin elle continue, et elle accompagne les premiers pas de l'Église naissante (cf. *Ac 1,14*). Marie prie avec les disciples qui ont traversé le scandale de la croix. Elle prie avec Pierre, qui a cédé à la peur et a pleuré de remords. Marie est là, avec les disciples, parmi les hommes et les femmes que son Fils a appelés pour former sa communauté. Marie ne joue pas le rôle d'un prêtre parmi eux, non ! Elle est la mère de Jésus qui prie avec eux, en communauté, comme une personne de la communauté. Elle prie avec eux et elle prie pour eux. Et, à nouveau, sa prière précède l'avenir qui va se réaliser : par l'œuvre de l'Esprit Saint, elle est devenue la Mère de Dieu, et par l'œuvre de l'Esprit Saint, elle devient la Mère de l'Église. En priant avec l'Église naissante, elle devient la Mère de l'Église, elle accompagne les disciples dans les premiers pas de l'Église dans la prière, en attendant l'Esprit Saint. En silence, toujours en silence. La prière de Marie est silencieuse. L'Évangile nous raconte seulement une prière de Marie : à

Cana, quand elle demande à son Fils, pour ces pauvres gens qui allaient faire une mauvaise impression pendant cette fête. Imaginons : faire une fête de mariage et la finir avec du lait parce qu'il n'y avait plus de vin ! Quelle mauvaise impression ! Et Elle prie et demande à son Fils de résoudre ce problème. La présence de Marie est en elle-même une prière, et sa présence parmi les disciples au Cénacle, en attendant l'Esprit Saint, est en prière. Ainsi, Marie fait naître l'Église, elle est la Mère de l'Église. Le *Catéchisme* explique : « *Dans la foi de son humble servante le Don de Dieu - c'est-à-dire l'Esprit Saint - trouve l'accueil qu'il attendait depuis le commencement des temps.* » (*CEC, n°2617*).

Chez la Vierge Marie, l'intuition féminine naturelle est exaltée par son union très particulière avec Dieu dans la prière. C'est pourquoi, en lisant l'Évangile, nous remarquons qu'elle semble quelquefois disparaître, pour ensuite ré-affleurer dans les moments cruciaux : Marie est ouverte à la voix de Dieu qui guide son cœur, qui guide ses pas là où il y a besoin de sa présence. Une présence silencieuse de mère et de disciple. Marie est présente parce qu'elle est Mère, mais elle est également présente parce qu'elle est la première disciple, celle qui a le mieux appris les choses de Jésus. Marie ne dit jamais : « *Venez, je résoudrai les choses* ». Mais elle dit : « *Faites ce qu'il vous dira* », toujours en indiquant Jésus du doigt. Cette attitude est typique du disciple, et elle est la première disciple : elle prie comme Mère et elle prie comme disciple.

« *Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait en son cœur* » (*Lc 2,19*). C'est ainsi que l'évangéliste Luc décrit la Mère du Seigneur dans l'Évangile de l'enfance. Tout ce qui arrive autour d'elle finit par avoir un reflet au plus profond de son cœur : les jours pleins de joie, comme les moments les plus sombres, quand elle aussi a du mal à comprendre par quelles routes doit passer la Rédemption. Tout finit dans son cœur, pour être passé au crible de la prière et être transfiguré par celle-ci. Qu'il s'agisse des dons des Rois mages, ou bien de la fuite en Égypte, jusqu'à ce terrible vendredi de passion : la Mère conserve tout et porte tout dans son dialogue avec Dieu. Certains ont comparé le cœur de Marie à une perle d'une splendeur incomparable, formée et polie par l'accueil patient de la volonté de Dieu à travers les mystères de Jésus médités en prière. Comme il serait beau que nous puissions nous aussi ressembler un peu à notre Mère ! Avec le cœur ouvert à la parole de Dieu, avec le cœur silencieux, avec le cœur obéissant, avec le cœur qui sait recevoir la Parole de Dieu et qui la laisse grandir avec une semence du bien de l'Église.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

ÉCOLOGIE

EST-IL PLUS ECOLO DE S'INFORMER SUR PAPIER OU SUR ECRAN ?

Cas de conscience. Pour s'informer tout en respectant la nature, vaut-il mieux cliquer sur un article ou ouvrir un journal papier ? La réponse est plus nuancée qu'il n'y paraît.

« *Je prends la version numérique, c'est plus écologique !* » L'argument, brandi par des voix souvent jeunes au service abonnement des journaux, paraît imparable. Surgissent des images d'arbres à terre, de rotatives projetant de l'encre polluante, de camions sillonnant l'Hexagone... Alors que, en face, un simple clic fait apparaître un article de presse sur un smartphone, sans matérialité apparente et une infime culpabilité écologique.

L'impact écologique du numérique

Plus vert, forcément plus vert, le journal sur écran ? La rare étude sur « *l'empreinte carbone du secteur de l'édition* » remonte à 2012. Commandée par l'Association mondiale des journaux et des éditeurs de médias d'information (Wan-Ifra) et réalisée à partir de données suédoises et finlandaises, elle concluait étonnamment que la lecture d'un magazine sur support papier et son équivalent en ligne avaient des bilans carbonés similaires, mais aussi très variables.

Plus un journal imprimé est lu et circule, moins il émet de CO₂ au numéro, pour produire de l'information, être imprimé,

distribué et recyclé. À l'inverse, la facture verte de sa version numérique grimpe en fonction du temps de lecture et de l'impression ou non des articles.

À défaut d'arbitrer le match, l'étude financée par la presse imprimée montre que la réponse est complexe et dépend de multiples facteurs (blanchiment du papier, durée d'utilisation des smartphones, etc...). Le journal papier, beaucoup plus consommateur d'énergie au stade de sa production, a l'avantage d'émettre une empreinte carbone unique. Une fois imprimé, il peut se conserver et se partager. À la différence de la presse numérique, où les articles téléchargés empruntent à chaque nouvelle lecture un réseau bien matériel de câbles et d'énergivores centres informatiques pour être acheminés jusqu'à nos ordinateurs, tablettes ou smartphones.

Ces terminaux, bourrés de technologie et gourmands en minerais rares, représentent jusqu'à 80 % de la facture verte du numérique, qui est responsable d'environ 4 % des émissions mondiales à effet de serre. Une part qui pourrait doubler d'ici à 2040.

Mesurer et comparer l'empreinte carbone

« Si l'on dispose d'une image claire des impacts du numérique au niveau global, il est très difficile de descendre avec précision à une échelle plus fine, car les réseaux numériques sont complexes et mondialisés. Et un smartphone sert à bien d'autres choses que lire un journal, souligne Éric Vidalenc, économiste à l'Agence de la transition écologique (Ademe). Alors que, en face, on a des filières qui connaissent bien leurs flux de matières et ressources. » Un « gros projet d'analyse et de comparaison des différents services numériques versus leur version matérielle ou analogique » est toutefois en cours à l'Ademe dans la perspective de l'arrivée de la 5G.

« La force de l'imprimé par rapport au numérique est que l'on sait mesurer son empreinte carbone », insiste Benoît Moreau, qui a développé une méthodologie pour la quantifier. Sa société Infograph a ainsi calculé qu'un quotidien régional émettait au numéro, en moyenne, 200 grammes d'équivalent CO₂ sur son cycle de vie, soit l'envoi d'une dizaine de courriels. De l'autre côté de l'Atlantique, une étude similaire a évalué l'impact sur l'environnement du *National Geographic* à 820

grammes d'équivalent CO₂ par exemplaire, soit ce que parcourt une voiture sur trois kilomètres.

Comment la presse papier évolue

Disposer d'un outil de mesure permet aussi d'agir. C'est l'objectif de la « *calcullette* carbone » développée par Infograph pour le groupe Bayard (auquel appartient *La Croix L'Hebdo*), pressé par ses lecteurs de la presse jeunesse de montrer patte verte. « *Cet instrument nous permet de comparer les pratiques ou de rapprocher les centres de production*, relève Nicolas Mathieu, le directeur industriel du groupe de presse. *Notre bilan carbone provient en grande partie de la production de l'imprimé. Mais beaucoup d'efforts ont été accomplis. La production papier, issue de forêts labellisées, contribue davantage à développer les forêts qu'à les détruire. La plupart des papetiers réutilisent une partie de l'eau. Le papier de La Croix quotidien vient ainsi de l'usine vosgienne de Golbey (le papier de L'Hebdo, lui aussi, provient de forêts gérées durablement), mais des progrès restent à faire au niveau des transports, encore souvent au diesel* », détaille-t-il.

La loi sur l'économie circulaire a par ailleurs programmé au 1^{er} janvier 2022 l'interdiction du plastique emballant la presse et l'utilisation de certaines encres. Les éditeurs de presse, dont le groupe Bayard, travaillent à des solutions alternatives : blisters à partir de fibre de cellulose, suppression totale de l'emballage ou enveloppes papier. La loi a aussi fixé des objectifs de recyclage. « 95 % du papier d'un quotidien est déjà recyclé en moyenne sept fois, mais les magazines devront eux encore progresser », note Philippe Chantepie, coauteur d'un rapport sur la mise en œuvre de cette loi.

« L'imprimé comme le numérique doivent être plus sobres, mais la vraie question est celle de l'efficacité : quel mode d'information va le mieux vous faire lire ? », remarque Benoît Moreau, d'Infograph. Acheter un journal papier, c'est aussi soutenir la chaîne de valeurs et les emplois au sein d'une filière. C'est également davantage contribuer à la viabilité économique d'un journal, l'essentiel des recettes d'un titre de presse provenant encore de l'imprimé.

© La Croix – 2020

COVID-19

SUICIDE : L'AUTRE VAGUE A VENIR DU CORONAVIRUS ? (1)

Le lien entre le risque suicidaire et les crises économiques et sociales est connu, notamment depuis la crise de 1929. Qu'en est-il s'agissant de la crise sanitaire (et de ses effets économiques et sociaux) que nous sommes collectivement en train de vivre ? Afin de mesurer, notamment, les effets du premier confinement sur le risque suicidaire de certaines catégories de la population, la Fondation Jean-Jaurès a réalisé une enquête dirigée par Michel Debout, professeur de médecine légale et membre de l'Observatoire national du suicide.

I – Les chiffres clefs

- 20 % des personnes interrogées ont déjà envisagé sérieusement de se suicider ;
- 25 % des artisans-commerçants ont envisagé sérieusement de se suicider ;
- 27 % des chômeurs et des dirigeants d'entreprise ont envisagé sérieusement de se suicider ;
- Parmi ceux qui ont envisagé de se suicider dans notre enquête, 25 % sont âgés entre 18 et 24 ans ;
- Parmi les personnes qui ont envisagé de se suicider, 24 % sont des femmes de moins de 35 ans ;

- Parmi les personnes qui ont envisagé de se suicider, 11 % l'ont envisagé durant le premier confinement, 17 % depuis la fin du premier confinement ;
- Parmi les personnes qui ont déjà envisagé le suicide (20 % des Français), 27 % ont déjà fait une tentative de suicide provoquant une hospitalisation (22 % en 2016) ;
- Au total, en France, 5 % des personnes interrogées disent avoir fait une tentative de suicide provoquant une hospitalisation (5 % en 2016) ;
- Au cours des douze derniers mois, 10 % des Français ont pris des antidépresseurs (16 % des chômeurs) ;
- Au cours des douze derniers mois, 11 % des artisans-commerçants ont pris des anxiolytiques (9 % des Français), 7 % des neuroleptiques (2 % des Français).

II – Les effets suicidaires des crises

Le lien entre le risque suicidaire et les crises économiques et sociales est connu depuis la crise de 1929, à l'origine d'une progression du nombre de suicides, observée notamment aux États-Unis. La crise de 1929 a particulièrement marqué ce pays, ses effets ont été l'objet d'une étude approfondie du sociologue Maurice Halbwachs, disciple d'Émile Durkheim. La progression du nombre de suicides se retrouve à l'occasion d'autres crises dans le monde, spécifiquement dans certains pays, notamment européens. C'est le cas par exemple de la crise financière de 2008 à l'origine d'une surmortalité suicidaire dans l'ensemble des pays européens.

Toutes les études montrent que les effets suicidaires des crises se font sentir dans un délai de plusieurs mois voire quelques années. Ainsi, pour celle de 1929, c'est à partir des années 1930-1931 qu'on a pu observer le pic le plus élevé et pour celle de 2008, c'est en 2009 et 2010. Il y a toujours un décalage entre la déstructuration économique et sociale et les réactions des personnes les plus affectées sur le plan individuel et collectif. Elles ne trouvent comme unique issue à leur vécu de dévalorisation, de désocialisation et de dépression que leur effacement de la vie quand ce n'est pas un passage à l'acte violent pour protester contre l'injustice du monde.

Ce décalage ne permet donc pas de connaître dès maintenant les effets de la crise liés à la pandémie de la Covid-19 sur le risque suicidaire en France. Il faudra plusieurs mois pour recueillir les données statistiques concernant le nombre de suicides et de tentatives de suicide recensées depuis le mois de mars 2020 et le premier confinement.

C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité mesurer, notamment, les idées suicidaires déclarées, avant, pendant et après le premier confinement, lors d'une enquête réalisée au mois de septembre dernier par l'Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès sous la direction de Jérôme Fourquet en les comparant avec les idées suicidaires mesurées il y a quatre ans, en février 2016, lors d'une autre enquête réalisée également par la Fondation Jean-Jaurès.

III – Le confinement facteur de protection, le déconfinement facteur de risque

Nos premiers résultats permettent de mesurer les effets sur les idées suicidaires de la période de confinement entre le 16 mars et le 15 juin 2020 en les comparant avec l'ensemble de l'année 2020 et avec la période du premier déconfinement.

Les enseignements globaux peuvent surprendre. On a pu considérer, en effet, la période de confinement comme une période de forte contrainte, notamment pour la population la plus démunie, ce qui ne s'est pas traduit par une augmentation des intentions suicidaires pendant cette période, notamment en comparaison avec « *l'après confinement* ». Cette observation n'est paradoxale qu'en apparence car au moins trois facteurs peuvent l'expliquer.

L'effet du confinement a largement modifié le rapport au quotidien mais aussi à l'existence elle-même du fait d'une menace diffuse et incertaine liée au virus. Avec une régularité surprenante, le ministre puis le directeur général de la Santé égrenaient jour après jour les effets morbides. Cette menace a atteint, de façon indifférenciée, tous les Français et les Françaises, quelles que soient leur situation personnelle et leur problématique psycho-relationnelle. Nous étions tous égaux face à la menace qui n'était pas relative à notre personne (comme peut l'être une réaction anxio-dépressive face à une situation personnelle difficile) mais extérieure à nous,

provoquant une volonté de survie éliminant en partie les pensées suicidaires pour renforcer les dynamiques de protection collectives.

Cette observation est conforme à ce qu'a décrit Durkheim dès 1897 dans son ouvrage *Le Suicide*. Il a montré qu'en temps de guerre le taux de suicides diminuait de façon conséquente ; rappelons que le 16 mars 2020 lors de l'annonce du confinement par le président de la République, celui-ci a répété à six reprises : « *Nous sommes en guerre* ». Ce qu'ont retenu les Français, c'est qu'ils étaient tous concernés par la menace et qu'ils devaient tous remplir leur devoir de citoyen mobilisé (mais pas de soldat aux ordres de la hiérarchie présidentielle). La deuxième explication, qui renforce la première, est la solidarité qui s'exprime chaque fois que le groupe lui-même se sent menacé, comme l'a été l'expression spontanée de soutien et de générosité lors de la crue dévastatrice dans les Alpes-Maritimes ou encore l'extraordinaire mouvement de compassion exprimé lors des attentats terroristes de l'année 2015. On retrouve cette expression de solidarité dans les applaudissements adressés à tous les soignants.

La troisième explication, la plus factuelle, réside dans la difficulté du passage à l'acte pendant la période de confinement du fait de l'obligation de résider en permanence avec ses conjoints et ses enfants (seuls 22 % des sondés de notre enquête déclarent être restés seuls durant le premier confinement) ou sous le regard policier chaque fois que l'on essayait d'échapper à ce huis clos. Tout passage à l'acte suicidaire nécessite un moment d'isolement pour sa réalisation rendue, évidemment, plus difficile pendant toute cette période.

Notre enquête nous montre par ailleurs le risque de la reprise des pensées suicidaires à la fin du confinement.

La comparaison des chiffres de 2016 avec ceux de 2020 aurait dû montrer une amélioration entre les deux années du fait qu'en 2016 nous étions au plus fort du chômage de masse (la courbe du chômage n'avait pas encore été inversée) mais elle l'a été à partir de 2018, avec ses effets les plus manifestes en 2019. L'année 2020 devait donc connaître une baisse des pensées suicidaires concernant notamment les chômeurs, les précaires, les plus démunis en moins grand nombre, avec un effet global sur les statistiques en population générale.

Le fait de retrouver des chiffres similaires à 2016 pour la période 2020 (20 % des personnes interrogées disent avoir pensé sérieusement au suicide en 2016 et en 2020) est bien le signe que la période de l'après confinement est une période de fragilisation psycho-sociale à l'origine d'une aggravation des pensées suicidaires.

D'ailleurs, c'est confirmé par les résultats de notre enquête : parmi les 20 % des personnes interrogées qui déclarent avoir déjà envisagé sérieusement de se suicider, 11 % déclarent l'avoir envisagé durant la période de confinement, 17 % depuis la fin du confinement, ce qui doit nous faire prendre conscience collectivement que la crise est devant nous.

IV – Le décès d'un proche suite à un suicide à un suicide élève la fréquence des idées suicidaires.

Un nombre important de familles se pose la question d'une possible hérédité du suicide pouvant expliquer la fréquence de cette mortalité dans l'histoire familiale.

Une étude américaine récente, publiée par la revue *The Lancet* en février 2019, affirme qu'une des explications possibles du suicide serait d'ordre génétique. Cette idée est ancienne. En effet, on a observé depuis longtemps que certaines familles sont confrontées plus que d'autres au suicide, ce qui laisse à

penser que le risque suicidaire serait d'ordre génétique et se transmettrait d'une génération à une autre.

Constater qu'il y a des familles avec des risques suicidaires importants ne signifie pas pour autant qu'ils sont d'origine génétique. Il existe une autre piste explicative : un acte suicidaire initial va être déclencheur d'un traumatisme familial qui provoquera une fragilisation psychique et affective chez les descendants. Ce premier mort a été, parfois, un secret de famille (ce qui lui donnait dans sa filiation une place spécifique parfois obsédante) pour éviter l'opprobre social associé pendant des siècles à la mort par suicide. Ce drame inaugural agit alors comme un « *leveur d'interdit* » : s'il ou elle a pu le faire, alors pourquoi pas moi ?

Il est très fréquent que des parents confrontés au suicide d'un de leurs enfants craignent que leur frère ou leur sœur puisse à leur tour être en proie à des pensées suicidaires, voire passe à l'acte. Ils vont souvent rechercher dans leurs filiations respectives un aïeul mort lui-même par suicide, ce qui pourra devenir source de conflits entre eux. C'est pourquoi les

psychologues doivent toujours aborder avec eux la question de l'hérédité suicidaire qui est très souvent présente dans leur processus de deuil et qui tarabuste leurs pensées.

Au-delà du suicide d'un proche parent, il est aussi utile de s'intéresser à l'effet du suicide d'un collègue de travail (ou le suicide d'un camarade de classe) sur les pensées suicidaires.

Notre enquête montre que les mentions de l'expérience dans sa vie du suicide d'un collègue de travail sont passées de 6 % dans l'enquête de 2016 à 3 % dans celle de 2020.

Le suicide d'un collègue de travail peut être à l'origine de ce que l'on qualifie de suicide « *imitation* » par une possible identification d'un travailleur et de ce qu'il vit dans son entreprise : « *Si je vis les mêmes affres au travail que lui ou si je suis marqué par la perte de mon emploi comme lui, alors je sais ce qui me reste à faire.* »

à suivre

© Jean-Jaurès.org – 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 22 NOVEMBRE 2020 – LE CHRIST, ROI DE L'UNIVERS – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Ézékiel (*Ez 34, 11-12.15-17*)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles. Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de nuages et de sombres nuées. C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer, – oracle du Seigneur Dieu. La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître selon le droit. Et toi, mon troupeau – ainsi parle le Seigneur Dieu –, voici que je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs. – Parole du Seigneur.

Psaume 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (*1 Co 15, 20-26.28*)

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort. Et, quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils, lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (*Mc 11, 9b-10a*)

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David notre père.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 25, 31-46*)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !' Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous

t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?' Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.' Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : 'Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.' Alors ils répondront, eux aussi : 'Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?' Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.' Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, les yeux levés vers le Père de Jésus, notre Roi et notre Berger, change notre regard et engage notre vie.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce dernier dimanche de l'année liturgique, nous célébrons la solennité du Christ Roi de l'univers. Sa royauté est une royauté d'orientation, de service, et aussi une royauté qui s'affirmera à la fin des temps, comme jugement. Aujourd'hui, nous avons devant nous le Christ comme roi, pasteur et juge, qui montre les critères d'appartenance au Royaume de Dieu. Voilà les critères.

La page évangélique s'ouvre par une vision grandiose. S'adressant à ses disciples, Jésus dit : « *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire* » (Mt 25,31). Il s'agit de l'introduction solennelle du récit du jugement universel. Après avoir vécu l'existence terrestre dans l'humilité et la pauvreté, Jésus apparaît à présent dans la gloire divine qui lui appartient, entouré par des foules d'anges. L'humanité tout entière est convoquée devant lui et il exerce son autorité en séparant les uns et les autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres.

A ceux qu'il a placés à sa droite, il dit : « *Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir* » (vv. 34-36). Les justes sont surpris parce qu'ils ne se rappellent pas avoir jamais rencontré Jésus, et encore moins l'avoir aidé de cette façon ; mais lui déclare : « *Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (v.40). Cette parole ne finit jamais de nous frapper, parce qu'elle nous révèle à quel point arrive l'amour de Dieu : au point de s'identifier à nous, mais pas quand nous allons bien, quand nous sommes en bonne santé et

Pour ceux qui ont une responsabilité dans l'Église : qu'ils soient les serviteurs de tes enfants,... nous te prions !

Pour ceux qui ont en charge des affaires publiques : qu'ils aient le souci de servir la justice et la paix entre les hommes,... nous te prions !

Pour les affamés et les assoiffés, pour les étrangers et les exilés,... qu'ils trouvent des mains fraternelles qui les accueillent,... nous te prions !

Pour les sans-voix, les sans-logis, les sans-travail... qu'ils trouvent une oreille fraternelle qui entende le cri de leur silence,... nous te prions !

Pour notre communauté, présents et absents : qu'elle devienne communauté de frères, ouverte à l'accueil et à la solidarité,... nous te prions !

Toi qui ne cesses de venir à notre rencontre, nous te prions : Accorde-nous de nous faire solidaires de nos frères qui souffrent, pour qu'au Jour où ton Fils reviendra dans la gloire, nous puissions reconnaître, émerveillés, que c'est lui, en ses frères, que nous avons servi, et vivre avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

heureux, non, mais quand nous sommes dans le besoin. Et c'est de cette façon cachée qu'il se laisse rencontrer, qu'il nous tend la main en tant que mendiant. Jésus révèle ainsi le critère décisif de son jugement, c'est-à-dire l'amour concret pour le prochain en difficulté. Et ainsi se révèle le pouvoir de l'amour, de la royauté de Dieu : solidaire avec qui souffre pour susciter partout des attitudes et des œuvres de miséricorde.

La parabole du jugement se poursuit en présentant le roi qui éloigne de lui, ceux qui, durant leur vie, ne se sont pas préoccupés des besoins de leurs frères. Dans ce cas aussi, ceux-là sont surpris et demandent : « *Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier, et de ne te point secourir ?* » (v.44). Sous-entendu : « *Si nous t'avions vu, nous t'aurions sûrement aidé !* ». Mais le roi répondra : « *Dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait* » (v.45). À la fin de notre vie, nous serons jugés sur l'amour, c'est-à-dire sur notre engagement concret à aimer et à servir Jésus dans nos frères les plus petits et le plus dans le besoin. Ce mendiant, ce nécessiteux qui tend la main est Jésus ; ce malade que je dois visiter est Jésus ; ce prisonnier est Jésus ; cet affamé est Jésus. Pensons à cela.

Jésus viendra à la fin des temps pour juger toutes les nations, mais il vient à nous chaque jour, de tant de façons, et nous demande de l'accueillir. Que la Vierge Marie nous aide à le rencontrer et à le recevoir dans sa Parole et dans l'Eucharistie, et dans le même temps dans nos frères et sœurs qui souffrent de la faim, de la maladie, de l'oppression, de l'injustice. Puissent nos cœurs *l'accueillir dans l'aujourd'hui* de notre vie, afin que nous soyons *accueillis par Lui dans l'éternité* de son Royaume de lumière et de paix.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

R- Pasteur d'un peuple en marche
Conduis-nous par tes chemins ;
Berger des sources vives,
Guide-nous vers ton repos.

1- Le Seigneur est mon berger,
rien ne manque à mon repos,
ni les verts pâturages ni les eaux.
Jésus, tu peuples ma vie,
Toi, le pasteur de tes brebis.

3- Tu m'enseignes tes chemins,
Tu m'entraînes par tes voies
sur les monts de justice vers ta croix.
Jésus, tu donnes ta vie,
Ô vrai pasteur pour tes brebis.

KYRIE : Petiot IX

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
I roto I te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Tu es mon berger ô Seigneur,
Rien ne saurait manquer où tu me conduis.

ACCLAMATION :

Alléluia, alleluia, Jésus est Roi
Au milieu de nous, il est vivant, alléluia.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,

génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e to matou Arii
E te Fatu e to matou Faaora, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Quand les prophéties cesseront,
Quand toutes les langues se tairont,
Quand la connaissance finira, seule la charité restera ;
Le ciel et la terre passeront,
La parole de Dieu demeurera. (bis)

R- Hosannah pour le Roi des rois, le Seigneur des Seigneurs,
Chantons gloire et alléluia, devant l'Agneau vainqueur.

2- O Jérusalem resplendis, tu es délivré de la nuit,
Tu t'es fiancé à ton Roi, le feu de l'Amour brûle en toi,
De temple, il n'y aura plus,
Dieu sera présent en Toi toujours. (bis)

SANCTUS : Gocam

ANAMNESE : Léo MARERE

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : ALVES

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei i o tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, maite ra'i ato'a.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha ma.

ENTRÉE :

1- Je tends les mains vers le roi qui vient
Je veux chanter mon créateur
Tu es le seul qui règne sur mon cœur

R- Je n'aurai pas d'autres Dieu
Tu seras mon seul trésor
Esprit du Dieu tout puissant
C'est toi que mon cœur désire
A toi Seigneur, j'offrirai mon sacrifice
Je tends les mains

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

(Alléluia) Gloire, gloire à Dieu, *(Alléluia)*
aux plus des cieux *(Alléluia)*
Et paix sur la terre *(la terre)* aux hommes qu'il aime ! *(bis)*

Voir page suivante

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger je ne manque de rien
sur des près d'herbes fraîches il me fait coucher.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia, Amen Alléluia, Alléluia Amen ! Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A oko mai e te Hatu i ta matou pure, e pure no te po'i veve
E pure no te po'i ue a hakaohamai oe

OFFERTOIRE :

1- Dieu tout puissant quand mon cœur considère
Tout l'univers créé par ton pouvoir
Le ciel d'azur les éclairs, le tonnerre
Le clair matin et les ombres du soir

R- De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand ! *(bis)*

2- Quand par les bois ou la forêt profonde
J'erre et j'entends tous les oiseaux chanter
Quand sur les monts la source avec son onde
Livre au zéphyr son chant doux et léger

R- Mon cœur heureux s'écrie à chaque instant
Ô Dieu d'amour que tu es grand ! *(bis)*

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Tu as connu la mort tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver

NOTRE PÈRE : tahitien

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

1- Le roi dans sa beauté vêtu de majesté
La terre est dans la joie *(bis)* sa gloire resplendit
L'obscurité s'enfuit au son de sa voix ! *(bis)*

R- Combien Dieu est grand, chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.
Combien Dieu est grand chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.
De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand ! *(bis)*

ENVOI :

1- E Maria peato, e te kui no lesu
A tiohi mai oe i ta oe tau tama
E tama hoi matou o oe to matou kui
Koakoa nui hoi matou

2- E koika, e koika, e koika kanahau
No Maria peato
A hahi tatou nui nei,
Ena Maria i uka io te Tama

ENTRÉE :

R- Ouvrez-vous portes de justice, qu'il entre le Roi de Gloire !
Qui est ce Roi de Gloire ? C'est le Seigneur Roi des Armées.
La foule immense des enfants des hébreux
portaient dans ses mains, des branches de palmiers
et ils criaient « Hosanna Fils de David »

2- La foule immense des peuples et des nations
porte dans ses mains les palmes de l'attente
et ils s'écriaient « Hosanna au Fils de David »

3- La foule immense de tout ce qui respire
de tout ce qui vit, désire le jour de Dieu,
et tout s'écrie « hosanna au Fils de David »

KYRIE : *Ismaël KAUA - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

*Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
I roto I te hanahana o te Metua.
Amene.*

PSAUME : *Médéric BERNARDINO*

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien,
sur des prés d'herbes fraîches, il me fait coucher.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, ei hanahana i te Fatu ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir page 9

PRIÈRE UNIVERSELLE : *S. MERCIER*

Arii nui e, a faarii aroha mai, i te pure o to matou a'au.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant

R- Chaque fois que vous l'avez fait,

à l'un des plus petits de mes frères,
c'est à moi que vous l'avez fait,
c'est à moi que vous l'avez fait.

1- Venez les bénis de mon Père,
recevez en héritage le Royaume préparé pour vous,
depuis la fondation des mondes.

2^{ème} chant : Tufaunui

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te haa maita'i ra'a oia iana e, te tumu te poiete,
no te mau mea 'to'a, te tumu te poiete no te mau mea 'to'a.

E au mau taea'e, a pupu atu outou,
i to outou mau tino ei tutia ora, ma te mo'a e te au,
i to tatou Atua

SANCTUS : *Petiot XIX - tahitien*

ANAMNESE : *Dédé II*

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
te faaite nei matou, i to'oe ra hanaha, e to'oe ti'a faahoura'a,
e tae noatu i to'oe hoira'a mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Jonathan BOUQUET - latin*

AGNUS : *Léon MARERE - tahitien*

COMMUNION :

R- Ne laissons pas mourir la terre, ne laissons pas mourir le feu,
tendons nos mains vers la lumière,
pour accueillir le don de Dieu ! *(bis)*

1- Laisserons-nous à notre table, un peu d'espace à l'étranger,
trouvera t-il quand il viendra, une peu de pain et d'amitié ?

2- Laisserons-nous à nos paroles un peu de temps à l'étranger,
Trouvera-t'il quand il viendra,
un cœur ouvert pour l'écouter ?

3- Laisserons-nous à nos églises un peu d'espace à l'étranger ?
Trouvera t-il quand il viendra,
des cœurs de pauvres et d'affamés ?

ENVOI :

1- Dieu tout-puissant, quand mon cœur considère
tout l'univers créé en ton pouvoir.
Le ciel d'azur, les éclairs le tonnerre,
le clair matin ou les ombres du soir.

R- De tout mon être alors s'élève un chant,
Dieu tout puissant, que tu es grand ! *(bis)*

3- Mais quand je songe ô sublime mystère !
qu'un Dieu si grand a pu penser à moi ;
que son cher fils est devenu mon Sauveur,
et que je suis l'héritier du Grand Roi

R- Alors mon cœur redit la nuit, le jour,
que tu es bon ô Dieu d'amour ! *(bis)*

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 21 NOVEMBRE 2020

18h00 : **Messe** : Guy, Madeline et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 22 NOVEMBRE 2020

LE CHRIST, ROI DE L'UNIVERS – SOLENNITE - BLANC

[Sainte Cécile, vierge et martyre à Rome, 1^{er} siècles. On omet la mémoire.]

[Patron des paroisses de Pamatai et Hokatu]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Hapaïtahaa MAHUTA et les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Jean Paul BARTHE ;

LUNDI 23 NOVEMBRE 2020

Saint Clément 1^{er}, pape et martyr + v. 97 à Rome, ou Saint Coloman, abbé de Luxeuil + 615 à Bobbio. - vert

05h50 : **Messe** : pour els jeunes séminaristes ;

MARDI 24 NOVEMBRE 2020

Saint André Dung-Lac, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Vietnam + 1845-1862. – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Pierre TAATA - malade ;

MERCREDI 25 NOVEMBRE 2020

Sainte Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre. - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 26 NOVEMBRE 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : pour l'Amour, l'Adoration, la Gloire et l'Honneur de l'Esprit Saint ;

VENDREDI 27 NOVEMBRE 2020

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Francine VILLIERME ;

14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 28 NOVEMBRE 2020

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Familles KAIMUKO, KATUPA et KOKI – action de grâces ;

11h00 : **Mariage** de Judith et Steeve ;

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAME, MARSALUT et Claudine BOCHECIAMPE ;

DIMANCHE 29 NOVEMBRE 2020

1^{ER} DIMANCHE DE L'AVANT - VIOLET

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Yves VONGUE ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« QUI NE PEUT ATTAQUER LE RAISONNEMENT, ATTAQUE LE RAISONNEUR »

PAUL VALÉRY

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 22 novembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 20 novembre à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 29 novembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Judith MENDELSONH et **Steeve TEKOHUOTETUA**. Le mariage sera célébré le **samedi 28 novembre** à 11h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.



Samedi 28 novembre à 15h30

en la cathédrale

Notre-Dame de Papeete

*Vivaldi – Pergolesi – Haendel – Händel – Händel – Beethoven –
Saint-Saëns – Poul – Busoni – Piazzola – Temple – Nussif
Giussani – Rutter*

Valérie Annon	Soprano	Charles Guillot	Violoncelle
Jean-Paul Barthe	Basse	Dominic Guillot	Basse
David Bonaventura	Violon	Gabrielle Nollin	Soprano
Isabelle Dehellen	Piano	Simon Pihani	Violoncelle
André Delgout	Alto	Georges Su	Tenor
Gustave Duc	Trompette	Yvonne Walker	Fine

Concert caritatif

Entrée libre

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tel : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°53/2020
Dimanche 29 novembre 2020 – 1^{er} Dimanche de l'Avent - solennité – Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 44 841 444 XFP SOIT 29,89%..... SUR 150 000 000 XFP..... MANQUE 105 158 556 XFP

HUMEURS

QUAND L'ÉGLISE OSE !!!

Après les annonces du Président Macron au sujet de l'ouverture des église, M^{re} AUPETIT, archevêque de Paris prend la parole... Une parole courageuse et sans langue de bois !!!

« C'est une mesure totalement stupide qui contredit le bon sens. Trente personnes dans une petite église de village, on comprend, mais à Saint-Sulpice, c'est ridicule ! Des paroissiens viennent à 2000 dans certaines paroisses de Paris. On va s'arrêter à trente et un... C'est ridicule !

Jusqu'à présent nous avons été extrêmement loyaux avec les autorités légitimes - comme Saint-Pierre et Saint Paul nous le demandent - mais quand on va trop loin et que l'on touche à notre conscience et à notre bon sens, cela ne va pas passer du tout.

Que certains membres du gouvernement ignorent peut-être la religion, c'est leur affaire et c'est leur droit mais qu'ils ignorent la médecine, c'est grave en pleine crise sanitaire ! Nous avons proposé d'occuper un tiers d'une capacité habituelle en laissant un espace de 4m2 autour de chaque fidèle. Ce qui correspond tout à fait à l'état sanitaire. C'est ce que l'on fait pour les commerçants. C'est quand même étonnant qu'on le permette pour les commerçants et qu'on ne le permette pas pour l'Église.

Donc là, ça suffit, il faut arrêter de nous infantiliser ! Jusqu'à présent nous avons été extrêmement loyaux avec les autorités légitimes - comme Saint-Pierre et Saint Paul nous le demandent - mais quand on va trop loin et que l'on touche à notre conscience et à notre bon sens, cela ne va pas passer du tout.

La confiance envers les politiques... Là, c'est fini ! On nous infantilise, on ne nous prend pas au sérieux... Nous avons montré notre responsabilité. Deux ou trois lieux, mis effectivement en exergue, n'ont pas obéi aux ordres - d'ailleurs je l'ai dit (...) mais ces gens-là ne respectaient pas le protocole. Mais pour le reste, pour une large majorité, ce n'est même pas une majorité, c'est presque tout le monde, on a tout à fait respecté les règles sanitaires. Alors là, franchement, c'est trop, ça suffit, je suis en train de réfléchir à la manière dont on va réagir.

De toute façon, on entre dans nos églises pour nous assassiner, c'est le terrorisme islamique, on nous égorge, on égorge de gens pacifiques qui viennent prier. Peut-être que M. Darmanin enverra des policiers avec des matraques pendant la messe, ce serait un spectacle étonnant. On va bien voir ».

Chrétiens... courage... prions pour nos évêques, pour notre évêque... Que le courage de la Foi soit toujours premier !!!

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRERE ADOLPHE COTARD – 1832-1887

Dix ans après les frères Florentius et Séner, c'est le frère Adolphe qui els rejoint au cimetière de l'Uranie...

COTARD, Pierre-Marie (Frère Adolphe-Marie). (1832-1887). - Religieux des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel. Né le 31 décembre 1832 à Tréguidel (Côtes d'Armor). Fils de Laurent Cotard et Françoise Maubuchon. Cinquième d'une fratrie de douze enfants. Marin des Équipages de la flotte. Fait campagne en Crimée en 1854, en Italie en 1858-1859, en Chine en 1860, ou il prend part au combat de Pakilao et au Mexique en 1862, où il est décoré de la médaille militaire, pour sa bravoure. Entre au noviciat le 28 juillet 1865. Profès dans la congrégation le 15 août

1866. Quitte Brest le 1^{er} septembre 1866 avec les frères Elme Denis et Agape Marie Blouin à bord de la frégate *Néréide*. Passe par l'Afrique du Sud avant d'arriver à Tahiti le 7 mai 1867 comme instituteur. Nommé à l'école publique de Mataiea, il y enseignera pendant vingt ans. En juillet 1878, suite au décès du frère Senery, et au départ précipité de son remplaçant, Frère Priscien, il est nommé Directeur par intérim de l'école et des communautés des Frères. Intérim qu'il assurera jusqu'à l'arrivée du frère Juvénal Farard le 29 mars 1879.

À Mataiea, il jouit d'une réputation d'homme droit et intègre qui a la confiance de tous. Ainsi, un jour le ministre protestant du district vint lui dire : « Frère Adolphe, nous



N°53
29 novembre 2020

rebâtissons notre temple ; nous avons l'argent nécessaire à cet effet. Une seule chose nous manque : un homme sûr pour nous servir de caissier : veux-tu garder l'argent chez toi ? » Le Frère n'y put consentir ; mais il n'en fut pas moins très touché de cette démarche.



En 1882, la laïcisation des écoles se met en place à Tahiti : « *Je viens donc, dans ces circonstances, vous prévenir qu'à partir du 1^{er} octobre prochain, vous cesserez d'avoir la direction des 2 écoles de Papeete et de Papeuriri* ». Rapidement, la Colonie doit faire machine arrière, faute d'instituteur, les Frères Adolphe et Prudent Le Chafotec, répondant à un appel au secours lancé pour Mataiea, deux mois après l'ordre de quitter cette école du gouvernement, s'y rendirent le 27 novembre pour y reprendre la responsabilité de l'école qu'on venait de laïciser. « *Monsieur le Supérieur, j'ai l'honneur de vous prier de prendre des dispositions pour rouvrir, le plus promptement possible, l'école publique des garçons de Papeuriri.* » Le gouverneur signait, 3 mois plus tard, deux arrêtés par lesquels il appelait à tenir les écoles publiques du district de Mataiea... des Frères de l'institut de Ploërmel et des Dames de Saint-Joseph de Cluny... volte-face administrative !!!

Meurt le 8 juin 1887 à l'hôpital militaire de Papeete, après quelques jours de maladie. L'aumônier de la division navale du Pacifique, qui l'assista dans ses derniers moments, disait que le F. Adolphe Marie avait eu révélation du jour de sa mort.

Ses obsèques eurent lieu le lendemain, 9 juin. À cinq heures du soir, le convoi funèbre parti de l'hôpital vers la Cathédrale. Un piquet d'infanterie de marine lui rendit les honneurs réglementaires. Monseigneur Marie Joseph Verdier fit l'absout, et sa dépouille fut conduite au cimetière de l'Uranie. Toute l'Administration de la Colonie, les autres confessions religieuses sont là. Le Directeur de l'Intérieur prononça un discours élogieux : « *Je ne puis me taire devant la tombe ouverte d'un homme, qui après avoir servi son pays par les armes avait voulu le servir par son intelligence. Dans cette œuvre si grande de renseignement populaire et plus spécialement dans ce pays, si elle est ardemment préoccupée d'assurer le respect des consciences et des croyances, l'administration ne dédaigne aucune collaboration, ne répudie aucun concours. Elle les accueille tous, au contraire, et c'est ainsi qu'elle contracte chaque jour une dette de reconnaissance envers ceux qui, quelques soit leur habit, combattent le bon combat de la science contre l'ignorance, de la lumière contre l'obscurité.*

J'acquiesce en partie cette dette de reconnaissance en venant rendre un dernier hommage à l'homme de devoir que fut Cotard. Sous la robe qu'il portait on retrouvait sans effort le marin dont la médaille militaire avait autrefois récompensé la bravoure dans les guerres où le drapeau de la France était engagé. Il était à l'école ce qu'il avait été à son bord. Il accomplissait sa tâche simplement, fidèlement. Je ne sais pas de plus grand éloge à faire d'un homme qui s'était voué à l'éducation de la jeunesse ».

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE

27 NOVEMBRE 2020 : BLACK FRIDAY

POUR LA PREMIERE FOIS J'AI BESOIN D'AIDE POUR ACHETER A MANGER

Cette phrase je l'ai entendue pour la première fois dans la bouche de ma maman dans les années 1950. Au sortir de la seconde guerre mondiale, en milieu urbain, les familles pauvres vivaient au gré de la distribution des « *tickets de rationnement* » : tant de grammes de viande, de pain, de beurre, de lait pour bébé... etc... Ma mère échangeait ses « *tickets de viande* » pour des « *tickets de lait* » pour me nourrir. Certes il y avait le « *marché noir* » mais le coût des denrées alimentaires était exorbitant.

Puis le Plan Marshall a surgi, ce fut le démarrage des 30 glorieuses, la relance économique, le quasi plein emploi. Pour un certain nombre est apparu le temps des loisirs et des vacances à la mer !

Les chocs pétroliers successifs, la crise financière de 2008 et aujourd'hui, la crise sanitaire, ont changé la donne. À cela il faudrait ajouter pour un grand nombre de pays : les crises politiques et le dérèglement climatique qui ont accru la paupérisation des populations.

Les médias nous abreuvant de tellement d'images, de chiffres et de faits d'actualité d'importance très inégale **qu'on s'habitue**

à la misère des autres et même à la mort. Excepté quand il s'agit d'une vedette de la chanson ou d'un footballeur !

Le Secours Catholique – Caritas France a publié la semaine dernière son rapport intitulé : « **ÉTAT DE LA PAUVRETE en France 2020. Budget des ménages, des choix impossibles** ». On peut le consulter sur Internet : www.secours-catholique.org. Il est rappelé ce que le ministre de la Santé et des Solidarités a lui-même reconnu : « *en cette fin 2020, 8 millions de personnes ont à subir cette humiliation de ne pas pouvoir se nourrir ni nourrir leur famille. 12% de la population française. Huit fois plus que dans les années 1980. Tout le monde semble l'ignorer ou, pire, s'y être accoutumé. Cette situation est une honte dans notre pays riche !* »

Sur ces 8 millions de personnes près de 1,4 millions se tournent vers le Secours Catholique (740 000 adultes et 653 000 enfants). Derrière ces chiffres, un constat, **92% des ménages rencontrés vivent sous le seuil de pauvreté et 67% sous le seuil d'extrême pauvreté.** Parmi eux des couples avec enfants, des familles monoparentales, des personnes seules qui vivent ou survivent avec un budget entre 2 et 9 euros (220 FCFP à 1100 FCFP) par jour.

Le rapport précise : « *La cause est simple : c'est l'insuffisance des revenus. Car une fois payés le loyer et les factures récurrentes, dont certaines ne cessent d'augmenter (notamment l'eau, le chauffage, l'électricité, le gaz), il reste si peu qu'il est impossible de payer la nourriture, les produits d'hygiène, le téléphone, les soins dentaires, les vêtements, les transports, les loisirs... Alors il faut jongler, en permanence, trouver des solutions. Il faut se priver, se serrer la ceinture sur tout, ne chauffer qu'une pièce sur deux, parfois renoncer à recevoir chez soi ou décliner les invitations des enfants aux anniversaires, faute de pouvoir offrir un cadeau. Il faut encore appeler à l'aide. Quand l'estime de soi est mise à si rude épreuve, quand l'angoisse du lendemain est si forte, comment se projeter vers l'avenir ? Il faut pourtant subir, encore, le regard culpabilisant de la société. C'est cette réalité que vient documenter ce rapport.* »

Et au fenua ? La réalité est un peu différente, mais les conclusions sont les mêmes : pas de revenus ? pas de ressources sûres ? que reste-t-il ?... compter sur les aides sociales, le secours populaire ou catholique, la mendicité... et pour certains... le désespoir et même... le suicide.

Alors quand j'entends quelques bien-pensants me dire : « *ils sont pauvres parce qu'ils le veulent bien... ils ne savent pas gérer leur budget... ils gaspillent le peu qu'ils ont...* ». J'ai la bile qui

me monte à la gorge, un peu comme cette boisson vinaigrée que l'on présentait au Christ en agonie : « *Et toi ? Que fais-tu de ton argent ? Est-ce que tu gères ton budget quand il te suffit de taper le code de ta carte de crédit pour te payer un restau, un voyage ou tes achats lors du Black Friday.* » On n'imagine pas la « torture » infligée aux pauvres avec les publicités « massacantes » pour le Black Friday ; les supermarchés qui étalent tout le nécessaire pour fêter Noël ! Cela me remet en mémoire les heures que je passais devant les vitrines des jouets ; enfant, je rêvais d'un monde où tous les enfants seraient heureux, bien nourris, bien vêtus, bien logés et choyés... cela alimentait ma prière du soir.

En tant que chrétiens nous ne pouvons rester inactifs face à cette plainte : « *Pour la première fois j'ai besoin d'aide pour acheter à manger* ». Comme il est mentionné dans le rapport du secours Catholique : **plus que jamais, notre mission est de construire une société où chacun retrouve sa dignité, une société juste et fraternelle.**

Relisons la lettre Encyclique du Pape François : **Fratelli tutti** (Tous frères) [voir : www.vatican.va].

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE...

FRATELLI TUTTI (5)

Le 3 Octobre dernier, le Pape François signait à Assise (Italie) sa troisième encyclique intitulée « *Fratelli Tutti – Tous frères* ». Après avoir évoqué dans les « Communiqués » précédents les premiers chapitres de cette encyclique, c'est le chapitre 6 intitulé « *dialogue et amitié sociale* » qui retiendra aujourd'hui notre attention.

Dès les premières lignes est abordée la signification du verbe « dialoguer » : « *Se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact, tout cela se résume dans le verbe "dialoguer". Pour nous rencontrer et nous entraider, nous avons besoin de dialoguer* » (Fratelli Tutti §198). Ce dialogue permet de faire grandir un « art de la rencontre » car « *il aide discrètement le monde à mieux vivre...* ». Poursuivant la réflexion, le texte aborde ce qui nuit à un dialogue authentique : « *On confond en général le dialogue avec quelque chose de très différent : un échange fébrile d'opinions sur les réseaux sociaux, très souvent orienté par des informations provenant de médias pas toujours fiables. Ce ne sont que des monologues parallèles qui s'imposent peut-être à l'attention des autres plutôt en raison de leurs tons élevés et agressifs. Mais les monologues n'engagent personne, au point que leurs contenus sont souvent opportunistes et contradictoires* » (Fratelli Tutti §200). S'opposent au dialogue véritable

- L'agressivité dont nous pouvons faire preuve, par exemple sur les réseaux sociaux : chacun campe sans nuance sur ses positions, ses idées, ses opinions. Cette agressivité devient souvent, hélas, le langage habituel dans le contexte médiatique de campagnes politiques et se généralise au quotidien... Le dialogue ouvert et respectueux devient alors impossible.
- Les monologues qui ne s'arrêtent pas et empêchent l'autre de s'exprimer. Celui qui s'exprime cherche non pas à partager la parole mais à utiliser son pouvoir pour imposer sa façon de penser ou obtenir des avantages que lui donne ce pouvoir.

- La disqualification instantanée et humiliante de l'autre, attitude qui rend impossible un dialogue ouvert et respectueux. L'autre devient un vrai obstacle à la tranquillité égoïste de celui qui parle, une entrave qui fait grandir l'agressivité.

« *Ce manque de dialogue implique que personne, dans les différents secteurs, ne se soucie de promouvoir le bien commun ; mais chacun veut obtenir des avantages que donne le pouvoir, ou, dans le meilleur des cas, imposer une façon de penser. Les dialogues deviennent ainsi de simples négociations pour que chacun puisse conquérir la totalité du pouvoir et le plus de profit possible, en dehors d'une quête commune générant le bien commun* » (Fratelli Tutti §202). Si nous voulons avancer dans la mise en place de ce dialogue social authentique, cela suppose la capacité de respecter le point de vue de l'autre, avec l'a priori qu'il contient des éléments légitimes pouvant enrichir ce dialogue. Du coup, l'interlocuteur se trouve respecté dans sa dignité, dans ses opinions et dans ses différences. « *Il devient ainsi possible d'être sincère, de ne pas dissimuler ce que nous croyons, sans cesser de dialoguer, de chercher des points de contact, et surtout de travailler et de lutter ensemble. La discussion publique, si elle accorde véritablement de l'espace à chacun et ne manipule ni ne cache l'information, est un tremplin permanent qui permet de mieux atteindre la vérité, ou du moins, de mieux l'exprimer. Elle empêche les divers groupes de s'accrocher avec assurance et autosuffisance à leur conception de la réalité et à leurs intérêts limités* » (Fratelli Tutti § 03)

Cela suppose également de la part de chacun une attitude de bienveillance que S^t Paul désigne comme fruit de l'Esprit (Galates 5,22). Cette bienveillance se traduit par une attention à ne pas blesser l'autre, à encourager et reconforter, à fortifier, à consoler. « *Cultiver la bienveillance n'est pas un détail mineur ni une attitude superficielle ou bourgeoise. Puisqu'elle suppose valorisation et respect, elle transfigure profondément le mode*

de vie, les relations sociales et la façon de débattre et de confronter les idées, lorsqu'elle devient culture dans une société. Elle facilite la recherche du consensus et ouvre des chemins là où l'exaspération détruit tout pont ». (Fratelli Tutti §224)

+Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE DE L'ÉGLISE NAISSANTE

Lors de l'audience générale du mercredi 25 novembre, le Saint-Père a poursuivi son cycle de catéchèses sur la prière, avec cette fois-ci une halte auprès des premières communautés chrétiennes. « *La prière de l'Église naissante* » était en effet le thème de son enseignement. Un retour aux sources qui a été pour François l'occasion de rappeler ce qui définit l'Église.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Les premiers pas de l'Église dans le monde ont été rythmés par la prière. Les écrits apostoliques et la grande narration des *Actes des apôtres* nous décrivent l'image d'une Église en chemin, une Église active, qui trouve cependant dans les réunions de prière la base et l'impulsion pour l'action missionnaire. L'image de la communauté primitive de Jérusalem est un point de référence pour toute autre expérience chrétienne. Luc écrit dans le Livre des Actes : « *Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* » (2,42). La communauté persévère dans la prière.

Nous trouvons ici quatre caractéristiques essentielles de la vie ecclésiale : premièrement, l'écoute de l'enseignement des apôtres ; deuxièmement, la préservation de la communion réciproque ; troisièmement, la fraction du pain et, quatrièmement, la prière. Celles-ci nous rappellent que l'existence de l'Église a un sens si elle reste solidement unie au Christ, c'est-à-dire dans la communauté, dans sa Parole, dans l'Eucharistie et dans la prière. C'est la manière de nous unir, nous, au Christ. La prédication et la catéchèse témoignent des paroles et des gestes du Maître ; la recherche constante de la communion fraternelle préserve des égoïsmes et des particularismes ; la fraction du pain réalise le sacrement de la présence de Jésus parmi nous : Il ne sera jamais absent, dans l'Eucharistie, c'est vraiment Lui. Il vit et marche avec nous. Et enfin, la prière, qui est l'espace de dialogue avec le Père, à travers le Christ dans l'Esprit Saint.

Tout ce qui dans l'Église grandit en dehors de ces « *coordonnées* », est privé de fondement. Pour discerner une situation, nous devons nous demander comment sont, dans cette situation, ces quatre coordonnées : la prédication, la recherche constante de la communion fraternelle - la charité -, la fraction du pain - c'est-à-dire la vie eucharistique - et la prière. Toute situation doit être évaluée à la lumière de ces quatre coordonnées. Ce qui ne rentre pas dans ces coordonnées est privé d'ecclésialité, n'est pas ecclésial. C'est Dieu qui fait l'Église, pas la clameur des œuvres. L'Église n'est pas un marché ; l'Église n'est pas un groupe d'entrepreneurs qui vont de l'avant avec cette entreprise nouvelle. L'Église est l'œuvre de l'Esprit Saint, que Jésus nous a envoyé pour nous rassembler. L'Église est précisément le travail de l'Esprit dans la communauté chrétienne, dans la vie communautaire, dans l'Eucharistie, dans la prière, toujours. Et tout ce qui grandit en dehors de ces coordonnées est privé de fondement, est comme une maison construite sur le sable (cf. Mt 7,24). C'est Dieu qui fait l'Église pas la clameur des œuvres. C'est la parole de Jésus qui remplit de sens nos efforts. C'est dans l'humilité que se construit l'avenir du monde.

Parfois, je ressens une grande tristesse quand je vois certaines communautés qui, avec de la bonne volonté, se trompent de

chemin, parce qu'elles pensent faire l'Église avec des rassemblements, comme si c'était un parti politique : la majorité, la minorité, que pense celui-là, celui-ci, l'autre... « *C'est comme un synode, un chemin synodal que nous devons faire* ». Je me demande : où est l'Esprit ? Où est la prière ? Où est l'amour communautaire ? Où est l'Eucharistie ? Sans ces quatre coordonnées, l'Église devient une société humaine, un parti politique - majorité, minorité -, on fait les changements comme s'il s'agissait d'une entreprise, par majorité ou minorité... Mais ce n'est pas l'Esprit Saint. Et la présence de l'Esprit Saint est précisément garantie par ces quatre coordonnées. Pour évaluer une situation, si elle est ecclésiale ou si elle n'est pas ecclésiale, demandons-nous s'il y a ces quatre coordonnées : la vie communautaire, la prière, l'Eucharistie... [la prédication], comment se développe la vie dans ces quatre coordonnées. Si cela manque, l'Esprit manque, et si l'Esprit manque nous serons une belle association humanitaire, de bienfaisance, c'est bien, c'est bien, également un parti, disons ainsi, ecclésial, mais il n'y a pas l'Église. Et c'est pourquoi l'Église ne peut pas grandir avec ces choses : elle grandit non par prosélytisme, comme n'importe quelle entreprise, mais par attraction. Et qui anime l'attraction ? L'Esprit Saint. N'oublions jamais cette parole de Benoît XVI : « *L'Église ne grandit pas par prosélytisme, elle grandit par attraction* ». Si l'Esprit Saint manque, alors que c'est ce qui attire à Jésus, il n'y a pas l'Église. Il y a un beau club d'amis, c'est bien, avec de bonnes intentions, mais il n'y a pas l'Église, il n'y a pas de synodalité.

En lisant les Actes des apôtres, nous découvrons alors que le puissant moteur de l'évangélisation sont les *réunions de prière*, où celui qui participe fait l'expérience vivante de la présence de Jésus et est touché par l'Esprit. Les membres de la première communauté - mais cela est toujours valable, également pour nous aujourd'hui - perçoivent que l'histoire de la rencontre avec Jésus ne s'est pas arrêtée au moment de l'Ascension, mais continue dans leur vie. En racontant ce qu'a dit et fait le Seigneur - l'écoute de la Parole -, en priant pour entrer en communion avec Lui, tout devient vivant. La prière diffuse la lumière et la chaleur : le don de l'esprit fait naître en elles la ferveur.

À ce propos, le *Catéchisme* a une expression très riche. Il dit ainsi : « *L'Esprit Saint [...] rappelle ainsi le Christ à son Église orante, la conduit aussi vers la Vérité tout entière et suscite des formulations nouvelles qui exprimeront l'insondable Mystère du Christ, à l'œuvre dans la vie, les sacrements et la mission de son Église* » (n°2625). Voilà l'œuvre de l'Esprit dans l'Église : *rappeler Jésus*. Jésus lui-même l'a dit : Il vous enseignera et vous rappellera. La mission est *rappeler Jésus*, mais pas comme un exercice mnémotechnique. Les chrétiens, en marchant sur les chemins de la mission, rappellent Jésus alors qu'ils le rendent à nouveau présent ; et de Lui, de son Esprit, ils reçoivent l'« *élan* » pour aller, pour annoncer, pour servir. Dans la prière, le

chrétien se plonge dans le mystère de Dieu qui aime chaque homme, ce Dieu qui désire que l'Évangile soit prêché à tous. Dieu est Dieu pour tous, et en Jésus chaque mur de séparation est définitivement détruit : comme le dit saint Paul, Il est notre paix, c'est-à-dire « celui qui des deux n'a fait qu'un peuple » (Ep 2,14). Jésus a fait l'unité.

Ainsi, la vie de l'Église primitive est rythmée par une succession incessante de célébrations, de convocations, de temps de prière aussi bien communautaire que personnelle. Et c'est l'Esprit qui donne la force aux prédicateurs qui se mettent en voyage, et qui par amour de Jésus sillonnent les mers, affrontent des dangers, se soumettent à des humiliations.

Dieu donne de l'amour, Dieu demande de l'amour. Telle est la racine mystique de toute la vie croyante. Les premiers chrétiens en prière, mais également nous qui venons de nombreux

siècles après, vivons tous la même expérience. L'Esprit anime chaque chose. Et chaque chrétien qui n'a pas peur de consacrer du temps à la prière peut faire siennes les paroles de l'apôtre Paul : « *Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ga 2,20). La prière te rend conscient de cela. Ce n'est que dans le silence de l'adoration que l'on fait l'expérience de toute la vérité de ces paroles. Nous devons retrouver le sens de l'adoration. Adorer, adorer Dieu, adorer Jésus, adorer l'Esprit. Le Père, le Fils et l'Esprit : adorer. En silence. La prière d'adoration est la prière qui nous fait reconnaître Dieu comme début et fin de toute l'histoire. Et cette prière est le feu vivant de l'Esprit qui donne force au témoignage et à la mission. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

COVID-19 ET ÉGLISE

MAINTIEN DE LA JAUGE DES 30, LES EVEQUES DENONCENT L'ENTETEMENT DU GOUVERNEMENT

Dans sa conférence de presse détaillant l'allègement du confinement, jeudi 26 novembre, le premier ministre Jean Castex a maintenu la jauge limitant la participation aux cérémonies religieuses à 30 personnes. La mesure a suscité la vive incompréhension de la Conférence des évêques de France.

Communiqué de la Conférence des Évêques de France

JAUGE A 30 PERSONNES CE DIMANCHE : UNE MESURE QUI DEMEURE IRREALISTE ET INAPPLICABLE

C'est avec regret que la Conférence des évêques de France (CEF) apprend que la jauge de 30 personnes par lieu de culte pour les célébrations est maintenue pour ce dimanche. Après l'appel du Président de la République à l'issue de son discours du mardi 24 novembre, elle attendait une rectification de cette mesure et la mise en place d'une « *jauge réaliste* » dès ce 28 novembre. Il n'en est rien !

Le Premier ministre explique sa fermeté par la situation épidémiologique ; néanmoins les protocoles présentés par les différentes religions auraient pu permettre des décisions plus facilement applicables et équitables.

La CEF s'interroge sur les véritables critères utilisés par le gouvernement pour fixer les conditions de ce confinement. Certes les cultes ne sont pas des commerces mais traiter ainsi les religions, c'est considérer comme accessoire la foi de millions de croyants. C'est une grave erreur pour notre société tout entière.

Le Premier ministre s'est engagé à ouvrir la discussion sans attendre pour permettre dès que possible une jauge proportionnée à la taille des édifices. La Conférence des évêques de France réclame une véritable concertation plus efficace pour aboutir à un accord. Dans ce contexte elle se réserve toujours la possibilité d'utiliser les moyens de droit appropriés.

La Conférence des évêques de France réaffirme l'engagement plein et entier des catholiques dans la lutte contre cette épidémie et leur volonté de servir au plus grand bien de notre société.

Pourtant, dès le 24 novembre dans la soirée, Emmanuel Macron en personne avait appelé M^{br} Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France (CEF). Celui-ci avait, dans un communiqué, dénoncé comme « *irréaliste et inapplicable* » cette jauge unique, quelle que soit la taille de l'édifice religieux. Une incompréhension partagée par nombre d'évêques et de fidèles, y compris chez ceux qui réclamaient jusque-là patience et modération, même si d'autres catholiques paraissent lassés de ce « *feuilleton* » à répétition.

Étonnement

Le Conseil français du culte musulman (CFCM) aurait, lui aussi, « *préféré la règle d'une personne par 4 m² (voir 6 ou 8 m²) qui tient compte davantage des différentes situations des lieux de culte* », avait regretté son président Mohammed Moussaoui.

Après l'appel présidentiel de mardi soir, la CEF « *attendait une rectification de cette mesure et la mise en place d'une "jauge réaliste" dès ce 28 novembre. Il n'en est rien !* », proteste-t-elle dans un nouveau communiqué publié jeudi après la conférence de presse de Jean Castex, suivie en cela par le Conseil national des évangéliques de France. Du côté de la Fédération protestante de France (FPF), son président François Clavairoly se dit « *étonné de cette prise de parole de M. Castex, qui ne tient pas compte des préconisations que nous avons faites* ».

Car après le discours d'Emmanuel Macron, François Clavairoly et M^{br} Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, s'étaient joints à M^{br} de Moulins-Beaufort pour demander une révision de cette jauge. « *Nous n'avons pas eu de réponse convenable, regrette le président de la FPF. Une jauge à 30 personnes n'a pas de sens, en fonction de lieux qui sont généralement plus vastes que ça.* »

« Les discussions vont se poursuivre »

Interrogé sur le fait que l'échange entre Emmanuel Macron et Éric de Moulins-Beaufort mardi soir n'a pas été suivi d'effet dans les annonces du premier ministre, l'Élysée renvoie vers les services de Matignon et de la Place Beauvau « *qui sont au cœur des échanges* ». Mais ces derniers se renvoient également la balle, sans fournir d'explication, tout en précisant que « *les discussions vont se poursuivre* ».

Les espoirs de ceux qui espéraient une révision de la jauge de 30 personnes autorisées à assister aux cultes, à partir de samedi 28 novembre, ont été douchés. Lors de sa conférence de presse détaillant l'allègement du confinement, jeudi 26 novembre, le premier ministre Jean Castex a maintenu cette limitation fixe, annoncée mardi soir par le président de la République.

« Les lieux de culte ont été en France comme ailleurs des lieux de contamination » et « la circulation virale demeure encore forte », a fait valoir, de son côté, Jean Castex. « Mensonge ! », n'a pas hésité à tonner M^{br} Francis Bestion, évêque de Tulle (Corrèze), sur le réseau social Twitter, tandis que de nombreux internautes soulignaient que depuis le déconfinement de mai, aucun foyer de contamination n'a été recensé dans une église. « Les protocoles présentés par les différentes religions auraient pu permettre des décisions plus facilement applicables et équitables », argumente la CEF, qui s'interroge « sur les véritables critères utilisés par le gouvernement pour fixer les conditions de ce confinement ».

Une confiance ébranlée

« Le premier ministre dit qu'il va parler avec nous dès lundi, mais la confiance avec le gouvernement, qui nous a un peu

ballottés depuis plusieurs semaines, est très ébranlée », réagit Vincent Neymon, porte-parole de la CEF, en colère contre « l'expression de cette inacceptable surdité du gouvernement » et de son « entêtement sidérant ».

Un référé-liberté pourrait être rapidement déposé par M^{br} de Moulins-Beaufort. M^{br} Luc Ravel, archevêque de Strasbourg, qui se dit « pantois, déconcerté et profondément déçu » par la décision, annonce, lui aussi, son intention de s'en remettre au Conseil d'État, tout comme le collectif de laïcs. Pour la messe. Et pour la première fois, les catholiques pourraient ne pas être les seuls à en appeler à la justice pour trancher la question de la reprise des cultes. « Nous réfléchissons à cette hypothèse, mais nous n'avons pas encore pris de décision », assure François Clavairoly.

© La Croix – 2020

COVID-19

SUICIDE : L'AUTRE VAGUE A VENIR DU CORONAVIRUS ? (2)

Le lien entre le risque suicidaire et les crises économiques et sociales est connu, notamment depuis la crise de 1929. Qu'en est-il s'agissant de la crise sanitaire (et de ses effets économiques et sociaux) que nous sommes collectivement en train de vivre ? Afin de mesurer, notamment, les effets du premier confinement sur le risque suicidaire de certaines catégories de la population, la Fondation Jean-Jaurès a réalisé une enquête dirigée par Michel Debout, professeur de médecine légale et membre de l'Observatoire national du suicide.

V - EFFETS DE LA CRISE SUR LES PENSÉES SUICIDAIRES DES ADOLESCENTS ET DES JEUNES ADULTES

Les tentatives de suicide chez les adolescents sont si nombreuses que l'on pourrait presque affirmer que la tentative de suicide est devenue la marque de la crise de l'adolescence. Mais le passage à l'acte suicidaire de l'adolescent correspond-il au début de la crise ou à sa fin ?

C'est d'abord aux parents et plus largement à l'entourage que s'adresse l'acte suicidaire : l'adolescent cherche à faire reconnaître ce qui change en lui. Par son geste, il tente de marquer qu'il est devenu différent, qu'il est passé de l'enfance à l'âge adulte. Il en attend la reconnaissance par les autres. Grâce à cette « *auto-ritualisation* » vers l'âge adulte, il met un terme à la phase difficile qu'il traverse et évite une crise plus profonde. En ce sens, la tentative de suicide exprime une fin de crise que l'adolescent aura lui-même mise en acte.

Lorsque l'on compare les résultats obtenus en 2016 par rapport à ceux observés en 2020, on note une augmentation globale des tentatives de suicide pour l'ensemble de la population (chez ceux qui ont déjà envisagé le suicide, 27 % ont déjà fait une tentative en 2020, contre 22 % en 2016). C'est particulièrement marqué chez les jeunes : en 2016, chez les moins de 35 ans qui avaient déjà envisagé une tentative de suicide, 26 % avaient fait une tentative provoquant une hospitalisation, contre 33 % (+7) quatre ans plus tard. Cette proportion en augmentation est la marque de la gravité de ce risque suicidaire puisque la proportion de ceux qui passent à l'acte atteint donc un niveau très préoccupant.

Tous les psychiatres, qu'ils soient en activité libérale ou dans les hôpitaux, ont noté depuis la fin du confinement la gravité des pathologies présentées par les patients, avec comme indice de gravité les tentatives de suicide.

Pour les jeunes, on peut expliquer cette réalité par la difficulté de se faire soigner ou de poursuivre les soins pendant la période de confinement et dans les semaines qui ont suivi. Il faut souligner aussi les soutiens mis en œuvre par les associations, très actives dans le champ de la prévention du

suicide des jeunes, qui n'ont pas pu agir normalement pendant toute cette période.

L'autre facteur explicatif concerne plutôt les adultes jeunes confrontés aux difficultés d'insertion professionnelle et sociale, de formation que de nombreuses études ont notées – même le président de la République a souligné la difficulté d'avoir vingt ans en 2020. Il y a là des facteurs de risques certains qui devraient déboucher sur des actions médico-sociales spécifiques.

VI - TENSIONS ET VIOLENCES CONJUGALES PENDANT LE CONFINEMENT : L'INVERSION DES RÔLES ?

Beaucoup de spécialistes et de commentateurs ont alerté les Français sur le risque de progression des tensions et des violences conjugales pendant la période de confinement du fait du huis clos imposé aux couples avec ou sans enfant, de la quasi-disparition des liens de voisinage et plus globalement des liens sociaux.

Notre enquête montre que parmi les 78 % de personnes interrogées de notre échantillon qui ont passé la période de confinement en couple, 9 % disent avoir vécu de graves tensions et disputes au sein de leur foyer, et 1 % déclare avoir été victime de violence conjugale.

Ces chiffres peuvent sembler « *plus bas* » que ce à quoi nous nous attendions. Une première explication concerne l'emploi du temps partagé obligatoirement par les deux membres du couple. Durant le confinement, cet emploi du temps partagé était une norme « *imposée* ». Or, beaucoup de tensions au sein du foyer concernent habituellement les temps différents et « *personnels* » de chacun : « *Où étais-tu ? Qui as-tu rencontré ?* ». Ces questionnements et ces suspicions étaient, durant le confinement, mis « *entre parenthèses* ».

Plus intéressant, lorsqu'on analyse ces résultats, on observe que 12 % des hommes de moins de trente-cinq ans (les moins de 35 ans sont la tranche d'âge la plus concernée par les tensions et disputes au sein du foyer durant le confinement) disent avoir vécu des tensions et des violences au sein du foyer durant le confinement, alors que ce pourcentage atteint 17 %

pour les femmes du même âge. On retrouve là un rapport classique selon lequel ce sont les femmes qui subissent les tensions et les disputes au sein du foyer. D'autres indications sont par ailleurs instructives et confirment une intuition partagée par nombre de spécialistes : ce sont les employés qui paraissent les plus concernés par les violences conjugales (14 % disent avoir vécu des tensions et des violences au sein du foyer pendant le confinement) et encore davantage les catégories modestes : les personnes issues des catégories pauvres (moins de 900 euros de revenus par mois) sont 15 % à indiquer avoir vécu des tensions et des violences au sein du foyer durant le confinement, contre 6 % chez les personnes issues des catégories aisées (plus de 2500 euros de revenus par mois).

Il y a là l'effet des conditions de logement, d'autres études ont en effet montré le lien entre l'exiguïté de l'espace vital et le risque de tensions et de violences conjugales.

Enfin, une dernière donnée va dans le même sens et illustre bien le lien entre qualité de logement (espace vital disponible) et bien-être psycho-social : le nombre d'enfants, qui fait passer le risque de tensions et de violences de 7 % pour les couples sans enfant à 19 % pour ceux qui en ont deux.

Les résultats les plus inattendus viennent des personnes interrogées qui déclarent avoir été victimes de violences conjugales durant le confinement. D'abord, leur très faible nombre : 1 % de ceux qui vivent en couple disent avoir été victimes de violences conjugales (ce qui peut rendre leur interprétation fragile) et, plus surprenant encore, la proportion passe à 7 % pour les hommes de moins de trente-cinq ans, tandis qu'elle reste à 2 % pour les femmes du même âge.

Comment expliquer cet apparent paradoxe puisque toutes les études sur le sujet ont montré que ce sont les femmes qui sont très majoritairement les victimes de violences conjugales ?

Il faut souligner en premier lieu que ce sont les femmes qui occupent plus fréquemment le domicile habituellement. On peut alors supposer qu'elles y sont davantage « habituées »

que leur compagnon, qui ont plus de mal à supporter d'y être confinés. Mais, plus encore, du fait de l'arrêt de toutes les activités sociales, culturelles et sportives, le temps des hommes durant le confinement a ressemblé davantage à celui des femmes. Ainsi, leur rôle de « *mâle dominant* » s'est peu à peu effacé.

Notons enfin que, pour certains couples, il y a eu une inversion des rôles puisqu'une majorité de femmes a continué à travailler en présentiel (infirmières, caissières, aide-malades, etc.) alors que beaucoup d'hommes se trouvaient soit au chômage soit en télétravail. Dans ce sens, nous avons bien noté aussi dans notre enquête que le télétravail était un facteur favorisant ces violences.

Il faut conclure ce chapitre par une dernière donnée concernant les tensions et les violences conjugales en lien avec des situations de travail difficiles. En effet, elles augmentent considérablement en cas de stress majeur au travail. Quand 9 % des personnes interrogées déclarent avoir vécu des tensions et des violences au sein du foyer durant le confinement, c'est le cas de 20 % chez les personnes indiquant avoir rencontré un état de stress majeur au travail durant le confinement. S'agissant des violences conjugales, quand 1 % des personnes interrogées déclare en avoir subi durant le confinement, ce taux monte à 9 % chez les personnes qui déclarent avoir subi un harcèlement et/ou sexuel au travail durant le confinement. Ces données montrent bien la porosité qui existe entre la vie de travail et la vie familiale : le bien-être au travail conforte le bien-être dans la vie familiale et ce sont souvent les mêmes personnes qui sont à la fois victimes de violence dans leur vie de travail et dans leur vie de couple.

à suivre

© Jean-Jaurès.org – 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 29 NOVEMBRE 2020 – 1^{ER} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 63, 16b-17.19b ; 64, 2b-7)

C'est toi, Seigneur, notre père ; « Notre-rédempteur-depuis-toujours », tel est ton nom. Pourquoi, Seigneur, nous laisses-tu errer hors de tes chemins ? Pourquoi laisser nos cœurs s'endurcir et ne plus te craindre ? Reviens, à cause de tes serviteurs, des tribus de ton héritage. Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes seraient ébranlées devant ta face. Voici que tu es descendu : les montagnes furent ébranlées devant ta face. Jamais on n'a entendu, jamais on n'a ouï dire, nul œil n'a jamais vu un autre dieu que toi agir ainsi pour celui qui l'attend. Tu viens rencontrer celui qui pratique avec joie la justice, qui se souvient de toi en suivant tes chemins. Tu étais irrité, mais nous avons encore péché, et nous nous sommes égarés. Tous, nous étions comme des gens impurs, et tous nos actes justes n'étaient que linges souillés. Tous, nous étions desséchés comme des feuilles, et nos fautes, comme le vent, nous emportaient. Personne n'invoque plus ton nom, nul ne se réveille pour prendre appui sur toi. Car tu nous as caché ton visage, tu nous as livrés au pouvoir de nos fautes. Mais maintenant, Seigneur, c'est toi notre père. Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façones : nous sommes tous l'ouvrage de ta main. – Parole du Seigneur.

Psaume 79 (80), 2ac.3bc, 15-16a, 18-19

Berger d'Israël, écoute,
resplendis au-dessus des Kéroubim !
Réveille ta vaillance
et viens nous sauver.

Dieu de l'univers, reviens !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante.

Que ta main soutienne ton protégé,
le fils de l'homme qui te doit sa force.
Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 1, 3-9)

Frères, à vous, la grâce et la paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ. Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus ; en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes celles de la parole et de la connaissance de Dieu. Car le témoignage rendu au Christ s'est établi fermement parmi vous. Ainsi, aucun don de grâce ne vous manque, à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui vous fera tenir

fermement jusqu'au bout, et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ. Car Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Ps 84, 8)

Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 13, 33-37)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment. C'est comme un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin ; s'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Peuple de veilleurs dans l'attente du Retour du Seigneur Jésus, rassemblons dans une même prière tous nos frères les hommes.

Peuple de veilleurs,... nous te prions pour les croyants qui s'enfoncent dans la nuit du découragement et du doute... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs,... nous te prions pour tous ceux qui s'enfoncent dans la nuit de la souffrance et de l'épreuve... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs,... nous te prions pour tous ceux qui s'éveillent à leur responsabilité dans la construction d'un monde plus fraternel... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs,... nous te prions pour tous ceux qui veillent dans la foi et marchent à ta lumière... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs,... nous te prions pour tous ceux qui rayonnent l'espérance, en notre monde désenchanté... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs,... nous te prions pour ceux qui tiennent dans l'espérance au plus noir de l'épreuve... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Toi qui ne cesses de venir à notre rencontre, Seigneur, nous te prions : Tiens nos cœurs en éveil, jusqu'au Jour où tu viendras dans la gloire et où nos visages seront transfigurés par la clarté du Visage de ton Fils pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui nous commençons le chemin de l'Avent, qui culminera à Noël. L'Avent est le temps qui nous est donné pour accueillir le Seigneur qui vient à notre rencontre, également pour vérifier notre désir de Dieu, pour regarder de l'avant et nous préparer au retour du Christ. Il reviendra à nous dans la fête de Noël, quand nous ferons mémoire de sa venue historique dans l'humilité de la condition humaine ; mais il vient en nous chaque fois que nous sommes disposés à le recevoir, et il viendra de nouveau à la fin des temps pour « *juger les vivants et les morts* ». C'est pourquoi nous devons toujours être vigilants et attendre le Seigneur avec l'espérance de le rencontrer. La liturgie d'aujourd'hui nous introduit précisément dans ce thème suggestif de la vigilance et de l'attente.

Dans l'Évangile (cf. Mc 13,33-37) Jésus nous exhorte à *faire attention* et à *veiller*, pour être prêts à l'accueillir au moment de son retour. Il nous dit : « *Soyez sur vos gardes, veillez, car vous ne savez pas quand ce sera le moment [...]; de peur que, venant à l'improviste, il ne vous trouve endormis* » (vv.33-36). La personne qui *fait attention* est celle qui, dans le bruit du monde, ne se laisse pas emporter par la distraction ou par la superficialité, mais qui vit de façon pleine et consciente, et dont la préoccupation est tournée avant tout vers *les autres*. Par cette attitude, nous nous rendons compte des larmes et des besoins du prochain et nous pouvons en saisir aussi les capacités et les qualités humaines et spirituelles. La personne attentive s'adresse ensuite *au monde*, en cherchant à combattre l'indifférence et la cruauté présentes en son sein, et en se réjouissant des trésors de beauté qui existent pourtant et

doivent être protégés. Il s'agit d'avoir un regard de compréhension pour reconnaître aussi bien les misères et les pauvretés des individus et de la société, que pour reconnaître la richesse cachée dans les petites choses de tous les jours, justement là où le Seigneur nous a placés.

La *personne vigilante* est celle qui accueille l'invitation à veiller, c'est-à-dire à ne pas se laisser accabler par le sommeil du découragement, du manque d'espérance, de la déception ; et, dans le même temps, qui repousse la sollicitation des nombreuses vanités dont le monde déborde et derrière lesquelles, parfois, on sacrifie le temps et la sérénité personnelle et familiale. C'est l'expérience douloureuse du peuple d'Israël, racontée par le prophète Isaïe : Dieu semblait avoir laissé errer son peuple loin de ses chemins (cf. 63,17), mais c'était un effet de l'infidélité du peuple lui-même (cf. 64,4b). Nous aussi, nous nous trouvons souvent dans cette situation d'infidélité à l'appel du Seigneur : Il nous indique la bonne voie, le chemin de la foi et de l'amour, mais nous cherchons notre bonheur ailleurs.

Être *attentifs* et *vigilants* sont les présupposés pour ne pas continuer à « *errer loin des chemins du Seigneur* », égarés dans nos péchés et dans nos infidélités ; être attentifs et être vigilants sont les conditions pour permettre à Dieu de faire irruption dans notre existence, pour rendre à celle-ci signification et valeur par sa présence pleine de bonté et de tendresse. Que la Très Sainte Vierge Marie, modèle dans l'attente de Dieu et icône de la vigilance, nous conduise à la rencontre de son fils Jésus, en ravivant notre amour pour Lui.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

- 1- Tu n'étais rien encore, déjà je t'entrevois
Ce que tu deviendrais, moi seul je le concevais.
- R- Comme l'argile dans les mains du potier,
Ô toi mon peuple, longtemps je t'ai pétri.
- 2- De la terre pétrie, je tirerai une forme,
À la glaise meurtrie, j'insufflerai la vie.
- 3- Si le vase est manqué comme il arrive à la glaise,
Toujours sans me lasser, je te refaçonnerai.
- 4- Dans la paume de ma main, à jamais tu restes gravé,
Je ne peux t'oublier, avec toi, je suis engagé.

KYRIE : *Jacky*

PSAUME :

Viens Seigneur, viens nous sauver,
Toi Seigneur qui sait nous aimer.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A haere mai e te Fatu e, a faaora mai ai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Heureux celui que le Maître en arrivant,
Trouvera debout, éveillé et vigilant !
- R- Demeurez prêts,
veillez et priez jusqu'au jour de Dieu.
- 2- Heureux celui que l'Époux en pleine nuit,
Trouvera muni d'une lampe bien rempli !
- 3- Heureux celui que le Roi dès son entrée,
Trouvera vêtu de la robe d'invité !
- 4- Heureux celui que le Père à la moisson,
Trouvera chargé au centuple de ses dons !
- 5- Heureux celui que le Christ à son retour,
Trouvera joyeux au service de l'Amour !

SANCTUS : *Petiot III*

ANAMNESE : *Petiot*

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus
Nous célébrons ta résurrection
Nous attendons ta venue, ta venue
Dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION :

- 1- Seigneur reviendra
Le Seigneur reviendra
Il l'a promis
Il reviendra la nuit
Qu'on ne l'attend pas
Le Seigneur reviendra
Le Seigneur reviendra
Il l'a promis
Ne sois pas endormi
Cette nuit-là !..
- R- Dans ma tendresse, je crie vers Lui
Mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Le Seigneur reviendra
Ne sois pas endormi
Cette nuit-là !..
- 2- Tiens ta lampe allumée
Tiens ta lampe allumée
Ton âme clair'
Qu'il y ait de la lumière pour ses pas
Tiens ta lampe allumée
Tiens ta lampe allumée
Ton âme clair'
Pour qu'il n'ait pas peine à te trouver
- R- Dans ma tendresse, je crie vers Lui
Mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Tiens ta lampe allumée
Pour qu'il n'ait pas peine à te trouver.

ENVOI :

- 1- Te umere nei matou ia oe e Maria e,
no to aroha ia matou nei, ta oe mau tamarii.
- R- Ave, ave, ave, ave, ave Maria. (*bis*)
- 2- A pûpû oe ia matou nei i to tamaiti,
a parau atu i te maururu o to ma tou mafatu.

ENTRÉE :

1- Nous venons dans ta maison
Et nous nous rassemblons pour t'adorer
Nous venons dans ta maison
Et nous nous rassemblons pour t'adorer
Nous venons dans ta maison
Et nous nous rassemblons pour t'adorer
Jésus t'adorer te louer Seigneur

2- Tu nous donnes ta justice
Et tu nous affranchis pour t'adorer
Tu nous donnes ta justice
Et tu nous affranchis pour t'adorer
Tu nous donnes ta justice
Et tu nous affranchis pour t'adorer
Jésus t'adorer te louer Seigneur

KYRIE : tahitien

PSAUME :

Imi noa nei iau tau Fatu, imi noa nei iau ite ora
Imi noa nei iau tau Fatu, aroha mai aroha mai aroha mai.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia, Amen Alléluia, Alléluia Amen ! Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens, ma prière monte vers Toi, Seigneur
Écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

A pupu i te teitei (*te teitei*), i to oe ora nei,
Ma te haamaitai ra'a, oia iana e
Te tumu te poiete (*poiete*),
No te mau mea 'toa (*atoa*)
Te tumu te poiete (*poiete*)
No te mau mea 'toa.

H- (*Te tumu poié*)

Te tumu te poiete (*poiete*)
No te mau mea 'toa. Atoa

SANCTUS : latin

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu e o oe to matou faaora
Tei pohe na ti'a faahou e te ora nei a o Iesu Kirito
O oe o oe to matou Atua, haere mai e Iesu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : tahitien

AGNUS : français

COMMUNION :

R- Je cherche le visage, le visage du seigneur
Je cherche son image tout au fond de vos cœurs

1- Vous êtes le corps du Christ
Vous êtes le sang du Christ
Vous êtes l'amour du Christ
Alors qu'avez-vous fait de lui

2- Vous êtes le corps du Christ
Vous êtes le sang du Christ
Vous êtes la paix du Christ
Alors qu'avez-vous fait de lui

ENVOI :

R- Maria (*4 fois*)

1- O belle dame de l'amour
Belle dame de la paix
Belle dame du Verbe
Étoile du matin

ENTRÉE : MHN 141

1- Te Mesia ta tatou e titau nei a fea oia e tae mai ai
Te ani mai te tahi tau i te tahi tau i to teie nei ao arai vavao.

R- Iesu, Iesu, o oe a nei ; Iesu, Iesu te tae mai nei.

2- A fea e hiti ai te mahana i tohu hia e te mau peropheta. A hiri e vetea mai te rai, a pou mai ai to tatou nei arai.

KYRIE : Médéric BERNARDINO - tahitien

PSAUME : Médéric BERNARDINO

Réveille ta puissance, Seigneur, viens nous sauver.
Fais luire ta présence, révèle ta bonté.

ACCLAMATION : Gocam

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : S. MERCIER

Sûrs de ton Amour, et forts de notre Foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : MHN 50

R- E rave au i te au'a (ora) ora ra
A ti'aoro mai ai te i'oa o te Atua. (bis)

1- Eaha ra ta'u, e hopo'i na te Atua.
I te mau hamani maita'i nana ra ia'u.
Te here rahi nei, au i te Atua
Te iana na'e to'u ti'aturi ra'a.

SANCTUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien

ANAMNESE : Médéric BERNARDINO

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu i to oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : Dédé III - français

AGNUS : MH – Richard MAI - tahitien

COMMUNION : D 380

R- En marchant vers toi Seigneur, notre cœur est plein de joie,
ta lumière nous conduit, vers le Père dans l'Esprit,
au royaume de la vie.

1- Par ce pain que nous mangeons, pain des pauvres,
pain des forts, tu restaures notre corps, tu apaises notre faim,
jusqu'au jour de ton retour.

2- Par ce pain que nous mangeons, pain des anges pain du ciel,
tu nourris nos corps mortels, tu nous ouvres le banquet,
qui n'aura jamais de fin.

3- Par ce vin que nous buvons, joie de l'homme joie de Dieu,
ton alliance est révélée, au royaume des vivants,
nous boirons le vin nouveau.

ENVOI :

R- laorana e Maria e, ua 'i 'oe, te karatia,
e ia'oe, te Fatu e, e to 'oe te Tama Atua

1- I te ono o te marama, ua tono te Atua, t te merahi i Nataretia,
I te ho'e paretenia, ua parau atu, te merahi iana.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 28 NOVEMBRE 2020

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et Claudine BOCHECIAMPE ;

DIMANCHE 29 NOVEMBRE 2020

1^{ER} DIMANCHE DE L'AVANT - VIOLET

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Yves VONGUE ;
18h00 : **Messe** : Christa FAURE ;

LUNDI 30 NOVEMBRE 2020

SAINT ANDRÉ, APÔTRE – fête – rouge

Patron de la paroisse de Uturoa.

05h50 : **Messe** : Catherine MAITERE - malade ;

MARDI 1^{ER} DECEMBRE 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Jean-Claude FORTEZ - anniversaire ;

MERCREDI 2 DECEMBRE 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Teiho HAUATA + et Rose DOOM + ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 3 DECEMBRE 2020

SAINT FRANÇOIS XAVIER,

prêtre, jésuite +1552 dans l'île San-Chouan (Chine),
Patron des Missions. – fête - blanc

Patron des paroisses de Paea et Takume.

05h50 : **Messe** : Père Christophe, les prêtres, les diacres, les consacrés,
les séminaristes et les appelés ;

VENDREDI 4 DECEMBRE 2020

Saint Jean de Damas, prêtre, docteur de l'Église +v. 749 près de Jérusalem - violet

05h50 : **Messe** : Tuau-Ni-Fone et les âmes du purgatoire ;
14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 5 DECEMBRE 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Barbara ESTALL (anniversaire) et les familles OMITAI et ESTALL ;
18h00 : **Messe** : Cécile REY et sa famille ;

DIMANCHE 6 DECEMBRE 2020

2^{EME} DIMANCHE DE L'AVANT – VIOLET

[Saint Nicolas, évêque de Myre (Asie Mineure) +v. 350.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Milada HOU-YI – action de grâces ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 29 novembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 4 décembre à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 6 décembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Archidiocèse de Papeete
DENIER DE DIEU
2020
« Parmi les nombreuses tribulations qui les ont éprouvées, leur joie surabondante et leur profonde pauvreté ont débordé chez eux en trésors de générosité »
(2 Corinthiens 8,2)
TAU TITAUAA TENARI A TE ATUA
23 octobre - 13 décembre 2020
« Ua ro'ohia rātau i te 'āti e rave rahi, te rahi nei rā tō rātau 'ou'ou, 'e, rahi moa ai tō rātau vave, ua hōro'a mai rātau i te tao'a rahi, nō tō rātau 'ā au aroha »
(2 Korinetia 8, 2)
BP 04 - Papeete - TO - 40 50 33 00 - Fax : 40 42 40 00 - archev@papeete.catholic.pf 818 12148 06744 19473602342 87

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

**« IL EST MEILLEUR D'ETRE IRRESPONSABLE
ET DANS LE VRAI QUE RESPONSABLE ET DANS
L'ERREUR. »**

(Winston CHURCHILL 1874 - 1965)



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°54/2020
Dimanche 6 décembre 2020 – 2^{ème} Dimanche de l'Avent - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 46 356 856 XFP SOIT 30,90%..... SUR 150 000 000 XFP..... MANQUE 103 643 144 XFP

HUMEURS

« TU SERAS PRIVE DE DESERT ! »

Enfant, pour beaucoup, c'était le couperet final : « Si tu n'es pas sage, tu seras privé de désert ! ». À l'heure où l'on semble se diriger vers une prolongation du couvre-feu en Polynésie, la parole de M^{gr} Aupetit, archevêque de Paris, résonne encore à nos oreilles : « Ça suffit, il faut arrêter de nous infantiliser ! »



Dans la dernière émission « Sans tabu » nous avons relevé cette intervention de M^r Thibault-Millet, qui redit quelques évidences, certes pas du goût de tout le monde... et cependant pleines de bon sens :

« Ces mesures sont là pour compenser une carence des pouvoirs publics qui n'ont pas pris les mesures s'imposaient... je trouve cela assez drôle que lorsque l'épidémie doit être jugée comme importante ou dramatique, finalement on accuse l'irresponsabilité des uns ou des autres... dès lors que les chiffres s'améliorent, alors là, on se félicite de la coopération de la population.

Moi ce que je vois, c'est que même les meilleurs d'entre nous, si je peux m'exprimer ainsi, ceux qui prônent le respect des règles et qui font tout pour les faire appliquer, eh bien, ils leur arrivent aussi de tomber malade. Et je pense que ce n'est pas une faute

que de tomber malade. Il faut faire attention avec ce genre de notions. Responsabiliser les gens parce qu'ils prendraient des risques dans leur vie et que ça risquerait de les faire tomber malade et d'en contaminer d'autres, c'est une notion qui est dangereuse, et il faut la manier avec prudence.

...
On a tendance à se référer aux médecins comme aux nouveaux gouvernants. En réalité, il faut se souvenir qu'il y a des hommes politiques qui sont là pour faire la balance des intérêts dans une société. Et si vous donnez la parole et si vous demandez à des médecins de gérer la société pour préserver la vie biologique, ce sera très simple : il n'y aura plus de viande rouge, il n'y aura plus d'alcool, il n'y aura plus de tabac, il n'y aura plus de sucre ; et les choses seront beaucoup plus saines dans notre société. Ils vont éliminer toutes les causes de maladies possibles. Et notre société va changer radicalement. Alors, pourquoi, tout d'un coup se référer comme cela, comme s'ils devaient désormais établir les règles... alors qu'en réalité, il appartient aux hommes politiques de le faire en prenant en compte un certain nombre de facteurs, pas seulement pour la survie biologique ». (Sans tabu – 25 novembre 2020)

Non la privation de liberté n'est pas un acte anodin... si elle peut se concevoir pour un temps court comme un moindre mal, elle ne peut s'inscrire dans le long terme, sans remettre en cause la dignité de la personne humaine...

C'est là tout le message chrétien : Dieu a fait de nous des hommes libres au point de nous permettre de le nier !!! Cette liberté naît de notre baptême et personne ne peut s'arroger le droit de nous la refuser !!!

« Quand irons-nous, par delà les grèves et les monts, saluer la naissance du travail nouveau, la sagesse nouvelle, la fuite des tyrans et des démons, la fin de la superstition, adorer – les premiers ! – Noël sur la terre ! »

(Arthur Rimbaud 1854-1891)



N°54
6 décembre 2020

FRERE MESMIN COTREL – 1857-1899

Avant que ne se ferme les portes du 19^{ème} siècle, la communauté des Frères de La Mennais en Océanie, perdra encore l'un des siens.....

COTREL, Émile Marie (Frère Mesmin). (1857-1899). - Religieux des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel. Né le 25 novembre 1857 à Quintin (Côte d'Armor). Fils de Jean Marie Nicolas Cotrel et Jeanne Françoise Renouard. Cinquième d'une fratrie de sept enfants. Entre au noviciat le 19 mars 1879. Profès le 20 avril 1880. Arrive à Tahiti en novembre 1898, venant de Haïti, après une escale aux Gambier, accompagné des Frères Emilius Gourmelen, Alphonse Buchoux et Léontin Kergaravat.



Le 6 décembre 1898, accompagné des frères Prudent Le Chafotec et Emilius Gourmelen, il embarque sur le vapeur *Croix du Sud* pour les Marquises pour fonder la mission des

Marquises. Arrive le 13 décembre à Atuona (Hiva oa) après une brève escale le 12 à Taiohae (Nuku hiva) : « *Le mardi 6 décembre 1898, moi, Frère Prudent Le Chafotec, accompagné des Frères Mesmin Cotrel et Emilius Gourmelen, partons par le vapeur "Croix du Sud", à la garde de Dieu, en compagnie et sous la protection de Sa Grandeur M^{gr} Martin, Évêque d'Uranopolis. Le Lundi 12 décembre, nous arrivons à Taiohae (île Nuku Hiva), résidence de M. l'Administrateur Delon, qui nous reçoit bien, mais regrette, nous dit-il, de n'avoir reçu du Gouverneur de Tahiti, aucune instruction à notre sujet. Le Mardi 13, à 7 heures du soir, notre navire mouille devant Atuona, dans l'île Hiva Oa, et malgré l'heure avancée, nous débarquons avec Sa Grandeur, qui y a sa résidence habituelle.* » Le 14 décembre, après avoir embarqué sur la *Ruth*, il arrivait avec le frère Emilius Gourmelen à Puamau, leur affectation. Ils prennent la relève des frères et pères des Sacrés Cœurs qui jusque-là avaient assuré l'enseignement. En juin 1899, il quitte les Marquises pour raison de santé.

« Il se crut guéri, et continua à enseigner. Mais le 29 juin 1899, à minuit, une forte douleur au côté droit le réveilla. Transporté d'urgence à l'hôpital le lendemain, il y mourut le jour même, à l'âge de 42 ans. L'autopsie révéla une caverne pleine d'eau au poumon : c'était le motif de ses malaises à Puamau ».

Il décède le 30 juin 1899 et est inhumé le lendemain au cimetière de l'Uranie à Papeete, aux côtés des Frères Florentius, Sényer et Adolphe....

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE

6 DECEMBRE 2020 : 2^{EME} DIMANCHE DE L'AVENT
LE SANTON QUI N'AVAIT RIEN A OFFRIR

En revenant de la côte Ouest je suis passé par le rond-point du tunnel. Ô surprise une belle décoration a été réalisée avec des planches de récupération : une belle farandole de Noël, deux personnages insolites et une petite cabane vide. Cette dernière m'a intrigué, j'ai refait un tour pour mieux la voir... Je pensais y trouver une crèche. Finalement c'est mieux ainsi, chacun(e) imagine à sa guise : la Sainte Famille, un Santa Klaus, un bonhomme de neige, des cadeaux ... Mais tous se rappelleront **le cri que le peuple poussait à la naissance d'un prince ou d'un souverain : « Noël ! ».**

Cette décoration "interrogative" m'a ramené aux crèches de mon enfance : ces magnifiques "monuments populaires" que sont certaines crèches provençales. Des centaines de santons y viennent rendre hommage au "tant bèu pichot" (au si bel enfant).

En songe, je fus alors transporté à la Pointe Vénus. Là, sur la prairie *api*, est implanté un magnifique *fare niau* confectionné par les artisans de Mahina et décoré par des mains expertes. Un beau poupon joufflu, emmaillotté dans un *pâhi'i* multicolore offert par une famille des Australes, repose dans un berceau en *pae'ore* recouvert d'un *peue* confectionné par des mamies des Raromatai. Marie, vêtue d'une magnifique *robe mission* bleu ciel, confectionnée par une dame *paumotu*, et coiffée d'un

diadème incrusté de perles des Gambier. Joseph, debout, appuyé sur une canne sculptée par un jeune sculpteur marquisien. Tous deux regardent avec émotion et douceur leur nouveau-né endormi, cadeau du ciel.

Tout le village de *Haapape*, ébahi, est là, yeux grands ouverts. Chacun(e), selon ses moyens, apporte un présent, qui, des fleurs parfumées, qui un *umete* chargé de fruits frais ; qui, un *tui* de poissons du lagon, qui du *faraoa 'ipô* ou des *faraoa monamona* ; qui, un beau plat garni de cochon de lait fumant agrémenté de légumes appétissants. Toutes les chorales des divers quartiers et chapelles entonnent à tour de rôle des *himene* mélodieux pour bercer l'Enfant divin. La joie illumine les visages.

Mais dans cette foule, un pauvre petit gars, un orphelin vêtu d'un short et d'un tricot passés de mode, se tient en arrière, tout triste dans cette foule bigarrée. Voyant tous ces gens venus apporter un cadeau à ce nouveau-né, il baisse les yeux, **ses mains sont vides**. Malgré tout il cherche à voir cet Enfant qu'on dit « *extraordinaire* » ; il joue des coudes pour s'approcher au plus près.

Tout à coup, alors qu'une chorale se retire pour faire place à une autre, **un grand silence s'établit, une brise légère se met à souffler et le bébé se met à pleurer, emplissant la nuit de son**

chagrin. Alors, le jeune tout triste, n'écoulant que son cœur, se faufile vers le nourrisson pour caresser tendrement la joue de l'Enfant. Immédiatement le bébé cesse de pleurer et sourit. Marie et Joseph étonnés sourient également. Marie prend alors l'orphelin sur ses genoux, l'embrasse en caressant sa chevelure *popine*.

Soudain une rumeur monte de la foule. Les gens s'interpellent. **Se produisent alors des scènes étonnantes** : un pasteur donne l'accolade à un prêtre ; un *matahiapo* embrasse sa femme, ses enfants et ses *mootua* ; des *taure'are'a* s'agenouillent devant leurs parents... **intenses moments de pardon et de réconciliation !**

Vraiment **un Sauveur nous est né, il répare l'irréparable, réconcilie l'irréconciliable...**

Tu n'as "rien" à offrir à l'Enfant-Dieu, présente-Lui ce "rien" il en fera "quelque chose".

Noël ! Noël ! ... oui le Prince de la Paix vient tout transformer.
Il nous reste trois semaines pour nous préparer à la rencontre.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE...

CONTEMPLONS MARIE

Alors que nous célébrons ce 8 Décembre la Bienheureuse Vierge Marie en son Immaculée conception, qu'il nous soit donné de la contempler à travers le regard aimant de son Fils Jésus. Contemplons Marie dans sa simplicité. L'Évangile ne nous dit rien de l'enfance de Marie. Il semble que Dieu ait voulu jalousement cacher Marie pour la préserver, et toute sa vie, elle gardera l'amour de l'ombre, de l'effacement, de la vie cachée, de la simplicité. Nous l'imaginons à Nazareth, femme d'un charpentier, faisant le ménage, allant à la fontaine, elle, la reine du ciel ! Plus tard, la voici comme perdue au milieu des saintes femmes, sans que rien ne la distingue... Elle n'est pas Marie sœur de Lazare qui assise aux pieds de Jésus, écoute sa parole... Elle n'est pas Marie Madeleine au tombeau, à la recherche du crucifié... Mais elle est debout, en silence au pied de la croix dans une douleur immense et une paix divine... Confiée par son fils à Jean qui la prendra chez lui, elle mènera jusqu'à son Assomption cette même vie discrète qu'elle avait mené à Nazareth ! Imaginons Marie pendant le discours de St Pierre à Jérusalem au matin de la Pentecôte : personne dans la foule des auditeurs, ne pouvait se douter que la mère de ce Jésus ressuscité, que la mère de Dieu se trouvait là, silencieuse, au milieu d'eux.

Contemplons Marie dans son abandon total, sa foi vivante et sans limite. L'ange Gabriel lui annonce cette chose inouïe : elle sera la mère du Messie, le Fils de Dieu sera son fils. Troublée par cette salutation de l'ange et par l'annonce de sa maternité, elle demande comment cela arrivera, et l'ange la rassure : « *L'Esprit Saint te couvrira de son ombre* ». La réponse de Marie ne se fait pas attendre : « *Je suis la servante du Seigneur, que tout se passe pour moi selon sa Parole* ». Ce « *Fiat* », Marie le prononce pour l'humanité entière, car sans lui, nous n'aurions pas Jésus notre Sauveur.

Contemplons Marie dans sa présence courageuse au pied de la croix. Dès la présentation de Jésus au Temple, le vieillard Siméon avait dit à Marie : « *Un glaive de douleur transpercera ton âme* » (Lc 2,35). Ce glaive de douleur, Marie dut le pressentir lorsqu'avec Joseph, ils cherchèrent l'enfant Jésus

pendant trois jours à Jérusalem avant de le retrouver dans le Temple. Elle dut le pressentir à Cana, lorsque Jésus s'adressa à elle non plus en tant que mère, mais en tant que femme croyante : « *Femme, mon heure n'est pas encore venue* » (Jn 2,4). Mais c'est au pied de la croix que ce glaive de douleur la frappa au plus intime de son cœur de mère et de croyante. Le coup de lance par lequel le soldat transperça le côté de Jésus n'atteignit pas l'âme de Jésus puisqu'il était mort, mais il atteignit au plus profond l'âme de Marie.

Contemplons Marie reine des apôtres, le modèle et la première des croyants, « *la première en chemin...* ». Elle fut apôtre à sa façon car elle portait en elle à part égale l'amour de Jésus son fils et l'amour des hommes... ces hommes dont Jésus sur la croix fait ses fils : « *Femme, voici ton fils, fils, voici ta mère* » (Jn 19,26). C'est dans son amour pour Jésus qu'elle puise cet amour plus fort que la mort pour les hommes. Tout en Marie vise à sauver les pauvres pécheurs que nous sommes : « *Priez pour nous, pauvres pécheurs !* ». Cet amour qui brûle dans le cœur de Marie explique le Fiat de Nazareth qui la fit mère de Dieu, le Fiat du calvaire qui la fit notre mère. Et de même que Jésus est venu à nous par Marie, il aime que nous aussi allions à lui par Marie. C'est le plus sûr chemin, le chemin le plus direct, le chemin le plus doux aussi.

Alors, frères et sœurs, n'hésitons pas à contempler Marie qui nous donne son Fils, qui nous conduit à son Fils, l'unique sauveur. Son regard nous conduit à Jésus. Elle nous dit : ne me regardez pas moi, regardez-le, lui... et faites tout ce qu'il vous dira. Marie ne garde rien pour elle, elle offre tout à son fils : sa vie, sa prière et notre prière. Personne n'a connu Jésus comme Marie l'a connu. Personne n'est meilleur maître et meilleur guide pour nous le faire connaître et nous apprendre à l'accueillir !

+Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

LA BENEDICTION

Le Pape François a poursuivi ce mercredi 2 décembre son cycle de catéchèse sur la prière, en s'arrêtant cette fois sur la bénédiction. Dès le début de la Genèse, Dieu ne cesse de bénir et cette bénédiction trouve son accomplissement dans Jésus-Christ. Dieu montre ainsi qu'il agit envers les hommes comme un père envers ses enfants.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous nous arrêtons sur une dimension essentielle de la prière : la *bénédictio*n. Nous continuons les réflexions sur

la prière. Dans les récits de la création (cf. Gn 1-2) Dieu bénit sans cesse la vie, toujours. Il bénit les animaux (1,22), il bénit l'homme et la femme (1,28), enfin il bénit le sabbat, jour du

repos et de la jouissance de toute la création (2,3). C'est Dieu qui bénit. Dans les premières pages de la Bible, c'est une répétition incessante de bénédictions. Dieu bénit, mais les hommes aussi bénissent, et très vite on découvre que la bénédiction possède une force spéciale, qui accompagne pendant toute sa vie celui qui la reçoit, et qui dispose le cœur de l'homme à se laisser changer par Dieu (Conc. Oecum. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n°61).

Au début du monde, il y a donc Dieu qui "*dit-bien*", bien-dit [bénir : du latin *benedicere*, littéralement *dire du bien*], dit-bien. Il voit que chaque œuvre de ses mains est bonne et belle, et quand il arrive à l'homme, et que la création s'accomplit, il reconnaît qu'elle est « *très bonne* » (Gn 1, 1). Peu après, cette beauté que Dieu a imprimée dans son œuvre s'altérera, et l'être humain deviendra une créature dégénérée, capable de diffuser dans le monde le mal et la mort ; mais rien ne pourra jamais effacer la première empreinte de Dieu, une empreinte de bonté que Dieu a placée dans le monde, dans la nature humaine, en nous tous : la capacité de bénir et le fait d'être bénis. Dieu ne s'est pas trompé avec la création et pas davantage avec la création de l'homme. *L'espérance du monde* réside entièrement dans la bénédiction de Dieu : Il continue à nous aimer, Lui le premier, comme le dit le poète Péguy,^[1] continue à espérer notre bien.

La grande bénédiction de Dieu est Jésus Christ, c'est le grand don Dieu, son Fils. C'est une bénédiction pour toute l'humanité, c'est une bénédiction qui nous a tous sauvés. Il est la Parole éternelle avec laquelle le Père nous a bénis « *alors que nous étions encore pécheurs* » (Rm 5,8) dit saint Paul : Parole faite chair et offerte pour nous sur la croix.

Saint Paul proclame avec émotion le dessein d'amour de Dieu et il dit ainsi : « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'Il nous a élus en Lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont Il nous a gratifiés dans le Bien-aimé* » (Ep 1,3-6). Il n'y a pas de péché qui puisse effacer complètement l'image du Christ présent en chacun de nous. Aucun péché ne peut effacer cette image que Dieu nous a donnée. L'image du Christ. Il peut la défigurer, mais pas la soustraire à la miséricorde de Dieu. Un pécheur peut rester dans ses erreurs pendant très longtemps, mais Dieu patiente jusqu'au bout, en espérant qu'à la fin ce cœur s'ouvre et change. Dieu est comme un bon père et comme une bonne mère, Lui aussi est une bonne mère : ils ne cessent jamais d'aimer leur enfant, pour autant qu'il puisse se tromper, toujours. Il me vient à l'esprit les nombreuses fois où j'ai vu des gens faire la queue pour entrer dans une prison. Tant de mères faisant la queue pour entrer et voir leur fils détenu : elles ne cessent pas d'aimer leur fils et elles savent que les gens qui passent en bus pensent : « *Ah, c'est la mère d'un détenu* ». Pourtant elles n'ont pas honte de cela, ou plutôt, elles ont honte mais elles vont de l'avant, parce que leur fils est plus important que la honte. De même, nous sommes plus importants pour Dieu que tous les péchés que nous pouvons commettre, car Il est père, il est mère, il est amour pur, Il nous a bénis pour toujours. Et il ne cessera jamais de nous bénir.

Une expérience forte est de lire ces textes bibliques de bénédiction dans une prison, ou dans une communauté de

réinsertion. Faire sentir à ces personnes qu'elles restent bénies malgré leurs graves erreurs, que le Père céleste continue à vouloir leur bien et à espérer qu'elles s'ouvrent finalement au bien. Même si leurs parents les plus proches les ont abandonnées, parce qu'ils les jugent désormais irrécupérables, pour Dieu ce sont toujours ses enfants. Dieu ne peut pas effacer en nous l'image du fils, chacun de nous est fils, est fille. On voit parfois des miracles se produire : des hommes et des femmes qui renaissent. Car ils trouvent cette bénédiction qui les a oints comme fils. Car la grâce de Dieu change la vie : elle nous prend comme nous sommes, mais elle ne nous laisse jamais comme nous sommes.

Pensons par exemple à ce qu'a fait Jésus avec Zachée (cf. Lc 19,1-10). Tous voyaient le mal en lui ; Jésus, en revanche, y aperçoit une lueur de bien, et de là, de sa curiosité de voir Jésus, il fait passer la miséricorde qui sauve. C'est ainsi qu'a d'abord changé le cœur de Zachée et ensuite sa vie. Dans les personnes rejetées et refusées, Jésus voyait la bénédiction indélébile du Père. Zachée est un pécheur public, il a fait beaucoup de mauvaises choses, mais Jésus voyait ce signe indélébile de la bénédiction du Père, d'où sa compassion. Cette phrase qui revient si souvent dans l'Évangile, « *il en eut compassion* », et cette compassion le conduit à l'aider et à changer son cœur. Plus encore, il est arrivé à s'identifier lui-même avec chaque personne dans le besoin (cf. Mt 25,31-46). Dans le passage du « *protocole* » final selon lequel nous serons tous jugés, Matthieu 25, Jésus dit : « *J'avais faim, j'étais nu, j'étais en prison, j'étais à l'hôpital, j'étais là...* ».

A Dieu qui bénit, nous répondons nous aussi en *bénissant* – Dieu nous a enseigné à bénir et nous devons bénir – : c'est la prière de *louange*, d'*adoration*, d'*action de grâce*. Le *Catéchisme* écrit : « *La prière de bénédiction est la réponse de l'homme aux dons de Dieu : parce que Dieu bénit, le cœur de l'homme peut bénir en retour Celui qui est la source de toute bénédiction* » (n°2626). La prière est joie et reconnaissance. Dieu n'a pas attendu que nous nous convertissions pour commencer à nous aimer, mais Il l'a fait bien avant, quand nous étions encore dans le péché.

Nous ne pouvons pas seulement bénir ce Dieu qui nous bénit, nous devons tout bénir en Lui, tous les gens, bénir Dieu et bénir nos frères, bénir le monde : c'est la racine de la douceur chrétienne, la capacité de se sentir bénis et la capacité de bénir. Si nous faisons tous ainsi, les guerres n'existeraient sûrement pas. Ce monde a besoin de bénédiction et nous pouvons donner la bénédiction et recevoir la bénédiction. Le Père nous aime. Et il ne nous reste que la joie de le bénir et la joie de lui rendre grâce, et d'apprendre de Lui à ne pas maudire, mais à bénir. Et à présent, juste un mot pour les gens qui sont habitués à maudire, les gens qui ont toujours dans leur bouche, également dans leur cœur, une mauvaise parole, une malédiction. Chacun de nous peut se demander : est-ce que j'ai cette habitude de maudire ainsi ? Et demander au Seigneur la grâce de changer cette habitude, car nous avons un cœur béni et d'un cœur béni ne peut pas sortir la malédiction. Que le Seigneur nous enseigne à ne jamais maudire, mais à bénir.

–
^[1] *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, première éd. 1911.

DECRET PENAL A L'EGARD DU PERE SERGIO TEFAU

En droit canonique, la **suspense** est une sanction pénale qui ne touche que les clercs. Elle appartient, avec l'excommunication et l'interdit, à la catégorie des censures, ou peines *médicinales*, parce qu'elles visent avant tout l'amendement du coupable.

Aux prêtres, diacres et fidèles de l'Archidiocèse de PAPEETE

Papeete, le 30 Novembre 2020

Frères et Sœurs dans le Christ,

Le moment est venu pour moi de vous informer sur la situation du Père Sergio TEFAU.

Le Lundi 28 Janvier 2019, j'étais informé par la Commission Interdiocésaine de Recours en Cas d'Abus Sexuel (CIRCAS) qu'elle avait reçu un signalement au sujet d'agressions sexuelles ou d'actes contraires au sixième commandement du Décalogue de la part du Père Sergio sur deux adolescents de la paroisse Sainte-Thérèse de Papeete. Dès le lendemain mardi 29 janvier et avec mon accord, la CIRCAS a transmis au Procureur de la République, conformément à sa mission, le contenu de ce signalement recueilli les 23 et 25 du même mois.

Le 06 Février 2019, par prudence, le Père Sergio fut temporairement mis en retrait de ses fonctions à la paroisse Sainte-Thérèse, dans l'espoir que l'affaire serait discernée dans des délais raisonnables. C'est le Père Sergio qui annonça alors publiquement à la paroisse Sainte-Thérèse ce dont il était accusé et qui l'accusait.

Le 07 Mars 2019, une plainte fut déposée par les deux jeunes à l'encontre du Père Sergio.

À ce jour, 30 Novembre 2020, l'enquête pénale suit toujours son cours, et **il ne m'appartient pas aujourd'hui de me prononcer sur l'innocence ou sur la culpabilité du Père Sergio, la véracité ou non des accusations portées contre lui, la probité ou non des accusateurs ainsi que leur souffrance réelle ou feinte, comme certains semblent se le permettre.**

Ayant pris connaissance, en janvier 2020, de l'arrêt du 17 décembre 2019 de la chambre de l'instruction de la cour d'appel de Papeete contenant les accusations portées et retenues par la justice à l'encontre du Père Sergio, j'ai transmis, le 29 mai 2020 à la sortie du confinement lié à la crise sanitaire actuelle, un rapport préliminaire et circonstancié à la Congrégation romaine pour la Doctrine de la Foi comme il m'en est fait une stricte obligation par le droit de l'Église. Dans sa réponse du 11 Juillet 2020, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi m'a demandé, je cite : « *de bien vouloir intenter contre ce clerc une procédure pénale extrajudiciaire selon le can. 1720 CIC, pour juger du délit dont il est accusé* ».

En même temps que j'adressais au Saint Siège le rapport préliminaire de cette affaire dont « *l'information n'en est qu'à ses débuts* » (cf. arrêt de la chambre de l'instruction du 17 décembre 2019), je prenais en Église, en date du 15 Juin 2020, des mesures conservatoires et de précaution :

- Le Père Sergio était assigné, à l'exclusion de toute autre activité sacerdotale ou ministère, à la communauté des Sœurs Clarisses pour y demeurer et assurer l'Eucharistie quotidienne.
- Le Père Sergio ne devait plus avoir aucun contact avec la paroisse Sainte-Thérèse et ses fidèles, clercs ou laïcs.
- Le Père Sergio ne devait plus avoir de contacts avec des mineurs.

Je fixais alors comme délai d'exécution le 1^{er} Juillet 2020. Le seul écho reçu fut une lettre déposée à l'Archevêché dans laquelle le Père Sergio me déclarait ceci : « *... je déplore avec un soupçon d'amertume, la procédure utilisée à mon encontre... Sur les*

recommandations de mon avocat Maître FROMAIGÉAT et de mon conseiller Père Claude, je m'engage à ne pas répondre aux exigences du décret d'imposition de mesures de précaution que vous m'imposez... » Malgré cette déclaration péremptoire, un second délai lui fut accordé, pour le 15 Août 2020, afin de lui permettre de se reprendre. Il demeura sans aucun effet. Un troisième et dernier délai lui fut donné pour le 1^{er} Novembre 2020, toujours sans aucun effet. Ces mesures conservatoires et de précaution auraient pu être adoucies, comme cela lui a été dit de diverses manières, si le Père Sergio les avait acceptées et dans la mesure où elles ne contrevenaient pas aux mesures prises par la justice civile et à la liberté des investigations.

Dans le même temps et pour lui permettre de s'exprimer en premier sur cette affaire, le Père Sergio fut invité par deux fois à s'expliquer de vive voix et à présenter sa défense auprès du Vicaire judiciaire, le Père Denis BERTIN, que j'ai nommé pour instruire ce dossier. Là encore, l'attitude du Père Sergio fut nette : il refusa, sans s'excuser, de répondre et de se présenter aux convocations émanant de l'Archevêché, retardant ainsi volontairement le début de l'enquête canonique au détriment de la manifestation de la vérité.

Devant cette situation de désobéissance à l'Église, j'ai dû me résoudre à sauvegarder le bien commun ecclésial et protéger les personnes en prenant deux mesures sanctionnant un tel comportement qui fait volontairement obstacle à la procédure prévue par le droit de l'Église (droit canonique) :

1. Le Père Sergio TEFAU est désormais suspens de tous les actes du pouvoir d'ordre jusqu'à son amendement. Cela signifie que le Père Sergio ne peut plus célébrer, publiquement comme en privé, les sacrements de l'Église : Eucharistie, baptême, mariage, confession...
2. Le Père Sergio TEFAU est privé définitivement de ses offices et charges de Curé de Anaa, Faaité, d'administrateur paroissial de la paroisse Sainte-Thérèse de Papeete et de conseiller spirituel du CDPJ.

Ces mesures ont été communiquées au Père Sergio le 13 Novembre 2020. Il avait la possibilité d'en demander la révocation ou la modification dans un délai de 10 jours utiles. Dans le même temps, je lui ai signifié à nouveau deux mesures conservatoires et de précaution déjà prises et demeurant en vigueur jusqu'au terme des procédures en cours devant la société civile et en Église :

1. Interdiction de tout contact avec des mineurs.
2. Interdiction de se rendre sur le territoire de la paroisse Sainte-Thérèse ou de contacter l'un ou l'autre de ses membres laïcs ou clercs.

Ces dispositions ne visent qu'à sanctionner la désobéissance du Père Sergio et ses affronts lorsqu'il refuse de participer à l'enquête demandée par l'Église. L'affaire est toujours entre les mains des Justices civile et ecclésiale. Ces dispositions ne constituent donc en rien un jugement sur le fond mais ont pour but de préserver la sérénité de l'instruction et d'assurer la protection des personnes.

Je sais ce que cette situation peut engendrer de souffrances, et combien elle porte atteinte à l'unité et à la crédibilité de l'Église à qui on a dans un passé récent tant reproché son silence ou sa complicité pour étouffer ce genre d'affaires. Mon seul objectif

est de faire en sorte que la lumière soit faite, dans le respect de chacun et pour le bien de notre diocèse. Nous sommes tous invités à prier d'abord pour les plaignants, pour le Père Sergio, et pour leurs familles, afin que le Seigneur les accompagne dans cette épreuve. Prions également pour que le Seigneur nous donne de faire confiance à l'Église ainsi qu'à ceux qu'elle a

choisis pour la sanctifier et la conduire sur les chemins de vérité que nous trace le Christ dans l'Évangile.

En la fête de Saint André, apôtre

+ M^{Br} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete– 2020

COVID-19

SUICIDE : L'AUTRE VAGUE A VENIR DU CORONAVIRUS ? (3)

Le lien entre le risque suicidaire et les crises économiques et sociales est connu, notamment depuis la crise de 1929. Qu'en est-il s'agissant de la crise sanitaire (et de ses effets économiques et sociaux) que nous sommes collectivement en train de vivre ? Afin de mesurer, notamment, les effets du premier confinement sur le risque suicidaire de certaines catégories de la population, la Fondation Jean-Jaurès a réalisé une enquête dirigée par Michel Debout, professeur de médecine légale et membre de l'Observatoire national du suicide.

VII - DIRIGEANTS D'ENTREPRISES, ARTISANS-COMMERÇANTS, CHÔMEURS : LES TROIS POPULATIONS LES PLUS À RISQUE DE SUICIDE

Quand 20 % de Français en 2020 affirment avoir déjà envisagé sérieusement de se suicider dans leur vie, trois catégories professionnelles ont des taux d'intention largement supérieurs : les dirigeants d'entreprises à 27 %, les artisans-commerçants à 25 % et les chômeurs à 27 %.

Les dirigeants d'entreprise et les artisans-commerçants

Toutes les données économiques ont relevé l'impact majeur de l'arrêt de l'activité lié au confinement suivi des grandes difficultés au redémarrage qui ont touché principalement les petites et moyennes entreprises, dont les sous-traitants du secteur BTP sont les plus concernés. Il n'est dès lors pas surprenant que leurs dirigeants traversent une période de grande incertitude, avec à la clé un possible dépôt de bilan dont les effets psycho-sociaux sont particulièrement aigus.

On retrouve pratiquement le même impact pour ce qui est des artisans-commerçants exposés au même risque économique que les dirigeants d'entreprise mais dans des secteurs d'activité plus spécifiques comme l'hôtellerie, la restauration, le tourisme.

Si l'on regarde parmi les 20 % de Français qui déclarent avoir déjà envisagé sérieusement de se suicider dans leur vie, 17 % disent l'avoir envisagé depuis la fin du confinement. Sur ces 17 %, l'intention réelle de se suicider chez les artisans-commerçants depuis la fin du confinement est de 26 % (+9). Par ailleurs, quand on observe ceux qui ont déjà fait une tentative de suicide parmi ceux qui l'avaient envisagé (soit 20 % de l'échantillon), on observe que les artisans-commerçants sont 42 % à avoir connu l'expérience d'une tentative de suicide avec hospitalisation (contre 27 % en moyenne, et 26 % en 2016).

Cette proportion représente le taux le plus élevé de notre enquête et donne à voir la gravité particulière de ces situations qui devraient alerter les pouvoirs publics.

On retrouve aussi dans cette population une consommation de médicaments plus importante que la moyenne des Français. Quand on les interroge sur leur prise de médicaments au cours des douze derniers mois, 11 % des artisans-commerçants disent avoir pris des anxiolytiques ou des tranquillisants (contre 9 % pour la moyenne des Français), 11 % des somnifères ou des hypnotiques (contre 8 % pour la moyenne des Français), 6 % des stabilisants-régulateurs d'humeur (contre 2 % pour la moyenne des Français), 7 % des neuroleptiques (contre 2 % pour la moyenne des Français).

De même, l'appel à une association d'aide ou de soutien au cours des douze derniers mois s'élève à 6 % chez les artisans-commerçants, contre 3 % pour la moyenne des Français.

La cause principale des morts violentes des commerçants a donc pour nom le suicide des petits entrepreneurs. Ce que nous montre notre enquête, c'est que à l'avenir ces catégories de la population pourraient avoir une pratique suicidaire qui se rapproche de la situation que connaissent déjà les agriculteurs, catégorie sombrement touchée par ce fléau en France.

Au cours de ces trois dernières décennies, nous avons pris conscience qu'en plus des pathologies physiques et physiologiques liées au travail il fallait se préoccuper des pathologies d'ordre psychologique : le stress au travail, les conduites addictives, le harcèlement moral et aujourd'hui le *burn-out*, que l'on désigne aussi communément sous la bannière des « *risques psycho-sociaux au travail* », exprimant par-là que ces pathologies sont liées à une dégradation morbide des relations humaines, que ce soit les violences provoquées par les clients ou par les donneurs d'ordres, les organismes de contrôle ou les partenaires financiers.

Dans le parcours professionnel d'un travailleur indépendant, ce risque se nomme couramment « *ne pas faire des affaires* », « *perdre des clients* », le « retour de conjoncture ». Des réalités qui ne sont pas liées aux compétences et à la qualité du travail réalisé mais aux conditions économiques générales qui peuvent mettre à mal les projets les mieux élaborés et les plus pertinents, la Covid-19 étant venue dégrader massivement cette réalité.

Dépôt de bilan rime aussi avec licenciements, dettes professionnelles et surendettement personnel. Le professeur Olivier Torres, professeur de gestion des entreprises à l'université de Montpellier, a le premier alerté sur ces situations particulièrement morbides et mortifères.

Ces artisans, commerçants, professions libérales et auto-entrepreneurs ne bénéficient d'aucune médecine du travail. La prise en compte des problèmes de santé qu'ils rencontrent dans leur travail est le véritable chaînon manquant de la santé publique de notre pays. C'est un véritable abandon sanitaire inacceptable au XXI^e siècle.

Les chômeurs

La santé des chômeurs est, en France, l'angle mort des politiques de santé publique, ce que nous avons déjà dénoncé il y a plus de cinq ans dans notre ouvrage *Le Traumatisme du chômage*. De même, le rapport de l'association Solidarité nouvelle contre le chômage publié il y a deux ans alertait également les pouvoirs publics de la situation sanitaire préoccupante des chômeurs.

La fragilisation psycho-sociale provoquée par la perte d'emploi, puis par l'impossibilité d'en retrouver un, a un effet sur la santé globale des chômeurs (une année de vie en moins) et, parmi les risques sanitaires, le risque suicidaire. Ce risque élevé a été pointé dans un grand nombre d'études à l'occasion des crises économiques, celles de 1929 et de 2008 notamment.

Il n'est donc pas surprenant de constater un taux élevé de pensées suicidaires chez les chômeurs : 27 % déclarent avoir déjà envisagé sérieusement de se suicider (contre 20 % dans la population générale) avec un risque de passage à l'acte particulièrement élevé : parmi ceux qui ont déjà envisagé le suicide (soit 27 % des chômeurs), 34 % ont fait une tentative de suicide provoquant une hospitalisation (contre 27 % dans la population générale).

Les chômeurs consomment par ailleurs plus d'antidépresseurs que la moyenne : 16 % des chômeurs disent avoir consommé des antidépresseurs au cours des douze derniers mois, contre 10 % chez la moyenne des Français.

Si le lien entre chômage et risque suicidaire est maintenant établi, d'autres recherches sont nécessaires pour mieux cerner l'ensemble du contexte où le chômage s'est durablement installé dans le parcours des individus : la réalité familiale et sociale, les conduites addictives présentes, le recours à des instances de soins ou d'accompagnement médico-social.

Ces recherches doivent être menées par des équipes de santé publique s'appuyant sur le travail clinique des médecins traitants, des équipes hospitalières et des syndicats amenés à accompagner les travailleurs sans emploi.

Notons ici que les médecins généralistes auxquels s'adressent souvent ces personnes en détresse doivent être sensibilisés aux problèmes de santé des chômeurs, de nombreux praticiens ignorent encore la situation de leurs patients et évaluent trop rarement le risque suicidaire qu'ils présentent.

IX - LA FRANCE N'A PAS LA CULTURE DE LA PRÉVENTION

La crise liée à la Covid-19 a ouvert les yeux des Français et des Françaises qui assistent impuissants au naufrage de leur santé publique.

Les fonctionnaires de la Direction générale de la santé (DGS) ne sont pas individuellement responsables, certains sont remarquables, mais c'est bien la DGS armée par les Agences régionales de santé (ARS) au niveau de chaque région qui a été complice depuis des décennies de la baisse des dépenses de santé, des déserts médicaux, de la faillite des hôpitaux, du *burn-out* des médecins et de tous les soignants, ainsi que de la montée insupportable des inégalités des citoyens vis-à-vis de la santé.

Cette même DGS a constamment tourné le dos aux politiques de prévention (la France est au dix-neuvième rang en Europe en matière de politique de prévention), notamment de la prévention du suicide – elle s'est ainsi opposée pendant près de deux décennies à la constitution de l'Observatoire national du suicide, désormais actif –, de la prévention des risques psycho-sociaux au travail ou encore de la prévention des pathologies liées à la perte d'emploi.

Nous attendons avec impatience le dispositif sanitaire global (médico-psycho-social) qui devrait accompagner le plan de relance pour le million de chômeurs estimés (selon les projections les plus couramment retenues) et les milliers d'artisans-commerçants et dirigeants de PME qui devront déposer leur bilan.

La prévention ne peut se mettre en œuvre que dans la proximité, c'est donc dans les territoires qu'il faut la penser et l'organiser : dans le cadre d'objectifs nationaux. Il revient aux élus territoriaux, en s'appuyant sur les professionnels et la dynamique associative, de donner à la prévention la place qui doit être la sienne dans la politique de santé.

© Jean-Jaurès.org – 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 6 DECEMBRE 2020 – 2^{EME} DIMANCHE DE L'AVEANT – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 40,1-5.9-11)

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent. – Parole du Seigneur.

Psaume 84 (85), 9ab.10, 11-12, 13-14

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?

Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles.

Son salut est proche de ceux qui le craignent,

et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Lecture de la deuxième lettre de saint Pierre apôtre (2P 3,8-14)

Bien-aimés, il est une chose qui ne doit pas vous échapper : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour. Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard. Au contraire, il prend patience envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion. Cependant le jour du Seigneur viendra, comme un voleur. Alors les cieux disparaîtront avec fracas, les éléments embrasés seront dissous, la terre, avec tout ce qu'on a fait ici-bas, ne pourra y échapper. Ainsi, puisque tout cela est en voie de dissolution, vous voyez quels hommes vous devez être, en vivant dans la sainteté et la piété, vous qui attendez, vous qui hâtez l'avènement du jour de Dieu, ce jour

où les cieux enflammés seront dissous, où les éléments embrasés seront en fusion. Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant cela, faites tout pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut, dans la paix. – Parole du Seigneur.

Alléluia. Alléluia. (cf. Lc 3, 4.6)

Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers : tout être vivant verra le salut de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 1-8)

Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu. Il est écrit dans Isaïe, le prophète : *Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour ouvrir ton chemin. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.* Alors Jean, celui qui baptisait, parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés. Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dimanche dernier, nous avons commencé l'Avent par l'invitation à veiller ; aujourd'hui, deuxième dimanche de ce temps de préparation à Noël, la liturgie nous indique des contenus spécifiques : c'est un temps pour reconnaître les *vides à combler* dans notre vie, pour *aplanir les aspérités* de l'orgueil et faire de la place à Jésus qui vient.

Le prophète Isaïe s'adresse au peuple en annonçant la fin de l'exil à Babylone et le retour à Jérusalem. Il prophétise : « *Une voix crie : "Dans le désert, frayez le chemin de Yahvé ; [...]. Que toute vallée soit comblée"* » (40,3). Les vallées à combler représentent tous les vides de nos comportements devant Dieu, tous nos péchés d'omission. Un vide dans notre vie peut être le fait que nous ne prions pas ou que nous prions peu. L'Avent est alors le moment favorable pour prier avec plus d'intensité, pour réserver à la vie spirituelle la place importante qui lui revient. Un autre vide pourrait être le manque de charité envers le prochain, surtout envers les personnes qui ont le plus besoin d'aide, non seulement matérielle, mais aussi spirituelle. Nous sommes appelés à être plus attentifs aux besoins des autres, plus proches. Comme Jean-Baptiste, de cette façon, nous pouvons ouvrir des routes d'espérance dans le désert des cœurs arides de tant de personnes.

Que « *toute montagne et toute colline soient abaissées* » (cf. v.4), exhorte encore Isaïe. Les montagnes et les collines qui doivent être abaissées sont l'orgueil, l'arrogance, la domination. Là où il y a l'orgueil, là où il y a la domination, là où il y a l'arrogance, le

Préparons le chemin du Seigneur en ouvrant largement les portes de notre prière.

Nous te prions, Seigneur, pour tous les messagers de la Bonne Nouvelle qui, aujourd'hui, prépare tes chemins... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions pour tous les hommes de bonne volonté qui, aujourd'hui, tracent entre leurs frères des chemins de justice et de solidarité... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions pour les artisans de paix qui, aujourd'hui, tracent des chemins de réconciliation entre frères ennemis... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions, Seigneur, pour tous les miséricordieux qui, aujourd'hui, ouvrent des chemins à la rencontre de toutes les détresses... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions pour tous nos frères chrétiens, catéchistes, formateurs, qui, aujourd'hui, se font accompagnateurs et préparent tes chemins... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions enfin, pour notre propre communauté, pour que nous préparions tes chemins en nous, et autour de nous... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes Nous te prions Fais que notre prière, en ce jour, nous rende effectivement proches et solidaires de tous ceux dont nous faisons mémoire devant toi, et prépare ainsi tes chemins. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Seigneur ne peut pas entrer parce que ce cœur est plein d'orgueil, de domination, d'arrogance. C'est pourquoi nous devons abaisser cet orgueil. Nous devons adopter des attitudes de douceur et d'humilité, sans réprimander, écouter, parler avec douceur, et ainsi préparer la venue de notre Sauveur, qui est doux et humble de cœur (cf. Mt 11,29). Il nous est ensuite demandé d'éliminer tous les obstacles que nous mettons à notre union au Seigneur : « *Que les lieux accidentés se changent en plaine et les escarpements en large vallée ; alors la gloire de Yahvé se révélera — dit Isaïe — et toute chair, d'un coup, la verra* » (Is 40,4-5). Mais ces actions doivent être accomplies avec joie, parce qu'elles visent la préparation à l'arrivée de Jésus. Quand nous attendons à la maison la visite d'une personne chère, nous préparons tout avec soin et avec bonheur. De la même façon, nous voulons nous préparer à la venue du Seigneur : l'attendre chaque jour avec sollicitude, pour être comblés de sa grâce quand il viendra.

Le Sauveur que nous attendons est capable de transformer notre vie par sa grâce, par la force de l'Esprit Saint, par la force de l'amour. En effet, l'Esprit Saint répand dans nos cœurs l'amour de Dieu, source inépuisable de purification, de vie nouvelle et de liberté. La Vierge Marie a vécu cette réalité en plénitude en se laissant « *baptiser* » par l'Esprit Saint qui l'a inondée de sa puissance. Qu'Elle, qui a préparé la venue du Christ par son existence tout entière, nous aide à suivre son exemple et qu'elle guide nos pas à la rencontre du Seigneur qui vient.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

R- Préparez les chemins du Seigneur :
tout homme verra le Salut de notre Dieu.

1_ Que la terre entière tressaille d'allégresse,
que tout l'univers soit en fête :
voici venir la Gloire du Seigneur !

2- Qu'ils reprennent force et retrouvent leur courage,
tous ceux qui ont peur et sont faibles :
voici venir la Gloire du Seigneur !

3- C'est le Dieu fidèle qui vient sur notre terre ;
l'Amour et la Paix l'accompagnent :
voici venir la Gloire du Seigneur

4- Les yeux des aveugles viendront à la lumière,
les sourds entendront sa parole :
voici venir la Gloire du Seigneur !

KYRIE : *Réconciliation*

PSAUME :

Fais nous voir Seigneur ton amour et donne nous ton salut.

ACCLAMATION : *Ps 118*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A haere mai e te Fatu e, a faaora mai ai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Aube nouvelle, dans notre nuit,
Pour sauver son peuple Dieu va venir.
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui !
Il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

2- Bonne Nouvelle, cris et chansons,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Voix qui s'élève dans nos déserts.
Il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

3- Terre nouvelle, monde nouveau,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Paix sur la terre, ciel parmi nous.
Il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE : *Petiot*

Nous proclamons ta mort, Seigneur ressuscité
Et nous attendons que tu viennes (bis)

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION :

1- Nous avons vu les pas de notre Dieu
croiser les pas des hommes
nous avons vu bruler comme un grand feu
pour la joie de tous les pauvres :

R- Reviendra-t'il marcher sur nos chemins
changer nos cœurs de pierre ?
Reviendra-t'il semer au creux des mains
l'amour et la lumière ?

2- Nous avons vu fleurir dans nos déserts
les fleurs de la tendresse,
nous avons vu briller sur l'univers
l'aube d'une paix nouvelle.

3- Nous avons vu danser les malheureux
comme au jour de la fête
nous avons vu renaître au fond des yeux
l'espérance déjà morte.

4- Nous avons vu le riche s'en aller
le cœur et les mains vides
nous avons vu le pauvre se lever,
le regard plein de lumière.

ENVOI :

1- E te Paretenia e, e te Imakurata e

2- Ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te Ra'i.

ENTRÉE :

R- O Père, je suis ton enfant,
J'ai mille preuves que tu m'aimes
Je veux te louer par mon chant
Le chant de joie de mon baptême

1- Comme la plante pour grandir,
A besoin d'air et de lumière
Tes enfants pour s'épanouir, ont ta parole qui éclaire
Ceux qui ont soif de vérité,
En ton Esprit se voient comblés.

R- O Père voici tes enfants,
formant une seule famille
Un même Esprit les animant
La même foi, la même vie.

KYRIE : tahitien

PSAUME :

E haamaitai ia vau i to oe ioa
E ta'u Atua e e ta'u Atua e, e a muri no'atu.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia Alléluia Amen Alléluia Alléluia !
Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

C'est ma prière, écoute-la Seigneur, c'est ma prière, exauce-la.

OFFERTOIRE :

1- Dans ce désert de lassitude
Mes pas m'ont emmené quelque part ou je ne sais
J'ai dû lâcher ta main dans ce silence, je veux me taire
Et retrouver ta voix.

R Je continuerai à t'adorer car tu m'as aimé premier
Malgré mes doutes et mes questions tu restes le même
Je continuerai à te louer, à compter sur ta fidélité
Dans le désert ou l'abondance, tu m'accompagnes.

2- Dans ce désert, ma solitude
Je sais que tu es resté, ce n'est pas toi qui m'as laissé
J'ai dû lâcher ta main dans ce silence, je veux me taire
Et retrouver ta voie

SANCTUS : latin

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu e o oe to matou faaora
Tei pohe na ti'a faahou e te ora nei a o Iesu Kirito
O oe o oe to matou Atua, haere mai e Iesu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : tahitien

AGNUS : français

COMMUNION :

1- Le Seigneur nous a aimés, comme on n'a jamais aimé
Il nous guide chaque jour comme une étoile dans la nuit
Quand nous partageons le pain, il nous donne son amour
C'est le pain de l'amitié, le pain de Dieu

R- C'est mon corps, prenez et mangez
C'est mon sang, prenez et buvez
Car je suis la vie et je suis l'amour
O Seigneur emporte-nous dans ton amour

ENVOI :

Horohoro te Korona i ni'a to manimani rima e
A pure, a pure, ia Maria e

A ani, a ani ia Maria ia tupu te hau
Te here i te ao nei a ani, a ani i te Atua,
la rahi mai te mau tamarii Tahiti ei perepitero

ENTRÉE :

- 1- Aube nouvelle, dans notre nuit,
Pour sauver son peuple Dieu va venir.
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui !
Il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*
- 2- Bonne Nouvelle, cris et chansons,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Voix qui s'élève dans nos déserts.
Il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*
- 3- Terre nouvelle, monde nouveau,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Paix sur la terre, ciel parmi nous.
Il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

KYRIE : *Médéric BERNARDINO – MHN - tahitien*

PSAUME :

A faaite mai e te Fatu e, i to'oe na aroha,
e a hô mai i a matou, i te ora no'oe na.

ACCLAMATION : *Gocam*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH*

A haere mai, Emanuera, A haere mai, a faaora mai.

OFFERTOIRE : *BAMBRIDGE*

A pupu te teitei to'oe ora nei, ma te haamaita'i raa tu iana,
oia ana'e te tumu poiète, no te mau mea ato'a nei.
A faaho'i atu, i to'oe Fatu, i tana iho tao'a te mau mahana,
aroha tui ana ma to mafatu, e ma to puai ra, ia 'api mai iana.

SANCTUS : *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu i to oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *MH – Richard MAI - tahitien*

COMMUNION :

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.
Mettre en lui seul toute ma complaisance.
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore
pour vous aimer le temps me fait défaut :
J'attends le ciel pour aimer plus encore.
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt. *(bis)*
- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même
tout doucement je pense à mon Jésus
Lorsque je sers et lui dis que je l'aime.
Je suis heureux et veux rien de plus !
Au fond du cœur, il me parle et murmure
Des mots si doux que j'en brûle d'amour.
J'attends le ciel pour aimer sans meure,
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour. *(bis)..*

ENVOI : *Léon MARERE*

E Maria e, ua riro ta'u korona, e ohu nei i to'u rimarima
E ohu nei i to'u rimarima, e hei pure i mua to oe aro.
la pure au i ta'u korona, ia pure au i ta'au miterio,
no te mea e pure mana te Rotario.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 5 DECEMBRE 2020

18h00 : **Messe** : Cécile REY et sa famille ;

DIMANCHE 6 DECEMBRE 2020

2^{ME} DIMANCHE DE L'AVANT – VIOLET

[*Saint Nicolas, évêque de Myre (Asie Mineure) +v. 350.*]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Milada HOU-YI – action de grâces ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 7 DECEMBRE 2020

Saint Ambroise, de Milan, docteur de l'Église +397. – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

MARDI 8 DECEMBRE 2020

IMMACULÉE CONCEPTION DE LA VIERGE MARIE - solennité - blanc

[*Patronne de la Cathédrale de Papeete
et des paroisses de Tatakoto, Vaipae et Atuona.*]

05h50 : **Messe** : Père Christophe et diacre Carlos ;

18h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

MERCREDI 9 DECEMBRE 2020

Saint Jean Diégo Cuauhtlatotzi. - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâces pour Samuel et Cithro ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 10 DECEMBRE 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Purotu – action de grâce ;

VENDREDI 11 DECEMBRE 2020

Saint Damase 1^{er}, pape +384 à Rome. - violet

05h50 : **Messe** : Famille OHU et SUI – action de grâce ;

14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 12 DECEMBRE 2020

Notre-Dame de Guadeloupe. - violet

05h50 : **Messe** : Uura John César ROO – anniversaire – action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et les familles GUEHENNEC, DESROCHES et ARAI ;

DIMANCHE 13 DECEMBRE 2020

3^{ME} DIMANCHE DE L'AVANT – VIOLET

[*Sainte Lucie, vierge et martyre +304 à Syracuse. On omet la mémoire.*]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Wilfred LAUDON ;

11h15 : **Baptême** de Mahinerii ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

**« RENONCER A LA DESOBEISSANCE CIVILE, C'EST
METTRE LA CONSCIENCE EN PRISON ».**

GANDHI

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 6 décembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 11 décembre à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 13 décembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DE L'ORDINATION DIACONALE

Conformément aux canons 1040, 1041 et 1042 du Code de Droit Canonique portant sur les irrégularités et autres empêchements à la réception des ordres, Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU, Archevêque de Papeete, demande, selon le commandement du canon 1043, à tout fidèle de révéler, à l'Évêque ou au Curé, toute irrégularité ou empêchement à l'ordination diaconale dont il aurait connaissance pour les candidats suivants :

Norbert FAARII

de la paroisse Christ Roi de PAMATAI

Jean Baptiste KOHUMOETINI

de la paroisse S^{te} Trinité de PIRAE

Martin DE SAINT FRONT

appelés à être ordonnés diacres permanents ou en vue du sacerdoce, samedi 19 décembre 2020 à 10h00 en l'église paroissiale Maria No Te Hau de Papeete.



+ M^{er} Jean-Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile, c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°55/2020
Mardi 8 décembre 2020 – Solennité de l'Immaculée Conception – Année B

ACTE DE VENERATION A L'IMMACULEE, PLACE D'ESPAGNE – 8 DECEMBRE 2019

PRIERE DU PAPE FRANÇOIS

O Marie Immaculée, nous nous rassemblons autour de toi une fois de plus. Plus nous avançons dans la vie et plus notre gratitude envers Dieu augmente, d'avoir donné comme mère à nous qui sommes pécheurs, Toi, l'Immaculée Conception. De tous les êtres humains, tu es la seule préservée du péché, comme mère de Jésus Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Mais ce singulier privilège qui est le tien t'a été donné pour notre bien à tous, tes enfants.

En fait, en te regardant, nous voyons la victoire du Christ, la victoire de l'amour de Dieu sur le mal : là où le péché abondait, c'est-à-dire dans le cœur humain, la grâce a surabondé, par la douce puissance du Sang de Jésus. Toi, Mère, rappelle-nous que, oui, nous sommes pécheurs, mais nous ne sommes plus esclaves du péché ! Ton Fils, avec son sacrifice, a brisé la domination du mal. Il a vaincu le monde. Ton cœur clair comme le ciel où le vent a dissout tous les nuages raconte cela à toutes les générations.

Ainsi tu nous rappelles qu'être pécheur et être corrompus, ce n'est pas la même chose : c'est très différent. Tomber et ensuite, se repentir, se confesser et se relever avec l'aide de la miséricorde de Dieu, est une chose. La connivence hypocrite avec le mal, la corruption du cœur, qui à l'extérieur s'affiche impeccable, mais qui, à l'intérieur, est plein de mauvaises intentions et d'égoïsme mesquins, est une autre chose. Ta pureté claire nous appelle à la sincérité, à la transparence, à la simplicité. Nous avons tant besoin d'être libérés de la corruption du cœur, qui est le plus grave danger ! Cela nous semble impossible, nous sommes tellement addicts, et pourtant, c'est à portée de main. Il suffit de regarder vers le haut, vers ton sourire de Mère, vers ta beauté immaculée, pour sentir à nouveau que nous ne sommes pas faits pour le mal, mais pour le bien, pour l'amour, pour Dieu !

Pour cela, ô Vierge Marie, aujourd'hui, je te confie tous ceux qui, dans cette ville et partout dans le monde, sont opprimés par la méfiance, par le découragement à cause du péché ; ceux qui pensent qu'il n'y a aucun espoir pour eux, que leurs fautes sont trop nombreuses et trop grandes, et que Dieu n'a pas de temps à perdre avec eux. Je te les confie, car tu n'es pas seulement une mère, et en tant que tel, tu ne cesses jamais d'aimer tes enfants, mais tu es aussi l'Immaculée, pleine de grâce, et tu peux refléter jusque dans les ténèbres les plus épaisses un rayon de lumière du Christ ressuscité. Lui, et Lui seul, brise les chaînes du mal, libère des addictions les plus avides, délie des liens les plus criminelles, adoucit les cœurs les plus durs. Et si cela se produit à l'intérieur des personnes, alors le visage de la ville change !

Dans les petits gestes et les grandes décisions, les cercles vicieux deviennent progressivement vertueux, la qualité de vie s'améliore et le climat social le plus respirable. Nous te remercions, Mère Immaculée, de nous rappeler que, par l'amour de Jésus Christ, nous ne sommes plus esclaves du péché, mais libres, libres d'aimer, de nous aimer, de nous aider comme frères, même si nous sommes différents. Merci de nous encourager par ta blancheur, à ne pas avoir honte du bien, mais du mal ; Aide-nous à nous tenir à distance du mal, qui nous trompe et nous attire vers lui, dans des spirales de mort ; Donne-nous le doux souvenir que nous sommes enfants de Dieu, Père d'une immense bonté, source éternelle de vie, de beauté et d'amour. Amen

Libreria Editrice Vaticana - 2019

LITURGIE DE LA PAROLE

MARDI 8 DECEMBRE 2020 – IMMACULEE CONCEPTION – ANNEE B

Lecture du livre de la Genèse (Gn 3, 9-15.20)

Quand Adam eut mangé du fruit de l'arbre, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » L'homme répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le

talon. » L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants. – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !



N°55
8 décembre 2020

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 1, 3-6.11-12)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Lc 1, 28.42)

Je te salue, Marie, Comblée-de-grâce : le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre les femmes.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 26-38)

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle

aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Frères et bien-aimés, présentons nos prières au Seigneur Jésus, afin que tout se fasse selon la volonté du Père, pour nos besoins présents et pour notre salut

Prions pour la sainte Église. (*silence*)

Que l'Esprit Saint la rende toujours plus annonciatrice de la vérité et Mère de miséricorde, engendrant de nouveaux fils de Dieu.

Prions pour les législateurs et les gouvernants. (*silence*)

Que l'Esprit saint génère en eux un vif désir de servir tout homme et une passion ardente pour la justice et la paix.

Prions pour les pécheurs et les violents. (*silence*)

Que l'Esprit Saint guide leurs consciences afin qu'ils mesurent le drame et la gravité du mal, et guide leurs cœurs, afin qu'ils reçoivent guérison et miséricorde.

Prions pour les incroyants. (*silence*)

Que l'Esprit Saint suscite dans leur esprit le désir de la vérité et leur donne la volonté et le courage d'adhérer au bien et au beau.

Prions pour les missionnaires et les confesseurs. (*silence*)

Que l'Esprit Saint guide leurs lèvres pour l'annonce joyeuse et libre de la Bonne Nouvelle et qu'ils annoncent des paroles d'espérance et de pardon.

En toi, ô Seigneur Jésus, nous avons été choisis avant la création du monde pour être saints et immaculé dans l'Amour. Par l'intercession de Marie, ta Mère Immaculée, donne-nous la grâce de vivre toujours dans la joie et la gloire du père. Toi qui es Dieu et qui vis et règne pour les siècles des siècles. Amen

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui nous célébrons la solennité de Marie Immaculée, qui s'inscrit dans le contexte de l'Avent, temps d'attente : Dieu accomplira ce qu'il a promis. Mais en cette fête d'aujourd'hui, il nous est annoncé que quelque chose est déjà accompli, dans la personne et dans la vie de la Vierge Marie. Nous considérons aujourd'hui le début de cet accomplissement, qui a lieu avant même la naissance de la Mère du Seigneur. En effet, son immaculée conception nous conduit au moment précis où la vie de Marie a commencé à palpiter dans le sein de sa mère : l'amour sanctifiant de Dieu était déjà présent là, la préservant de la contamination du mal qui est l'héritage commun de la famille humaine.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui résonne le salut de l'Ange à Marie : « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1,28). Dieu l'a pensée et voulue depuis toujours, dans son insondable dessein, comme une créature pleine de grâce, c'est-à-dire comblée de son amour. Mais pour être comblé il faut faire de la place, se vider, s'effacer. Précisément comme l'a fait Marie, qui a su se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu et se fier totalement à sa volonté, en l'accueillant sans réserve dans sa vie. Au point qu'en elle la Parole s'est faite chair. Cela a été possible grâce à son « oui ». À l'ange qui lui demande sa disponibilité à devenir la mère de Jésus, Marie répond : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! » (v.38).

Marie ne se perd pas en raisonnements, elle ne fait pas obstacle au Seigneur, mais elle se confie et laisse promptement place à l'action de l'Esprit Saint. Elle met tout de suite à la disposition de Dieu tout son être et son histoire personnelle, pour que la Parole et la volonté de Dieu les modèlent et les conduisent à leur accomplissement. Ainsi, en correspondant parfaitement au projet de Dieu sur elle, Marie devient la « toute belle », la « toute sainte », mais sans la moindre ombre d'autosatisfaction. Elle est humble. Elle est un chef-d'œuvre, mais en restant humble, petite, pauvre. En elle se reflète la beauté de Dieu qui est entièrement amour, grâce, don de soi.

J'aime aussi souligner les mots avec lesquels Marie se définit en se remettant à Dieu : elle se professe « la servante du Seigneur ». Le « oui » de Marie à Dieu assume depuis le début l'attitude du service, de l'attention aux besoins d'autrui. La visite à Élisabeth, qui suit immédiatement l'Annonciation, en témoigne concrètement. La disponibilité envers Dieu se constate dans la disponibilité à se charger des besoins du prochain. Tout cela sans bruit et sans ostentation, sans chercher les places d'honneur, sans publicité, car la charité et les œuvres de miséricorde n'ont pas besoin d'être présentées comme un trophée. Les œuvres de miséricorde se font en silence, de façon cachée, sans se vanter de les faire. Dans nos communautés également, nous sommes appelés à suivre l'exemple de Marie, en pratiquant le style de la discrétion et de la vie cachée.

Que la fête de notre Mère nous aide à faire de toute notre vie un « oui » à Dieu, un « oui » fait d'adoration envers Lui et de gestes quotidiens d'amour et de service.

CHANTS

MARDI 8 DECEMBRE 2020 – SOLENNITE DE L'IMMACULEE CONCEPTION – ANNEE B

FARIIRAA EPIKOPO : MHN

R- O 'oe te Epikopo e, no to matou Varua,
te tia'i tia'au here, te tamahanahana.
Ia haamaitai hia tura, o te haere maru mai,
i to te Atua i'oa, e here e haamatai mai.
E tavana arii 'oe e tia'l fenua,
I raro i te tia'i ho'e o te Etaretia

ENTRÉE :

1- I te ono o te Marama, ua tono te Atua i te Merahi i Nataretia,
i te ho'e paretenia, ua parau atu te Merahi iana.

R- Iaorana, e Maria e, ua'i oe te karatia,
te ia 'oe te Fatu e, e to 'oe, te Tama Atua.

KYRIE : *Liturgie orthodoxe - grec*

GLOIRE A DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : psalmodié

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles.

ACCLAMATION : Trinité

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en Dieu
le Père Tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ;

Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur,
qui a été conçu du Saint-Esprit,
est né de la Vierge Marie,
a souffert sous Ponce-Pilate,
a été crucifié, est mort et a été enseveli,
est descendu aux enfers,

le troisième jour est ressuscité des morts,
est monté aux cieux
est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant,
d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois en l'Esprit-Saint,
à la sainte Église catholique,
à la communion des saints,
à la rémission des péchés,
à la résurrection de la chair,
à la vie éternelle.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TEKURARERE

Océan d'amour, de ton cœur de mère,
pour tous les hommes, prie avec nous.

OFFERTOIRE : TUFANUI

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te haa maita'i ra'a oia iana e,
te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a,
te tumu te poiete no te mau mea 'to'a.
E au mau taea'e, a pupu atu outou,
i to outou mau tino ei tutia ora,
ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : Médéric BERNARDINO - latin

ANAMNESE :

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou to 'oe pohera'a.
E to'oe ti'a faahou ra'a, e tae noatu, i to'oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : Médéric BERNARDINO - latin

AGNUS : G. KOHUMOETINI - latin

COMMUNION : Petiot

R- Mon bien aimé, beauté suprême à moi,
tu te donnes toi-même, mais au retour, Jésus, je t'aime,
et ma vie, n'est qu'un seul acte d'amour.

1- Amour qui m'enflamme pénètre mon âme,
viens je te réclame, viens consume-moi.
Ton ardeur me presse, et je veux sans cesse,
divine fournaise, m'abîmer en toi.

2- Seigneur la souffrance, devient joie intense,
quand l'âme s'élance, vers toi sans retour,
céleste patrie, joie de l'autre vie,
mon âme ravie, vous goûte toujours

ENVOI :

R- Ave, Ave Maria ! Toi, notre dame, Reine de la Paix,
Ave, Ave Maria, Toi notre Dame, apprends-nous la paix.

1- Cherchez la paix, mes enfants, En paix, réconciliez-vous.
La paix c'est Dieu avec vous, Vivez dans la paix de Dieu.

2- Cherchez l'Église du Seigneur, Priez l'Esprit du Seigneur,
Tournez vers lui votre cœur, viendra le salut de Dieu.

CONFESSION DE NOËL

MERCREDI 23 DECEMBRE DE 08H30 A 11H30... A VOIR

CELEBRATIONS

MERCREDI 23 DECEMBRE A 18H :

SOLENNITE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE

JEUDI 24 A 18H30 : MESSE DE LA VEILLE DE NOËL – COMMUNAUTE CHINOISE

JEUDI 24 DECEMBRE A MINUIT : MESSE DE LA NUIT DE NOËL

VENDREDI 25 A 05H50, 08H00 ET 18H00 : MESSE DU JOUR DE NOËL

NOËL À LA CATHÉDRALE



Veillée de Noël
MESSE DE LA COMMUNAUTE CHINOISE A 18H30

Nuit de Noël
MESSE À MINUIT
avec ou sans peuple

Jour de Noël
MESSE A 5H50, 8H ET 18H

145^{ème} Anniversaire de la Dédicace DE LA CATHÉDRALE



Messe d'action de grâce
(avec indulgence plénière)
Mercredi 23 décembre 2020
à la Cathédrale à 18h



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°56/2020
Dimanche 13 décembre 2020 – 3^{ème} Dimanche de l'Avent - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 46 801 856 XFP SOIT 31,20%..... SUR 150 000 000 XFP..... MANQUE 103 198 144 XFP

HUMEURS

LES CHRETIENS DE FRANCE POURRONT CELEBRER LA NUIT DE NOËL...
ET NOUS ???...

NOËL À LA CATHÉDRALE



Veillée de Noël
MESSE DE LA COMMUNAUTE CHINOISE A 18H30

Nuit de Noël
MESSE À MINUIT
avec ou sans peuple

Jour de Noël
MESSE A 5H50, 8H ET 18H

Les chrétiens de France pourront célébrer la Nuit de Noël... et vivre la traditionnelle messe de la nuit de Noël : la messe de Minuit...

Le premier ministre, M^r Jean Castex, a annoncé qu'en France, bien que la situation face à l'épidémie de la Covid-19 soit encore inquiétante, et qu'un couvre-feu soit établi de 20h à 6h du matin à partir du 15 décembre... Noël n'est pas

concerné... les français pourront se déplacer librement durant la nuit de Noël, tout en respectant les gestes barrières...

Voici ses propos : « *La même logique aurait probablement commandé de faire la même chose pour Noël. Mais Noël occupe une place à part dans nos vies et nos traditions. C'est un moment de rassemblement familial où peuvent se retrouver toutes les générations : enfants, parents, grands-parents. Un moment où se forgent les premiers grands souvenirs des plus petits... nous autoriserons donc les déplacements pour cette soirée du 24 décembre...* »

ET À TAHITI ?

Officiellement, en Polynésie, la décision n'est pas encore prise. Nous sommes toujours dans l'attente des décisions des autorités de l'État et du Pays. Mais la rencontre qui a eu lieu avec les autorités religieuses, mardi matin, semble montrer que nous n'aurons pas cette grâce... Noël n'occupe probablement pas « *une place à part dans nos vies et nos traditions* » ? Il semble bien que le confort sécuritaire que procure le couvre-feu, notamment aux maires, prime sur cette espérance communautaire et familiale !

Nous nous préparons donc à célébrer la traditionnelle messe de Minuit à la Cathédrale, en petit comité... la Sainte Famille, deux bergers - pour ne pas dépasser le sacro-saint chiffre six !

À moins qu'une autre décision ne soit prise !!! Tout est possible à celui qui croit...

« *Et quand Dieu veut s'attacher réellement un homme, Il appelle son plus fidèle écuyer, son plus sûr messenger, qui est le chagrin, et lui dit : "Cours après lui, rattrape-le, ne le lâche pas d'une semelle..."* »

Søren Kierkegaard
1813-1855 - théologien)



N°56
13 décembre 2020

FRERE PIERRE DAMIEN LETENDRE – 1835-1909

Au début du 20^{ème} siècle, la communauté des Frères de Ploërmel voit un autre de ses membres s'éteindre à Tahiti...

LETENDRE, Didier Jean (le Frère Pierre Damien). (1835-1909). - Religieux des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel. Appelé simplement F^r Damien ou F^r Pierre. Né le 21 mars 1835 à Domalain (Ille et Vilaine). Fils de Joseph Letendre et Gilonne Louaisil. Cinquième d'une fratrie de treize enfants, dont quatre sœurs religieuses. Il entre au noviciat le 24 juin 1856 et devient profès le 3 septembre 1856. Affecté à la mission de Guadeloupe, il y restera jusqu'en 1872. Durant ce séjour, il se distingua dans la lutte contre le choléra durant l'épidémie de 1865, ou sept de ses confrères mourront. Il y retourne en 1877 jusqu'en 1889.

Arrive à Tahiti en janvier 1890. On le trouve à Puamau (Hiva oa) en 1899, du 12 mai au 1^{er} décembre comme directeur de l'école. Il y revient du 30 juillet 1901 au 27 octobre 1904. La laïcisation de l'école l'oblige à rejoindre Atuona en attendant le départ pour Papeete. Il écrit à cette occasion : « *Quand on vint me chercher à Puamau, le Rév. Père Jean Fernandez en fut malade. Ses larmes arrachèrent les miennes déjà difficilement comprimées, Son ministère actif s'exerce dans quatre vallées. Il s'absentait souvent deux ou trois jours par semaine ; il était tranquille, me sachant présent. Me voir partager ses peines et ses espérances était pour lui un confort dont son cœur sensible avait besoin. Maintenant, me dit-il, me voilà seul !... seul !... En partant, j'aperçus des larmes sur les joues de quelques parents et surtout de mes élèves qui saisissaient ma main pour la baiser. Il n'en fallait pas davantage pour attendrir mon pauvre cœur brisé par tant de secousses successives. Comment abandonner ces pauvres enfants désormais livrés à eux-mêmes, aux mauvais conseils et aux perfides exemples de la corruption la plus éhontée ?* » Il quitte Hiva oa le 25 novembre 1904 par la « *Gauloise* » avec les Frères Ancillin Mahé et Prudent Le Chafotec.

En 1906, on fêta à Papeete, les noces d'or du F^r Damien : « *Il y a eu messe pontificale par M^{gr} Hermel, et éloge des Frères de la Guadeloupe pendant le choléra de 1865. Des félicitations ont*

été adressées au vénéré Jubilaire qui vit sept de ses Frères périr victimes de leur charité pour les pestiférés. Tout cela a été admirablement dit par Sa Grandeur devant un bel auditoire. Le bon Frère Pierre avait un fauteuil spécial. Le Père Béchu, son compatriote, était à droite, et moi à gauche. À l'évangile, le Vénérable Jubilaire a renouvelé ses vœux ».

Depuis longtemps, le F^r Pierre Damien souffrait du foie, et une toux presque continuelle le fatiguait beaucoup et l'empêchait de dormir. La maladie s'aggrava au commencement de l'année 1909. Le 7 avril, Mercredi Saint, il reçut l'extrême onction. Le matin du Jeudi Saint, il communiait pour la dernière fois. Le Vendredi Saint, vers sept heures du matin, à ce passage des prières pour les agonisants « *Partez, âme chrétienne* » ; il ferma les yeux et inclina la tête, comme quelqu'un qui s'endort. Meurt le 9 avril 1909 à Papeete (Tahiti) et est inhumé le lendemain au cimetière de l'Uranie dans le caveau des frères. Au Livre des Annales de l'école des Frères de Papeete, on lit au sujet du F. Pierre Damien : « *C'est un saint que nous avons au ciel !* » - « *J'ai, disait-il, à ses derniers moments, appelé la Sainte Vierge à mon secours : elle est venue ; j'ai vu à ses côtés mon père, ma mère, mes Supérieurs religieux et mes confrères décédés. Je les ai bien reconnus.* »



Église de Puamau

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE

22 NOVEMBRE 2020 : DECES DE NOËLLA ROUGET, RESCAPEE DE RAVENSBRÜCK, RESISTANTE A LA HAINE

JE ME VENGE... EN FAISANT DU BIEN

Noëlla Rouget, résistance française, déportée à Ravensbrück a témoigné à partir de 1980, dans les écoles, les paroisses en France et en Suisse de son expérience, du calvaire qu'elle a vécu sous l'occupation allemande, mais aussi de la nécessité de **toujours « résister à la violence »**. Le 25 décembre 2019 elle fêtait ses cent ans. Elle est décédée le 22 novembre dernier à Genève. Elle était Grand-croix de l'ordre national du mérite et Commandeure de la Légion d'honneur.

Noëlla a vingt ans quand les Allemands envahissent la France. Elle est institutrice à Angers dans un pensionnat catholique. En juin 1940, au cours d'une promenade un jeune Français lui tend un tract qui reproduit l'appel du général De Gaulle. Elle demande au jeune homme : « *Que faire ?* », il répond : « *M'aider !* ». Alors, à l'insu de ses parents, elle rejoint la Résistance. Elle appartiendra au réseau gaulliste, *Honneur et*

Patrie et au réseau anglais *Buckmaster Alexandre Privet*. Dans le cadre de ses activités clandestines, elle rencontre Adrien Tigeot. Lui est plutôt communiste, elle, catholique pratiquante. Ils sympathisent et décident de se fiancer ; les bans sont publiés. Mais le 7 juin 1943, à Angers, Adrien est arrêté par un *collabo* français, un certain Jacques Vasseur, au service de la *gestapo* allemande (la Police secrète d'État). Quinze jours plus tard, Noëlla est arrêtée. Tous deux sont dans la prison d'Angers. Le 13 décembre 1943, après une parodie de procès, Adrien est fusillé. Noëlla est déportée le 31 janvier 1944 à Ravensbrück avec presque mille camarades-, dont Geneviève De Gaulle, nièce du général. On lui tatoue le numéro 27 240 puis elle rejoint le block 27. Toutes ces femmes, comme dans tous les camps de concentrations, connaîtront l'enfer. Par deux fois

Noëlla échappe à la chambre à gaz. Le jour de sa libération par les alliés elle ne pesait plus que 32 kg !

Vingt ans plus tard, en octobre 1965, dans la salle d'audience bondée du Palais de Justice de Paris, la rescapée de la mort, avec une douleur infinie, fait face à ses souvenirs qui hantent ses nuits, bien que mariée et mère de deux enfants. Après vingt ans de cavale, le *perfide collabo*, Jacques Vasseur est là, impassible, arrogant et absolument indifférent à la souffrance de deux cents de ses victimes encore vivantes, présentes à son procès.

Avec stupeur, celles-ci découvrent la terrible litanie des exactions commises qu'on impute à Vasseur : 310 déportations, 230 morts, fusillés ou victimes du système concentrationnaire.

Noëlla a une foi ardente, chevillée au cœur. C'est d'ailleurs par une grâce de Dieu qu'elle reconnaît avoir échappé deux fois à la mort. Malgré les horreurs commises, au nom de ses vertus chrétiennes, Noëlla ne peut accepter que Vasseur soit condamné à la décapitation. **Noëlla refuse que l'on réponde au mal par le mal.** Cette mort qu'elle a pourtant vue de près, il lui est impossible de la donner, même par procuration. Aussi, avant la fin du procès, elle écrit un vibrant plaidoyer au président du tribunal. Elle n'est pas écoutée, Vasseur est condamné à la peine capitale. Alors Noëlla s'adresse au général De Gaulle : « *Parce que je crois en Dieu, en qui je reconnais le seul maître absolu de la vie et de la mort [...] je vous supplie, Monsieur Le Président de la République, d'user de votre droit de grâce en faveur de Jacques Vasseur* ». Le Général commue la peine en réclusion à perpétuité (allégée par la suite).

D'anciennes déportées sont révoltées, et considère Noëlla comme traître. Celle-ci leur adresse une lettre : « *Ne pensez-vous pas qu'il serait temps de nous affranchir de l'esprit de vengeance qui nous retient prisonnières de ce cercle de haine dont nous avons tant souffert [...] (désormais) notre tâche est de continuer à être des "résistantes", des résistantes à la violence* ».

Noëlla va au bout de sa logique. Elle ne se contente pas d'aimer son ennemi et de prier pour son persécuteur, elle écrit régulièrement à Vasseur, **espérant « ranimer la petite flamme humaine qui doit bien subsister en lui »**. Vasseur lui répond mais ne s'excuse ni ne se repent de ses actes ; et même il se lamente sur son sort ! Noëlla ne saura jamais si ce cœur de pierre s'est transformé un jour en cœur de chair. Le jour de ses cent ans, elle confiait aux journalistes son espérance de le retrouver au paradis : « **car on ne connaît pas la bonté de Dieu – on peut tout imaginer et, surtout, tout espérer** ».

[Source : d'après un texte de **Marie de Chamvres** paru dans la revue *Magnificat* n°333, août 2020, pp.13-15]

En ces temps difficiles où tant de violences éclosent partout dans le monde, ce témoignage nous interpelle. Il rejoint ce que Saint François Xavier écrivait au XVI^{ème} siècle, au seuil de la Chine où il n'a jamais pu aller : « **Je me venge de ceux qui ne sont pas mes amis en leur faisant du bien. Car je crains qu'ils ne reçoivent un châtiment bien plus grand qu'ils ne croient** ».

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2020

REGARD SUR L'ACTUALITE...

EN ROUTE AVEC SAINT JOSEPH

En ce 8 Décembre 2020, jour où l'Église célébrait Marie en son Immaculée Conception, le Pape François ouvrait une année spéciale « *Saint Joseph* », qui se déroulera du 8 Décembre 2020 au 8 Décembre 2021. Cette année consacrée à l'époux de la Vierge Marie arrive alors que l'Église célèbre le 150^{ème} anniversaire de la proclamation de Saint Joseph comme patron de l'Église universelle par le Pape Pie IX le 8 Décembre 1870. Rappelons qu'à la suite du Pape Pie IX, ses successeurs sur le trône de Saint Pierre poursuivirent la réflexion sur le rôle et la place de St Joseph dans l'histoire du salut. Le Pape Pie XII déclara Joseph « *patron des travailleurs* » en 1955, et le Pape St Jean Paul II comme « *Gardien du Rédempteur* » par l'exhortation apostolique « *Redemptoris custos* » le 15 Août 1989. Mais la décision du Pape François ne saurait être justifiée que par des considérations d'ordre chronologiques. Par la lettre apostolique « *Patris Corde* » (« *un cœur de père* ») qu'il vient de publier à cette occasion, le Saint Père entend nous faire découvrir plus avant la richesse du témoignage qui ressort de la vie de St Joseph.

Parmi les nombreux trésors contenus dans ce témoignage que la lettre du Pape met en valeur, et que reprend un article publié par « *Vatican News* » du 8 Décembre 2020, soulignons :

La façon dont Joseph a vécu sa « paternité » :

« *Le Souverain pontife décrit la paternité de Joseph envers Jésus comme "l'ombre sur la terre du Père Céleste". "On ne naît pas père, on le devient", observe François, "parce qu'on prend soin d'un enfant", en assumant la responsabilité de sa vie. Malheureusement, dans la société contemporaine, "les enfants semblent souvent être orphelins de père", de père capable*

"d'introduire l'enfant à l'expérience de la vie", sans le retenir ou le posséder, mais bien en le rendant "capable de choix, de liberté, de départs". En ce sens, Joseph est qualifié de "très chaste", ce qui exprime "le contraire de la possession" : il "a su aimer de manière extraordinairement libre" pour mettre au centre de sa vie, Marie et Jésus.

Le bonheur de Joseph est dans "le don de soi" : jamais frustré mais toujours confiant, Joseph reste silencieux, sans se lamenter, mais pose toujours "des gestes concrets de confiance". Sa figure devient d'autant plus exemplaire dans un monde "qui a besoin de pères, et refuse les chefs", "refuse ceux qui confondent autorité avec autoritarisme, service avec servilité, confrontation avec oppression, charité avec assistanat, force avec destruction". Le véritable père est celui qui "renonce à la tentation de vivre la vie des enfants", et en respecte la liberté, parce que la paternité vécue pleinement rend le père "inutile" à partir du moment où "l'enfant est autonome et marche tout seul sur les sentiers de la vie". Être père n'est jamais "un exercice de possession", souligne François, mais "un signe qui renvoie à une paternité plus haute", "au Père céleste" ». (Vatican News)

Comment Joseph se révèle comme un époux qui accueille Marie avec confiance :

« *Joseph reçoit Marie "sans conditions préalables", un geste important encore aujourd'hui, "en ce monde où la violence psychologique, verbale et physique envers la femme est patente". L'Époux de Marie est celui qui, confiant dans le Seigneur, accueille dans sa vie des événements qu'il ne comprend pas, laissant de côté ses raisonnements et se*

réconciliant avec sa propre histoire. La vie spirituelle de Joseph "n'est pas un chemin qui **explique**, mais un chemin qui **accueille**", ce qui ne fait pas de lui un "homme passivement résigné" pour autant. Au contraire : "il est fortement et courageusement engagé", car avec la force pleine d'espérance de l'Esprit-saint, Joseph a su faire aussi place "à cette partie contradictoire, inattendue, décevante de l'existence" ». (Vatican News)

Puissions-nous profiter de cette opportunité que nous offre le Pape François pour mieux faire connaissance avec S^t Joseph. Nous pourrions alors l'accueillir comme un compagnon de route précieux pour notre vie quotidienne à la suite du Christ

+Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE DE DEMANDE

Depuis la bibliothèque du Palais apostolique, le Pape François a poursuivi sa catéchèse sur la prière, rappelant son côté « *profondément humain* ». Une prière qui est à l'unisson de toute la création et qui ne reste jamais inaudible aux oreilles du Seigneur, a-t-il souligné.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons nos réflexions sur la prière. La prière chrétienne est pleinement humaine – nous prions comme des personnes humaines, comme nous le sommes –, elle comprend la louange et la supplique. En effet, quand Jésus a enseigné à ses disciples à prier, il l'a fait avec le « *Notre Père* », afin que nous nous placions avec Dieu dans une relation de confiance filiale et que nous lui adressions toutes *nos demandes*. Nous implorons Dieu pour les dons les plus grands : la sanctification de son nom parmi les hommes, l'avènement de son règne, la réalisation de sa volonté de bien à l'égard du monde. Le *Catéchisme* rappelle : « *Il y a une hiérarchie dans les demandes : d'abord le Royaume, ensuite ce qui est nécessaire pour l'accueillir et pour coopérer à sa venue* » (n°2632). Mais dans le "*Notre Père*" nous prions également pour les dons plus simples, pour les dons de tous les jours, comme le "*pain quotidien*" – qui signifie également la santé, une maison, un travail, les choses de tous les jours ; et cela veut aussi dire pour l'Eucharistie, nécessaire pour la vie en Christ – ; de même que nous prions pour le pardon des péchés – qui est une chose quotidienne ; nous avons toujours besoin de pardon – ensuite pour la paix dans nos relations ; et, enfin, pour qu'Il nous aide dans les tentations et qu'il nous libère du mal.

Demander, supplier. Cela est très humain. Écoutons encore le *Catéchisme* : « *C'est par la prière de demande que nous traduisons la conscience de notre relation à Dieu : créatures, nous ne sommes ni notre origine, ni maître des adversités, ni notre fin ultime, mais aussi, pécheurs, nous savons, comme chrétiens, que nous nous détournons de notre Père. La demande est déjà un retour vers Lui* » (n°2629).

Si quelqu'un se sent mal parce qu'il a fait de mauvaises choses – c'est un pécheur – quand il prie le Notre Père, il se rapproche déjà du Seigneur. Parfois nous pouvons croire que nous n'avons besoin de rien, que nous nous suffisons à nous-mêmes et que nous vivons dans l'autosuffisance complète. Parfois cela arrive ! Mais tôt ou tard, cette illusion s'évanouit. L'être humain est une invocation, qui parfois devient un cri, souvent retenu. L'âme ressemble à une terre desséchée, assoiffée, comme le dit le Psaume (cf. Ps 63,2). Nous faisons tous l'expérience, à un moment ou l'autre de notre existence, du temps de la mélancolie ou de la solitude. La Bible n'a pas honte de montrer la condition humaine marquée par la maladie, par les injustices, par la trahison des amis, ou par les menaces des ennemis. Il semble parfois que tout s'effondre, que la vie vécue jusqu'à présent a été vaine. Et dans ces situations apparemment sans débouché, il y a une unique issue : le cri, la prière : « *Seigneur,*

aide-moi ! ». La prière ouvre des soupirax de lumière dans les ténèbres les plus sombres. « *Seigneur, aide-moi !* ». Cela ouvre la route, ouvre le chemin.

Nous les êtres humains, nous partageons cette invocation d'aide avec toute la création. Nous ne sommes pas les seuls à "*prier*" dans cet univers infini : chaque fragment de la création porte inscrit le désir de Dieu. Et saint Paul l'a exprimé de cette manière. Il dit ce qui suit : « *Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement* » (Rm 8,22-24). En nous retentit le gémissement multiforme des créatures : des arbres, des rochers, des animaux... Chaque chose aspire à un accomplissement. Tertullien a écrit : « *Chaque être créé prie, les animaux et les fauves prient et s'agenouillent ; quand ils sortent des étables ou des tanières, ils lèvent la tête vers le ciel et ne restent pas la bouche fermée, ils font retentir leur cri selon leurs habitudes. Et les oiseaux aussi, dès qu'ils prennent leur envol, s'élèvent vers le ciel et ouvrent leurs ailes comme si c'était des mains en forme de croix, en gazouillant quelque chose qui ressemble à une prière* » (De oratione, XXIX). Il s'agit d'une expression poétique pour faire un commentaire à ce que saint Paul dit, « *que toute la création gémit, prie* ». Mais nous sommes les seuls à prier de manière consciente, à savoir que nous nous adressons au Père et à entrer en dialogue avec le Père.

Nous ne devons donc pas nous scandaliser si nous sentons le besoin de prier, ne pas avoir honte. Et surtout, quand nous sommes dans le besoin, demander. En parlant d'un homme malhonnête qui doit faire ses comptes avec son maître, Jésus dit cela : "*Demander, j'ai honte*". Et beaucoup d'entre nous éprouvent ce sentiment : nous avons honte de demander ; de demander de l'aide, de demander quelque chose à quelqu'un pour nous aider à faire, à arriver à ce but, et aussi honte de demander à Dieu. Il ne faut pas avoir honte de prier et de dire : "*Seigneur, j'ai besoin de cela*", "*Seigneur, je suis en difficulté*", "*Aide-moi !*". C'est le cri du cœur vers Dieu qui est Père. Et nous devons apprendre à le faire également dans les moments heureux ; rendre grâce à Dieu pour chaque chose qui nous a été donnée, et ne rien considérer comme évident ou dû : tout est grâce. Le Seigneur nous donne toujours, toujours, et tout est grâce, tout. La grâce de Dieu. Cependant, n'étouffons pas la supplique qui naît en nous spontanément. La prière de demande va de pair avec l'acceptation de notre limite et de notre condition de créature. On peut aussi ne pas arriver à croire en Dieu, mais il est difficile de ne pas croire dans la prière : celle-ci existe simplement ; elle se présente à nous

comme un cri; et nous avons tous affaire avec cette voix intérieure qui peut peut-être se taire pendant longtemps, mais qui un jour se réveille et crie.

Frère et sœurs, nous savons que Dieu répondra. Il n'y a pas d'orant dans le Livre des Psaumes qui élève sa lamentation et qui ne soit pas écouté. Dieu répond toujours : aujourd'hui, demain, mais il répond toujours, d'une manière ou d'une autre. Il répond toujours. La Bible le répète un nombre infini de fois : Dieu écoute le cri de celui qui l'invoque. Même nos demandes balbutiantes, celles qui sont restées au fond de notre cœur, que nous avons honte d'exprimer, le Père les écoute et il veut nous donner son Esprit Saint, qui anime chaque prière et transforme chaque chose. C'est une question de patience, toujours, de supporter l'attente. A présent, nous sommes dans le temps de l'Avent, un temps typique d'attente pour Noël. Nous sommes en attente. On le voit bien. Mais toute notre vie est également *en attente*. Et la prière est toujours en attente, parce que nous savons que le Seigneur répondra. Même la mort tremble quand

un chrétien prie, car elle sait que chaque orant a un allié plus fort qu'elle : le Seigneur Ressuscité. La mort a déjà été vaincue dans le Christ, et le jour viendra où tout sera définitif, et elle ne se moquera plus de notre vie et de notre bonheur. Apprenons à être dans l'attente du Seigneur. Le Seigneur vient nous rendre visite, pas seulement pendant ces grandes fêtes – Noël, Pâques –, le Seigneur nous rend visite chaque jour dans l'intimité de notre cœur si nous sommes dans l'attente. Et très souvent, nous ne nous rendons pas compte que le Seigneur est proche, qu'il frappe à notre porte et nous le laissons passer. "J'ai peur de Dieu quand il passe ; j'ai peur qu'il passe et de ne pas m'en apercevoir", disait saint Augustin. Et le Seigneur passe, le Seigneur vient, le Seigneur frappe. Mais si tu as les oreilles pleines d'autres bruits, tu n'entendras pas l'appel du Seigneur.

Frères et sœurs, être dans l'attente : voilà ce qu'est la prière !

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

LETTRÉ APOSTOLIQUE

PATRIS CORDE... AVEC UN CŒUR DE PÈRE

A L'OCCASION DU 150^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA DECLARATION DE SAINT JOSEPH COMME PATRON DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

Avec la Lettre Apostolique *Patris corde* (avec un cœur de père), François rappelle le 150^e anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme Patron de l'Église universelle. À cette occasion, une « *année spéciale saint Joseph* » se tiendra du 8 décembre 2020 au 8 décembre 2021.

Avec un cœur de père : C'est ainsi que Joseph a aimé Jésus, qui est appelé dans les quatre Évangiles « *le fils de Joseph* ».

Les deux évangélistes qui ont mis en relief sa figure, Matthieu et Luc, racontent peu, mais bien suffisamment pour le faire comprendre, quel genre de père il a été et quelle mission lui a confiée la Providence.

Nous savons qu'il était un humble charpentier (cf. *Mt 13,55*), promis en mariage à Marie (cf. *Mt 1,18 ; Lc 1,27*) ; un « *homme juste* » (*Mt 1,19*), toujours prêt à accomplir la volonté de Dieu manifestée dans sa Loi (cf. *Lc 2,22.27.39*), et à travers quatre songes (cf. *Mt 1,20 ; 2,13.19.22*). Après un long et fatigant voyage de Nazareth à Bethléem, il vit naître le Messie dans une étable, parce qu'ailleurs « *il n'y avait pas de place pour eux* » (*Lc 2,7*). Il fut témoin de l'adoration des bergers (cf. *Lc 2,8-20*) et des Mages (cf. *Mt 2,1-12*) qui représentaient respectivement le peuple d'Israël et les peuples païens.

Il eut le courage d'assumer la paternité légale de Jésus à qui il donna le nom révélé par l'ange : « *Tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* » (*Mt 1,21*). Comme on le sait, donner un nom à une personne ou à une chose signifiait, chez les peuples antiques, en obtenir l'appartenance, comme l'avait fait Adam dans le récit de la Genèse (cf. 2,19-20).

Quarante jours après la naissance, Joseph, avec la mère, offrit l'Enfant au Seigneur dans le Temple et entendit, surpris, la prophétie de Siméon concernant Jésus et Marie (cf. *Lc 2,22-35*). Pour défendre Jésus d'Hérode, il séjourna en Égypte comme un étranger (cf. *Mt 2,13-18*). Revenu dans sa patrie, il vécut en cachette dans le petit village inconnu de Nazareth en Galilée – d'où, il était dit, « *qu'il ne surgit aucun prophète* » et « *qu'il ne peut jamais en sortir rien de bon* » (cf. *Jn 7,52 ; 1,46*) –, loin de Bethléem, sa ville natale, et de Jérusalem où se dressait le Temple. Quand, justement au cours d'un pèlerinage à Jérusalem, ils perdirent Jésus âgé de douze ans, avec Marie ils le cherchèrent angoissés et le retrouvèrent dans le Temple en train de discuter avec les docteurs de la Loi (cf. *Lc 2,41-50*).

Après Marie, Mère de Dieu, aucun saint n'a occupé autant de place dans le Magistère pontifical que Joseph, son époux. Mes prédécesseurs ont approfondi le message contenu dans les quelques données transmises par les Évangiles pour mettre davantage en évidence son rôle central dans l'histoire du salut : le bienheureux Pie IX l'a déclaré « *Patron de l'Église Catholique* », le vénérable Pie XII l'a présenté comme « *Patron des travailleurs* », et saint Jean Paul II comme « *Gardien du Rédempteur* ». Le peuple l'invoque comme « *Patron de la bonne mort* ».

Par conséquent, à l'occasion des 150 ans de sa déclaration comme *Patron de l'Église Catholique* faite par le bienheureux Pie IX, le 8 décembre 1870, je voudrais – comme dit Jésus – que « *la bouche exprime ce qui déborde du cœur* » (cf. *Mt 12,34*), pour partager avec vous quelques réflexions personnelles sur cette figure extraordinaire, si proche de la condition humaine de chacun d'entre nous. Ce désir a mûri au cours de ces mois de pandémie durant lesquels nous pouvons expérimenter, en pleine crise qui nous frappe, que « *nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et des revues ni n'apparaissent dans les grands défilés du dernier show mais qui, sans aucun doute, sont en train d'écrire aujourd'hui les événements décisifs de notre histoire : médecins, infirmiers et infirmières, employés de supermarchés, agents d'entretien, fournisseurs de soin à domicile, transporteurs, forces de l'ordre, volontaires, prêtres, religieuses et tant d'autres qui ont compris que personne ne se sauve tout seul. [...] Que de personnes font preuve chaque jour de patience et insufflent l'espérance, en veillant à ne pas créer la panique mais la co-responsabilité ! Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent à nos enfants, par des gestes simples et quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant le regard et en stimulant la prière ! Que de personnes prient, offrent et intercèdent pour le bien de tous* ». Nous pouvons tous trouver en saint Joseph l'homme qui passe inaperçu, l'homme de la présence quotidienne, discrète et

cachée, un intercesseur, un soutien et un guide dans les moments de difficultés. Saint Joseph nous rappelle que tous ceux qui, apparemment, sont cachés ou en “deuxième ligne” jouent un rôle inégalé dans l’histoire du salut. À eux tous, une parole de reconnaissance et de gratitude est adressée.

1. Père aimé

La grandeur de saint Joseph consiste dans le fait qu’il a été l’époux de Marie et le père adoptif de Jésus. Comme tel, il « se mit au service de tout le dessin salvifique », comme l’affirme saint Jean Chrysostome.

Saint Paul VI observe que sa paternité s’est exprimée concrètement dans le fait « d’avoir fait de sa vie un service, un sacrifice au mystère de l’incarnation et à la mission rédemptrice qui y est jointe ; d’avoir usé de l’autorité légale qui lui revenait sur la sainte Famille pour lui faire un don total de soi, de sa vie, de son travail ; d’avoir converti sa vocation humaine à l’amour domestique dans la surhumaine oblation de soi, de son cœur et de toute capacité d’amour mise au service du Messie germé dans sa maison ».

En raison de son rôle dans l’histoire du salut, saint Joseph est un père qui a toujours été aimé par le peuple chrétien comme le démontre le fait que, dans le monde entier, de nombreuses églises lui ont été dédiées. Plusieurs Instituts religieux, Confréries et groupes ecclésiaux sont inspirés de sa spiritualité et portent son nom, et diverses représentations sacrées se déroulent depuis des siècles en son honneur. De nombreux saints et saintes ont été ses dévots passionnés, parmi lesquels Thérèse d’Avila qui l’adopta comme avocat et intercesseur, se recommandant beaucoup à lui et recevant toutes les grâces qu’elle lui demandait ; encouragée par son expérience, la sainte persuadait les autres à lui être dévots.

Dans tout manuel de prière, on trouve des oraisons à saint Joseph. Des invocations particulières lui sont adressées tous les mercredis, et spécialement durant le mois de mars qui lui est traditionnellement dédié.

La confiance du peuple en saint Joseph est résumée dans l’expression “*ite ad Joseph*” qui fait référence au temps de la famine en Égypte quand les gens demandaient du pain au pharaon, et il répondait : « *Allez trouver Joseph, et faites ce qu’il vous dira* » (Gn 41,55). Il s’agit de Joseph, le fils de Jacob qui par jalousie avait été vendu par ses frères (cf. Gn 37,11-28) et qui – selon le récit biblique – est devenu par la suite vice-roi d’Égypte (cf. Gn 41,41-44).

En tant que descendant de David (cf. Mt 1,16.20), la racine dont devait germer Jésus selon la promesse faite à David par le prophète Nathan (cf. 2S 7), et comme époux de Marie de Nazareth, saint Joseph est la charnière qui unit l’Ancien et le Nouveau Testament.

2. Père dans la tendresse

Joseph a vu Jésus grandir jour après jour « en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » (Lc 2,52). Tout comme le Seigneur avait fait avec Israël, “il lui a appris à marcher, en le tenant par la main : il était pour lui comme un père qui soulève un nourrisson tout contre sa joue, il se penchait vers lui pour lui donner à manger” (cf. Os 11,3-4).

Jésus a vu en Joseph la tendresse de Dieu : « Comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint » (Ps 103,13).

Joseph aura sûrement entendu retentir dans la synagogue, durant la prière des Psaumes, que le Dieu d’Israël est un Dieu de tendresse, qu’il est bon envers tous et que « sa tendresse est pour toutes ses œuvres » (Ps 145,9).

L’histoire du salut s’accomplit en « espérant contre toute espérance » (Rm 4,18), à travers nos faiblesses. Nous pensons trop souvent que Dieu ne s’appuie que sur notre côté bon et gagnant, alors qu’en réalité la plus grande partie de ses desseins se réalise à travers et en dépit de notre faiblesse. C’est ce qui fait dire à saint Paul : « Pour m’empêcher de me surestimer, j’ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j’ai prié le Seigneur de l’écarter de moi. Mais il m’a déclaré : “Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse” » (2 Co 12,7-9).

Si telle est la perspective de l’économie du salut, alors nous devons apprendre à accueillir notre faiblesse avec une profonde tendresse.

Le Malin nous pousse à regarder notre fragilité avec un jugement négatif. Au contraire, l’Esprit la met en lumière avec tendresse. La tendresse est la meilleure manière de toucher ce qui est fragile en nous. Le fait de montrer du doigt et le jugement que nous utilisons à l’encontre des autres sont souvent un signe de l’incapacité à accueillir en nous notre propre faiblesse, notre propre fragilité. Seule la tendresse nous sauvera de l’œuvre de l’Accusateur (cf. Ap 12,10). C’est pourquoi il est important de rencontrer la Miséricorde de Dieu, notamment dans le Sacrement de la Réconciliation, en faisant une expérience de vérité et de tendresse. Paradoxalement, le Malin aussi peut nous dire la vérité. Mais s’il le fait, c’est pour nous condamner. Nous savons cependant que la Vérité qui vient de Dieu ne nous condamne pas, mais qu’elle nous accueille,

nous embrasse, nous soutient, nous pardonne. La Vérité se présente toujours à nous comme le Père miséricordieux de la parabole (cf. Lc 15,11-32) : elle vient à notre rencontre, nous redonne la dignité, nous remet debout, fait la fête pour nous parce que « mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé » (v.24).

La volonté de Dieu, son histoire, son projet, passent aussi à travers la préoccupation de Joseph. Joseph nous enseigne ainsi qu’avoir foi en Dieu comprend également le fait de croire qu’il peut agir à travers nos peurs, nos fragilités, notre faiblesse. Et il nous enseigne que, dans les tempêtes de la vie, nous ne devons



pas craindre de laisser à Dieu le gouvernail de notre bateau. Parfois, nous voudrions tout contrôler, mais lui regarde toujours plus loin.

3. Père dans l'obéissance

Dieu a aussi révélé à Joseph ses desseins par des songes, de façon analogue à ce qu'il a fait avec Marie quand il lui a manifesté son plan de salut. Dans la Bible, comme chez tous les peuples antiques, les songes étaient considérés comme un des moyens par lesquels Dieu manifeste sa volonté.

Joseph est très préoccupé par la grossesse incompréhensible de Marie : il ne veut pas « *l'accuser publiquement* » mais décide de « *la renvoyer en secret* » (Mt 1,19). Dans le premier songe, l'ange l'aide à résoudre son dilemme : « *Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* » (Mt 1,20-21). Sa réponse est immédiate : « *Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit* » (Mt 1,24). Grâce à l'obéissance, il surmonte son drame et il sauve Marie.

Dans le deuxième songe, l'ange demande à Joseph : « *Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr* » (Mt 2,13). Joseph n'hésite pas à obéir, sans se poser de questions concernant les difficultés qu'il devra rencontrer : « *Il se leva dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère et se retira en Égypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode* » (Mt 2,14-15).

En Égypte, Joseph, avec confiance et patience, attend l'avis promis par l'ange pour retourner dans son Pays. Le messenger divin, dans un troisième songe, juste après l'avoir informé que ceux qui cherchaient à tuer l'enfant sont morts, lui ordonne de se lever, de prendre avec lui l'enfant et sa mère et de retourner en terre d'Israël (cf. Mt 2,19-20). Il obéit une fois encore sans hésiter : « *Il se leva, prit l'enfant et sa mère, et il entra dans le pays d'Israël* » (Mt 2,21).

Mais durant le voyage de retour, « *apprenant qu'Arkélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre. Averti en songe, – et c'est la quatrième fois que cela arrive – il se retira dans la région de Galilée et vint habiter dans une ville appelée Nazareth* » (Mt 2,22-23).

L'évangéliste Luc rapporte que Joseph a affronté le long et pénible voyage de Nazareth à Bethléem pour se faire enregistrer dans sa ville d'origine, selon la loi de recensement de l'empereur César Auguste. Jésus est né dans cette circonstance (cf. Lc 2,1-7) et il a été inscrit au registre de l'Empire comme tous les autres enfants.

Saint Luc, en particulier, prend soin de souligner que les parents de Jésus observaient toutes les prescriptions de la Loi : les rites de la circoncision de Jésus, de la purification de Marie après l'accouchement, de l'offrande du premier-né à Dieu (cf. 2,21-24).

Dans chaque circonstance de sa vie, Joseph a su prononcer son « *fiat* », tout comme Marie à l'Annonciation, et comme Jésus à Gethsémani.

Dans son rôle de chef de famille, Joseph a enseigné à Jésus à être soumis à ses parents (cf. Lc 2,51), selon le commandement de Dieu (cf. Ex 20,12).

Dans la vie cachée de Nazareth, Jésus a appris à faire la volonté du Père à l'école de Joseph. Cette volonté est devenue sa nourriture quotidienne (cf. Jn 4,34). Même au moment le plus difficile de sa vie, à Gethsémani, il préfère accomplir la volonté du Père plutôt que la sienne, et il se fait « *obéissant jusqu'à la*

mort [...] de la croix » (Ph 2,8). C'est pourquoi l'auteur de la Lettre aux Hébreux conclut que Jésus « *apprit par ses souffrances l'obéissance* » (5,8).

Il résulte de tous ces événements que Joseph « *a été appelé par Dieu à servir directement la personne et la mission de Jésus en exerçant sa paternité. C'est bien de cette manière qu'il coopère dans la plénitude du temps au grand mystère de la Rédemption et qu'il est véritablement ministre du salut* ».

4. Père dans l'accueil

Joseph accueille Marie sans fixer de conditions préalables. Il se fie aux paroles de l'Ange. « *La noblesse de son cœur lui fait subordonner à la charité ce qu'il a appris de la loi. Et aujourd'hui, en ce monde où la violence psychologique, verbale et physique envers la femme est patente, Joseph se présente comme une figure d'homme respectueux, délicat qui, sans même avoir l'information complète, opte pour la renommée, la dignité et la vie de Marie. Et, dans son doute sur la meilleure façon de procéder, Dieu l'aide à choisir en éclairant son jugement* ».

Bien des fois, des événements dont nous ne comprenons pas la signification surviennent dans notre vie. Notre première réaction est très souvent celle de la déception et de la révolte. Joseph laisse de côté ses raisonnements pour faire place à ce qui arrive et, aussi mystérieux que cela puisse paraître à ses yeux, il l'accueille, en assume la responsabilité et se réconcilie avec sa propre histoire. Si nous ne nous réconcilions pas avec notre histoire, nous ne réussirons pas à faire le pas suivant parce que nous resterons toujours otages de nos attentes et des déceptions qui en découlent.

La vie spirituelle que Joseph nous montre n'est pas un chemin qui *explique*, mais un chemin qui *accueille*. C'est seulement à partir de cet accueil, de cette réconciliation, qu'on peut aussi entrevoir une histoire plus grande, un sens plus profond. Semblent résonner les ardentes paroles de Job qui, à l'invitation de sa femme à se révolter pour tout le mal qui lui arrive, répond : « *Si nous accueillons le bonheur comme venant de Dieu, comment ne pas accueillir de même le malheur* » (Jb 2,10).

Joseph n'est pas un homme passivement résigné. Il est fortement et courageusement engagé. L'accueil est un moyen par lequel le don de force qui nous vient du Saint Esprit se manifeste dans notre vie. Seul le Seigneur peut nous donner la force d'accueillir la vie telle qu'elle est, de faire aussi place à cette partie contradictoire, inattendue, décevante de l'existence.

La venue de Jésus parmi nous est un don du Père pour que chacun se réconcilie avec la chair de sa propre histoire, même quand il ne la comprend pas complètement.

Ce que Dieu a dit à notre saint : « *Joseph, fils de David, ne crains pas* » (Mt 1,20), il semble le répéter à nous aussi : « *N'ayez pas peur !* ». Il faut laisser de côté la colère et la déception, et faire place, sans aucune résignation mondaine mais avec une force pleine d'espérance, à ce que nous n'avons pas choisis et qui pourtant existe. Accueillir ainsi la vie nous introduit à un sens caché. La vie de chacun peut repartir miraculeusement si nous trouvons le courage de la vivre selon ce que nous indique l'Évangile. Et peu importe si tout semble déjà avoir pris un mauvais pli et si certaines choses sont désormais irréversibles. Dieu peut faire germer des fleurs dans les rochers. Même si notre cœur nous accuse, il « *est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses* » (1Jn 3,20).

Le réalisme chrétien, qui ne rejette rien de ce qui existe, revient encore une fois. La réalité, dans sa mystérieuse irréductibilité et complexité, est porteuse d'un sens de l'existence avec ses

lumières et ses ombres. C'est ce qui fait dire à l'apôtre Paul : « *Nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien* » (Rm 8,28). Et saint Augustin ajoute : « *...même en ce qui est appelé mal (etiam illud quod malum dicitur)* ». Dans cette perspective globale, la foi donne un sens à tout événement, heureux ou triste.

Loin de nous, alors, de penser que croire signifie trouver des solutions consolatrices faciles. La foi que nous a enseignée le Christ est, au contraire, celle que nous voyons en saint Joseph qui ne cherche pas de raccourcis mais qui affronte "*les yeux ouverts*" ce qui lui arrive en assumant personnellement la responsabilité.

L'accueil de Joseph nous invite à accueillir les autres sans exclusion, tels qu'ils sont, avec une prédilection pour les faibles parce que Dieu choisit ce qui est faible (cf. 1 Co 1,27). Il est « *père des orphelins, justicier des veuves* » (Ps 68,6) et il commande d'aimer l'étranger. Je veux imaginer que, pour la parabole du fils prodigue et du père miséricordieux, Jésus se soit inspiré des comportements de Joseph (cf. Lc 15,11-32).

5. Père au courage créatif

Si la première étape de toute vraie guérison intérieure consiste à accueillir sa propre histoire, c'est-à-dire à faire de la place en nous-mêmes y compris à ce que nous n'avons pas choisi dans notre vie, il faut cependant ajouter une autre caractéristique importante : le courage créatif, surtout quand on rencontre des difficultés. En effet, devant une difficulté on peut s'arrêter et abandonner la partie, ou bien on peut se donner de la peine. Ce sont parfois les difficultés qui tirent de nous des ressources que nous ne pensons même pas avoir.

Bien des fois, en lisant les "*Évangiles de l'enfance*", on se demande pourquoi Dieu n'est pas intervenu de manière directe et claire. Mais Dieu intervient à travers des événements et des personnes. Joseph est l'homme par qui Dieu prend soin des commencements de l'histoire de la rédemption. Il est le vrai "*miracle*" par lequel Dieu sauve l'Enfant et sa mère. Le Ciel intervient en faisant confiance au courage créatif de cet homme qui, arrivant à Bethléem et ne trouvant pas un logement où Marie pourra accoucher, aménage une étable et l'arrange afin qu'elle devienne, autant que possible, un lieu accueillant pour le Fils de Dieu qui vient au monde (cf. Lc 2,6-7). Devant le danger imminent d'Hérode qui veut tuer l'Enfant, Joseph est alerté, une fois encore en rêve, pour le défendre, et il organise la fuite en Égypte au cœur de la nuit (cf. Mt 2,13-14). Une lecture superficielle de ces récits donne toujours l'impression que le monde est à la merci des forts et des puissants. Mais la "*bonne nouvelle*" de l'Évangile est de montrer comment, malgré l'arrogance et la violence des dominateurs terrestres, Dieu trouve toujours un moyen pour réaliser son plan de salut. Même notre vie semble parfois à la merci des pouvoirs forts. Mais l'Évangile nous dit que, ce qui compte, Dieu réussit toujours à le sauver à condition que nous ayons le courage créatif du charpentier de Nazareth qui sait transformer un problème en opportunité, faisant toujours confiance à la Providence.

Si quelquefois Dieu semble ne pas nous aider, cela ne signifie pas qu'il nous a abandonnés, mais qu'il nous fait confiance, qu'il fait confiance en ce que nous pouvons projeter, inventer, trouver.

Il s'agit du même courage créatif démontré par les amis du paralytique qui le descendent par le toit pour le présenter à Jésus (cf. Lc 5,17-26). La difficulté n'a pas arrêté l'audace et l'obstination de ces amis. Ils étaient convaincus que Jésus pouvait guérir le malade et « *comme ils ne savaient par où*

l'introduire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, à travers les tuiles, ils le descendirent avec sa civière, au milieu, devant Jésus. Voyant leur foi, il dit : "Homme, tes péchés te sont remis" » (vv.19-20). Jésus reconnaît la foi créative avec laquelle ces hommes ont cherché à lui amener leur ami malade.

L'Évangile ne donne pas d'informations concernant le temps pendant lequel Marie, Joseph et l'Enfant restèrent en Égypte. Cependant, ils auront certainement dû manger, trouver une maison, un travail. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour remplir le silence de l'Évangile à ce propos. La sainte Famille a dû affronter des problèmes concrets comme toutes les autres familles, comme beaucoup de nos frères migrants qui encore aujourd'hui risquent leur vie, contraints par les malheurs et la faim. En ce sens, je crois que saint Joseph est vraiment un patron spécial pour tous ceux qui doivent laisser leur terre à cause des guerres, de la haine, de la persécution et de la misère. À la fin de chaque événement qui voit Joseph comme protagoniste, l'Évangile note qu'il se lève, prend avec lui l'Enfant et sa mère, et fait ce que Dieu lui a ordonné (cf. Mt 1,24 ; 2,14.21). Jésus et Marie sa Mère sont, en effet, le trésor le plus précieux de notre foi.

On ne peut pas séparer, dans le plan du salut, le Fils de la mère, de celle qui « *avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la croix* ».

Nous devons toujours nous demander si nous défendons de toutes nos forces Jésus et Marie qui sont mystérieusement confiés à notre responsabilité, à notre soin, à notre garde. Le Fils du Tout-Puissant vient dans le monde en assumant une condition de grande faiblesse. Il se fait dépendant de Joseph pour être défendu, protégé, soigné, élevé. Dieu fait confiance à cet homme, comme le fait Marie qui trouve en Joseph celui qui, non seulement veut lui sauver la vie, mais qui s'occupera toujours d'elle et de l'Enfant. En ce sens, Joseph ne peut pas ne pas être le Gardien de l'Église, parce que l'Église est le prolongement du Corps du Christ dans l'histoire, et en même temps dans la maternité de l'Église est esquissée la maternité de Marie. Joseph, en continuant de protéger l'Église, continue de protéger *l'Enfant et sa mère*, et nous aussi en aimant l'Église nous continuons d'aimer *l'Enfant et sa mère*.

Cet Enfant est celui qui dira : « *Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40). Ainsi chaque nécessiteux, chaque pauvre, chaque souffrant, chaque moribond, chaque étranger, chaque prisonnier, chaque malade est "*l'Enfant*" que Joseph continue de défendre. C'est pourquoi saint Joseph est invoqué comme protecteur des miséreux, des nécessiteux, des exilés, des affligés, des pauvres, des moribonds. Et c'est pourquoi l'Église ne peut pas ne pas aimer avant tout les derniers, parce que Jésus a placé en eux une préférence, il s'identifie à eux personnellement. Nous devons apprendre de Joseph le même soin et la même responsabilité : aimer l'Enfant et sa mère ; aimer les Sacrements et la charité ; aimer l'Église et les pauvres. Chacune de ces réalités est toujours *l'Enfant et sa mère*.

6. Père travailleur

Le rapport avec le travail est un aspect qui caractérise saint Joseph et qui est mis en évidence depuis la première Encyclique sociale, *Rerum novarum*, de Léon XIII. Saint Joseph était un charpentier qui a travaillé honnêtement pour garantir la subsistance de sa famille. Jésus a appris de lui la valeur, la dignité et la joie de ce que signifie manger le pain, fruit de son travail.

À notre époque où le travail semble représenter de nouveau une urgente question sociale et où le chômage atteint parfois

des niveaux impressionnants, y compris dans les nations où pendant des décennies on a vécu un certain bien-être, il est nécessaire de comprendre, avec une conscience renouvelée, la signification du travail qui donne la dignité et dont notre Saint est le patron exemplaire.

Le travail devient participation à l'œuvre même du salut, occasion pour hâter l'avènement du Royaume, développer les potentialités et qualités personnelles en les mettant au service de la société et de la communion. Le travail devient occasion de réalisation, non seulement pour soi-même mais surtout pour ce noyau originel de la société qu'est la famille. Une famille où manque le travail est davantage exposée aux difficultés, aux tensions, aux fractures et même à la tentation désespérée et désespérante de la dissolution. Comment pourrions-nous parler de la dignité humaine sans vouloir garantir, à tous et à chacun, la possibilité d'une digne subsistance ?

La personne qui travaille, quel que soit sa tâche, collabore avec Dieu lui-même et devient un peu créatrice du monde qui nous entoure. La crise de notre époque, qui est une crise économique, sociale, culturelle et spirituelle, peut représenter pour tous un appel à redécouvrir la valeur, l'importance et la nécessité du travail pour donner naissance à une nouvelle "normalité" dont personne n'est exclu. Le travail de saint Joseph nous rappelle que Dieu lui-même fait homme n'a pas dédaigné de travailler. La perte du travail qui frappe de nombreux frères et sœurs, et qui est en augmentation ces derniers temps à cause de la pandémie de la Covid-19, doit être un rappel à revoir nos priorités. Implorons saint Joseph travailleur pour que nous puissions trouver des chemins qui nous engagent à dire : aucun jeune, aucune personne, aucune famille sans travail !

7. Père dans l'ombre

L'écrivain polonais Jan Dobraczyński, dans son livre *L'ombre du Père*, a raconté la vie de saint Joseph sous forme de roman. Avec l'image suggestive de l'ombre il définit la figure de Joseph qui est pour Jésus l'ombre sur la terre du Père Céleste. Il le garde, le protège, ne se détache jamais de lui pour suivre ses pas. Pensons à ce que Moïse rappelle à Israël : « *Tu l'as vu aussi au désert : Yahvé ton Dieu te soutenait comme un homme soutient son fils* » (Dt 1,31). C'est ainsi que Joseph a exercé la paternité pendant toute sa vie.

On ne naît pas père, on le devient. Et on ne le devient pas seulement parce qu'on met au monde un enfant, mais parce qu'on prend soin de lui de manière responsable. Toutes les fois que quelqu'un assume la responsabilité de la vie d'un autre, dans un certain sens, il exerce une paternité à son égard.

Dans la société de notre temps, les enfants semblent souvent être orphelins de père. Même l'Église d'aujourd'hui a besoin de pères. L'avertissement de saint Paul aux Corinthiens est toujours actuel : « *Auriez-vous des milliers de pédagogues dans le Christ, vous n'avez pas plusieurs pères* » (1 Co 4,15). Chaque prêtre ou évêque devrait pouvoir dire comme l'apôtre : « *C'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus* » (ibid.). Et aux Galates il dit : « *Mes petits-enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous* » (4,19).

Être père signifie introduire l'enfant à l'expérience de la vie, à la réalité. Ne pas le retenir, ne pas l'emprisonner, ne pas le posséder, mais le rendre capable de choix, de liberté, de départs. C'est peut-être pourquoi, à côté du nom de père, la tradition a qualifié Joseph de "très chaste". Ce n'est pas une indication simplement affective, mais c'est la synthèse d'une attitude qui exprime le contraire de la possession. La chasteté

est le fait de se libérer de la possession dans tous les domaines de la vie. C'est seulement quand un amour est chaste qu'il est vraiment amour. L'amour qui veut posséder devient toujours à la fin dangereux, il emprisonne, étouffe, rend malheureux. Dieu lui-même a aimé l'homme d'un amour chaste, en le laissant libre même de se tromper et de se retourner contre lui. La logique de l'amour est toujours une logique de liberté, et Joseph a su aimer de manière extraordinairement libre. Il ne s'est jamais mis au centre. Il a su se décentrer, mettre au centre de sa vie Marie et Jésus.

Le bonheur de Joseph n'est pas dans la logique du sacrifice de soi, mais du don de soi. On ne perçoit jamais en cet homme de la frustration, mais seulement de la confiance. Son silence persistant ne contient pas de plaintes mais toujours des gestes concrets de confiance. Le monde a besoin de pères, il refuse les chefs, il refuse celui qui veut utiliser la possession de l'autre pour remplir son propre vide ; il refuse ceux qui confondent autorité avec autoritarisme, service avec servilité, confrontation avec oppression, charité avec assistanat, force avec destruction. Toute vraie vocation naît du don de soi qui est la maturation du simple sacrifice. Ce type de maturité est demandé même dans le sacerdoce et dans la vie consacrée. Là où une vocation matrimoniale, célibataire ou virginale n'arrive pas à la maturation du don de soi en s'arrêtant seulement à la logique du sacrifice, alors, au lieu de se faire signe de la beauté et de la joie de l'amour elle risque d'exprimer malheur, tristesse et frustration.

La paternité qui renonce à la tentation de vivre la vie des enfants ouvre toujours tout grand des espaces à l'inédit. Chaque enfant porte toujours avec soi un mystère, un inédit qui peut être révélé seulement avec l'aide d'un père qui respecte sa liberté. Un père qui est conscient de compléter son action éducative et de vivre pleinement la paternité seulement quand il s'est rendu "inutile", quand il voit que l'enfant est autonome et marche tout seul sur les sentiers de la vie, quand il se met dans la situation de Joseph qui a toujours su que cet Enfant n'était pas le sien mais avait été simplement confié à ses soins. Au fond, c'est ce que laisse entendre Jésus quand il dit : « *N'appellez personne votre Père sur la terre : car vous n'en avez qu'un, le Père céleste* » (Mt 23,9).

Chaque fois que nous nous trouvons dans la condition d'exercer la paternité, nous devons toujours nous rappeler qu'il ne s'agit jamais d'un exercice de possession, mais d'un "signe" qui renvoie à une paternité plus haute. En un certain sens, nous sommes toujours tous dans la condition de Joseph : une ombre de l'unique Père céleste qui « *fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* » (Mt 5,45) ; et une ombre qui suit le Fils.

* * *

« *Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère* » (Mt 2,13), dit Dieu à saint Joseph.

Le but de cette Lettre Apostolique est de faire grandir l'amour envers ce grand saint, pour être poussés à implorer son intercession et pour imiter ses vertus et son élan.

En effet, la mission spécifique des saints est non seulement d'accorder des miracles et des grâces, mais d'intercéder pour nous devant Dieu, comme l'ont fait Abraham et Moïse, comme le fait Jésus, « *unique médiateur* » (1 Tm 2,5) qui est auprès de Dieu Père notre « *avocat* » (1 Jn 2,1), « *toujours vivant pour intercéder en [notre] faveur* » (He 7,25 ; cf. Rm 8,34).

Les saints aident tous les fidèles « *à chercher la sainteté et la perfection propres à leur état* ». Leur vie est une preuve concrète qu'il est possible de vivre l'Évangile.

Jésus a dit : « *Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11,29), et eux sont à leur tour des exemples de vie à imiter. Saint Paul a explicitement exhorté : « *Montrez-vous mes imitateurs* » (1 Co 4,16). Saint Joseph le dit à travers son silence éloquent.

Devant l'exemple de tant de saints et de saintes, saint Augustin s'est demandé : « *Ce que ceux-ci et celles-ci ont pu faire, tu ne le pourrais pas ?* ». Et il a ainsi obtenu la conversion définitive en s'exclamant : « *Bien tard, je t'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si nouvelle !* ».

Il ne reste qu'à implorer de saint Joseph la grâce des grâces : notre conversion.

Nous lui adressons notre prière :

*Salut, gardien du Rédempteur,
époux de la Vierge Marie.*

*À toi Dieu a confié son Fils ;
en toi Marie a remis sa confiance ;
avec toi le Christ est devenu homme.
O bienheureux Joseph,
montre-toi aussi un père pour nous,
et conduis-nous sur le chemin de la vie.
Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage,
et défends-nous de tout mal. Amen.*

Donné à Rome, Saint Jean de Latran, le 8 décembre, Solennité de l'Immaculée Conception de la B.V. Marie, de l'année 2020, la huitième de mon Pontificat.

François

© Archidiocèse de Papeete – 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 13 DECEMBRE 2020 – 3^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVEUT – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 61, 1-2a.10-11)

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a vêtue des vêtements du salut, il m'a couverte du manteau de la justice, comme le jeune marié orné du diadème, la jeune mariée que parent ses bijoux. Comme la terre fait éclore son germe, et le jardin, germer ses semences, le Seigneur Dieu fera germer la justice et la louange devant toutes les nations. – Parole du Seigneur.

Cantique (Lc 1, 46b-48, 49-50, 53-54)

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !
Sa miséricorde s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.

Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur,
il se souvient de son amour

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 5, 16-24)

Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de toute espèce de mal. Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers ; que votre esprit, votre âme et votre corps, soient tout entiers gardés sans reproche pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, Celui qui vous appelle : tout cela, il le fera. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Is 61, 1)

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 6-8.19-28)

Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Voici le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il ne refusa pas de répondre, il déclara ouvertement : « Je ne suis pas le Christ. » Ils lui demandèrent : « Alors qu'en est-il ? Es-tu le prophète Élie ? » Il répondit : « Je ne le suis pas. – Es-tu le Prophète annoncé ? » Il répondit : « Non. » Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? » Il répondit : « *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur*, comme a dit le prophète Isaïe. » Or, ils avaient été envoyés de la part des pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? » Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. » Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Comme nous y a invité saint Paul, prions « sans relâche » et rendons grâce au Seigneur pour l'œuvre de son Esprit en notre temps

Nous te prions et nous te rendons grâce pour nos frères et sœurs chrétiens qui, aujourd'hui, et parfois au prix de leur vie, sont témoins de ta lumière au milieu des hommes... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui travaillent sans relâche, et parfois au péril de leur vie, pour qu'advienne la paix et la réconciliation entre les peuples ennemis... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui, parfois sans te connaître, préparent, pour les exclus et les isolés, un Noël de partage et d'amitié... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour celles et ceux qui exercent leurs responsabilités politiques, économiques, sociales, professionnelles, comme un service des autres, spécialement les plus démunis... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour nous-mêmes et notre communauté chrétienne à cause du travail de ton Esprit en chacun de nous, entre nous et autour de nous... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes entend la voix de ton Église en prière ; Que ton Esprit fasse de nous, à l'exemple de Jean le Baptiste, des témoins de ta lumière, dans l'attente du Retour glorieux de ton Fils, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ces derniers dimanches, la liturgie a souligné ce que signifie se mettre dans une attitude de *veille* et ce qu'implique concrètement de *préparer le chemin* du Seigneur. En ce troisième dimanche de l'Avent, dit « *dimanche de la joie* », la liturgie nous invite à saisir *l'esprit* avec lequel tout cela arrive, c'est-à-dire, justement, la joie. Saint Paul nous invite à préparer la venue du Seigneur en assumant trois attitudes. Écoutez-bien : trois attitudes. D'abord, la joie constante ; deuxièmement, la prière persévérante ; troisièmement, l'action de grâce permanente. Joie constante, prière persévérante, action de grâce permanente.

La première attitude est la *joie constante* : « *Restez toujours joyeux* » (1T 5,16), dit saint Paul. Cela signifie rester toujours dans la joie, même quand les choses ne vont pas selon nos désirs ; mais il y a cette joie profonde, qui est la paix : celle-ci aussi est joie, elle est à l'intérieur. Et la paix est une joie « *au niveau du sol* », mais c'est une joie. Les angoisses, les difficultés et les souffrances traversent la vie de chacun, nous les connaissons tous ; et souvent, la réalité qui nous entoure semble être inhospitalière et aride, semblable au désert dans lequel retentissait la voix de Jean-Baptiste, comme le rappelle l'Évangile d'aujourd'hui (cf. Jn 1,23). Mais précisément les paroles de Jean-Baptiste révèlent que notre joie repose sur une certitude, que ce désert est habité : « *Au milieu de vous — dit-il — se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas* » (v.26). Il s'agit de Jésus, l'envoyé du Père qui vient, comme le souligne Isaïe, « *porter la nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, proclamer une année de grâce de la part de Yahvé* » (61,1-2). Ces paroles, que Jésus fera siennes dans le discours de la synagogue de Nazareth (cf. Lc 4,16-19), expliquent que sa mission dans le monde consiste dans la libération du péché et des esclavages personnels et sociaux qu'il produit. Il est venu sur la terre pour redonner aux hommes la dignité et la liberté des enfants de Dieu, que Lui seul peut communiquer, et à travers cela, pour donner la joie.

La joie qui caractérise l'attente du Messie se fonde sur la *prière persévérante* : c'est la deuxième attitude. Saint Paul dit : « *Priez sans cesse* » (1Ts 5,17). Au moyen de la prière, nous pouvons entrer dans une relation stable avec Dieu, qui est la source de la véritable joie. La joie du chrétien ne s'achète pas, elle ne peut pas s'acheter : elle vient de la foi et de la rencontre avec Jésus Christ, raison de notre bonheur. Plus nous sommes enracinés dans le Christ, plus nous sommes proches de Jésus, plus nous retrouvons la sérénité intérieure, même au milieu des contradictions quotidiennes. Pour cela, le chrétien, ayant rencontré Jésus, ne peut pas être un prophète de malheur, mais un témoin et un messager de joie. Une joie à partager avec les

autres ; une joie contagieuse qui rend moins difficile le chemin de la vie.

La troisième attitude indiquée par Paul est *l'action de grâce permanente*, c'est-à-dire l'amour reconnaissant à l'égard de Dieu. Il est en effet très généreux avec nous, et nous sommes invités à toujours reconnaître ses bienfaits, son amour miséricordieux, sa patience et sa bonté, en vivant ainsi dans une action de grâce incessante.

Joie, prière et gratitude sont trois attitudes qui nous préparent à vivre Noël de façon authentique. Joie, prière et gratitude. Disons-le tous ensemble : joie, prière et gratitude [La foule répète]. Encore une fois ! [La foule répète]. Dans cette dernière étape du temps de l'Avent, nous nous confions à l'intercession maternelle de la Vierge Marie. Elle est « *cause de notre joie* », non seulement parce qu'elle a engendré Jésus, mais parce qu'elle nous renvoie constamment à Lui.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

145^{ème} Anniversaire de la Dédicace DE LA CATHÉDRALE



Messe d'action de grâce
(avec indulgence plénière)

**Mercredi 23 décembre 2020
à la Cathédrale à 18h**

ENTRÉE :

R- L'Esprit de Dieu repose sur moi,
l'Esprit de Dieu m'a consacré,
l'Esprit de Dieu m'a envoyé proclamer la paix la joie.

1- L'Esprit de Dieu m'a choisi,
pour étendre le règne du Christ, parmi les nations.
Pour proclamer la bonne nouvelle à ses pauvres,
j'exulte de joie en Dieu mon Sauveur.

2- L'Esprit de Dieu m'a choisi,
pour étendre le règne du Christ, parmi les nations.
Pour consoler les cœurs accablés de souffrance,
j'exulte de joie, en Dieu mon Sauveur.

3- L'Esprit de Dieu m'a choisi,
pour étendre le règne du Christ, parmi les nations.
Pour célébrer sa gloire parmi tous les peuples,
j'exulte de joie en Dieu mon Sauveur !

KYRIE : *Petiot IX*

PSAUME :

Bienheureuse es-tu Marie dans la gloire de ton fils,
Heureuse es-tu Vierge Marie dans la gloire de Dieu.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mon cœur jubile de joie, mon Dieu mon Sauveur,
Et ma prière monte vers toi écoute là, écoute là.

OFFERTOIRE :

1- Il avait du feu dans le cœur, Jean le Baptiste
Quand il annonçait le temps du Sauveur.
Il ouvrait de nouveaux chemins, Jean le Baptiste
A ceux que l'espoir menait au Jourdain.

R- Ecoute, écoute, l'amour au fond de toi,
Ecoute, écoute, il te parle tout bas
De préparer la route

2- Il a fait signe à ses amis, Jean le Baptiste
Pour qu'ils reconnaissent enfin le Messie.
Mais il avait parlé si fort, Jean le Baptiste
Que tous les puissants ont voulu sa mort.

3- Ceux qui t'ont cru dans le désert, Jean le Baptiste
Marchent dans la vie les yeux grands ouverts.
Quand tu deviens l'un d'entre nous, Jean le Baptiste
L'Esprit du Seigneur souffle de partout.

SANCTUS : *Stéphane*

ANAMNESE : *Dédé*

Te faai atu nei matou, i to oe na poheraa
E e te Fatue, e letu e
Te faateitei matou, i to oe na tiafaahou raa
E tae noa tu i te hoiraa mai e te hanahana.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gaby*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- A himene Magnificat, Magnificat,
ia Maria Arii Vahine no te iubili.

1- Te faateitei nei ta u varua i te Fatu e
ua oaoa ta u mafatu i te Atua, i to u faaora. (h)
O oia i hio aroha mai i te haehaa o tana tavini nei,
mai teie atu nei e parau ai,
Te mau ui ato a, e ao rahi to u. (f)

ENTRÉE :

A tamaua tatou paato'a
I te himene, i te here
A tamaua tatou paato'a
I te himene a tamaua

Ho mai na to rima
Taho'e to tatou reo
No te himene i te here
O to tatou Atua

Toro mai na to rima
Amui to tatou reo
No te himene i te here
A tamaua

KYRIE : tahitien**PSAUME :**

J'exalte de joie dans le Seigneur, Alléluia Alléluia !
Et mon esprit jubile en mon cœur, Alléluia Alléluia !

ACCLAMATION :

Alléluia Allé Allé Alléluia (Alléluia) Alléluia Allé
Alléluia (Alléluia) Alléluia Allé
Alléluia Alléluia Allé Alléluia Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha ite teitei (te teitei) e te Atua e (te Atua e)
Te Atua e (Atua e) A haamanao mai oe (mai oe)
E a faarii mai (faarii mai) Te pure a to nunaa

OFFERTOIRE :

Je te donne mon cœur
Il ne m'appartient plus
Ce que j'ai de meilleur il est pour toi Jésus
Un parfum de valeur sur toi est répandu
C'est l'offrande de mon cœur
Tout est pour toi Jésus

Prends mon âme prends mon cœur je te donne tout
Prends ma vie me voici je te donne tout
Mon cœur est à toi tout à toi

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Ei hanahana ia oe e te Fatu e o oe to matou faaora
Tei pohe na ti'a faahou e te ora nei a o Iesu Kirito
O oe o oe to matou Atua, haere mai e Iesu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : français****COMMUNION :**

Te pane ora a pou mai mai te ra'i mai
E maa varua ta'u e hia'ai pou mai pou mai
Haapeepe haere mai e ta'u i here

R- Inaha te haere mai nei
O letu tou hoa here
I raro i te ata pane
Ina teie mai nei

ENVOI :

La première en chemin, Marie tu nous entraines
A risquer notre "oui" aux imprévus de Dieu.
Et voici qu'est semée en l'argile incertaine
De notre humanité, Jésus-Christ, Fils de Dieu.
Marche avec nous, Marie,
Sur nos chemins de foi,
Ils sont chemin vers Dieu (bis).

La première en chemin, en hâte tu t'élances,
Prophète de Celui qui a pris corps en toi.
La parole a surgi, tu es sa résonance
Et tu franchis des monts pour en porter la voix.
Marche avec nous, Marie,
Aux chemins de l'annonce,
Ils sont chemin vers Dieu (bis).

ENTRÉE :

R- L'Esprit de Dieu repose sur moi, l'Esprit de Dieu m'a consacré,
l'Esprit de Dieu m'a envoyé proclamer la paix la joie.

1- L'Esprit de Dieu m'a choisi,
pour étendre le règne du Christ, parmi les nations.
Pour proclamer la bonne nouvelle à ses pauvres,
j'exulte en Dieu mon Sauveur.

2- L'Esprit de Dieu m'a choisi,
pour étendre le règne du Christ, parmi les nations.
Pour consoler les cœurs accablés de souffrance,
j'exulte de joie, en Dieu mon Sauveur.

5- L'Esprit de Dieu m'a choisi,
pour étendre le règne du Christ, parmi les nations.
Pour célébrer sa gloire parmi tous les peuples,
j'exulte de joie en Dieu mon Sauveur!

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME : *MHN n°12 p.47*

A himene na ta'u Varua, te aroha o to Fatu.

ACCLAMATION : *Teupoo*

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MHN n°1 p.63*

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Aime- moi comme tu es, aime-moi de tout ton être,
n'attends pas d'être saint, pour céder à l'amour,
aime-moi comme tu es, aime-moi de tout ton être,
même dans ta faiblesse, donne-moi ton cœur. (*bis*)

1- Je connais ta misère, tes combats tes péchés,
même quand tu retombes, je veux te relever,
Oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.

2- Quand je frappe à ta porte, que je vois ta souffrance,
je t'apporte de la force, hâte de m'ouvrir,
Oh ! laisse moi t'aimer, donne-moi ton amour

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a, e te Fatu e lesu e,
te Faateitei nei matou i to'oe na tiafaahou ra'a,
e tae noatu, i to'oe, ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION :

1- la haruru maira te nao, i to te himene reo rau.
A mo'e te mau mea ato'a, Ina letu I te Fata.

2- I raro 'i te ho'aho'a pane, te moe nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te Ora no te ta'ata.

3- E te Fatu no ta'u Varua, oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi ta'u aroha, a faarahai mai i ta'u puai.

ENVOI : *Léon MARERE*

R- Bientôt Noël chantera, bientôt l'enfant dans la crèche,
couché sur la paille fraîche, l'enfant Jésus sourira.
Là-Haut tout au fond du ciel, l'étoile d'argent brillera,
bientôt Noël chantera, bientôt l'enfant sera là.

1- Au cœur des malheureux, qui crient vers lui leur malchance,
au cœur des malheureux, il apportera l'espérance.

2- Au cœur des mal-logés, qui crie leur misère,
au cœurs des mal-logés il apporte sa lumière.

ENTRÉE :

R- Toi qui es Lumière, toi qui es l'Amour
Mets dans nos ténèbres ton Esprit d'amour.

1- Viens sur notre terre, viens ouvrir nos cœurs,
Toi qui nous libères et nous fais meilleurs

2- Le monde se traîne et vit dans la nuit ;
Au cœur de nos peines vienne ton Esprit.

3- Que dans ton attente nous vivions ta paix
Et que nos cœurs chantent la vie retrouvée.

KYRIE :

Seigneur prends pitié (*bis*) Nous avons manqué d'amour
O Christ prends pitié (*bis*) Nous avons manqué de foi
Seigneur prends pitié (*bis*) Nous avons manqué d'espoir.

PSAUME :

Magnifique est le Seigneur
Tout mon cœur pour chanter Dieu
Magnifique est le Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens, Emmanuel ! Viens, viens parmi nous !
Viens, Emmanuel ! Viens, viens nous sauver !

OFFERTOIRE :

- 1- Aube nouvelle, dans notre nuit,
Pour sauver son peuple Dieu va venir.
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui !
Il faut préparer la route au Seigneur. (*bis*)
- 2- Bonne Nouvelle, cris et chansons,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Voix qui s'élève dans nos déserts.
Il faut préparer la route au Seigneur. (*bis*)

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Christ est venu, Christ est né, Christ a souffert,
Christ est mort, Christ est ressuscité,
Christ est vivant, Christ reviendra, Christ est là ! (*bis*)

NOTRE PÈRE : récit**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

E te Pane Ora Pou mai mai te rai mai
E ma'a Varua ta'u e hiaai
Pou mai pou mai ha'ape'epé'e mai
Haere mai haere mai e ta'u here e

Inaha te haere mai nei O Iesu to'u hoa here
I raro i te ata Pane Inaha teie mai nei.

ENVOI :

Il reviendra comme Il l'a dit
Il reviendra mon fils, gardez patience !
Il reviendra comme Il l'a dit
Il reviendra mon fils, Il l'a promis
Apprends-nous, ô Marie la patience
Apprends-nous ô Marie, la patience
Apprends-nous Mère du Christ.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 12 DECEMBRE 2020

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et les familles GUEHENNEC, DESROCHES et ARAI ;

DIMANCHE 13 DECEMBRE 2020

3^{EME} DIMANCHE DE L'AVANT – VIOLET

[Sainte Lucie, vierge et martyre +304 à Syracuse. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Wilfred LAUDON ;
11h15 : **Baptême** de Mahinerii ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 14 DECEMBRE 2020

Saint Jean de la Croix, prêtre, carme, docteur de l'Église +1591 à Ubeda (Espagne). – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;

MARDI 15 DECEMBRE 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Antoinette TAATA - anniversaire ;

MERCREDI 16 DECEMBRE 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Olivier – action de grâce ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 17 DECEMBRE 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Stéphane et leurs amis ;

VENDREDI 18 DECEMBRE 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : pour les pécheurs, les mourants et les âmes du purgatoire ;
14h00 à 16h00 : Confession au presbytère de la Cathédrale ;

SAMEDI 19 DECEMBRE 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Paul Sylvestre BURNS – anniversaire – action de grâce ;
18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et Claudine BOCCHIAMPE ;

DIMANCHE 20 DECEMBRE 2020

4^{EME} DIMANCHE DE L'AVANT – VIOLET

Bréviaire : 4^{eme} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Yves VONGUE ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

"TENARI A TE ATUA"

Suite au retard pris au début de la campagne 2020 et aux circonstances sanitaires qui rendent la participation des fidèles aux offices plus aléatoire, la campagne du "Tenari a te Atua" est prolongée jusqu'au 17 Janvier 2021. De ce fait, les troncés destinés à recevoir les dons seront maintenus à la sortie des messes et offices dominicaux jusqu'à cette date".

+Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 13 décembre à 9h15 : Catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 18 décembre à 18h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 20 décembre : Pas de catéchèse pour les enfants ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DE L'ORDINATION DIACONALE

Conformément aux canons 1040, 1041 et 1042 du Code de Droit Canonique portant sur les irrégularités et autres empêchements à la réception des ordres, Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU, Archevêque de Papeete, demande, selon le commandement du canon 1043, à tout fidèle de révéler, à l'Évêque ou au Curé, toute irrégularité ou empêchement à l'ordination diaconale dont il aurait connaissance pour les candidats suivants :

Norbert FAARII

de la paroisse Christ Roi de PAMATAI

Jean Baptiste KOHUMOETINI

de la paroisse S^{te} Trinité de PIRAE

Martin DE SAINT FRONT

appelés à être ordonnés diacres permanents ou en vue du sacerdoce, samedi 19 décembre 2020 à 10h00 en l'église paroissiale Maria No Te Hau de Papeete.



+ M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

CONFESSION DE NOËL

MERCREDI 23 DECEMBRE DE 09H00 A 11H30 AU PRESBYTERE
AINSI QU'AU PRESBYTERE DE MARIA NO TE HAU

CELEBRATIONS

MERCREDI 23 DECEMBRE A 18H :

SOLENNITE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE

JEUDI 24 A 19H00

MESSE DE LA VEILLE DE NOËL – COMMUNAUTE CHINOISE

JEUDI 24 DECEMBRE A MINUIT

MESSE DE LA NUIT DE NOËL

VENDREDI 25 A 05H50, 08H00 ET 18H00 : MESSE DU JOUR DE NOËL



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°57/2020
Dimanche 20 décembre 2020 – 4^{ème} Dimanche de l'Avent - Année B

MCOLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 46 356 856 XFP SOIT 30,90%..... SUR 150 000 000 XFP..... MANQUE 103 643 144 XFP

Laissez-moi vous dire

17 DECEMBRE 2020 : PLUSIEURS CHEFS D'ÉTAT ET DE GOUVERNEMENT EUROPEENS ONT CONTRACTE LA COVID-19
VIVE LE COMPORTEMENT... REPUBLICAIN

Je ne peux résister à la tentation de commenter l'attitude de certains de nos dirigeants politiques qui, il y a quelques temps, affichaient leur volonté de « renforcer le respect des principes républicains ».

En effet, le Président de la République et le gouvernement, depuis des semaines, nous rebattent les oreilles avec la grandeur de la République, les références aux valeurs républicaines issues du Siècle des Lumières face à l'obscurantisme religieux. Pour illustrer cela je donne quelques exemples récents.

On se souvient, en septembre dernier, de cette déclaration du ministre de l'Éducation : « Chacun peut comprendre qu'on vient à l'école habillé d'une façon républicaine ». Les jeunes adolescentes n'ont pas manqué dès le 14 septembre de montrer – à leur façon – quelques tenues républicaines de leur crû.

Toujours en septembre, le Président présidait une célébration de naturalisation au Panthéon à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la proclamation de la République française. Il déclarait, entre autres : « Devenir français, c'est en effet accepter d'être plus qu'un individu poursuivant ses intérêts propres, un citoyen qui concourt au bien commun, fait preuve de responsabilité vis-à-vis de ses compatriotes, qui cultive une vertu toute républicaine, des devoirs et des droits. Mais toujours des devoirs d'abord. »

Le 9 décembre, on se souvient de cette déclaration surprenante du Ministre de l'Intérieur qui présentait le projet de loi visant à lutter contre les séparatismes et les atteintes à la citoyenneté : « On peut prier Allah mais à aucun moment Allah n'est supérieur à la République ! ». L'éducation ne peut être que... républicaine ! C'est pourquoi on voudrait interdire aux familles qui le souhaitent de scolariser leur enfant à la maison... (Qu'ont-elles fait pendant le confinement ?) Le gouvernement a la volonté de modifier la loi sur les cultes en intensifiant les contrôles, en imposant aux associations culturelles de signer un Contrat d'engagement... républicain !

Nous oscillons entre trois pôles : l'État, la Société et les Églises (disons plus largement les confessions religieuses). Or l'État, le gouvernement n'ont reçu qu'une délégation de pouvoir de la part de la Société. En France, l'État n'est pas le maître de la nation ; il n'en est que le serviteur ; c'est cela la démocratie.

La pandémie que nous subissons a révélé une dérive étatique dangereuse - à mon sens - car, sous le couvert de Comités scientifiques divers, le gouvernement s'est attribué le droit de

restreindre un grand nombre de libertés (travail, commerce, circulation des personnes, réunions publiques, privée et même religieuses).

Avec grandes démonstrations – plus ou moins rigoureuses et fondées – le gouvernement a cherché, au prétexte de sécurité sanitaire, à contrôler la vie de tous les citoyens. Et ce, en laissant à d'autres (maires, personnels de santé, services de police, personnels de l'enseignement) le soin de faire appliquer les décisions parlementaires imposées par le gouvernement ! Il est vrai que le Président a martelé : « Nous sommes en guerre ».

Mais aujourd'hui, 17 septembre, on se rend compte que nos dirigeants politiques se sont pris les pieds dans le tapis. Quand on parle du respect des valeurs républicaines, quand on exige que les citoyens aient un comportement responsable et... républicain, ON MONTRE L'EXEMPLE. Or, ces messieurs dames se permettent des dîners « de travail » à plus de six personnes dans un même lieu, allant jusqu'au-delà du couvre-feu. Et le chef de file de La République En Marche de déclarer que « c'était une sorte de "Conseil de guerre", "il est nécessaire de se voir pour définir des stratégies, des choix pour l'avenir de la Nation", et de préciser "nous étions distancés dans la salle des fêtes prévue pour 700 convives ; et on avait des micros..." » Alors que le Premier Ministre, le Ministre de l'Intérieur, le Ministre de la Santé ont milité pour que les réunions de famille ne dépassent pas six personnes, que les cultes ne regroupent pas plus de X personnes, que les entreprises favorisent le télétravail... etc... Et après, on va s'étonner qu'untel ait « attrapé la Covid-19 ».

Conclusion : FAITES CE QUE JE DIS ... MAIS PAS CE QUE JE FAIS

Vous allez me dire que je fais du mauvais esprit, je suis un citoyen franc-tireur, anti-républicain, voire intégriste... Pardonnez-moi. Non, j'agis en chrétien, conformément à ce que demande l'Église. Comme le soulignait le Pape Jean-Paul II lors de sa visite en France pour le XVI^{ème} centenaire du Baptême de Clovis : « L'Église se sait investie d'une mission spirituelle lui faisant le devoir de rappeler, entre autres, les valeurs qui fondent la vie sociale, la vocation de l'homme et le caractère transcendant de la personne humaine, dont il importe, en toutes circonstances, de reconnaître la dignité. Elle invite également tous les citoyens à édifier ensemble une société accueillante, laissant à chacun la liberté de choisir les moyens les plus appropriés d'y participer, dans le respect du bien



N°57
20 décembre 2020

commun. » [Source : *Discours prononcé à la préfecture de Tours, le 19 septembre 1996, en référence à l'Encyclique Centesimus Annus*]

Un homme politique *républicain* -chrétien ou non- se doit d'être irréprochable et d'avoir un COMPORTEMENT REPUBLICAIN, c'est-à-dire EXEMPLAIRE. N'est-ce pas ?

Espérons que notre Président de la République se rétablira vite et sans séquelles.

Joyeux et Saint Noël à chacune et chacun, malgré le couvre-feu.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2020

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

FRERE HILAIRE LEMOINE – 1912-1960

Au milieu du siècle dernier, c'est un frère en pleine force de l'âge qui mourait en cette terre polynésienne... une école, un quartier porte le nom de son saint patron...



LEMOINE, Pierre (le Frère Hilaire). (1912-1960). - Religieux des Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel. Né le 10 octobre 1912 à Dinard (Ille-et-Vilaine). Fils unique de Pierre Lemoine et Angéline Bouches. Orphelin de père de bonne heure, il assista sa mère dans le petit commerce d'alimentation. À 14 ans il fait son apprentissage de

menuisier. À 20 ans, sa mère décède et il reste seul au foyer. Il quitte l'établi et vend la boutique familiale. Après avoir songé à entrer dans la congrégation des Frères de Saint Jean de Dieu, il comprend que ce n'est pas au service des malades mais des jeunes que le Seigneur l'appel. Il entre au noviciat des Frères de La Mennais, où il fait profession le 24 août 1933. Il quitte la France le 1er janvier 1935 avec le Fr Romain Pierre Talvat pour Tahiti. Arrive à Papeete le 11 février 1935. Restera affecté à l'École des Frères

pendant vingt-cinq ans, ne rentrant en France qu'en 1947 et 1955. Il sera surveillant d'étude, joignant à ce rôle la préparation des enfants à la première communion et à la confirmation. Il se donnait à ces tâches modestes avec un dévouement et un cœur qui ne s'arrêtaient pas à la sortie de l'école, mais poursuivait ses anciens pas à pas dans la vie. « *Il s'était fait directeur d'âmes, prodiguant conseils, reproches, encouragements, lumières, à temps et à contretemps, avec une incroyable liberté d'allure et un style qui eût échoué avec tout autre que lui et ailleurs qu'à Tahiti. Il exerça ainsi une influence considérable sur la jeunesse.* » Il se complaisait en outre dans les travaux manuels et était « *très besogneux* ». Après avoir assisté Mgr Paul Mazé à la messe de 6h, il mourut subitement, la bêche à la main, le 17 août 1960 : « *Après le petit déjeuner et une brève conversation avec deux anciens élèves, il escalada le sentier conduisant à la partie de la propriété qui domine cours et bâtiments. Il se proposait de tracer une allée. Le Frère Léophane travaillait lui aussi cinquante mètres plus haut. Ce dernier, appelé par un visiteur, se mit en devoir de redescendre. Sur son chemin, il aperçut le Frère Hilaire, courbé en deux, la face contre terre, déjà tout violacé. Le Père Curé, appelé immédiatement, lui donna l'absolution in extremis, et le docteur, arrivé en toute hâte, ne put que constater le décès.* » Ses obsèques donnèrent lieu à une manifestation spontanée d'attachement de la part de ses anciens qui tinrent à le porter sur leurs épaules à sa dernière demeure, et Mgr Mazé déclara « *qu'il était impossible d'imaginer le bien qu'avait réalisé à Tahiti le Frère Hilaire* ». C'est tout naturellement, qu'en 1965, on donna le nom de son saint patron à la nouvelle école ouverte par les Frères à Faaa : École Saint Hilaire.

REGARD SUR L'ACTUALITE...

FRATELLI TUTTI (6)

Le 3 Octobre dernier, le Pape François signait à Assise (Italie) sa troisième encyclique intitulée « *Fratelli Tutti – Tous frères* ». Après avoir évoqué dans les « *Communiqués* » précédents les premiers chapitres de cette encyclique, arrêtons-nous aujourd'hui au chapitre 7 intitulé « *Des parcours pour se retrouver* », chapitre qui retiendra aujourd'hui notre attention.

Dans ce chapitre 7, le Saint Père nous invite à prendre avec courage le chemin de la paix et de la réconciliation, car c'est un chemin de rencontre que Jésus Christ lui-même nous propose, un chemin vers la paix qui permet de travailler ensemble : « *Il peut unir un grand nombre de personnes en vue de recherches communes où tous sont gagnants* ». (Fratelli Tutti §228) Sur ce chemin, bien des obstacles se dressent qui rendent difficile le combat pour la paix. C'est pourquoi la construction de cette paix, et de la paix sociale est « *une tâche sans répit qui exige l'engagement de tous. Travail qui nous demande de ne pas relâcher l'effort de construire l'unité de la nation et, malgré les obstacles... de parvenir à la cohabitation pacifique, de persévérer dans la lutte afin de favoriser la culture de la rencontre qui exige de mettre au centre de toute action, sociale*

et économique, la personne humaine, sa très haute dignité et le respect du bien commun ». (Fratelli Tutti §232)

Parmi les obstacles auxquels nos sociétés et nous-mêmes sommes confrontées sur ce chemin, nous trouvons la difficulté de gérer dans un même dynamisme lutte légitime pour la justice d'une part et pardon d'autre part. Face à celui qui opprime et défigure l'être humain en niant sa dignité, ou s'arroge le droit de supprimer la vie, pardonner ne saurait signifier en aucun cas lui permettre de continuer ou encore laisser au criminel la possibilité de faire du mal. « *Celui qui subit une injustice doit défendre avec force ses droits et ceux de sa famille... L'essentiel, c'est de ne pas le faire pour nourrir une colère qui nuit à notre âme...ou par un besoin pathologique de détruire l'autre qui déclenche une course à la vengeance* ». (Fratelli Tutti §241–242). Il s'agit d'œuvrer pour que le malfaiteur cesse d'opprimer, lui retirer ce pouvoir qu'il ne sait pas utiliser et qui le défigure comme être humain.

Le Pape François exprime tout aussi nettement sa position concernant la peine de mort qu'il juge « *inadmissible* » et devrait être abolie dans le monde entier : « *Le meurtrier garde sa dignité personnelle et Dieu lui-même s'en fait le garant* ». (Fratelli Tutti

§263-269). Peurs et rancunes, désirs de vengeance conduisent à la violence et à son expression extrême dans la vengeance publique et privée qui retombe sur les responsables des délits mais aussi sur ceux qui sont soupçonnés à tort ou à raison d'avoir violé la loi.

À une échelle plus grande, la guerre, à quelque niveau que ce soit, constitue également une menace constante qui représente la négation de tous les droits et constitue un échec de la politique, de l'humanité, et l'abandon honteux, la capitulation face aux forces du mal. Comment parler de « *guerre juste* » alors que des armes de plus en plus destructrices, nucléaires, chimiques, biologiques, frappent tant de victimes civiles innocentes, victimes « collatérales » ? Au rang de ces armes, le Saint Père mentionne à plusieurs reprises les armes nucléaires : « *La paix et la stabilité internationale ne peuvent être fondées sur... la menace d'une destruction réciproque ou d'un anéantissement total... Dans ce*

contexte, l'objectif ultime de l'élimination totale des armes nucléaires devient à la fois un défi et un impératif moral et humanitaire ». (Fratelli Tutti §262 ; cf. aussi §248)

En ce temps de préparation à Noël où nous nous apprêtons à accueillir le Prince de la Paix, prêtons l'oreille à ces paroles par lesquelles le Saint Père conclut ce chapitre 7 : « *J'invite les Chrétiens qui doutent et qui sont tentés de céder face à la violence, quelle qu'en soit la forme, à se souvenir de cette annonce du livre d'Isaïe : « Ils briseront leurs épées pour en faire des socs » (Isaïe 2, 4). Pour nous, cette prophétie prend chair en Jésus Christ* ». (Fratelli Tutti §270)

+Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2020

AUDIENCE GENERALE

LA PRIERE D'INTERCESSION

Lors de l'audience générale, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèse sur la prière en se penchant ce mercredi sur la prière d'intercession. Malgré la solitude de la prière, l'orant prie pour le monde, comme s'il était « *une antenne de Dieu* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Celui qui prie ne tourne jamais le dos au monde. Si la prière ne recueille pas les joies et les souffrances, les espoirs et les angoisses de l'humanité, elle devient une activité « *décorative* », un comportement superficiel, de théâtre, une attitude intimiste. Nous avons tous besoin d'intériorité : de nous retirer dans un espace et un temps consacrés à notre relation avec Dieu. Mais cela ne veut pas dire s'évader de la réalité. Dans la prière, Dieu « *nous prend, nous bénit, puis il nous rompt et nous donne* », pour la faim de tous. Tout chrétien est appelé à devenir, dans les mains de Dieu, pain rompu et partagé. C'est-à-dire une prière concrète, qui ne soit pas une fuite.

Ainsi, les hommes et les femmes de prière cherchent la solitude et le silence, non pas pour ne pas être dérangés, mais pour mieux écouter la voix de Dieu. Parfois, ils se retirent du monde, dans le secret de leur chambre, comme le recommandait Jésus (cf. Mt 6,6) mais, où qu'ils soient, ils gardent toujours grand-ouverte la porte de leur cœur : une porte ouverte pour ceux qui prient sans le savoir ; pour ceux qui ne prient pas du tout, mais qui ont en eux un cri étouffé, une invocation cachée ; pour ceux qui ont fait des erreurs et qui se sont égarés... Tout le monde peut frapper à la porte d'un priant et trouver chez lui ou elle un cœur de compassion, qui prie sans exclure personne. La prière est notre cœur et notre voix et elle se fait cœur et voix de toutes les personnes qui ne savent pas prier ou qui ne prient pas, ou qui ne veulent pas prier ou qui sont empêchées de prier : nous sommes le cœur et la voix de ces personnes, qui monte jusqu'à Jésus, qui monte jusqu'au Père, comme des intercesseurs. Dans la solitude, celui qui prie – qu'il s'agisse d'une solitude qui dure longtemps ou d'une solitude d'une demi-heure pour prier – se sépare de tout et de tous pour retrouver tout et tous en Dieu. Ainsi, le priant prie pour le monde entier, en portant sur ses épaules ses souffrances et ses péchés. Il prie pour tous et pour chacun : c'est comme s'il était une « *antenne* » de Dieu dans ce monde. En chaque pauvre qui frappe à la porte, en chaque personne qui a perdu le sens des choses, celui qui prie voit le visage du Christ.

Le Catéchisme écrit ceci : « *Intercéder, demander en faveur d'un autre, est [...] le propre d'un cœur accordé à la miséricorde de Dieu* » (n°2635). C'est très beau. Quand nous prions, nous sommes accordés à la miséricorde de Dieu : miséricorde à l'égard de nos péchés – il est miséricordieux envers nous – mais également miséricorde envers tous ceux qui ont demandé que l'on prie pour

eux, pour qui nous voulons prier en étant accordés au cœur de Dieu. C'est cela, la vraie prière. Accordés à la miséricorde de Dieu, ce cœur miséricordieux. « *Dans le temps de l'Église, l'intercession chrétienne participe à celle du Christ : elle est l'expression de la communion des saints* » (ibid.). Que signifie participer à l'intercession du Christ, lorsque j'intercède pour quelqu'un ou que je prie pour quelqu'un ? Parce que, devant le Père, le Christ est l'intercesseur, il prie pour nous et il prie en montrant à son Père les plaies de ses mains ; parce que Jésus se tient physiquement, avec son corps, devant le Père. Jésus est notre intercesseur et prier, c'est un peu faire comme Jésus : intercéder en Jésus auprès du Père, pour les autres. Et ceci est très beau.

La prière concerne l'homme. L'homme, simplement. Celui qui n'aime pas son frère ne prie pas sérieusement. On peut dire : dans un esprit de haine, on ne peut pas prier ; dans un esprit d'indifférence, on ne peut pas prier. La prière ne se donne que dans un esprit d'amour. Celui qui n'aime pas fait semblant de prier, ou il croit qu'il prie, mais il ne prie pas parce qu'il lui manque précisément l'esprit qui est l'amour. Dans l'Église, celui qui connaît la tristesse ou la joie de l'autre va plus en profondeur que celui qui enquête les « *plus grands systèmes* ». C'est pourquoi il y a une expérience de l'humain dans toute prière, parce qu'on ne doit jamais refuser ni écarter les personnes, quelles que soient les erreurs qu'elles peuvent commettre.

Lorsque, mû par l'Esprit Saint, un croyant prie pour les pécheurs, il ne fait pas de sélection, il ne prononce pas de jugement de condamnation : il prie pour tous. Et il prie également pour lui-même. A ce moment-là, il sait qu'il n'est pas tellement différent des personnes pour lesquelles il prie : il se sent pécheur, parmi les pécheurs, et il prie pour tous. La leçon de la parabole du pharisien et du publicain est toujours vivante et actuelle (cf. Lc 18,9-14) : nous ne sommes pas meilleurs que les autres, nous sommes tous frères unis par nos fragilités, nos souffrances et notre nature pécheresse. C'est pourquoi nous pouvons adresser à Dieu cette prière : « *Seigneur, aucun vivant n'est juste devant toi* » (cf. Ps 143, 2) – c'est un psaume qui dit cela : « *Seigneur, aucun vivant n'est juste devant toi* », aucun de nous : nous sommes tous pécheurs – nous sommes tous des débiteurs qui ont un compte en souffrance ; personne n'est impeccable à tes yeux. « *Seigneur, aie pitié de nous !* ». Et avec cet esprit, la prière est féconde, parce que nous allons devant Dieu avec humilité prier pour tous. Le pharisien, en revanche, priait avec orgueil : « *Je te remercie, Seigneur, parce*

que je ne suis pas comme ces pécheurs ; je suis juste, je fais toujours... ». Ce n'est pas une prière : c'est se regarder dans la glace, regarder sa propre réalité, se regarder dans la glace, maquillé par l'orgueil.

Le monde avance grâce à cette chaîne de priants qui intercèdent et qui sont pour la plupart inconnus... mais pas pour Dieu ! Il y a beaucoup de chrétiens inconnus qui, en temps de persécution, ont su redire les paroles de notre Seigneur : « Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34).

Le bon pasteur reste fidèle, même en constatant le péché de son peuple : le bon pasteur continue d'être un père même lorsque ses fils s'éloignent et l'abandonnent. Il persévère dans son service de pasteur, même à l'égard de ceux qui l'obligent à se salir les mains ; il ne ferme pas son cœur à celui qui l'a peut-être fait souffrir.

L'Église a, dans tous ses membres, la mission de pratiquer la prière d'intercession, elle intercède pour les autres. En particulier, quiconque est en position de responsabilité en a le devoir : parents, éducateurs, ministres ordonnés, supérieurs de communauté... Comme Abraham et Moïse, ils doivent parfois « défendre » devant Dieu les personnes qui leur sont confiées. En réalité, il s'agit de les regarder avec les yeux et le cœur de Dieu, avec la même invincible compassion et tendresse. Prier pour les autres avec tendresse.

Frères et sœurs, nous sommes tous des feuilles du même arbre : tout détachement nous rappelle la grande pitié que nous devons nourrir les uns pour les autres, dans la prière. Prions les uns pour les autres : cela nous fera du bien, et cela fera du bien à tous. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

CHRONIQUE PHILOSOPHIQUE

NE NOUS DITES PAS CE QUI EST ESSENTIEL

Le fait même de pouvoir exercer nos activités essentielles, celles de travailler ou d'aimer, de les définir sans contrepartie ni jugement, devrait constituer le revenu minimum inconditionnel, en cette période extrême aux cadres contraints.

Dans ces temps qu'on a raison de caractériser par l'incertitude, et même par une incertitude qui dure longtemps (et qui va encore continuer), il ne faut pas seulement distinguer et diviser d'en haut entre les activités en disant lesquelles sont « essentielles » ou pas. Il y a là quelque chose qui nous choque en profondeur, et la preuve, c'est qu'on sera obligé ensuite, comme notre président a dû le faire récemment, de rassurer en disant que « tout est essentiel », tout en revenant le lendemain avec de nouvelles distinctions draconiennes. Il est sans doute inévitable d'introduire des priorités, pour le fonctionnement de la société et en période d'urgence, mais certainement pas entre les activités des humains, et dans ce qui donne sens à leur vie. Cela, même en période d'urgence il faut, d'une manière ou d'une autre, le garantir, dans son principe, dans son contenu, dans la certitude et la confiance qu'il donne à chacune et à chacun, dans ce qu'il est et ce qu'il fait. Il y a donc quelque chose de révélateur dans ce « tout est essentiel » condescendant, qui nous oriente vers ce qui doit être garanti inconditionnellement aujourd'hui, plus que jamais. Ce que ce « tout est essentiel » signifie comme un aveu, c'est que, pour chacune et pour chacun, son activité a quelque chose d'essentiel. Et c'est cela qui est aujourd'hui fragilisé, transformé, ébranlé, quel que soit le métier, dans toute la société. Et pas seulement l'activité au sens du métier, mais nos actions et nos relations, nos amitiés, nos amours, nos voyages, nos rencontres, nos fêtes. Comment vivrons-nous désormais ? Tout est essentiel, s'aperçoit-on, quand tout est transformé. Nos actes, nos relations, et aussi notre besoin de les partager, de comprendre et d'abord d'exprimer ce qui nous arrive. Il nous faut ces expressions et ce ne seront pas (je vous rassure !) des analyses ou des débats, mais de l'émotion et des œuvres parfois sans aucun rapport apparent avec ce qui se passe, mais qui communiquera en profondeur avec ce que nous vivons. C'est cet art profond qui nous dira ce qui nous arrive, en étant allé le chercher là où cela se produit, dans les souterrains de la société et de nos cœurs, d'où sinon cela sortira bien sûr, mais sous la forme d'une explosion.

Alors on comprend ce qui est vraiment essentiel, ce qu'il nous faut, et cela devrait orienter notre action, et la politique, dans l'année qui va bientôt commencer, et au-delà.

Ce qu'il nous faut, ce n'est pas qu'on nous dise ce qui est essentiel, mais que soit garanti à chacune et à chacun ce qui est inconditionnel : son action, ses relations, et son expression libres,

oui, même dans des circonstances incertaines et contraintes, quoi qu'il arrive, inconditionnellement.

On comprend ce qui est inconditionnel en ce sens très précis. Ce n'est pas seulement le minimum vital pour ne pas mourir, ni le principe moral ou politique qui ne souffre pas d'exception et qui évite ainsi la guerre et la tyrannie. C'est, dans ce cadre de base bien sûr, le fait d'avoir les moyens d'exercer nos activités essentielles, et d'abord de les définir librement soi-même comme telles et sans contrepartie ni jugement. On pourrait comparer cela avec ce que Victor Hugo appelait « l'amour d'une mère », qui non seulement n'exige pas de contrepartie et (la théorie de l'attachement l'a confirmé) permet à chacun d'être soi-même. Mais il ne s'agit pas ici d'amour, et même cet amour a besoin de garantie sociale pour s'exercer librement. Lui aussi, il dépend de ce que nous exigeons ici, à savoir le soutien inconditionnel de la société à nos activités, nos relations et nos expressions, même et surtout en temps de contrainte et de crise durable.

Il faut donc être clair. Oui, cela passe d'abord par un revenu minimum inconditionnel, dont l'idée revient encore insuffisamment en cette période extrême, car c'est la condition de tout, et d'abord de cette confiance de chacun en soi. C'est impératif, cela doit orienter tout le reste. Mais il faut aussi la garantie que, même dans des cadres contraints, nous pourrions nous rencontrer, nous voir, nous parler librement. Comment autrement pourrions-nous vivre, et que veulent dire les « cafés » par exemple sinon cela avant tout ? Trouvons les moyens, sans mettre en danger la santé et la justice. Et ce n'est pas nous qui critiquerons la santé publique, bien au contraire ! C'est possible, puisque c'est nécessaire. Enfin, il faut l'expression libre, donc imprévisible et, justement, publique qui rejoindra en profondeur ce qui nous arrive, qui nous permettra de le comprendre et de l'affronter. Sans attendre les « années folles » qui suivront peut-être cette drôle de guerre qui s'éternise et continuera. La « culture », ce n'est pas assez dire. C'est un cadre nouveau à ces activités et expressions qui doit être garanti, même avec de nouvelles règles, mais inconditionnellement. Il faut en 2021 une sorte de « festival en continu » dans la crise qui continue. Dans cette année qui sera longue, mais pour laquelle je vous dis déjà inconditionnellement ce vœu, et tous mes vœux.

Frédéric WORMS

© Libération – 2020

LA NAISSANCE DE JÉSUS : QUE DIT L'HISTORIEN

« Le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire » (Luc 2,6-7). Si l'existence du Christ ne fait plus de doute depuis longtemps, l'on tente encore aujourd'hui de confronter les récits évangéliques à l'Histoire. Et la Nativité ne fait pas exception. Nous en parlons avec l'historien Jean-Christian Petitfils. Jean-Christian Petitfils est historien et écrivain, auteur notamment de *Jésus* (Fayard/Livre du Poche) et du *Dictionnaire amoureux de Jésus* (Plon/Tempus).

Radio Vatican : Depuis l'instauration de la Nativité le 25 décembre, jour de la fête païenne du Sol invictus, l'on débat âprement de la date précise de la naissance de Jésus. Est-on parvenu à la déterminer ?

Jean-Christian Petitfils : Une chose est sûre, Jésus n'est pas né le 25 décembre de l'an 1, comme le veut la tradition. Ce n'est qu'au IV^e siècle que le pape Libère (352-366) instaura la solennité de la Nativité, afin de christianiser la fête du solstice d'hiver, le *Sol Invictus*. Selon les évangiles de saint Matthieu et de saint Luc, Jésus serait né au temps du roi Hérode. Or, celui-ci est mort en l'an 4 (ou 2) avant notre ère. C'est par suite d'une erreur de calcul d'un moine du 6^e siècle, Denys le Petit, que la date de l'an 1 a été arrêtée.

Radio Vatican : Peut-on affirmer avec certitude que l'actuelle basilique de la Nativité, l'un des édifices chrétiens les plus anciens au monde, repose sur le lieu de naissance du Christ ?

Jean-Christian Petitfils : Saint Justin, Palestinien de Naplouse, est le premier, vers l'an 160, à parler d'une grotte vénérée proche du village de Bethléem que l'empereur Hadrien avait profanée quelques années auparavant : « Comme Joseph n'avait pas où loger dans le village, écrit-il, il s'installa dans une grotte voisine de Bethléem, et c'est pendant qu'ils étaient là que Marie enfanta le Christ et le plaça dans une mangeoire ». L'archéologie a confirmé très exactement ces données : c'est bien sous l'actuelle basilique de la Nativité que Jésus est né.

Radio Vatican : « Or il advint en ces jours-là que parut un édit de l'empereur César Auguste, ordonnant le recensement de tout le monde habité », raconte l'Évangile de Luc. Ce recensement est-il historiquement avéré ?

Jean-Christian Petitfils : Le recensement de Quirinius, gouverneur de Syrie, évoqué par Luc pour justifier le déplacement de Marie enceinte de Nazareth à Bethléem, pose quelques difficultés chronologiques, car cette opération à caractère fiscal ne date que de l'an 6 de notre ère. Pour un certain nombre d'historiens, il s'agirait plutôt d'un recensement antérieur, commencé en 8 avant notre ère et qui dura deux ou trois ans. Notons que ce n'était certainement pas un édit impérial visant « toute la terre », comme l'écrit Luc avec emphase.

Radio Vatican : Le même évangéliste, parlant des parents de Jésus, affirme qu'ils appartiennent à « la lignée de David ». Que sait-on sur cette ascendance royale ? Qu'implique-t-elle ?

Jean-Christian Petitfils : Jésus appartenait à un petit clan juif, les Nazaréniens (ou Nazôréens), revenus d'exil au second siècle avant notre ère, qui prétendaient descendre du roi David. Ces gens, qui attendaient la naissance en leur sein d'un messie, comme l'avait prophétisé Isaïe (« Un rejeton sortira de la souche de Jessé... »), avaient fondé en Basse-Galilée un village appelé Nazara (Nazareth), de *netzer* le « *surgeon* » (autrefois dit le « *rejeton* » de Jessé, père de David). Mais bien des Juifs pieux doutaient : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jean 1,46). D'après les dernières recherches archéologiques, Nazareth au

premier siècle était un assez gros village d'un millier d'habitants, éloigné des grands axes de circulation.

Joseph, père adoptif de Jésus, n'était ni un paysan, ni un ouvrier du bâtiment, comme certains l'ont dit, mais un artisan, un technicien du bois (*tektôn* en grec), ce qui le situait dans une catégorie sociale un peu plus élevée. Il est très possible qu'il ait été considéré comme l'héritier du clan davidique, d'où devait naître le Messie. Une des grandes difficultés de Jésus, au cours de son ministère public, sera précisément de lutter contre son identification à un messie politique et guerrier dont tout le monde rêvait pour chasser les Romains.

Quant à Marie (Myriam en hébreu ou en araméen), elle appartenait très probablement au même clan davidique que Joseph. Ses parents, nommés Anne et Joachim selon le Protévangile de Jacques (un apocryphe chrétien du II^e siècle), semblent avoir habité *Sepphoris*, la ville la plus proche de Nazareth. Les mariages étaient arrangés entre familles et il était presque impossible de déroger à ces habitudes contraignantes. Comme l'écrivait au II^e siècle *Hégésippe*, juif converti qui a recueilli de précieux détails sur la famille de Jésus, « Marie paraît être de la même tribu que Joseph car, selon la loi de Moïse, il n'était pas permis de se marier dans d'autres tribus que la sienne ». Ce n'était pas une simple fille d'Israël. Descendante de David, nourrie de l'Écriture sainte depuis sa tendre enfance, elle connaissait la promesse faite à son royal ancêtre par l'intermédiaire du prophète Nathan : « Ta maison et ta royauté dureront à jamais devant moi ». D'où le *fiat* de Marie à l'annonce de l'ange. Le Seigneur, chante-t-elle dans le *Magnificat*, s'est souvenu « de sa miséricorde, selon qu'il l'avait annoncée à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa postérité à jamais ».

L'historien, naturellement, ne saurait se prononcer sur ce qu'on appelle la naissance virginale de Jésus, affirmée dans le Nouveau Testament, le Symbole des apôtres et le Credo de Nicée-Constantinople. Le fait est que cette donnée, plus gênante que valorisante, a embarrassé les premiers disciples du Christ comme pouvant laisser croire à une naissance illégitime de leur maître. Durant sa vie, les adversaires de Jésus ne se privèrent pas de l'accuser d'être « né de la fornication ». Longtemps on a pensé que, dans la tradition juive, la virginité d'une femme était perçue de façon négative (« Croissez et multipliez... », dit la Bible), jusqu'à la découverte en 1967 par un archéologue israélien, Yigael Yadin, d'un texte provenant des manuscrits de la mer Morte, dans lequel il est question de vierges consacrées et de vœu de virginité perpétuelle à l'intérieur même du mariage : si une jeune fille « se lie elle-même dans la maison de son père par un tel serment », le mari peut la désavouer et la relever de son engagement. Elle en sera alors tenue quitte. S'il se tait, cet engagement demeurera toujours valable. Est-ce la situation à laquelle fut confronté Joseph, l'époux de Marie, qui, nous dit l'Évangile de Matthieu, avait résolu de la répudier en secret ?

Radio Vatican : Apprenant la naissance du « roi des Juifs » à Bethléem en Judée, le roi Hérode décide de faire périr tous les nouveau-nés de cette localité. Le « massacre des Innocents è ! » a contribué à entretenir la légende noire du roi Hérode. Sait-on si ce

massacre a effectivement eu lieu ? D'autres sources le mentionnent-elles ?

Jean-Christian Petifils : Hérode le Grand, roi de Judée sous le règne duquel naquit Jésus, n'était pas seulement le plus prodigieux bâtisseur de l'Antiquité, dont le génie architectural, à la mesure de sa folie des grandeurs, a transformé les paysages d'Israël, mais un tyran cruel rêvant de se faire reconnaître par le peuple juif comme le Messie. L'épisode du massacre des Innocents, une dizaine ou douzaines d'enfants de Bethléem, n'est pas attesté par des documents historiques mais il est fort possible qu'il se soit réellement produit vu la psychopathie paranoïaque du personnage qui fit décapiter notamment l'une de ses femmes, son frère, sa belle-mère, deux de ses propres fils et nombre de ses officiers.

Radio Vatican : *Que sait-on de ces mages venus d'Orient ? L'étoile qu'ils auraient suivie n'est-elle qu'un détail inventé pour enjoliver le récit ou bien s'agit-il d'un phénomène astronomique crédible dont d'autres sources auraient gardé la trace ?*

Jean-Christian Petifils : Un texte seulement dans le *Nouveau Testament* parle de la venue des mages, l'Évangile selon saint Matthieu. À noter toutefois que le *Talmud de Babylone*, qui date des environs du VI^e siècle mais regroupe des traditions très anciennes, évoque l'arrivée dans les derniers temps du règne d'Hérode de « gentils » qui se seraient rendus à Jérusalem afin de voir se lever l'étoile de Jacob.

Tertullien, un auteur chrétien du début du III^e siècle – s'inspirant du psaume 72 parlant des « rois de Tarcis et des îles » et des « rois de Séba et de Saba » venus apporter des offrandes au Messie –, en fit des rois, originaires symboliquement des trois continents connus, l'Europe, l'Asie et l'Afrique. C'est seulement dans un texte du VI^e ou VII^e siècle, *Les extraits latins d'un Barbare* « *Excerpta Latina Barbari* », qu'il est question de Melchior, Gaspard et Balthazar.

L'histoire des mages en fait est liée à celle de l'étoile. Plusieurs hypothèses ont été émises à ce sujet. Il a été question de la comète

de Halley ou d'une supernova : de mauvais présages dans l'esprit du temps, donc à écarter. Plus intéressante est la découverte au XVII^e siècle par le célèbre astronome Kepler d'une conjonction entre Jupiter et Saturne dans la constellation des Poissons, qui se produisit à trois reprises en l'an - 7. Au XVI^e siècle, un rabbin portugais, Isaac Abravanel, avait annoncé que le Messie naîtrait lorsqu'une telle conjonction apparaîtrait. En effet, Jupiter était chez les Juifs le symbole de la Royauté, Saturne celui d'Israël, et la constellation des Poissons (autrefois appelée les Queues) celui des Pays de la mer, Palestine et Syrie.

Au début du XX^e siècle, l'archéologue allemand Schnabel trouva de nombreuses tablettes cunéiformes sur le site de l'ancienne cité de Sippar en Mésopotamie, à 32 kilomètres au sud de Bagdad, un des observatoires les plus réputés de l'époque. Or, sur l'une d'elles figure une éphéméride confirmant l'apparition de cette conjonction à trois reprises lors de l'année 7 avant notre ère. Grâce aux calculs scientifiques on a pu en déterminer les dates précises. La conjonction fut visible entre le 29 mai et le 8 juin, puis une nouvelle fois entre le 26 septembre et le 3 octobre, une date très importante que ce 3 octobre puisqu'on y célèbre Kippour, la grande fête juive du pardon. Ceci permet de supposer que des mages juifs de la diaspora qui étaient restés à Sippar ont pu avoir le désir, s'appuyant sur la tradition juive de l'étoile du devin Balaam, que cette conjonction annonçait la naissance du Messie. Ils se seraient mis en route à ce moment-là, arrivant à Jérusalem à la fin de novembre ou au début de décembre, à temps pour assister, conformément au texte de Matthieu, à la réapparition de l'étoile entre le 5 et le 15 décembre. Or, à cet instant, l'« *astre apparent* » était parfaitement visible en direction du sud, suivant exactement la marche des mages qui se rendaient de Jérusalem à Bethléem. Hypothèse assurément, mais suffisamment troublante pour laisser penser que nous ne sommes pas en présence d'une légende.

© Radio vatican – 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 20 DECEMBRE 2020 – 4^{EME} DIMANCHE DE L'AVEANT – ANNEE B

Lecture du deuxième livre de Samuel (2 S 7, 1-5.8b-12.14a.16)

Le roi David habitait enfin dans sa maison. Le Seigneur lui avait accordé la tranquillité en le délivrant de tous les ennemis qui l'entouraient. Le roi dit alors au prophète Nathan : « Regarde ! J'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite sous un abri de toile ! » Nathan répondit au roi : « Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car le Seigneur est avec toi. » Mais, cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Nathan : « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur : Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ? C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau, pour que tu sois le chef de mon peuple Israël. J'ai été avec toi partout où tu es allé, j'ai abattu devant toi tous tes ennemis. Je t'ai fait un nom aussi grand que celui des plus grands de la terre. Je fixerai en ce lieu mon peuple Israël, je l'y planterai, il s'y établira et ne tremblera plus, et les méchants ne viendront plus l'humilier, comme ils l'ont fait autrefois, depuis le jour où j'ai institué des juges pour conduire mon peuple Israël. Oui, je t'ai accordé la tranquillité en te délivrant de tous tes ennemis. Le Seigneur t'annonce qu'il te fera lui-même une maison. Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras auprès de tes pères, je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable sa royauté. Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils. Ta maison et ta royauté subsisteront

toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours. » – Parole du Seigneur.

Psaume 88 (89), 2-3, 4-5, 27.29

L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ;
ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.
Je le dis : c'est un amour bâti pour toujours ;
ta fidélité est plus stable que les cieux.

« Avec mon élu, j'ai fait une alliance,
j'ai juré à David, mon serviteur :
J'établirai ta dynastie pour toujours,
je te bâtis un trône pour la suite des âges. »

« Il me dira : 'Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !'
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle. »

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 16, 25-27)

Frères, à Celui qui peut vous rendre forts selon mon Évangile qui proclame Jésus Christ : révélation d'un mystère gardé depuis toujours dans le silence, mystère maintenant manifesté au moyen des écrits prophétiques, selon l'ordre du Dieu

éternel, mystère porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi, à Celui qui est le seul sage, Dieu, par Jésus Christ, à lui la gloire pour les siècles. Amen.
– Parole du Seigneur.

Alléluia. (Lc 1, 38)

Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 26-38)

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Supplions Dieu, notre Père qui nous donne son Fils « Dieu avec nous » pour tous nos frères.

« Dieu avec nous », nous te prions pour ton Église, la communauté des disciples, dont tu fais ta « maison » parmi les hommes... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« Dieu avec nous », nous te prions pour les maisons qui vont s'ouvrir pour un Noël d'accueil et de partage pour les maisons ensoleillées par la joie d'une prochaine naissance, pour les maisons endeuillées par l'épreuve... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« Dieu avec nous », nous te prions pour les foules arrachées à leurs maisons et jetées sur les chemins de l'exode par la violence des hommes... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« Dieu avec nous », nous te prions pour celles et ceux qui exercent leurs responsabilités politiques, économiques, sociales, professionnelles, comme un service des autres, spécialement les plus démunis... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« Dieu avec nous », nous te prions pour les sans-maisons, les sans-travail, les sans-droits, les sans-voix... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes écoute la prière de tes enfants rassemblés en ton nom : Renouvelle nos cœurs par le souffle de ton Esprit, et notre vie proclamera, au milieu des hommes de ce temps, que tu es « Dieu avec nous » dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce dimanche qui précède immédiatement Noël, nous écoutons l'Évangile de l'Annonciation (cf. Lc 1,26-38).

Dans ce passage évangélique, nous pouvons noter un contraste entre les promesses de l'ange et la réponse de Marie. Un tel contraste se manifeste dans la *dimension* et dans le *contenu* des expressions des deux protagonistes. L'ange dit à Marie : « Sois sans crainte, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin » (vv.30-33). C'est une *longue* révélation qui ouvre des perspectives inouïes. L'enfant qui naîtra de cette humble jeune fille de Nazareth sera appelé Fils du Très-Haut : on ne peut concevoir de dignité plus élevée. Et après la question de Marie, qui lui demande des explications, la révélation de l'ange devient encore plus détaillée et surprenante.

En revanche, la réponse de Marie est une phrase brève, qui ne parle pas de gloire ou de privilège, mais seulement de disponibilité ou de service : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! » (v.38). Le *contenu* aussi est différent. Marie ne s'exalte pas face à la perspective de devenir la mère du Messie, mais elle demeure modeste et elle exprime son adhésion au projet du Seigneur. Marie ne se vante pas, elle est humble, modeste. Elle demeure telle qu'elle est.

Ce contraste est significatif. Il nous fait comprendre que Marie est vraiment humble et qu'elle ne cherche pas à se mettre en avant. Elle reconnaît être petite devant Dieu et elle est heureuse d'être ainsi. Dans le même temps, elle est consciente que de sa réponse dépend la réalisation du projet de Dieu, et qu'elle est donc appelée à y adhérer de tout son être.

Dans cette circonstance, Marie se présente avec une attitude qui correspond parfaitement à celle du Fils de Dieu quand il vient au monde : Il veut devenir le Serviteur du Seigneur, se mettre au service de l'humanité pour accomplir le projet du Père. Marie dit : « Je suis la servante du Seigneur » et le Fils de Dieu dit en entrant dans le monde : « Voici, je viens, [...] pour faire, ô Dieu, ta volonté » (He 10,7.9). L'attitude de Marie reflète pleinement cette déclaration du Fils de Dieu, qui devient aussi fils de Marie. La Vierge se révèle ainsi comme la collaboratrice parfaite du projet de Dieu, et elle se révèle également la disciple de son Fils, et, dans le *Magnificat*, elle pourra proclamer que « Dieu élève les humbles » (Lc 1,52), parce que par sa réponse humble et généreuse elle a obtenu une joie très élevée et aussi une gloire très élevée.

Alors que nous admirons notre mère pour cette réponse à l'appel et à la mission de Dieu, demandons-lui d'aider chacun de nous à accueillir le projet de Dieu dans notre vie, avec une humilité sincère et une générosité courageuse.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

R- Ô Marie, aide-nous à dire oui au Seigneur.
Ô Marie, chaque jour de notre vie.

1- Quand l'ange Gabriel t'est apparu
Pour t'annoncer la venue de Jésus
Tu n'as peut-être pas bien compris, Marie,
Pourtant, tu as dit oui.

2- Tu as cherché un toit pour ton enfant
Mais à la rue, on met les pauvres gens
Dans une étable sur la paille, ô Marie,
Tu as donné la vie.

KYRIE : *Réconciliation*

PSAUME :

Viens, Emmanuel, viens, viens nous sauver.

ACCLAMATION : *BARBOS*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mon coeur jubile de joie, mon Dieu mon Sauveur,
Et ma prière monte vers toi écoute là, écoute là.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE : *Petiot*

Ua haaono nui matou i to mate ia
U hahi atu matou to tuhakana ia,
E tiaki nei matou to hua mai, te hotu e.

NOTRE PÈRE : *récité*

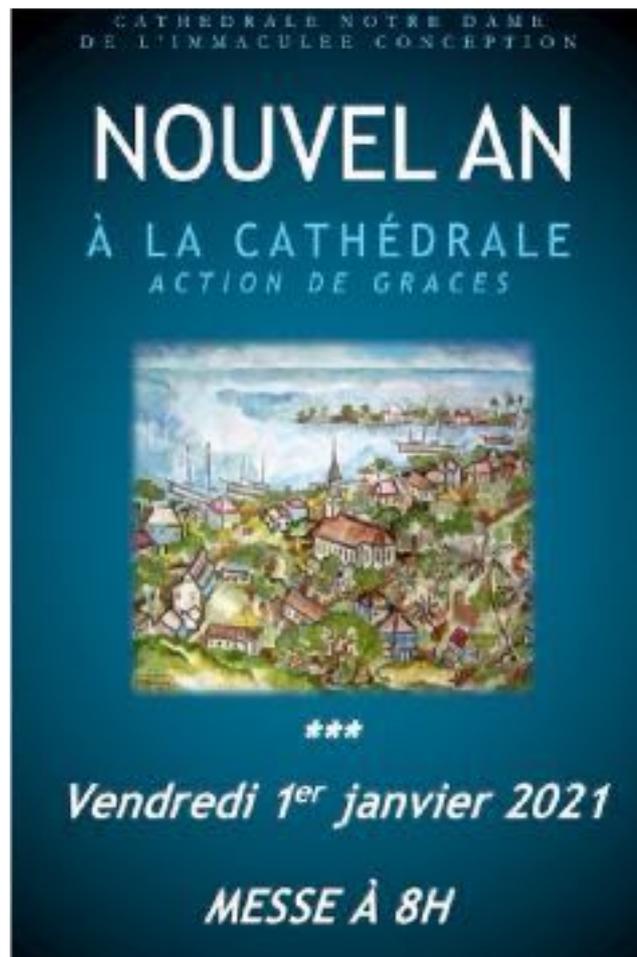
AGNUS : *Petiot - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- I te ono o te Marama,
ua tonu te Atua i te merahi i Nazareta,
i te ho'e paretenia,
ua parau atu te Merahi iana.

R- laorana (*bis*) e Maria e (*bis*),
ua i oe (*bis*), te karatia (*bis*), tei io oe (*bis*),
te Fatu e (*bis*), e to oe (*bis*), te tama Atua (*bis*).



ENTRÉE :

- 1- Seigneur Jésus, envoie ton esprit
Comme une rosée descend du ciel
Seigneur Jésus, répand sa fraîcheur
En nos cœurs d'enfants
- 2- Seigneur Jésus, envoie ton esprit,
Ton Esprit de foi et de prière
Seigneur Jésus, envoie ton amour
Pour aimer toujours

KYRIE : tahitien

Seigneur prends pitié ! (*bis*) Nous avons manqué d'amour
Seigneur prends pitié ! (*bis*)

O Christ prends pitié ! (*bis*) Nous avons manqué de foi
O Christ prends pitié ! (*bis*)

Seigneur prends pitié ! (*bis*) Nous avons manqué d'espoir
Seigneur prends pitié ! (*bis*)

PSAUME :

Ton amour Seigneur sans fin je le chante
Ta fidélité je l'annonce d'âge en âge.

ACCLAMATION :

Alléluia Allé Alléluia (Alléluia) Alléluia Allé
Alléluia (Alléluia) Alléluia Allé Alléluia Allé Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Comme un oiseau fait monter sa chanson
Monte vers Toi, notre prière, ô Seigneur, écoute-la

2- A kare mai e letu Ki ta matou nei pure
A katika ka porotu mai e letu

OFFERTOIRE :

Oh prends mon âme
Prends-la Seigneur
Et que ta flamme brûle en mon cœur
Que tout mon être vibre pour toi
Toi seul mon maître, oh divin roi

Source de vie, de paix, d'amour
Vers toi je crie la nuit le jour
Entends ma plainte
Sois mon soutien
Calme ma crainte
Toi mon seul bien

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Gloire à toi qui étais mort
Gloire à toi qui es vivant (qui es vivant)
Notre sauveur notre Dieu
Viens Seigneur Jésus

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : latin****COMMUNION :**

O te aroha te ume mai ia u
Piha'i mai te Fata ia amu te oro'a
E mea maoro te haapao ore ra'a
No tou nei a'au te mihi maira oia

Haere mai na, haere mai, e ta'u Fatu e
Te hia' ai nei tau mafatu ia oe Iesu
Haere mai na, haere mai e tau Fatu e
Te hia'ai nei tau mafatu ia oe

ENVOI :

I te ono o te marama
Ua tono te Atua i te merahi i Nataretia
I te ho'e paretenia
Ua parau atu te merahi iana
Iaorana (iaorana) e Maria e (e Maria e)
Ua i'oe (ua i'oe) te karatia (te karatia)
Tei ia'oe (te i'oe) te Fatu e (te Fatu e)
E to'oe (e to'oe) te Tama Atua (te Tama Atua)

ENTRÉE :

- 1- Te Mesia ta tatou e titau nei, afea oia e tae mai ai ?
Te ani nei te tahi tau i te tahi tau, i to teienei ao aravavao.
- R- Iesu, Iesu o oe anei ? Iesu, Iesu, te tae mai nei ?
- 2- Afea e hiti ai te mahana, i tohuhia e te mau peropheta ?
Ahiri e vetea mai te ra'i, a pou mai ai to tatou nei Arai.

KYRIE : *Rona TAUFA - grec***PSAUME :**

Chante mon âme, chante mon cœur,
chante l'amour de ton Sauveur.

ACCLAMATION : *MHN n°6a – p.30*

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mehe manu kave ono no oe,
a hiti ta matou pure te Hatu a ono mai.

OFFERTOIRE :

- 1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous
Seigneur nous t'appelons,
Aauge, Aauge nobis Fidem,
Credo Domine Aauge nobis Fidem.

SANCTUS : *Rona TAUFA - latin***ANAMNESE :** *Coco*

Te kai'e ia oe tei mate no matou,
Te kai'e ia oe te pohue nei ananu,
E te Hatu e letu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien***AGNUS :** *Rona TAUFA - latin***COMMUNION :**

- 1- la haruru maira te nao, i to te himene reo rau.
A mo'e te mau mea ato'a, Ina letu I te Fata.
- 2- I raro 'i te ho'aho'a pane, te moe nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te Ora no te ta'ata.
- 3- E te Fatu no ta'u Varua, oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi ta'u aroha, a faarahai mai i ta'u puai.

ENVOI : *MHN 233 bis*

- 1- O Oe te tura e te haamaitai hia, e te Atua teitei
O Oe to matou Metua Vahine tei riro ei haapuraa
No te feia hara nei.
- R- E Maria Peata e, ua riro oe ei hororaa o no'u,
A pure oe no matou nei, no matou e te feia hara nei.

145^{ème} Anniversaire
de la Dédicace
DE LA CATHÉDRALE



Messe d'action de grâce
(avec indulgence plénière)
Mercredi 23 décembre 2020
à la Cathédrale à 18h

ENTRÉE :

Nous venons dans ta maison
Et nous nous assemblons pour t'adorer, (*ter*)
Jésus ! T'adorer, te louer, Seigneur !

KYRIE : *tahitien***PSAUME :**

E tavini au i ta'u Fatu te ora tana (i) homai no'u nei
Te pupu nei au ia'u iho ei mono (i) tona here.

ACCLAMATION : *Alleluia !***PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Avec Marie, ta Mère, Seigneur, nous te supplions !

Avec Marie, ta Mère, Seigneur, écoute-nous !

OFFERTOIRE :

I te ono o te marama ua tono te Atua i te merahi i Nazareta
I te ho'e paretenia ua parau atu te merahi iana :

laorana e Maria e ua î Oe te karatia
Tei ia Oe te Fatu e e to Oe te Tama Atua

SANCTUS : *sanctus***ANAMNESE :**

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là ! (*bis*)

NOTRE PÈRE : *résumé***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

- 1- Pain vivant, Pain du ciel, Divine Eucharistie
Ô mystère sacré ! Que l'Amour a produit
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche hostie
Rien que pour aujourd'hui. (*bis*)
- 2- O Vierge Immaculée ! C'est Toi ma Douce Etoile
Qui me donnes Jésus et qui m'unis à Lui.
O Mère, laisse-moi reposer sous ton voile
Rien que pour aujourd'hui. (*bis*)

ENVOI :

- R- O Marie, aide-nous à dire « oui » au Seigneur
O Marie, chaque jour de notre vie.
- 1- Quand l'ange Gabriel t'est apparu
Pour t'annoncer la venue de Jésus
Tu n'as peut-être pas bien compris,
Marie, pourtant Tu as dit « oui » !



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 19 DECEMBRE 2020

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et Claudine BOCHECIAMPE ;

DIMANCHE 20 DECEMBRE 2020

4^{EME} DIMANCHE DE L'AVANT – violet

Bréviaire : 4^{eme} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Yves VONGUE ;
18h00 : **Messe** : Jean DETRUN ;

LUNDI 21 DECEMBRE 2020

Saint Pierre Canisius, prêtre, jésuite, docteur de l'Église +1597 à Fribourg (Suisse) - violet

05h50 : **Messe** : pour les candidats à l'élection présidentielle américaine ;

MARDI 22 DECEMBRE 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Nathan et pour tous les enfants du monde ;

MERCREDI 23 DECEMBRE 2020

145^e Anniversaire de la dédicace de la Cathédrale de Papeete -solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce pour l'Esprit Saint et tous les Anges ;
09h00 à 11h30 : Confessions au presbytère de la Cathédrale ;
12h00 : **Messe** : Jacques BALLURIAUD ;
18h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

JEUDI 24 DECEMBRE 2020

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;
18h30 : **Messe** : Messe de la Communauté chinoise ;
24h00 : **Messe** : pour la conversion de nos dirigeants

VENDREDI 25 DECEMBRE 2020

NATIVITÉ DU SEIGNEUR – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : pour la communauté paroissiale de la Cathédrale ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

SAMEDI 26 DECEMBRE 2020

Saint Étienne, premier martyr – fête - rouge

[Saint patron des paroisses de Punaauia et Hakahau]

05h50 : **Messe** : Jean Baptiste KATUPA – action de grâces ;
18h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

DIMANCHE 27 DECEMBRE 2020

La Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph – fête – blanc

[Saint Jean, apôtre et évangéliste. On omet la fête.]

Bréviaire : 1^{ere} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Familles UEVA et SIENNE ;
11h15 : **Baptême** d'Hector ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 20 décembre : Pas de catéchèse pour les enfants ;

Vendredi 25 décembre à 18h : Pas de catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 27 décembre : Pas de catéchèse pour les enfants ;

NOËL À LA CATHÉDRALE



Veillée de Noël

MESSE DE LA COMMUNAUTE CHINOISE A 18H30

Nuit de Noël
MESSE À MINUIT
avec ou sans peuple

Jour de Noël

MESSE A 5H50, 8H ET 18H

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél* : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

« À FORCE DE SACRIFIER L'ESSENTIEL POUR L'URGENCE, ON FINIT PAR OUBLIER L'URGENCE DE L'ESSENTIEL »

EDGAR MORIN



P.K.O

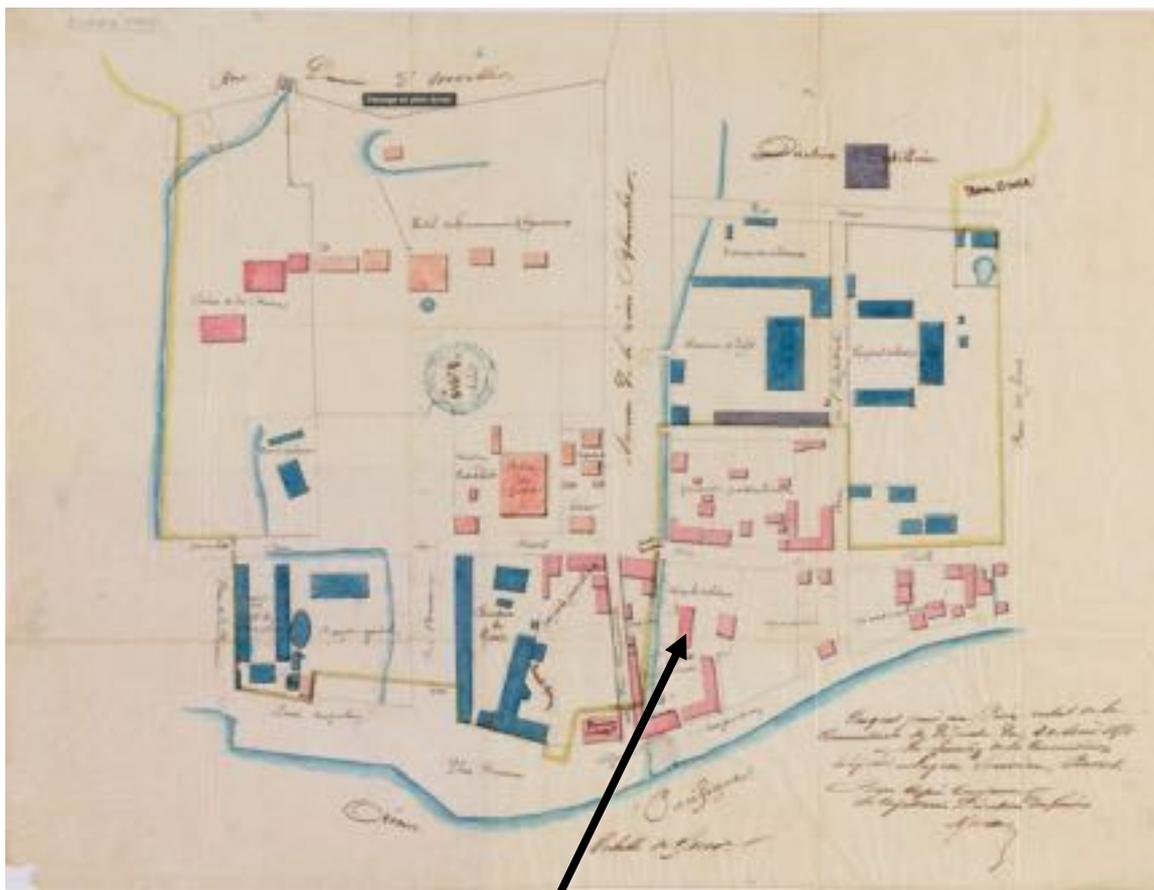


« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°58/2020
Mercredi 23 décembre 2020 – Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale – Année B

1836-2020

LES PRETRES AYANT DESSERVIS A LA PAROISSE DE PAPEETE



Plan de la ville en 1870 avec la chapelle catholique à hauteur de l'avenue Pouvanaa a Oopa

Si la Cathédrale fête aujourd'hui ses 145 ans, la communauté paroissiale de Papeete a vu le jour quarante ans plutôt. Dans un premier temps avec des prêtres de passages durant la période houleuse et conflictuelle, notamment avec le pasteur Pritchard. La présence de prêtres permanents ne fut admise dans un premier temps qu'en tant qu'aumôniers coloniaux de la communauté française. À partir de 1861, un curé est officiellement nommé par la colonie, le Père Donatien CLOUET étant le premier curé. La paroisse sera érigée civilement et officiellement le 16 juin 1892 : le Père Privat DELPUECH sera le premier curé de la paroisse de la Cathédrale de Papeete.

1837 ???? RR.PP. Colomban MURPHY et Désiré MAIGRET, ss.cc.

21/09/1837 : RR.PP. Colomban MURPHY et Désiré MAIGRET arrive à bord de l'Europa en compagnie de M^{re} POMPALLIER et R.P. Pierre CHANEL... 2 baptêmes : 1 petite fille et le fils du commandant de l'Europa (7 ans + confirmation)

1845 ???? RR.PP. Orens et Annable ???

31/08/1847 : Prénoms cités dans un courrier du Ministère de la Marine à Mr LAVAUD, gouverneur de Tahiti

I. LES PREMIERS PRETRES DE PASSAGE

1836 ???? RR.PP. CARET et Honoré LAVAL, ss.cc. ;
06/11/1835 : Envoyés à Tahiti par M^{re} Etienne ROUCHOUZE ;

II. LES AUMONIERES COLONIAUX

1851 ???? M^{re} Tepano JAUSSEN
1854 ???? R.P. Nicolas BLANC, ss.cc. ;



- 20/11/1854 : R.P. Nicolas BLANC, ss.cc. relevé de sa fonction d'aumônier de la Subdivision navale à Papeete ;
- 1858 1858 R.P. Gilles (Juste François) COLLETTE, ss.cc. ;
13/08/1858 : Projet de nommer le R.P. Gilles COLLETTE (07/08/1858)... abandonné le 12/08/1858 ;
- 1858 1859 R.P. Clair (Adolphe Étienne) FOUQUÉ, ss.cc. ;
17/02/1859 : R.P. Clair FOUQUÉ, ss.cc. nommé aumônier colonial à Papeete le 13/08/1858... allocation d'un traitement de 2 000 frs ;
18/02/1859 : R.P. Clair FOUQUÉ, ss.cc. relevé de sa fonction d'aumônier colonial à Papeete le 18/02/1859 ;
- 1859 1861 Fonction vacante jusqu'à ??? ;
07/05/1861 : Demande par le Commissaire Impérial d'un aumônier colonial en remplacement du R.P. Clair FOUQUÉ toujours pas remplacé ;

III. LES CURES ET VICAIRES DE PAPEETE (1861-1875)

- 02/10/1861 : Courrier du ministère des colonies annonçant la création de deux postes, curé et vicaire, rémunéré par la Colonie ;
- 1861 1865 R.P. Clouet (Julien) DONATIEN, ss.cc. - curé ;
24/10/1861 : Nomination officielle du R.P. Donatien CLOUET par le Ministère des Colonies ;
- 1862 ??? R.P. Clair (Adolphe Étienne) FOUQUÉ, ss.cc. - vicaire ;
16/02/1862 : Arrivée de la dépêche du 25/10/1861 : Nomination officielle des RR.PP. Donatien CLOUET, curé, et Clair FOUQUÉ, vicaire, par le Ministère des Colonies ;
- 1865 1867 R.P. Gilles (Juste François) COLLETTE, ss.cc. ;
- 1867 1867 R.P. Clair (Adolphe Étienne) FOUQUÉ, ss.cc. ;
04/04/1868 : Départ pour la France le 27/12/1867 pour raison de santé ;
- 1867 1875 R.P. Gilles (Juste François) COLLETTE, ss.cc. ;
04/04/1868 : Nomination du R.P. Gilles COLLETTE à compter du 27/12/1867 ;
- 1874 ??? R.P. Adrien PERRAY, ss.cc. - vicaire ;
28/02/1874 : Nomination du R.P. Adrien PERRAY à compter du 01/03/1874 ;
- ??? 1875 R.P. Flavien PRAT, ss.cc. - vicaire ;
03/05/1875 : Fin de mandat de vicaire de la Cathédrale à compter du 20/04/1875 ;
- 1875 1877 R.P. Sosthènes DUVAL, ss.cc. - vicaire ;
03/05/1875 : Nomination du R.P. Sosthènes DUVAL à compter du 20/04/1875... allocation d'un traitement de 2 000 frs au budget métropolitain, ration de vivre, indemnités de logement ;

IV. LES CURES ET VICAIRES DE LA CATHEDRALE DE PAPEETE (1875-1892)

- 1875 1889 R.P. Gilles (Juste François) COLLETTE, ss.cc. - curé ;
- 1875 1879 R.P. Honoré LAVAL, ss.cc. - vicaire ;
- 1879 R.P. Michel BÉCHU, ss.cc. - vicaire ;
30/01/1879 : Refus d'accorder au R.P. Michel nommé par M^{br} pour recevoir traitement, indemnité de logement, ration de vivre. L'indemnité et la ration étant

des accessoires du traitement principal ne peuvent être accordées qu'au curé ou vicaire ;

- 1889 1892 R.P. Privat (Augustin) DELPUECH, ss.cc. ;

V. LES CURES ET VICAIRES DE LA CATHEDRALE (1892-1923)

- 15/06/1892 : Érection par le Ministre des Colonie de la paroisse catholique de Papeete qui comprend la ville et le district de Pare... et mise en place d'un Conseil de fabrique ;
- 1892 1898 R.P. Privat (Augustin) DELPUECH, ss.cc. - curé ;
03/1898 : Quitte la Polynésie pour raison de santé ;
- 1898 1903 R.P. Célestin (Louis) MAUREL, ss.cc. - curé ;
- 1903 1905 R.P. Athanase (André) HERMEL, ss.cc. - curé ;
- 1905 1919 R.P. Célestin (Louis) MAUREL, ss.cc. - curé ;
- 1913 1919 R.P. Pierre PETIT, ss.cc. - vicaire ;
- 1918 1933 R.P. Gustave NOUVIALE, ss.cc. - vicaire ;
- 1914 M^{br} Athanase HERMEL par décret de 00/06/1914 ;
- 1919 1923 R.P. Henri (Ladislas) LE GUERRANIC, ss.cc. - curé ;
15/08/1923 : Érection par M^{br} Athanase HERMEL de la quasi-paroisse catholique de Papeete qui va du cimetière de l'Uranie à la propriété Vincent inclusivement ;

V. LES CURES ET VICAIRES DE LA QUASI-PAROISSE DE LA CATHEDRALE (1923-1966)

- 1923 1943 R.P. Henri (Ladislas) LE GUERRANIC, ss.cc. - curé ;
- 1943 1951 R.P. Calixte (Pierre) OLIVIER, ss.cc. - curé ;
- 1932 1934 R.P. Albert GUYOT, ss.cc. - vicaire [O'Reilly] ;
- 1952 1966 R.P. Patrice KUNTZMANN, ss.cc. - curé ;
- 1954 1959 R.P. Pierre LAPORTE, ss.cc. - vicaire ;
- 1964 1979 R.P. Lucien LAW, d. - vicaire ;

VI. LES CURES ET VICAIRES DE LA PAROISSE DE LA CATHEDRALE (1966-2020)

- 21/06/1966 : Le Vicariat apostolique de Tahiti devient l'Archidiocèse de Papeete ;
- 1966 1967 R.P. Patrice KUNTZMANN, ss.cc. - curé ;
- 1966 1969 R.P. Guy CHEVALIER, ss.cc. - vicaire ;
- 1968 1998 R.P. Hubert COPPENRATH, d. - curé ;
- 1975 ... R.P. Peter (Pierre-Joseph) CHOY, d. - vicaire ;
- 1983 1985 R.P. Gérald MAHAI, d. - vicaire ;
- 1985 1990 R.P. Joël AUMERAN, d. - vicaire ;
- 1988 1993 R.P. Dominiko REHUA, d. - vicaire ;
- 1992 1995 R.P. Abraham MEITAI, d. - vicaire ;
- 1993 1996 R.P. Christophe BARLIER, d. - vicaire ;
- 1995 1996 R.P. Joseph TAUPOTINI, d. - vicaire ;
- 1996 1998 R.P. Bruno MAI, d. - vicaire ;
- 1998 2001 R.P. Bruno MAI, d. - Administrateur ;
- 1998 2002 R.P. Auguste UEBE, d. - vicaire ;
- 1998 2020 R.P. Christophe BARLIER, d. - vicaire-coopérateur ;
- 2001 2003 M^{br} Hubert COPPENRATH, d. - Administrateur ;
- 2002 2011 D. Donald CHAVEZ, d. ;

2003	2005	R.P. Abraham MEITAI, d.– Administrateur ;	2013	...	R.P. Moana TEVAEARAI, d. – vicaire ;
2005	2011	R.P. Gilbert NOHOTEMOREA, d. – Administrateur ;	2016	2020	R.P. Bruno MAI, d. – vicaire ;
2005	2012	R.P. Moana TEVAEARAI - vicaire ;	2018	...	R.P. Olivier MONDON, d. – vicaire ;
2006	2011	R.P. David LEOU-THAM - vicaire ;	2016	...	R.P. Lucien LAW, d. – prêtre résident ;
2008	2019	D. Carlos RAOHA, d. ;	2020	...	R.P. Christophe BARLIER-BRIGNOLI, d. – curé ;
2009	2016	R.P. Noël (Ato) NOHOTEMOREA, d. – vicaire ;			© Cathédrale - 2020
2011	2020	M ^{gr} Hubert COPPENRATH, d. – Administrateur ;			

LITURGIE DE LA PAROLE

MERCREDI 23 DECEMBRE 2020 – ANNIVERSAIRE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE – ANNEE B

Lecture du premier livre des Rois (1R 8, 22-23.27-30)

En ces jours-là, lors de la consécration du Temple, Salomon se plaça devant l'autel du Seigneur, en face de toute l'assemblée d'Israël ; il étendit les mains vers le ciel et fit cette prière : « Seigneur, Dieu d'Israël, il n'y a pas de Dieu comme toi, ni là-haut dans les cieux, ni sur la terre ici-bas ; car tu gardes ton Alliance et ta fidélité envers tes serviteurs, quand ils marchent devant toi de tout leur cœur. Est-ce que, vraiment, Dieu habiterait sur la terre ? Les cieux et les hauteurs des cieux ne peuvent te contenir : encore moins cette Maison que j'ai bâtie ! Sois attentif à la prière et à la supplication de ton serviteur. Écoute, Seigneur mon Dieu, la prière et le cri qu'il lance aujourd'hui vers toi. Que tes yeux soient ouverts nuit et jour sur cette Maison, sur ce lieu dont tu as dit : "C'est ici que sera mon nom." Écoute donc la prière que ton serviteur fera en ce lieu. Écoute la supplication de ton serviteur et de ton peuple Israël, lorsqu'ils prieront en ce lieu. Toi, dans les cieux où tu habites, écoute et pardonne ». – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), 1-2 ; 3-5 ; 6-7

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur,
le grand roi au-dessus de tous les dieux :
il tient en main les profondeurs de la terre,
et les sommets des montagnes sont à lui ;
à lui la mer, c'est lui qui l'a faite, et les terres,
car ses mains les ont pétries.

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ; +
nous sommes le peuple qu'il conduit,
le troupeau guidé par sa main.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 2, 19-22)

Frères, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, les éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint. – Parole du Seigneur.

Acclamation (2Ch 7,16)

J'ai choisi et consacré cette Maison, dit le Seigneur, afin que mon Nom y soit à jamais.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 26-38)

En ce temps-là, La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, dépasse les murs de notre église pour rejoindre celle de l'Église universelle.

Souviens-toi, Seigneur, de l'Église qui est à Rome, et de son évêque, le pape François,... souviens-toi de l'Église de notre diocèse, et de notre Archevêque, Jean-Pierre,... *(temps de silence)* nous t'en prions !

Souviens-toi de tous les chrétiens, de tous les pays de la terre, qui se rassemblent aujourd'hui pour accueillir une même Parole et partager un même Pain,... *(temps de silence)* nous t'en prions !

Souviens-toi des enfants, des adolescents, des jeunes et des adultes qui se préparent au baptême et à la confirmation,... *(temps de silence)* nous t'en prions !

Souviens-toi des hommes et des femmes de bonne volonté qui en tout pays, agissent pour que tout être humain soit reconnu dans sa dignité,... *(temps de silence)* nous t'en prions !

Souviens-toi de notre communauté chrétienne de Polynésie,... *(temps de silence)* nous t'en prions !

Dieu qui veux faire de ton Église un signe de Salut au milieu des hommes, Apprends-nous à construire selon ton Esprit, sur les fondations que tu as toi-même posées, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

CONFESION DE NOËL

MERCREDI 23 DECEMBRE DE 08H30 A 11H30 AU PRESBYTERE

CELEBRATIONS

JEUDI 24 A 18H30 : MESSE DE LA VEILLE DE NOËL
(COMMUNAUTE CHINOISE)

JEUDIDI 24 DECEMBRE A MINUIT : MESSE DE LA NUIT DE NOËL

VENREDI 25 A 05H50, 08H00 ET 18H00 : MESSE DU JOUR DE NOËL

CHANTS

MERCREDI 23 DECEMBRE 2020 – ANNIVERSAIRE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE – ANNEE B

ENTRÉE : MHN 196-2

- 1- A tomo, a tomo, I roto te nao,
O ta te Atua hina'aro, a tomo, A tomo.
- 2- E vahi maita'i rahi e teie,
O te fare te manahope io tatou nei
- 3- Te i te uputa, te pape mo'a ra,
Ei faatupu i te mihira'a I mâ te Varua

KYRIE : Petiot I - tahitien

GLIOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : Médéric BERNARDINO

E haamaita'i a vau i te Fatu, i te mau tau ato'a,
e vai tu'utu'u ore a, te Arue ra'a iana.

ACCLAMATION : Rona TAUFA

Alléluia, alléluia, alléluia, amen ! (bis)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô, ô Seigneur dans le soir, écoutes nos prières.

OFFERTOIRE : MHN 5

- R- A faaroo e te mau pipi, e haapao te verite,
E haapao haapa'o te verite,
E riro ai te feia pa'ari, ta te Fatu i Arue,
Ta te Fatu te fatu i arue, ta te Fatu, i arue arue
- 1- O ta oe parau mau e Iesu e, to te Varua mahana.
Te tumu no te peu nehenehe mau
no te mau hotu maita'i ra.

SANCTUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien

ANAMNESE : H. TUFAUNUI

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou, i to'oe na tiafaahou ra'a
e tae noatu i to'oe ho'iraa mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Petiot XXIV - tahitien

COMMUNION :

- 1- Pain vivant pain du ciel, divine eucharistie,
ô mystère sacré, que l'amour a produit,
viens habiter mon cœur, Jésus ma blanche hostie,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.
- 2- Ô Vierge immaculée, c'est toi ma douce étoile,
qui me donne Jésus, et qui m'unis à lui,
Ô Mère laisse-moi, reposer sous ton voile,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.
- 3- Seigneur je veux te voir, sans voile sans nuage,
mais encore exilée, loin de toi je languis,
qu'il ne me soit caché, ton aimable visage,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

ENVOI : MHN 226

- R- Ma te 'oaoa e te himene mo'a, o tatou ato'a, i te Fatu Vahine,
E arue iana, ma te reo teitei,
la ora na la ora na, te Arii Vahine,
te iana te tura e te hanahana ra ;
Oia tei hau i te nehenehe, oia te hau i te nehenehe.
- 1- Maria mo'a e, to matou Metua piha iho ia Iesu,
Oe to matou ara'i.
A tau a pure no matou, a tau a pure no matou.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guillon

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°59/2019
Vendredi 25 décembre 2020 – Nativité de notre Seigneur – Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 48 153856 XFP..... SOIT 32,10%..... SUR 150 000 000 XFP MANQUE 101 846 144 XFP

HUMEURS...

CONTE DE NOËL AUJOURD'HUI EN POLYNESIE

NOËL DE LA RUE



Il était une fois un pauvre hère fatigué par trop d'années à arpenter les trottoirs de Papeete, et qui finissait par vieillir plus vite que le calendrier. Las, il chutait de plus en plus souvent, perdait son sourire et son appétit et personne n'arrivait à comprendre cet épuisement assez brusque. Sans doute le temps passé à avoir peur de ne pas manger, peur de se faire voler ses maigres affaires, peur de se faire taper par quelques buveurs excessifs avait-il eu raison de sa bonne humeur et de son sourire si charmant. René, puisque c'est de lui qu'il s'agit, a toujours été gentil et serviable, mais ces derniers temps il

n'était plus que l'ombre de lui-même, le visage fermé et le regard fixe qui semblait ne plus arriver à imaginer un futur. On avait beau le reconforter, tenter de l'aider à sortir de cette mauvaise passe, rien n'y faisait. De la cathédrale, il avait émigré au « *camping de Fare ute* » à son ouverture, mais il restait à part, ne mangeait presque plus et se résignait à disparaître discrètement, anonyme en marge d'une société devenue indifférente au sort de ses plus faibles...

Vous pensez que je vais vous annoncer le départ incognito de René, la disparition silencieuse d'un oublié de la rue ?

Et bien non, j'ai plutôt envie de vous parler de solidarité, de vous raconter comment René a réussi à remonter doucement la pente en acceptant les bons soins d'une équipe soignant décidé à ne pas laisser le destin voler ce sourire magnifique, ces yeux brillants de reconnaissance quand on venait discuter avec lui... À force d'encouragements, il a repris de l'appétit, a retrouvé du tonus et de l'espoir. Tant et si bien que dernièrement, nous avons contacté une famille d'accueil pour lui proposer de faire un essai avec notre chouchou, René étant devenu la mascotte du service. Et le miracle est en passe de se réaliser : pour ce Noël 2020, René aura enfin le loisir de passer un Noël en famille, avec un toit, un lit, un bon repas dans une ambiance chaleureuse. Il sera tout beau avec son pantalon neuf et une belle chemise.

Je ne sais pas pour vous, mais moi, ça me fait mon Noël. Savoir René heureux et rassuré, peut-être définitivement sorti de l'angoisse de la précarité, c'est l'image de la renaissance qui s'incarne. Et pour tous les acteurs qui œuvrent bénévolement et discrètement pour apporter du réconfort aux plus démunis, c'est une petite victoire, une concrétisation de leur désir de voir la misère se tarir sous l'effet de la bonté et de la générosité.

La renaissance de René, c'est l'arrivée du petit Jésus à Noël, c'est notre renouveau à tous dans un monde un peu moins moche. Alors « *joyeux Noël à tous et passez de très bonnes fêtes* ».

Taote Michel



N°59
25 décembre 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 25 DECEMBRE 2020 – NATIVITE DU SEIGNEUR – ANNEE B

MESSE DE LA NUIT

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 9, 1-6)

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés. Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. » Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers ! – Parole du Seigneur.

Psaume 95 (96), 1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13a, 13bc

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Joie au ciel ! Exulte la terre !
Les masses de la mer mugissent,
la campagne tout entière est en fête.

Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car il vient,
car il vient pour juger la terre.

Il jugera le monde avec justice,
et les peuples selon sa vérité !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite (Tt 2, 11-14)

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 2, 10-11)

Je vous annonce une grande joie : Aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 1-14)

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée,

jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DE L'AUBRE

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 62, 11-12)

Voici que le Seigneur se fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre : Dites à la fille de Sion : Voici ton Sauveur qui vient ; avec lui, le fruit de son travail, et devant lui, son ouvrage. Eux seront appelés « Peuple-saint », « Rachetés-par-le-Seigneur », et toi, on t'appellera « La-Désirée », « La-Ville-qui-n'est-plus-délaissée ». – Parole du Seigneur.

Psaume 96 (97), 1.6, 11-12

Le Seigneur est roi ! Exulte la terre !
Joie pour les îles sans nombre !
Les cieux ont proclamé sa justice,
et tous les peuples ont vu sa gloire.

Une lumière est semée pour le juste,
et pour le cœur simple, une joie.

Que le Seigneur soit votre joie, hommes justes ;
rendez grâce en rappelant son nom très saint.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite (Tt 3, 4-7)

Bien-aimé, lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Lc 2, 14)

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 15-20)

Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait

connaître. » Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 52, 7-10)

Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, vous, ruines de Jérusalem, car le Seigneur console son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la sainteté de son bras aux yeux de toutes les nations. Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu. – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 1, 1-6)

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs des cieux ; et il est devenu bien supérieur aux anges, dans la mesure même où il a reçu en héritage un nom si différent du leur. En effet, Dieu déclara-t-il jamais à un ange : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ? Ou bien encore : Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils ? À l'inverse, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : Que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation

Aujourd'hui la lumière a brillé sur la terre. Peuples de l'univers, entrez dans la clarté de Dieu ; venez tous adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 1-18)

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. » Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette nuit [En ce jour] de Noël, que notre prière à l'adresse de « Dieu-avec-nous », ouvre notre cœur à tous les hommes, nos frères.

Le cœur ouvert à tous nos frères et sœurs du monde entier rassemblés pour célébrer la fête de la naissance de ton Fils... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux familles rassemblées dans la joie de la fête le cœur ouvert aux familles dispersées et éclatées,... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux peuples qui goûtent enfin une paix longtemps désirée, le cœur ouvert aux peuples qui vivent un Noël de guerre,... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux anciens, aux malades et aux prisonniers qui vivront Noël loin des leurs,... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux enfants dont les yeux brilleront de joie le cœur ouvert aux enfants qui, cette nuit, ne connaîtront que l'entassement des camps ou les chemins de l'exode,... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert les uns aux autres à tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, à nos absents, nos malades,... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes toi qui nous a manifesté ta bonté et ta tendresse pour tous les hommes, accorde-nous, renouvelés par la grâce de Noël, d'être auprès de nos frères et sœurs les témoins et les messagers de la Bonne Nouvelle d'un

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi » (Is 9,1). Cette prophétie de la première Lecture s'est réalisée dans l'Évangile : en effet, alors que les bergers veillaient la nuit sur leurs terres, « la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière » (Lc 2,9). Dans la nuit de la terre est apparue une lumière venant du ciel. Que signifie cette lumière apparue dans l'obscurité ? L'Apôtre Paul nous le suggère, lui qui nous a dit : « La grâce de Dieu est apparue ». La grâce de Dieu, qui « s'est manifestée pour le salut de tous les hommes » (Tt 2,11), a enveloppé le monde cette nuit.

Mais qu'est-ce que cette grâce ? C'est l'amour divin, l'amour qui transforme la vie, qui renouvelle l'histoire, qui libère du mal, qui répand la paix et la joie. Cette nuit, l'amour de Dieu s'est montré à nous : c'est Jésus. En Jésus, le Très Haut s'est fait petit, pour être aimé de nous. En Jésus, Dieu s'est fait Enfant, pour se laisser embrasser par nous. Mais, nous pouvons encore nous demander, pourquoi saint Paul appelle la venue de Dieu dans le monde "grâce" ? Pour nous dire qu'elle est complètement gratuite. Alors qu'ici sur terre, tout paraît répondre à la logique du donner pour avoir, Dieu arrive gratuitement. Son amour n'est pas négociable : nous n'avons rien fait pour le mériter et nous ne pourrions jamais le récompenser.

La grâce de Dieu est apparue. Cette nuit, nous nous rendons compte que, tandis que nous n'étions pas à la hauteur, Il s'est fait pour nous petit ; tandis que nous allions à nos affaires, Il est venu au milieu de nous. Noël nous rappelle que Dieu continue d'aimer tout homme, même le pire. A moi, à toi, à chacun de nous aujourd'hui, il dit : "Je t'aime et je t'aimerai toujours, tu es précieux à mes yeux". Dieu ne t'aime pas parce que tu penses juste et que tu te comportes bien ; il t'aime et c'est tout. Son amour est inconditionnel, il ne dépend pas de toi. Tu peux avoir des idées erronées, tu peux avoir créé des situations très compliquées, mais le Seigneur ne renonce pas à t'aimer. Combien de fois ne pensons-nous pas que Dieu est bon si nous sommes bons et qu'il nous châtie si nous sommes mauvais. Ce n'est pas ainsi. Dans nos péchés, il continue de nous aimer. Son amour ne change pas, il n'est pas susceptible ; il est fidèle, il est patient. Tel est le don que nous trouvons à Noël : nous découvrons avec stupeur que le Seigneur est toute la gratuité possible, toute la tendresse possible. Sa gloire ne nous aveugle pas, sa présence ne nous effraie pas. Il naît pauvre de tout, pour nous conquérir avec la richesse de son amour.

La grâce de Dieu est apparue. Grâce est synonyme de beauté. Cette nuit, dans la beauté de l'amour de Dieu, nous redécouvrons aussi notre beauté, parce que nous sommes les bien-aimés de Dieu. Dans le bien et dans le mal, dans la santé et dans la maladie, heureux ou tristes, à ses yeux nous apparaissions beaux : non pas pour ce que nous faisons, mais pour ce que nous sommes. Il y a en nous une beauté indélébile, intangible, une beauté irrépressible qui est le noyau de notre être. Aujourd'hui Dieu nous le rappelle, en prenant avec amour notre humanité et en la faisant sienne, "en l'épousant" pour toujours.

Vraiment la « grande joie » annoncée cette nuit aux bergers est « pour tout le peuple ». Parmi ces bergers, qui n'étaient certes pas des saints, nous y sommes aussi, avec nos fragilités et faiblesses. Comme il les a appelés, Dieu nous appelle aussi, parce qu'il nous aime. Et, dans les nuits de la vie, à nous comme à eux il dit : « Ne craignez pas » (Lc 2,10). Courage, ne perds pas confiance, ne perds pas l'espérance, ne pense pas qu'aimer est du temps perdu ! Cette nuit, l'amour a vaincu la crainte, une espérance nouvelle est

apparue, la douce lumière de Dieu a vaincu les ténèbres de l'arrogance humaine. Ô Humanité, Dieu t'aime et pour toi il s'est fait homme, tu n'es plus seule !

Chers frères et sœurs, que faire devant cette grâce ? Une seule chose : *accueillir le don*. Avant d'aller à la recherche de Dieu, laissons-nous chercher par lui, qui nous cherche en premier. Ne partons pas de nos capacités, mais de sa grâce, parce que c'est Lui, Jésus, le Sauveur. Posons le regard sur l'Enfant et laissons-nous envelopper de sa tendresse. Nous n'aurons plus d'excuses pour ne pas nous laisser aimer par Lui : ce qui dans la vie va mal, ce qui dans l'Église ne fonctionne pas, ce qui dans le monde ne va pas ne sera plus une justification. Cela passera au second plan, parce que devant l'amour fou de Jésus, un amour toute douceur et proximité, il n'y a pas d'excuses. La question à Noël est : "Est-ce que je me laisse aimer par Dieu ? Est-ce que je m'abandonne à son amour qui vient pour me sauver ?".

Un don aussi grand mérite une profonde gratitude. Accueillir la grâce est savoir *remercier*. Mais nos vies sont souvent vécues loin de la gratitude. Aujourd'hui, c'est le jour idéal pour nous approcher du tabernacle, de la crèche, de la mangeoire, pour dire merci. Accueillons le don qui est Jésus, pour ensuite *devenir don* comme Jésus. Devenir don est donner du sens à la vie. Et c'est le meilleur moyen pour changer le monde : nous changeons, l'Église change, l'histoire change quand nous commençons non pas à vouloir changer les autres, mais nous-mêmes, en faisant de notre vie un don.

Jésus nous le montre cette nuit : il n'a pas changé l'histoire en forçant quelqu'un ou à force de paroles, mais avec le don de sa vie. Il n'a pas attendu que nous devenions bons pour nous aimer, mais il s'est donné gratuitement à nous. Nous aussi, n'attendons pas que notre prochain devienne bon pour lui faire du bien, que l'Église soit parfaite pour l'aimer, que les autres nous considèrent pour les servir. Commençons les premiers. Ça, c'est accueillir le don de la grâce. Et la sainteté n'est autre que conserver cette gratuité.

Une belle légende raconte qu'à la naissance de Jésus, les bergers accouraient à la grotte avec divers dons. Chacun apportait ce qu'il avait, celui-ci des fruits de son travail, celui-là quelque chose de précieux. Mais, tandis que tous se dépensaient avec générosité, il y avait un berger qui n'avait rien. Il était très pauvre, il n'avait rien à offrir. Tandis que tous rivalisaient pour présenter leurs dons, il se tenait de côté, tout honteux. À un certain moment, saint Joseph et la Vierge se trouvèrent en difficulté pour recevoir tous ces dons, si nombreux, surtout Marie, qui devait porter l'Enfant. Alors, en voyant ce berger avec les mains vides, elle lui demanda de s'approcher. Et elle lui mit dans les bras Jésus. Ce berger, en l'accueillant, se rendit compte d'avoir reçu ce qu'il ne méritait pas, d'avoir entre les bras le don le plus grand de l'histoire. Il regarda ses mains, ces mains qui lui paraissaient toujours vides : elles étaient devenues le berceau de Dieu. Il se sentit aimé et, en surmontant la honte, il commença à montrer Jésus aux autres, parce qu'il ne pouvait pas garder pour lui le don des dons.

Cher frère, chère sœur, si tes mains te semblent vides, si tu vois ton cœur pauvre d'amour, cette nuit est pour toi. *La grâce de Dieu est apparue* pour resplendir dans ta vie. Accueille-la et la lumière de Noël brillera en toi.

CHANTS

JEUDI 24 DECEMBRE 2020 – 0H00 - MESSE DE LA NUIT DE NOËL – ANNEE B

ENTRÉE :

S- Tuira'a po o te hora rahi ra, i pou mai ai te logo ta'ata,
ia faaore te hara tumu ra, a maru mai ai te riri Atua.
Oaoa tu ai to te ao ato'a nei ra, i tena po, i pa mai te ora,
A- a tuturi tatou i te tavaira'a, Noël, Noël, e na te Faaora.

KYRIE : *Tufaunui*

H- E te Fatu, aroha mai, ia matou
C- E te Fatu, aroha mai, ia matou
S + A- : Ô Christ prends pitié
C- Ô Christ prends pitié de nous
C- Kyrie, kyrie, eleison

GLOIRE À DIEU : *Messe de Noël*

R- Gloria, in excelsis Deo, Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *Inatio MAPU*

Noël, ua fanau mai te Metia, Noël, Te Emanuera.

ACCLAMATION : *Ismaël KAUA*

Alléluia alléluia alléluia alléluia,
aujourd'hui nous est né un Sauveur.
C'est le messie le Seigneur, éternel est sa puissance alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Ludovic SCALLAMERA*

En cette nuit de Noël, monte vers toi, notre prière,
Ô Emmanuel, écoute-nous, exauce-nous

OFFERTOIRE : *FROGIER – MHN 150*

1- A mamu te ra'i e, e te fenua. Ua riro te Logo e taata ra.
R- Te riro nei oia e tamaiti, la faati'a ma i te tavini.
2- I te tuiraa pô, te fanau mai nei, te mahana ti'a letu te teitei
R- E pee e atura te poiri, e fatifati ra tatou fifi
3- A horo mai e te tia'i mamoe, ma te 'oa'oa i te phatene
R- Ua au maita'i outou i te Metia, te titau mai oia haeha'a

SANCTUS : *Tautira - tahitien*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël,
il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : *Jonathan BOUQUET - latin*

AGNUS : *Petiot XI - tahitien*

COMMUNION : *Mareikura SUE*

R- Oaoa tu ai to te ao ato'a nei ra, i tena po, i pa mai te ora,
a tutu C'estri tatou i te tavaira'a, Noël, Noël, e na te Faaora.
1- Tuira'a po o te hora rahi ra, i pou mai ai te logo ta'ata,
ia faaore te hara tumu ra, a maru mai ai te riri Atua.
2- O te faaro'o te rama ana'ana,
te aratai mai nei ia tatou na i to Iesu,
phatene iti haeha'a, mai te feti'a o te mau Magoi ra.

ENVOI : *MHN 150 bis*

I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Metia i te hau o te arii,
o Heroda la rahi te himene e te oaoa
Te reira Maria e Iotefa e te mau tia'i mamoe e Iesu iho
Mai haere tatou ato'a i to Iesu phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo! (*bis*)

CHANTS

VENDREDI 25 DECEMBRE 2020 – 5H50 - MESSE DE L'AURORE DE NOËL – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Peuple fidèle le Seigneur t'appelle
C'est fête sur terre le Christ est né
Viens à la crèche vers le roi du monde
- R- En lui viens reconnaître (*ter*)
Ton Dieu ton sauveur
- 2- Verbe lumière et splendeur du Père
Il naît d'une mère petit enfant
Dieu véritable le seigneur fait homme
- 3- Peuple acclame avec tous les anges
Le maître des hommes qui vient chez toi
Dieu qui se donne à ceux qu'il aime

KYRIE :

Seigneur prends pitié (*bis*) Nous avons manqué d'amour
Seigneur prends pitié (*bis*)

O Christ prends pitié (*bis*) Nous avons manqué de foi
O Christ prends pitié (*bis*)

Seigneur prends pitié (*bis*) Nous avons manqué d'espoir
Seigneur prends pitié (*bis*)

GLOIRE À DIEU : FROGIER - MH

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,
(*Alléluia*) aux plus des cieux (*Alléluia*)
Voir page 5

PSAUME : William TEVARIA

Aujourd'hui la lumière a resplendi sur nous
Un sauveur nous est né Emmanuel.

ACCLAMATION : Ismaël KAUA

Glory glory alléluia Glory glory alléluia !!
Glory glory alléluia chantons chantons Noël

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : William TEVARIA

- 1- Viens Emmanuel écoute nos cœurs
Viens Emmanuel exauce nos prières
- 2- Ua fanau mai te Metia io tatou
A faarii mai a faaroo mai ta matou pure
Noera Noera Emmanuera (*bis*)

OFFERTOIRE :

- 1- Les anges dans nos campagnes ont entonné l'hymne des cieux
Et l'écho de nos montagnes redisent ce chant mélodieux
- R- Gloria in excelsis Deo (*bis*)
- 2- Ils annoncent la naissance du libérateur d'Israël
Et pleins de reconnaissance chantent en ce jour solennel

SANCTUS : latin

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël,
il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : latin

COMMUNION : BARBOS

Douce nuit Sainte nuit
Où dans l'ombre loin du bruit
Seuls Joseph et la Vierge Marie
Veillent sur l'enfant et le prient
Ô nuit illuminée
Ton ombre resplendit
Sainte nuit de pauvreté
Les bergers ont porté
Des agneaux, des fruits, des prières
Le trésor de leurs misères
Ô nuit des prolétaires
Garde ta pauvreté

ENVOI :

- R- il est né le divin enfant
Jour de fête aujourd'hui sur terre
il est né le divin enfant
Chantons tous son avènement
- 1- Le sauveur que le monde attend
Pour tout homme est la vraie lumière
Le sauveur que le monde attend
Est clarté pour tous les vivants.
- 2- De la crèche au crucifiement
Dieu nous livre un profond mystère
De la crèche au crucifiement
Il nous aime inlassablement

CHANTS

VENDREDI 25 DECEMBRE 2020 – 8H - MESSE DU JOUR DE NOËL – ANNEE B

ENTRÉE : RIMAUD – GÉLINEAU pour l'harmonisation

- 1- Le Fils de l'homme est né, Noël ! Jésus nous est donné.
Jour de notre grâce : L'étable accueille un Dieu caché
Rebut de notre race, Il vient sauver le monde entier.
Paix à ceux qu'il aime. Dieu soit glorifié !
- 2- Le Fils de l'homme est né, Noël ! Jésus nous est livré.
Pain pour notre table : La terre s'ouvre au grain jeté ;
Broyé pour les coupables, Il vient nourrir les corps lassés
Paix à ceux qu'il aime, Dieu soit exalté !
- 3- Le Fils de l'homme est né, Noël ! Jésus nous est livré.
Joie pour les convives : La coupe attend le sang versé ;
Fontaine des eaux vives ; Il vient laver les corps souillés,
Paix à ceux qu'il aime, Dieu soit magnifié !
- 4- Le Fils de l'homme est né, Noël ! Jésus nous est livré
Fruit pour le calvaire : Son corps est lourd de nos péchés ;
Brasier de vraie lumière, Il vient brûler le bois tombé,
Paix à ceux qu'il aime, Dieu soit sanctifié !
- 5- Le Fils de l'homme est né, Noël ! Jésus nous est donné.
Roi pour la victoire : La nuit flamboie de sa clarté ;
Promesse de la gloire, Il vient changer les corps brisés,
Paix à ceux qu'il aime, Dieu soit glorifié !

KYRIE : Tufaunui

- H- E te Fatu, aroha mai, ia matou
C- E te Fatu, aroha mai, ia matou
S + A- : Ô Christ prends pitié
C- Ô Christ prends pitié de nous
C- Kyrie, kyrie, eleison

GLOIRE À DIEU : Messe de Noël

Voir page 5

PSAUME :

La terre tout'entière a vu le Sauveur que Dieu nous donne.

ACCLAMATION : Ismaël KAUA

Alléluia alléluia alléluia alléluia,
aujourd'hui nous est né un Sauveur.
C'est le messie le Seigneur, éternel est sa puissance alléluia !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Voir page 5

PRIÈRE UNIVERSELLE : Micheline

Toi, l'Emmanuel notre, Sauveur nouveau-né,
emmailloté, couché dans une mangeoire,
accueille notre prière comme l'encens.

OFFERTOIRE : Yves ROCHE

1^{er} chant

Te ho'e tamari'i, i roto te fare ni'au,
I ni'a I tona ro'ie, moemoea hia'oia.
Te mahana Noera, i te oia e ua rau i te huru,
te tia'a tamarii, raro a'e i te mau ro'i.

Are'a ra, tona ra, e apu haari noa ia,
ua pure ho'i oia, mai te ta'i e te oto.
la papa iti Noera, eiaha, ia mo'e hia,
tona na tia'a iti, Apu haari, Apu haari.

2^{ème} chant

- R- C'est Noël sur la terre chaque jour.
Car Noël, ô mon frère, c'est l'Amour
- 1- C'est Noël chaque fois qu'on essuie une larme
dans les yeux d'un enfant
C'est Noël chaque fois qu'on dépose les armes
chaque fois qu'on s'entend
C'est Noël sur la terre chaque fois qu'on arrête une guerre
et qu'on ouvre ses mains
C'est Noël chaque fois qu'on force la misère
à reculer plus loin
 - 2- C'est Noël quand nos cœurs oubliant les offenses
sont vraiment fraternels
C'est Noël quand enfin se lève l'espérance
d'un amour plus réel
C'est Noël quand soudain se taisent les mensonges
faisant place au bonheur
Et qu'au fond de nos vies, la souffrance qui ronge
trouve un peu de douceur
 - 3- C'est Noël dans les yeux du pauvre
qu'on visite sur son lit d'hôpital
C'est Noël dans le cœur de tous ceux qu'on invite
pour un bonheur normal
C'est Noël dans les mains de celui
qui partage aujourd'hui notre pain
C'est Noël quand le gueur oublie tous les outrages
et ne sent plus sa faim.

SANCTUS : Tautira - tahitien

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël,
il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : Jonathan BOUQUET - latin

AGNUS : Petiot XI - tahitien

COMMUNION : Petiot

Mau tia'i mamoe, horo haa pee pee mai, i to lesu phatene,
te Fatu no te ra'i. la rahi te himene, e te oaoa no te feia veve,
ua fanau te hoa, no te feia veve, ra ua fanau te hoa ;

Ua fanau mai te hoa, o te aui nei ra, te faa amu hia,
o te faa amu mai ra i te ma'a ora,
a himene outou i te Etereno, e 'aiu noa iho i to outou aro.

ENVOI : MHN 150 bis

I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Metia i te hau o te arii,
o Heroda la rahi te himene e te oaoa
Te reira Maria e Iotefa e te mau tia'i mamoe e lesu iho
Mai haere tatou ato'a i to lesu phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo! (bis)

CHANTS

VENDREDI 25 DECEMBRE 2020 – 18H - MESSE DU JOUR DE NOËL – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Il est né le Divin Enfant
Jour de fête aujourd'hui sur terre
Il est né le Divin Enfant
Chantons tous son avènement.
1- Ah ! Qu'il est beau, qu'il est charmant !
Ah ! que ses grâces sont parfaites !
Ah ! Qu'il est beau, qu'il est charmant !
Qu'il est doux ce divin enfant !

2- Une étable est son logement
Un peu de paille est sa couchette,
Une étable est son logement
Pour un Dieu quel abaissement !

3- O Jésus ! O Roi tout-puissant
Tout petit enfant que vous êtes,
O Jésus ! O Roi tout-puissant,
Régnez sur nous entièrement !

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Messe de Noël*

Voir page 5

PSAUME :

A umere tatou ma te oaoa
Ua fanau mai te Mesia to tatou faaora

ACCLAMATION : *Ismaël KAUA*

Alleluia (*bis*) Un Sauveur nous est donné.
Alleluia (*bis*) C'est Noël.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oui, Seigneur, nous crions vers Toi, prends pitié de nous.

OFFERTOIRE :

1- Dans un petit coin perdu sur la terre
Quelque part dans cette étable à Bethléem
A l'écart du monde, Vierge Marie, Tu donnais la vie
A l'enfant qui venait nous donner la vie.
A l'image des bergers, nous voici devant Toi
Pour t'offrir notre cœur et notre vie humbles et pauvres.
Touts petits devant Toi, O Fils de Dieu,
Donne-nous la vie, Toi la Source de la Vie Eternelle.
R- Réjouissons-nous car le Sauveur du monde
Nous est né en ce jour de Noël,
Aujourd'hui c'est Noël.
Partageons la joie car le Fils de Dieu
Est descendu parmi nous en ce jour,
Béni ysoit Noël.

C- Noël (*bis*) laorana, ia Maeva
To tatou Faaora Emanuera. (*bis*) Emanuera

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

R- Il est venu, Il est là, Il reviendra ! C'est Noël !
Il est vivant, c'est Noël
1- Il est venu dans notre histoire humaine
Dans une ville de Judée
Nos simples joies, nos lourdes peines
Il a voulu les partager.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Jésus sur cette terre naît dans un froid berceau
Près de sa douce Mère, qu'il est charmant et beau !
Le Roi du ciel, dans une étable obscure
Naît en ce doux Noël.
2- Berger de la montagne laisse-là tes troupeaux.
Du sein de la campagne montent des chants nouveaux
O voix du ciel, les anges nous redisent :
Paix en ce doux Noël !
3- Avec les chœurs des anges que, sous cet humble toit,
Tous chantent les louanges de notre aimable Roi,
Il vient du ciel, et pour combler notre âme,
Naît en ce doux Noël.

ENVOI :

1- Allons dire à tous nos frères, allons crier sur la terre
Cette joyeuse nouvelle : Jésus le Sauveur est né.
2- Aimez-vous les uns les autres, soyez toujours mes apôtres
Partout, sur toute la terre : Jésus, pour l'éternité !



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la paroisse de la Cathédrale de Papeete n°60/2020
Dimanche 27 décembre 2020 – Sainte Famille de Joseph, Marie et Jésus - Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA 47 961 856 XFP..... SOIT 31,97%..... SUR 150 000 000 XFP MANQUE 102 038 144 XFP

VŒUX DE MONSIEUR JEAN PIERRE COTTANCEAU...

REVEILLER NOTRE ESPERANCE EN L'HUMANITE, EN CHACUN DE NOUS, EN DIEU



Frères et Sœurs,

Quel sens, quelle signification pourrait-on donner cette année à ces vœux de Noël et de Nouvel an ? Pourtant, si je m'adresse à vous en ces jours appelés par tradition à être des jours de fête, c'est d'abord pour vous rejoindre par la pensée et la prière où que vous soyez, en famille, au travail, en voyage, à l'hôpital ou en prison, et même sur les trottoirs de Papeete. C'est pour vous rejoindre, vous qui ressentez durement les effets humains, affectifs, économiques de cette crise sanitaire qui vous empêche d'être avec vos proches, vos matahiapo et d'accompagner à leur dernière demeure ceux qui vous ont quittés.

Mais c'est également pour moi, par ces vœux, l'occasion de réveiller notre espérance, espérance en l'humanité, espérance en nous, espérance en Dieu, et de chercher dans nos vies des signes que le Christ Jésus est à nos côtés, dans la pirogue de nos vies, pour nous aider et nous soutenir. Oui, Jésus Christ est déjà venu il y a plus de 2000 ans, et il vient encore aujourd'hui pour dire à tous sans exception que l'Amour de Dieu pour chacun et chacune d'entre nous est capable de faire des folies. Il a donné à nombre de personnes de bonne volonté et venus de tous horizons de faire grandir la solidarité avec ceux qui étaient plongés dans le besoin ; il a donné à nombre de foyers chrétiens de retrouver le sens de la prière en famille ; il a donné de retrouver dans les réseaux sociaux des moyens de communication qui permettent de sortir de l'isolement, et non simplement d'être des lieux de règlement de compte ; par cette crise de la Covid et par les restrictions sanitaires

nous empêchant d'exprimer par des gestes l'affection que nous portons à nos proches et à nos amis, il a creusé en nous ce besoin profond d'exprimer cette affection au moyen de notre réalité corporelle, ce qu'aucun réseau social, aucun internet ne pourra jamais assurer ! Et c'est bien là une des significations profondes de Noël. Dieu aussi a eu besoin d'exprimer dans la chair son amour pour l'humanité, en envoyant son Fils Jésus prendre corps et partager ainsi notre condition humaine. Dieu n'est pas resté confiné dans les nuages, il est venu marcher sur nos routes, il est venu partager nos repas, et lors de la multiplication des pains, ils étaient plus de six à table. Il a touché les lépreux de ses mains pour les purifier et les délivrer de leur isolement, faisant sauter toutes les mesures barrières qui à l'époque, isolaient ces lépreux ; il a embrassé les enfants, il a pris par la main ceux qu'il arrachait à la mort. Il nous parle de ce père accueillant son fils qui était parti loin, en l'enserrant de ses deux bras sur son cœur... Oui, Noël nous dit qu'au cœur de ces épreuves, Dieu est à nos côtés, non pas le Dieu triomphant, super héros, mais le Dieu petit bébé nouveau-né, fragile, signe d'amour à la merci des hommes, enveloppé de langes, comme lié, enchaîné volontairement à notre humanité. Par lui, c'est tout l'amour de Dieu qui nous est donné pour nous aider à ne pas perdre espoir, à trouver dans la nuit cette lumière qui nous permettra de poursuivre notre route tout au long de cette année nouvelle.

Accueillir une nouvelle année, c'est accueillir une nouvelle page de vie à écrire que Dieu nous offre, c'est poursuivre avec confiance l'aventure qu'il nous propose, même si nous savons que ce ne sera pas facile tous les jours... Aussi, à tous, je souhaite que durant cette nouvelle année, nous puissions redresser la tête. Je souhaite à chacun et chacune beaucoup d'amour à donner, à recevoir et à partager. Je demande au Seigneur d'écarter de nos cœurs tout ce qui avilit et détruit, et de faire grandir ce qu'il y a de beau en chacun. Je lui demande aussi de nous aider à mettre en œuvre tout ce qui nous permettra de préserver notre santé et celle de nos proches. Je lui demande de faire germer en chacun les semences de paix, de réconciliation et de solidarité qui nous permettront de bâtir ensemble cette année 2021 encore plus belle et plus fraternelle. Et j'invite enfin les croyants à prier pour que prenne fin au plus tôt cette pandémie qui nous frappe.

Joyeux Noël

Bonne, Heureuse et Sainte Année 2021



N°60
27 décembre 2020

FRERE NICANDRE PICHON – 1906-1982

Parmi les Frères ayant œuvré en Polynésie, le Frère Nicandre est celui qui y demeura le plus longtemps : 55 ans !



PICHON, Yves Marie (Frère Nicandre). (1906-1982). - Religieux des Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel. Né le 22 janvier 1906 à Plonevez du Faou (Finistère). Fils d'Yves Pichon et Françoise Le Guern. Entre au noviciat le 14 février 1922. Profès en 1923. Arrive à Tahiti par le

Louqsor, le 27 juillet 1927. Il a enseigné pratiquement dans toutes les classes du primaire jusqu'en 1970. Le 23 février 1953, il reçoit les Palmes Académiques en présence de M^{br} Paul Mazé et du Gouverneur Petitbon. Il ne se contente pas d'être enseignant. Il apprend à relier les livres pour les faire durer dans les bibliothèques du premier cycle qu'il a mis en place et très prisée par les élèves, notamment pour les nombreuses bandes dessinées, et celle de Tintin dont il avait la collection complète. « Quand un emprunteur rendait un ouvrage tâché ou déchiré, les parents recevaient une facture pour "détérioration de livres". Il apprenait également à ceux qui le désiraient l'usage des instruments à vent (sauf l'accordéon): trompette, trombone, tuba, cornet à piston, etc... formaient une fanfare qui, lors des diverses fêtes, montrait ses capacités en offrant des concerts à l'assistance. Les métropolitains disaient que ces orphéons rappelaient tantôt la "musique municipale" des

petites villes françaises, tantôt la musique des cirques ». Il devenait aussi projectionniste à ses heures, avec son Victor 16mm, lors des soirées cinéma pour les élèves ou le dimanche soir pour la communauté des Frères. Bien que pas toujours tendre, notamment lorsque les tables de multiplication n'étaient pas sues, les élèves n'hésitaient pas à le chahuter, ainsi nous raconte Claude Lestrade, dans les années 1942-1945, « Le frère Nicandre portait au soleil un casque "colonial" soigneusement blanchi sur lequel, pour ne pas le confondre avec d'autres du même modèle, il avait écrit en lettres assez grandes ses "initiales" : "F.N." ("frère Nicandre"). Un élève facétieux avait rajouté "F.L." ce qui donnait : "F.N.F.L.". Personne n'ignorait, à l'époque, que ces initiales signifiaient : "Forces Navales Françaises Libres" et cette farce était particulièrement malicieuse quand on savait que les Frères de l'école étaient très nettement pétainistes. Le frère Nicandre mit plusieurs jours pour s'en apercevoir et circula ainsi dans les rues de la ville, ce qui dût surprendre les passants. » En 1970, il fera un court passage de quatre ans à l'école de Saint Paul avant de remplacer le Frère Léophane au Fare des Frères à Paea. En 1973, il reçoit la médaille du Mérite national. À Paea, il s'investit à la paroisse et assure l'entretien de la propriété. Beaucoup ont apprécié son accueil, les anciens Frères se souviennent des « nicandrines braisées », parmi tant d'autres histoires... Plusieurs fois, ses anciens élèves iront prendre le petit déjeuner avec lui le dimanche matin, que de choses ils avaient à raconter ! Frappé d'un AVC, dans sa chambre, un soir d'octobre 1982, il y meurt le 1^{er} novembre « sans pouvoir communiquer, se contentant de sourire à ses visiteurs ».

REGARD SUR L'ACTUALITE...

EN CONTEMPLANT LA SAINTE FAMILLE, HAVRE DE PAIX

À l'initiative de leur Supérieur Général, Frère Hervé Zamor, les Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel (FICP) ont publié un intéressant petit ouvrage : « *Prier Marie avec Jean-Marie de la Mennais* ». Il s'agit, précise le Très Cher Frère Hervé : « *dans le cadre du bicentenaire de la Congrégation [...] de faire mémoire de nos racines afin de renouveler notre attachement à Marie, notre Mère et notre Modèle* ». C'est une méditation renouvelée du chapelet qui pourrait plaire aux fidèles de notre diocèse.

À la veille de Noël, arrêtons-nous devant la Sainte Famille, et prenons le troisième mystère joyeux. Une riche icône de la nativité, réalisée par Kaspars et Rûta Poikans, nous ouvre à la méditation silencieuse, suivie du texte d'Évangile surmonté d'une magnifique fresque en céramique empruntée au Sanctuaire Notre-Dame des Anges de Torreciudad en Espagne. Puis, deux belles pages réservées à la méditation – deux extraits des nombreux Sermons de Jean-Marie de la Mennais – nous poussent plus avant dans le mystère de Noël avec Marie, Mère de tendresse. En prime, une belle sculpture de la cathédrale de Taiohae nous est offerte !

Ceci ne nous éloigne en rien du monde et des préoccupations de nos frères et sœurs en souffrance. Le Pape François nous le rappellera dans son Message pour le 1^{er} janvier : « *Je pense surtout à ceux qui ont perdu un membre de leur famille ou une personne chère, mais aussi à ceux qui ont perdu leur travail. Un*

*souvenir spécial s'adresse aux médecins, aux infirmiers, aux pharmaciens, aux chercheurs, aux volontaires, aux aumôniers et au personnel des hôpitaux et des centres de soins qui se sont prodigués, et continuent à le faire, au prix de grandes fatigues et de grands sacrifices à tel point que certains d'entre eux sont morts dans leur désir d'être proche des malades, de soulager leurs souffrances ou de leur sauver la vie. En rendant hommage à ces personnes, je renouvelle mon appel aux responsables politiques et au secteur privé pour qu'ils adoptent les mesures appropriées afin de garantir l'accès aux vaccins contre la Covid-19 et aux technologies indispensables nécessaires pour assister les malades et tous ceux qui sont plus pauvres et plus fragiles. » C'est le prolongement logique de l'Encyclique *Fratelli tutti* qui nourrit notre méditation contemplative. Le Saint Père veut nous convaincre que la paix dans notre monde ne peut advenir que par le soin, l'attention portée à tous nos frères et sœurs : « *La culture du soin, cet engagement commun, solidaire et participatif pour protéger et promouvoir la dignité et le bien de tous, cette disposition à s'intéresser, à prêter attention, à la compassion, à la réconciliation et à la guérison, au respect mutuel et à l'accueil réciproque, constitue une voie privilégiée pour la construction de la paix. »**

JOYEUX et SAINT NOEL à TOUS !

Dominique SOUPÉ

UN « NOUS » SANS FRONTIERES, SANS PRIVILEGES NI EXCLUSIONS

La naissance du Christ nous appelle à bâtir une « fraternité basée sur l'amour réel », dont l'humanité toute entière a plus que jamais besoin : dans son message Urbi et Orbi de ce Noël 2020, le Saint-Père a invité à un surcroît d'attention à l'autre, alors que la pandémie et de très nombreux conflits sèment la souffrance à travers le monde. En raison des mesures sanitaires, le Pape s'exprimait ce midi depuis la Salle des Bénédiction, et non depuis la loggia centrale de la Basilique Saint-Pierre, comme c'est traditionnellement le cas.

Chers frères et sœurs,

avec les paroles du prophète Isaïe, je voudrais faire parvenir à tous le message que l'Église annonce en cette fête : « *Un enfant nous est né, un fils nous a été donné* » (Is 9,5).

Un enfant est né : la naissance est toujours source d'espérance, elle est vie qui s'épanouit, elle est promesse d'avenir. Et cet Enfant, Jésus, est « *né pour nous* » : un nous sans frontières, sans privilèges ni exclusions. L'Enfant que la Vierge Marie a mis au jour à Bethléem est né pour tous : il est le « *fils* » que Dieu a donné à toute la famille humaine.

Grâce à cet Enfant, nous pouvons tous nous adresser à Dieu en l'appelant « *Père* », « *Papa* ». Jésus est le Fils unique. Personne ne connaît le Père sinon lui. Mais il est venu dans le monde justement pour nous révéler le visage du Père. Et ainsi, grâce à cet Enfant, nous pouvons tous nous appeler, et être réellement, frères : de tous les continents, de n'importe quelle langue et culture, avec nos identités et diversités, nous sommes tous frères et sœurs.

En ce moment historique, marqué par la crise écologique, et par de graves déséquilibres économiques et sociaux aggravés par la pandémie du coronavirus, nous avons plus que jamais besoin de fraternité. Et Dieu nous l'offre en nous donnant son Fils Jésus : non pas une fraternité faite de belles paroles, d'idéaux abstraits, de vagues sentiments... Non. Une fraternité basée sur l'amour réel, capable de faire rencontrer l'autre différent de moi, de com-partir à ses souffrances, de s'approcher et d'en prendre soin même s'il n'est pas de ma famille, de mon ethnie, de ma religion. Il est différent de moi, mais il est mon frère et ma sœur. Et cela est vrai aussi dans les relations entre les peuples et les nations : tous frères !

À Noël nous célébrons la lumière du Christ qui vient au monde et il vient pour tous : non seulement pour certains. Aujourd'hui, en ce moment d'obscurité et d'incertitudes causé par la pandémie, apparaissent diverses lumières d'espérance, comme les découvertes des vaccins. Mais pour que ces lumières puissent illuminer et amener l'espérance au monde entier, elles doivent demeurer à la disposition de tous. Nous ne pouvons pas laisser que les nationalismes fermés nous empêchent de vivre comme la vraie famille humaine que nous sommes. Nous ne pouvons pas non plus laisser que le virus de l'individualisme radical nous vaille et nous rende indifférents à la souffrance des autres frères et sœurs. Je ne peux pas faire de moi la priorité avant les autres, en mettant les lois du marché et des brevets d'invention au-dessus des lois de l'amour et de la santé de l'humanité. Je demande à tous : aux responsables des États, des entreprises, aux organismes internationaux, de promouvoir la coopération et non la concurrence, et de chercher une solution pour tous : des vaccins pour tous, spécialement pour les plus vulnérables et les plus nécessiteux de toutes les régions de la planète. En premier, les plus vulnérables et les plus nécessiteux !

L'Enfant de Bethléem nous aide alors à être disponibles, généreux et solidaires, spécialement envers les personnes les plus fragiles, les malades et toutes celles qui, en cette période,

se sont retrouvés sans travail ou sont en grave difficulté en raison des conséquences économiques de la pandémie, comme aussi envers les femmes qui, durant ces mois de confinement, ont subi des violences domestiques.

Face à un défi qui ne connaît pas de frontières, on ne peut pas ériger de barrières. Nous sommes tous dans le même bateau. Toute personne m'est un frère. Je vois en chacun le reflet du visage de Dieu et je découvre le Seigneur qui demande mon aide en tous ceux qui souffrent. Je le vois dans la personne malade, dans le pauvre, dans le chômeur, dans l'exclu, dans le migrant et dans le réfugié : tous, frères et sœurs !

En ce jour où le Verbe de Dieu se fait enfant, tournons le regard vers les trop nombreux enfants qui, partout dans le monde, spécialement en Syrie, en Irak et au Yémen, payent encore le prix fort de la guerre. Que leurs visages ébranlent les consciences des hommes de bonne volonté pour que les causes des conflits soient affrontées et que l'on s'emploie avec courage à construire un avenir de paix.

Que ce temps soit propice à désamorcer les tensions dans tout le Moyen Orient et en Méditerranée orientale.

Que Jésus Enfant guérisse les blessures du peuple syrien bien aimé qui depuis maintenant dix ans est épuisé par la guerre et ses conséquences, aggravées ensuite par la pandémie. Qu'il porte réconfort au peuple irakien et à tous ceux qui sont engagés sur le chemin de la réconciliation, en particulier aux Yézidis durement touchés par les dernières années de guerre. Qu'il apporte la paix à la Libye et fasse que la nouvelle phase des négociations en cours conduise à la fin de toute forme d'hostilité dans le pays.

Que l'Enfant de Bethléem donne la fraternité à la terre qui l'a vu naître. Qu'Israéliens et Palestiniens puissent retrouver la confiance réciproque pour chercher une paix juste et durable à travers un dialogue direct capable de vaincre la violence et de dépasser les ressentiments endémiques afin de témoigner au monde de la beauté de la fraternité.

Que l'étoile qui a éclairé la nuit de Noël soit un guide et un encouragement pour le peuple libanais pour que, dans les difficultés qu'il est en train d'affronter, avec le soutien de la Communauté internationale, il ne perde pas l'espérance. Que le Prince de la Paix aide les responsables du pays à mettre de côté les intérêts particuliers et à s'engager avec sérieux, honnêteté et transparence, pour que le Liban puisse parcourir un chemin de réformes et continuer dans sa vocation de liberté et de cohabitation pacifique.

Que le Fils du Très Haut soutienne l'engagement de la Communauté internationale et des pays concernés à poursuivre le cessez-le-feu au Haut-Karabagh, comme aussi dans les régions orientales de l'Ukraine, et à favoriser le dialogue, unique voie qui conduise à la paix et à la réconciliation.

Que le Divin Enfant allège la souffrance des populations du Burkina Faso, du Mali et du Niger touchées par une grave crise humanitaire à la base de laquelle il y a des extrémismes et des conflits armés, mais aussi la pandémie et d'autres désastres

naturels. Qu'il fasse cesser les violences en Éthiopie où beaucoup de personnes sont contraintes de fuir en raison des affrontements. Qu'il apporte réconfort aux habitants de la région de Cabo Delgado, au Nord du Mozambique, victimes de la violence du terrorisme international. Qu'il incite les responsables du Sud Soudan, du Nigéria et du Cameroun à poursuivre le chemin de fraternité et de dialogue entrepris.

Que le Verbe éternel du Père soit source d'espérance pour le continent américain, particulièrement touché par le coronavirus qui a exacerbé les nombreuses souffrances qui l'oppriment, souvent aggravées par les conséquences de la corruption et du narcotrafic. Qu'il aide à dépasser les récentes tensions sociales au Chili et à mettre fin aux souffrances du peuple vénézuélien.

Que le Roi du Ciel protège les populations affligées par les catastrophes naturelles dans le Sud-Est asiatique, en particulier aux Philippines et au Vietnam où de nombreuses tempêtes ont causé des inondations aux conséquences dévastatrices, pour les familles qui habitent ces régions, en termes de pertes de vies humaines, de dommages pour l'environnement et de conséquences pour les économies locales.

En pensant à l'Asie, je ne peux pas oublier le peuple Rohingya : que Jésus né pauvre parmi les pauvres, leur apporte une espérance dans leurs souffrances.

Chers frères et sœurs,

« *Un enfant nous est né* » (Is 9,5). Il est venu nous sauver ! Il nous annonce que la souffrance et le mal n'ont pas le dernier mot. Se résigner à la violence et aux injustices voudrait dire refuser la joie et l'espérance de Noël.

En ce jour de fête j'adresse une pensée particulière à tous ceux qui ne se laissent pas écraser par les circonstances adverses mais qui agissent pour porter espérance, réconfort et aide en secourant ceux qui souffrent et en accompagnant ceux qui sont seuls.

Jésus est né dans une étable, mais entouré de l'amour de la Vierge Marie et de saint Joseph. Naissant dans la chair, le Fils de Dieu a consacré l'amour familial. Ma pensée va en ce moment aux familles : à celles qui aujourd'hui ne peuvent pas se réunir, comme aussi celles qui sont obligées de rester à la maison. Que Noël soit pour tous l'occasion de redécouvrir la famille comme berceau de vie et de foi ; lieu d'amour accueillant, de dialogue, de pardon, de solidarité fraternelle et de joie partagée, source de paix pour toute l'humanité.

Bon Noël à tous !

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

AUDIENCE GENERALE

CATECHÈSE SUR NOËL

En ce mercredi 23 décembre, pour sa dernière audience générale avant Noël, le Pape a interrompu sa série d'enseignements sur les conséquences de la pandémie de coronavirus pour développer cette fois-ci une simple réflexion sur le sens de Noël, fête de la Nativité et donc de l'incarnation de Dieu dans notre monde.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans cette catéchèse, à la veille de Noël, je voudrais offrir quelques éléments de réflexion en préparation à la célébration de Noël. Dans la Liturgie de la Nuit retentira l'annonce de l'ange aux pasteurs : « *Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche* » (Lc 2,10-12).

Imitant les pasteurs, nous aussi nous nous rendons spirituellement vers Bethléem, où Marie a donné le jour à l'Enfant dans une étable, « *car – dit encore saint Luc – ils manquaient de place dans la salle* » (2,7). Noël est devenu une fête universelle, et même ceux qui ne croient pas perçoivent la fascination de cette célébration. Mais le chrétien sait que Noël est un événement décisif, un feu éternel que Dieu a allumé dans le monde, et qui ne peut pas être confondu avec les choses éphémères. Il est important que celui-ci ne se réduise pas à une fête uniquement sentimentale ou consumériste. Dimanche dernier, j'ai attiré l'attention sur ce problème, en soulignant que le consumérisme a pris Noël en otage. Non : Noël ne doit pas se réduire à une fête seulement sentimentale ou de consommation, riche de cadeaux et de vœux, mais pauvre de foi chrétienne, et également pauvre d'humanité. C'est pourquoi il est nécessaire de freiner une certaine mentalité mondaine, incapable de saisir le noyau incandescent de notre foi, qui est le suivant : « *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité* » (Jn 1,14). Tel est le cœur de Noël ; c'est même la vérité de Noël, il n'y en a pas d'autre.

Noël nous invite à réfléchir, d'une part, sur le caractère dramatique de l'histoire, dans laquelle les hommes, blessés par le péché, sont sans cesse à la recherche de vérité, à la recherche de miséricorde,

à la recherche de rédemption ; et, de l'autre, sur la bonté de Dieu, qui est venu à notre rencontre pour nous communiquer la Vérité qui sauve et nous rendre participants de son amitié et de sa vie. Et ce don de grâce, il est *pure* grâce, sans mérite de notre part. Il y a un Saint-Père qui dit : « *Mais regardez de ce côté, de l'autre, par là : cherchez le mérite et vous ne trouverez rien d'autre que grâce* ». Tout est grâce, un don de grâce. Et ce don de grâce, nous le recevons à travers la simplicité et l'humanité de Noël, et il peut faire disparaître de nos cœurs et de nos esprits le pessimisme qui s'est aujourd'hui diffusé encore davantage à cause de la pandémie. Nous pouvons surmonter ce sens d'égoïsme inquiétant, ne pas nous laisser submerger par les défaites et par les échecs, dans la conscience retrouvée que cet Enfant humble et pauvre, caché et sans défense, est Dieu lui-même, qui s'est fait homme pour nous. Le Concile Vatican II, dans un passage célèbre de la Constitution sur l'Église dans le monde contemporain, nous dit que cet événement concerne chacun de nous : « *Par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché* » (Const. past. *Gaudium et spes*, n°22). Mais Jésus est né il y a deux mille ans et cela me concerne ? — Oui, cela concerne toi et moi, chacun de nous. Jésus est l'un de nous : Dieu, en Jésus, est l'un de nous.

Cette réalité nous donne beaucoup de joie et beaucoup de courage. Dieu ne nous a pas regardés d'en-haut, de loin, il n'est pas passé à côté de nous, il n'a pas eu horreur de notre misère, il ne s'est pas revêtu d'un corps apparent, mais il a assumé pleinement notre nature et notre condition humaine. Il n'a rien laissé de côté, à l'exception du péché : l'unique chose qu'il n'a pas. Toute l'humanité est en Lui. Il a pris tout ce que nous sommes, tels que

nous sommes. Cela est essentiel pour comprendre la foi chrétienne. Saint Augustin, en repensant à son chemin de conversion, écrit dans ses *Confessions* : « *Je n'avais pas encore assez d'humilité pour posséder mon Dieu, l'humble Jésus, et je ne connaissais pas encore les enseignements de sa faiblesse* » (*Confessions* VII,8). Et quelle est la faiblesse de Jésus ? La "*faiblesse*" de Jésus est un "*enseignement*" ! Parce qu'elle nous révèle l'amour de Dieu. Noël est la fête de l'Amour incarné, de l'amour né pour nous en Jésus Christ. Jésus Christ est la lumière des hommes qui resplendit dans les ténèbres, qui donne son sens à l'existence humaine et à l'histoire tout entière.

Chers frères et sœurs, que ces brèves réflexions nous aident à célébrer Noël avec une plus grande conscience. Mais il y a une autre manière de se préparer, que je désire vous rappeler ainsi qu'à moi-même, et qui est à la portée de tous : méditer un peu en silence devant la crèche. La crèche est une catéchèse de cette réalité, de ce qui a été fait cette année, ce jour, que nous avons entendu dans l'Évangile. C'est pourquoi, l'année dernière, j'ai écrit une lettre qu'il sera bon que nous reprenions. Elle s'intitule "*Admirabile signum*", "*Signe admirable*". À l'école de saint François d'Assise, nous pouvons un peu devenir des enfants en restant en contemplation devant la scène de la Nativité, et en laissant renaître en nous l'étonnement pour la manière "*merveilleuse*" dont Dieu a

voulu venir au monde. Demandons la grâce de l'émerveillement : devant ce mystère, cette réalité si tendre, si belle, si proche de nos cœurs, que le Seigneur nous donne la grâce de l'émerveillement, pour le rencontrer, pour nous approcher de Lui, pour nous approcher de nous tous. Cela fera renaître la tendresse en nous. L'autre jour, en parlant avec plusieurs scientifiques, nous avons discuté de l'intelligence artificielle et des robots... il y a des robots programmés pour tous et pour tout, et cela se développe. Et je leur ai dit : « *Mais quelle est la chose que les robots ne pourront jamais faire ?* ». Ils ont réfléchi, ils ont fait des propositions ; mais à la fin, ils ont été d'accord sur une chose : la tendresse. Les robots ne pourront pas faire cela. Et c'est ce qui nous conduit à Dieu, aujourd'hui : une manière merveilleuse avec laquelle Dieu a voulu venir au monde, et cela fait renaître en nous la tendresse, la tendresse humaine qui est proche de celle de Dieu. Et aujourd'hui, nous avons tellement besoin de tendresse, tellement besoin de caresses humaines, face à tant de misères ! Si la pandémie nous a obligés à être plus éloignés, Jésus, dans la crèche, nous montre la voie de la tendresse pour être proches, pour être humains. Suivons cette voie. Joyeux Noël !

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

ÉGLISE

LES DISCRIMINATIONS ANTI-CHRETIENNES MULTIPLIÉES PAR LA PANDEMIE

Alors que l'Église célèbre saint Étienne, le premier martyr, nos pensées se tournent vers les nombreux chrétiens qui sont encore aujourd'hui victimes de violence en raison de leur foi, et celles-ci sont en hausse, affirme Cristian Nani, directeur de l'ONG Portes ouvertes en Italie, tout en soulignant quelques signes d'espérance, par exemple au Soudan.

Notre époque compte plus de martyrs que dans les premiers siècles. Le Pape François l'a souligné à de nombreuses reprises. Depuis le proto-martyr Étienne, le phénomène de la persécution a marqué l'histoire du christianisme sous différentes formes.

Cristian Nani, directeur de l'ONG Portes Ouvertes en Italie, revient sur l'augmentation des persécutions en 2020 par rapport à l'année précédente. Il rappelle que les chiffres de 2019 parlaient d'au moins 260 millions de chrétiens persécutés dans le monde et de 2 983 chrétiens tués en raison de leur foi. Le rapport 2021 de Portes ouvertes sur la liberté religieuse sera publié le 13 janvier ; portant sur la période du 1^{er} octobre 2019 au 30 septembre 2020, il offrira des données plus précises :

Cristian NANI : Cet index mondial établit la liste des 50 pays où les chrétiens subissent des persécutions, et celles-ci sont en augmentation, nous le verrons. En ce qui concerne le nombre de chrétiens tués en raison de leur foi, je voudrais souligner que si la violence se distingue dans la couverture médiatique par le caractère tragique de l'événement lui-même, il est également important de mettre en évidence le facteur de discrimination et de pression sur les chrétiens, capable de faire de leur vie un véritable enfer : difficultés d'accès au monde du travail, aux soins de santé, au système éducatif, aux droits fondamentaux par essence. Ce ne sont là que des exemples de ce que les chrétiens vivent dans des pays comme la Corée du Nord, l'Afghanistan, la Somalie, le Pakistan, etc... Notre rapport analyse à la fois le facteur violence et le facteur pression/discrimination, en analysant comment ces deux facteurs se matérialisent dans les cinq sphères de vie de l'individu qui professe la foi chrétienne : privée, familiale, communautaire, nationale, ecclésiale.

Radio Vatican : Cette année 2020 a été marquée par la pandémie qui a traversé le monde entier, et a sans doute affecté les persécutions. De quelle manière ?

Cristian NANI : Toute notre campagne de soutien aux chrétiens persécutés s'est articulée cette année autour d'un fait : la persécution a été aggravée par le Covid-19. La pandémie a multiplié les discriminations à l'encontre des chrétiens. Pour citer un fait concret, la grande majorité des chrétiens en Inde et au Bangladesh contactés par nos partenaires locaux n'ont pas eu accès aux aides fournies par l'État ; il semblerait en effet qu'à cause de leur foi, ils aient été écartés des distributions de masques et de produits de première nécessité. Pour l'une de nos campagnes de soutien nous avons choisi de les appeler "*Les derniers de la file*", car de fait, ils le sont. Beaucoup d'entre eux se sont également vu refuser l'accès aux soins médicaux pour la même raison.

Passons maintenant à l'Afrique. En Somalie, les chrétiens ont été accusés de propager l'épidémie parce que ce sont des infidèles, selon des croyances animistes mêlées d'islam radical. En Afrique subsaharienne, en particulier dans les régions radicalisées comme le nord du Nigeria et ses environs, les confinements ont été l'occasion pour les groupes terroristes, les bandes criminelles et les bergers *fulanis* d'attaquer les communautés chrétiennes, de faire des raids, de tuer et d'enlever, comme nous l'avons vu récemment dans les médias.

Radio Vatican : Les minorités sont les premières à pâtir des situations difficiles, surtout les femmes et les enfants, souvent victimes d'abus sexuels et de viols. Ces formes de violences sont-elles aussi en hausse ?

Cristian NANI : Là où il y a persécution, les femmes chrétiennes deviennent des cibles faciles. Dans des contextes où les droits des femmes sont déjà peu nombreux, les discriminations pratiquées à l'encontre des chrétiennes restent impunies.

Mais permettez-moi d'ajouter un autre détail important : les femmes qui se convertissent au christianisme sont encore plus vulnérables. Imaginez une femme dans un pays musulman se convertissant à la foi chrétienne et subissant le harcèlement de sa

famille à cause de cela. Ajoutez maintenant le confinement et pensez à cette pauvre femme enfermée dans sa maison avec, parfois, ses persécuteurs, frustrés peut-être par la pandémie et les dommages économiques qui en découlent. Le cocktail est explosif. Mais cela vaut aussi pour un jeune musulman converti à la foi chrétienne : nous nous attendons à une augmentation de ce type de violence.

Radio Vatican : *Afin de donner un aperçu mondial, quels sont les pays où les violences sont les plus importantes ? Peut-on déceler des signes d'espérance ?*

Cristian NANI : L'endroit où les chrétiens sont le plus persécutés est la Corée du Nord. Je répète que la persécution ne parle pas seulement le langage de la violence physique ; au contraire, elle utilise beaucoup plus le langage de la discrimination, du harcèlement continu, de la négation des droits fondamentaux. Cela dit, les pays où le rapport de l'année dernière a enregistré le plus de violence sont le Nigeria et les États voisins comme le Cameroun, la République centrafricaine, la République démocratique du Congo, mais aussi le Mali et le Burkina Faso. Mais le Pakistan lui-même a un niveau élevé de violence anti-chrétienne, tout comme l'Inde et l'Égypte. Un signe d'espoir nous vient certainement du Soudan, une nation qui a connu un changement capital : le régime est tombé, la loi sur l'apostasie a été abolie et d'autres lois limitant la liberté de religion ont également été abrogées. C'est un pas en avant et un signe d'espoir.

Radio Vatican : *Le thème de la fraternité est devenu central avec le Pape, qui lui a d'ailleurs consacré son encyclique Fratelli tutti. Dans*

quelle mesure cette sensibilisation est-elle nécessaire pour contrecarrer la violence qui instrumentalise la religion ?

Cristian NANI : Toute chose qui redécouvre, exalte et renforce le concept d'amour du prochain est, à mon avis, d'une importance vitale pour la construction d'un monde meilleur. Du point de vue des chrétiens, il s'agit de « proposer une forme de vie qui ait la saveur de l'Évangile », pour reprendre les termes de l'Encyclique, et pour que cela se produise dans la vie quotidienne du chrétien, deux actions sont essentielles pour moi : la connaissance de l'Évangile et la connaissance du prochain. Je suis convaincu - parce que je l'ai vécu dans ma propre vie - que plus j'apprends à connaître intimement le Dieu raconté dans l'Évangile, plus un amour pour lui grandira en moi ; cela trouvera un débouché naturel dans la vie de mon prochain, et cela me conduira inévitablement à mieux connaître mon prochain, afin de pouvoir l'aimer avec l'amour que j'ai reçu du Père. C'est un cycle de grâce divine, un énième don que Dieu nous fait : si nous l'acceptons, si nous le vivons, nous rachetons le monde qui nous entoure !

Et s'il est une merveille que nous avons constaté en cette année 2020, c'est bien le nombre de personnes qui, face à la pandémie, ont choisi de se donner, je pense par exemple aux médecins, aux infirmières, aux agents de santé, etc. Le don de soi comme antidote au Covid ! L'homme est toujours étonné face au bien : il sait qu'il n'y a pas d'alternative au bien.

© Radio vatican – 2020

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 27 DECEMBRE 2020 – FÊTE DE LA SAINTE FAMILLE DE MARIE, JOSEPH ET JESUS – ANNÉE B

Lecture du livre de la Genèse (Gn 15, 1-6 ; 21, 1-3)

En ces jours-là, la parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision : « Ne crains pas, Abram ! Je suis un bouclier pour toi. Ta récompense sera très grande. » Abram répondit : « Mon Seigneur Dieu, que pourrais-tu donc me donner ? Je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison, c'est Éliézer de Damas. » Abram dit encore : « Tu ne m'as pas donné de descendance, et c'est un de mes serviteurs qui sera mon héritier. » Alors cette parole du Seigneur fut adressée à Abram : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais quelqu'un de ton sang. » Puis il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Le Seigneur visita Sara comme il l'avait annoncé ; il agit pour elle comme il l'avait dit. Elle devint enceinte, et elle enfanta un fils pour Abraham dans sa vieillesse, à la date que Dieu avait fixée. Et Abraham donna un nom au fils que Sara lui avait enfanté : il l'appela Isaac. – Parole du Seigneur.

Psaume 104 (105), 1-2, 3-4, 5-6, 8-9

Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom, annoncez parmi les peuples ses hauts faits ; chantez et jouez pour lui, redites sans fin ses merveilles.

Glorifiez-vous de son nom très saint : joie pour les cœurs qui cherchent Dieu ! Cherchez le Seigneur et sa puissance, recherchez sans trêve sa face.

Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites, de ses prodiges, des jugements qu'il prononça, vous, la race d'Abraham son serviteur,

les fils de Jacob, qu'il a choisis.

Il s'est toujours souvenu de son alliance, parole édictée pour mille générations : promesse faite à Abraham, garantie par serment à Isaac.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 11, 8.11-12.17-19)

Frères, grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : *C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom.* Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. He 1, 1-2)

À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 22-40)

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : *Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.* Ils

venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : *un couple de tourterelles ou deux petites colombes*. Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. » Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. » Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dans quelques jours nous entrerons dans une année nouvelle. Que nos vœux, en cet instant deviennent prière, prière ouverte à toute la famille humaine, prière « universelle ».

Pour le grande famille des chrétiens, répandue à travers le monde, et pour les plus jeunes de ses membres,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui se préparent à entrer dans la famille chrétienne par le baptême, et pour celles et ceux qui reviennent à la foi de leur baptême... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour l'innombrable famille des enfants d'Abraham, croyants de confessions israélite, chrétienne, musulmane,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour la grande famille humaine, pour les familles en difficulté : précarité, souffrance, discorde,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les familles dispersées ou brisées par la violence meurtrière des hommes,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous les habitants de notre fenua, pour tous les membres présents ou absents de notre communauté,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Dieu et Père de tous les hommes, toi dont le Fils a été salué par le vieillard Syméon comme la « Lumière pour éclairer les nations » nous t'en prions : Guide-nous à la rencontre de nos frères, Fais de nous les témoins de ta lumière, Jusqu'au Jour où tu nous accueilleras dans ta maison pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce premier dimanche après Noël, nous célébrons la Sainte Famille de Nazareth, et l'Évangile nous invite à réfléchir à l'expérience vécue par Marie, Joseph et Jésus, tandis qu'ils grandissent ensemble comme famille dans l'amour réciproque et dans la confiance en Dieu. Le rite accompli par Marie et Joseph, lors de l'offrande de leur fils Jésus à Dieu, est l'expression de cette confiance. L'Évangile dit : ils « *l'amènèrent [l'enfant] à Jérusalem pour le présenter au Seigneur* » (Lc 2,22), comme le demandait la loi mosaïque. Les parents de Jésus vont au temple pour témoigner que leur fils appartient à Dieu et qu'ils sont les gardiens de sa vie et non pas ses propriétaires. Et cela nous fait réfléchir. Tous les parents sont gardiens de la vie de leurs enfants, non les propriétaires, et ils doivent les aider à grandir, à mûrir.

Ce geste souligne que Dieu seul est le Seigneur de l'histoire individuelle et familiale ; tout nous vient de Lui. Chaque famille est appelée à reconnaître ce primat, en protégeant et en éduquant ses enfants à s'ouvrir à Dieu, qui est la source même de la vie. C'est à cela que tient le secret de la jeunesse intérieure, témoigné de manière paradoxale dans l'Évangile par un couple de personnes âgées, Syméon et Anne. Le vieux Syméon, en particulier, inspiré par l'Esprit Saint, dit à propos de l'Enfant Jésus : « *Vois ! Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction [...] afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs* » (vv.34-35).

Ces paroles prophétiques révèlent que Jésus est venu pour faire tomber les fausses images que nous nous faisons de Dieu et aussi de nous-mêmes ; pour « *contredire* » les sécurités mondaines sur

lesquelles nous prétendons nous appuyer ; pour nous faire « *renaître* » à un chemin humain et chrétien authentique, fondé sur les valeurs de l'Évangile. Il n'y a pas de situation familiale qui soit exclue de ce nouveau chemin de renaissance et de résurrection. Et chaque fois que les familles, même celles qui sont blessées et marquées par des fragilités, des échecs et des difficultés, reviennent à la source de l'expérience chrétienne, s'ouvrent de nouvelles voies et des possibilités impensables.

Le récit évangélique d'aujourd'hui rapporte que Marie et Joseph, « *quand ils eurent accompli tout ce qui était conforme à la Loi du Seigneur, [ils] retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. Cependant l'enfant grandissait — dit l'Évangile —, se fortifiait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu était sur lui* » (vv.39-40). Une des grandes joies de la famille est la croissance des enfants, nous le savons tous. Ils sont destinés à se développer et à se fortifier, à acquérir la sagesse et à accueillir la grâce de Dieu, précisément comme cela est arrivé à Jésus. Il est vraiment l'un de nous : le Fils de Dieu se fait enfant, il accepte de grandir, de se fortifier, il est plein de sagesse et la grâce de Dieu est sur Lui. Marie et Joseph ont la joie de voir tout cela dans leur enfant ; et c'est la mission vers laquelle la famille est orientée : créer les conditions favorables pour la croissance harmonieuse et complète des enfants, afin qu'ils puissent vivre une bonne vie, digne de Dieu et constructive pour le monde.

Tel est le vœu que j'adresse à toutes les familles aujourd'hui, en l'accompagnant de l'invocation à Marie, Reine de la Famille.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

ENTRÉE :

R- Sainte Vierge, Ô notre mère,
Garde nous auprès de toi.

1- Toute la famille humaine
Se rassemble près de toi.
T'acclamant pour souveraine,
et te redisant sa foi.

2- Toute la famille humaine
Jette son appel vers toi.
Et décharge en toi sa peine,
Sa souffrance, son effroi.

3- Montre à la famille humaine
Le Sauveur entre tes bras.
Que sa grâce nous soutienne,
Dans les luttes du trépas.

KYRIE : *Petiot VI*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
I roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Aujourd'hui un sauveur nous est né,
C'est le Christ, le Seigneur
Aujourd'hui un sauveur nous est né,
Gloria in excelsis deo

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, alléluia
Ua fanau mai te faaora, O Iesu
Emanuera, Huro tatou noere, Alleluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir page 10

PRIÈRE UNIVERSELLE :

C'est dans la joie de Noël, un sauveur nous est donné,

Seigneur exauce nos prières.

OFFERTOIRE :

1- Voici la Noël, au fond d'une étable
Repose endormi le Dieu tout aimable
Sur la paille du berceau, que l'Enfant divin est beau !
La Vierge Marie Contemple ravie
Son Jésus, son doux Enfant, Fils du Tout-Puissant
Et là-haut, dans les cieux retentit le chant joyeux.

R- Les chœurs angéliques ont chanté Noël
Mêlons nos cantiques aux accents du ciel
Noël ! Noël ! Noël !
Chantons tous Noël ! Noël ! Noël !
Chantons tous Noël

Quel amour extrême
Notre Dieu lui-même
Se fait l'un de nous .(bis)

Il n'est que tendresse
Aimable faiblesse
Pour nous sauver tous. (bis)

SANCTUS : *Stéphane*

ANAMNESE :

Ua haaono nui matou i to mate ia
U hahi atu matou to tuhakana ia,
E tiaki nei matou to hua mai, te hotu e.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION :

R- Voici le pain vivant qui pour nous descend du ciel,
Noël, Noël, Noël Alléluia, qui mange de ce pain,

1- Vivra pour toujours, Noël, Noël, Noël Emmanuel.
Église du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne,
Ce pain qui t'est offert, c'est la chair du Seigneur,
Pour la vie du monde.

2- Peuple de la promesse, qui marche dans la nuit de ce monde,
Reçois le pain qui fortifie le cœur de l'homme,
Et tu n'auras plus jamais faim.

ENVOI :

Les anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux;
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux.
Gloria, in excelsis Deo,
Gloria, in excelsis Deo.

Ils annoncent la naissance
Du Libérateur d'Israël,
Et pleins de reconnaissance
Chantent en ce jour solennel.
Gloria, in excelsis Deo,
Gloria, in excelsis Deo.

ENTRÉE :

R- Une famille, la famille est le centre de la vie
D'un enfant pour bâtir et entrer dans son avenir

1- Donnez-lui de l'amour (*de l'amour*)
Il n'attend que d'être aimé (*que d'être aimé*)
Pour aimer à son tour (*à son tour*)
Donnez-lui de l'amour (*de l'amour*)
Que de l'amour.

KYRIE :

Seigneur prends pitié ! (*bis*) Nous avons manqué d'amour
Seigneur prends pitié ! (*bis*)

O Christ prends pitié ! (*bis*) Nous avons manqué de foi
O Christ prends pitié ! (*bis*)

Seigneur prends pitié ! (*bis*) Nous avons manqué d'espoir
Seigneur prends pitié ! (*bis*)

GLOIRE À DIEU : Messe de Noël

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,
(*Alléluia*) aux plus des cieus (Alléluia)

Voir page 11

PSAUME :

Hamana'o na hamana'o na e te fatu e
I to oe na aroha e i ta oe na parau mau.

ACCLAMATION :

Glory glory alléluia Glory glory alléluia !
Glory glory alléluia chantons chantons Noël !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : William TEVARIA

1- Viens Emmanuel écoute nos cœurs
Viens Emmanuel exauce nos prières
2- Ua fanau mai te Metia io tatou
A faarii mai a faaroo mai ta tatou pure
Noera Noera Emmanuera (*bis*)

OFFERTOIRE :

1- O Jésus je veux te dire merci
Pour la famille que tu m'as donnée
O Jésus je veux te dire merci
Pour la famille que tu m'as donnée
R- En famille je veux te prier
En famille je veux t'adorer
En famille je veux t'aimer
Et te dire merci pour ce beau cadeau

SANCTUS : latin

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël,
il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : latin

COMMUNION :

R- Seigneur Jésus, corps livré pour nous!
Seigneur Jésus, sang versé pour nous!
Venez autour de la table, chercher la vie et l'amour.
1- Je suis là o mon Dieu. Je te reçois dans mon âme.
Guéris-moi, délivre-moi. Sauve-moi, purifie-moi.
Je te vois bien vivant. C'est ton cœur qui m'attend.
Tu es doux, tu bénis. O mon Dieu, mon Seigneur.

ENVOI :

1 O vai te hau te maitai i ni'a te fenua
Aore ho'i e taata i hau te maita'i
Noatu ho'i tona pu'ai e tona aravehi
E morohi noa oia a muri ae
R- O te Atua na ae te hau te maitai
O oia te puai hope e te here hau ae

ENTRÉE : L. MAMATUI – MHN 155bis

1- la roa'a te faatura i a'u nei, i mua i ta'u hua'ai
la riro o ia ei Utuafare mo'a mai to Maria lotefa
la riro oia ei utuafare mau Utuafare Kiritiano,
I reira te Atua e noho ai rotopu ia tatou.

R- E te Fatu e, a tia'i mai, a tauturu mai
a tauturu mai i to hua'ai, E te Fatu e, aroha mai,
la riro mau a ta'u hua'ai ei Kiritiano mau.

KYRIE : Tufaunui

H- E te Fatu, aroha mai, ia matou

C- E te Fatu, aroha mai, ia matou

S + A- : Ô Christ prends pitié

C- Ô Christ prends pitié de nous

C- Kyrie, kyrie, eleïson

GLOIRE À DIEU : Messe de Noël

R- Gloria, in excelsis Deo, Gloire à Dieu au plus haut des cieus
et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.

Voir page 11

PSAUME :

Le Seigneur c'est lui notre Dieu,
il s'est toujours souvenu, de son alliance.

ACCLAMATION : Sainte Famille

Alléluia, Alléluia, alléljuia, alléluia,
alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam

et apostolicam Ecclésiám.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Teumere – MHN n°3 p.31

E Iesu fa'aora e, te Tamaiti a te Atua,
Aroha mai, ia matou nei.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant :

R- En famille je veux te prier,
en famille, je veux t'adorer,
en famille je veux t'aimer,
et te dire merci pour ce beau cadeau.

1- Ô Jésus, je veux te dire merci pour la famille que tu m'as donné,
Ô Jésus, je veux te dire merci pour la famille que tu m'as donné.

2^{ème} chant :

R- En lui viens reconnaître, en lui viens reconnaître,
en lui viens reconnaître ton Dieu ton Sauveur.

1_ Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle,
c'est fête sur terre, le Christ est né.

2- Verbe, Lumière, et Splendeur du Père,
Il naît d'une mère, petit enfant.
Dieu véritable, Le Seigneur fait homme.

3- Peuple, acclame, avec tous les anges,
Le Maître des hommes qui vient chez toi.
Dieu qui se donne à tous ceux qu'il aime !

4- Peuple fidèle, en ce jour de fête,
Proclame la gloire de ton Seigneur.
Dieu se fait homme pour montrer qu'il t'aime.

SANCTUS : Tautira - tahitien

ANAMNESE : Coco

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a, e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou, i to'oe na ti'afaahou ra'a,
e tae noatu, i to'oe hoira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Jonathan BOUQUET - latin

AGNUS : Petiot XI - tahitien

COMMUNION : Petiot

Mau tia'i mamoe, horo haa pee pee mai, i to Iesu phatene,
te Fatu no te ra'i. Ia rahi te himene, e te oaoa no te feia veve,
ua fanau te hoa, no te feia veve, ra ua fanau te hoa ;

Ua fanau mai te hoa, o te aiu nei ra, te faa amu hia,
o te faa amu mai ra i te ma'a ora, a himene outou i te Etereno,
e 'aiu noa iho i to outou aro.

ENVOI : MHN 150 bis

I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Metia
I te hau o te arii, o Heroda Ia rahi te himene e te oaoa
Te reira Maria e lotefa E te mau tia'i mamoe e Iesu iho
Mai haere tatou ato'a i to Iesu phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo (bis)

ENTRÉE :

R- Nous sommes les étoiles dans le ciel d'Abraham,
des millions d'étincelles, enfants de la promesse.
Nous sommes les étoiles dans le ciel d'Abraham,
des millions d'étincelles qui brillent au cœur de Dieu.

- 1- Le premier des croyants a regardé la nuit
Les étoiles du ciel, promises à l'infini.
Il a vu ses enfants, sa grande descendance.
Avec Moïse, avec David, nous chantons l'espérance.
- 2- Le premier des croyants a donné à manger
Aux visiteurs de Dieu venus lui annoncer :
Sarah aura un fils, car Dieu fait des merveilles.
Avec Moïse, avec David, nous chantons l'espérance.

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloria, in excelsis Deo (*bis*)
et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Louez le Seigneur tous les peuples, fêtez-Le tous les pays
Proclamez son salut, sa gloire, sa bonté, sa fidélité.

ACCLAMATION :

Alleluia (*bis*) Un Sauveur nous est donné.
Alleluia (*bis*) C'est Noël !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oui, Seigneur, nous crions vers Toi, prends pitié de nous.

OFFERTOIRE :

I roto i te phatene e aha ta outou i ite
E te mau tiai mamoe, te hoe aiu maru hau e
Tei parau mai e : O Iesu vau, te Faaora no teie ao
I pihai iho i te aiu, o vai ra ta outou i ite
O Maria e Iotepha tona mau Metua here.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

R- Il est venu, Il est là, Il reviendra ! C'est Noël !
Il est vivant, c'est Noël !
1- Il est venu dans notre histoire humaine
Dans une ville de Judée
Nos simples joies, nos lourdes peines
Il a voulu les partager.

NOTRE PÈRE : français**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

R- Près de Joseph et de Marie,
Voici l'enfant qui vient de naître
Chemin d'amour vers notre cœur
Nous t'accueillons en nous Seigneur.
1- A Bethléem, en Judée, il est né dans la nuit
L'enfant Dieu nous est donné, terre et ciel, chantez !
2- Tout-petits près de Jésus comme auprès d'un ami
Nous voici à notre tour, gloire au Dieu d'amour !

ENVOI :

Suivre l'Etoile qui mène jusqu'à Dieu
Suivre l'Etoile, un signe pour nos yeux
Suivre l'Etoile, suivre (*bis*)
1- J'ai vu dans la mangeoire Celui qu'on attendait
Que tout chante sa gloire, Il étoile nos yeux.
C- C'est Lui l'Etoile qui mène jusqu'à Dieu
C'est Lui l'Etoile, le signe pour nos yeux
Suivre l'Etoile, suivre (*bis*)

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 26 DECEMBRE 2020

18h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

DIMANCHE 27 DECEMBRE 2020

La Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph – fête – blanc

[Saint Jean, apôtre et évangéliste. On omet la fête.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles UEVA et SIENNE ;

11h15 : **Baptême** d'Hector ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 28 DECEMBRE 2020

Les Saints Innocents, martyrs – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Carole, Dany, Alice et jumeaux LINSING – action de grâce ;

MARDI 29 DECEMBRE 2020

Saint Thomas Becket, évêque (de Cantorbery) et martyr +1170 - blanc

05h50 : **Messe** : Familles TEMARI et PERRY ;

MERCREDI 30 DECEMBRE 2020

6^e jour dans l'octave de la Nativité - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe, les secrétaires du presbytère, et de Tenete et les bénévoles de la paroisse ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 31 DECEMBRE 2020

Saint Sylvestre 1^{er}, pape +335 à Rome - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe – action de grâce ;

VENDREDI 1^{ER} JANVIER 2021

SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU – solennité – blanc

54^e Journée mondiale de la paix.

08h00 : **Messe** : pour la paroisse de la Cathédrale ;

SAMEDI 2 JANVIER 2021

Saints Basile le Grand, évêque de Césarée et docteur de l'Église +379 et Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople et docteur de l'Église + v.389

05h50 : **Messe** : anniversaire de James ESTALL – action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et les familles GUEHENNEC, DESROCHES et URARII ;

DIMANCHE 3 JANVIER 2021

ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR - solennité – blanc

[Saint Nom de Jésus. On omet la mémoire.]

Quête pour la Sainte Enfance - Rome.

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Paul KWONG et Marie AH-KY ;

11h15 : **Baptême** d'Heimatiuunui ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

**« DIEU PARLE AU CŒUR
SANS AUCUN BRUIT DE PAROLE. »**

SAINTE BERNADETTE SOUBIROUS - 1844-1879

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

LES CATHE-ANNONCES

Le secrétariat du presbytère de la Cathédrale est fermé du 24 décembre 2020 au 3 janvier 2021...

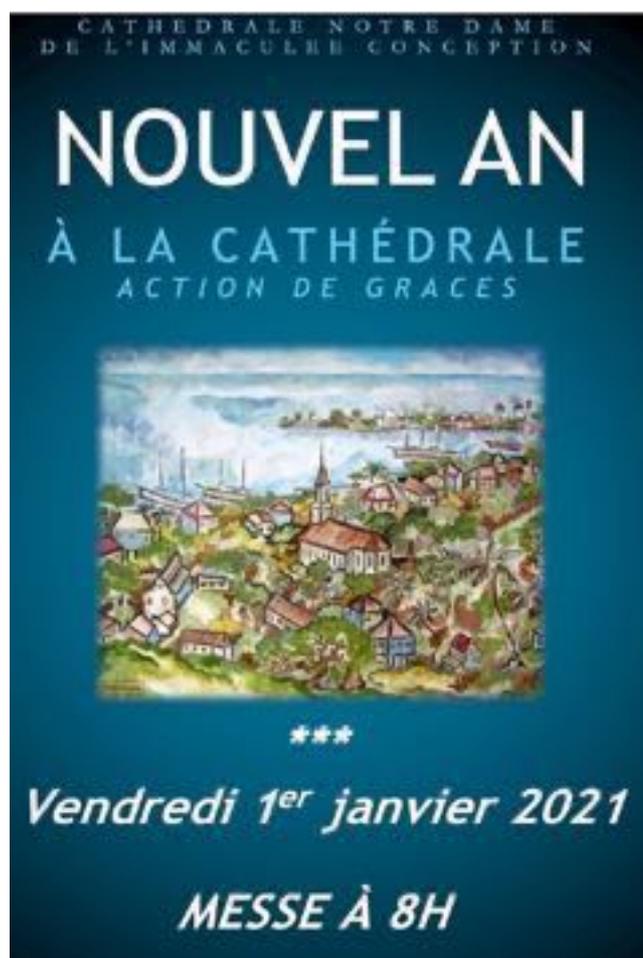
Un grand « maururu roa » à toutes nos bénévoles qui assurent la permanence du lundi au vendredi tout au long de l'année !!!

Père Christophe assurera la permanence !

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **1 086 000 xfp** (33% de 2019). Merci à tous

La Campagne se terminera le 17 janvier 2021



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00)

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;